



J Lyman. jr

HISTOIRE NATURELLE *DES OISEAUX.*

Tome Quatrième.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXII.

TABLE

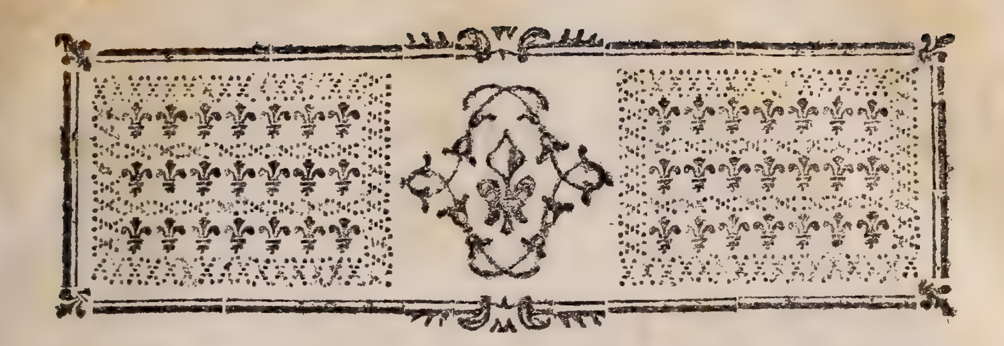
De ce qui eſt contenu dans ce Volume.

18 planches

Par M. DE BUFFON.



HISTOIRE



HISTOIRE NATURELLE.

* *LE PAON (a).*

Planche 1 de ce volume.

Si l'empire appartenoit à la beauté & non à la force, le paon feroit, sans

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 433, le mâle; & 434 la femelle.

(a) Le Paon. En Grec, Ταὼς; en Latin, *Pavo*; en Efpagnol, *Pavon*; en Italien, *Pavone*: en Allemand, *Pfau*; en Anglois, *Peacock*; en Suédois, *Paofogel*; en Polonois, *Paw*. — Paon. Bélon, *Hift. nat. des Oifeaux*, page 233. — *Pavo*. Gefner. *Avi.* page 656. — *Pavo.* Frifch, *planche* CXVIII, avec une figure coloriée du mâle.

contredit, le roi des oiseaux; il n'en est point sur qui la Nature ait versé ses trésors avec plus de profusion : la taille grande, le port imposant, la démarche fière, la figure noble, les proportions du corps élégantes & sveltes, tout ce qui annonce un être de distinction lui a été donné; une aigrette mobile & légère, peinte des plus riches couleurs, orne sa tête & l'élève sans la charger; son incomparable plumage, semble réunir tout ce qui flatte nos yeux dans le coloris tendre & frais des plus belles fleurs, tout ce qui les éblouit dans les reflets pétillans des pierreries, tout ce qui les étonne dans l'éclat majestueux de l'arc-en-ciel; non-seulement la Nature a réuni sur le plumage du paon toutes les couleurs du ciel & de la terre pour en faire le chef-d'œuvre de sa magnificence, elle les a encore mêlées, assorties, nuancées, fondues de son inimitable pinceau, & en a fait un tableau unique, où elles tirent de leurs mêlanges avec des nuances plus sombres, & de leurs oppositions entr'elles, un nouveau

luſtre & des effets de lumières ſi ſublimes que notre art ne peut ni les imiter ni les décrire.

Tel paroît à nos yeux le plumage du paon, lorſqu'il ſe promène paiſible & ſeul dans un beau jour de printemps ; mais ſi ſa femelle vient tout-à-coup à paroître, ſi les feux de l'amour ſe joignant aux ſecrettes influences de la ſaiſon, le tirent de ſon repos, lui inſpirent une nouvelle ardeur & de nouveaux deſirs ; alors toutes ſes beautés ſe multiplient, ſes yeux s'animent & prennent de l'expreſſion, ſon aigrette s'agite ſur ſa tête & annonce l'émotion intérieure ; les longues plumes de ſa queue déploient, en ſe relevant, leurs richeſſes éblouiſſantes, ſa tête & ſon cou ſe renverſant noblement en arrière, ſe deſſinent avec grace ſur ce front radieux, où la lumière du ſoleil ſe joue en mille manières, ſe perd & ſe reproduit ſans ceſſe, & ſemble prendre un nouvel éclat plus doux & plus moëlleux, de nouvelles couleurs plus variées & plus harmonieuſes ; chaque muovement de l'oiſeau

produit des milliers de nuances nouvelles, des gerbes de reflets ondoyans & fugitifs, ſans ceſſe remplacés par d'autres reflets & d'autres nuances toujours diverſes, & toujours admirables.

Le paon ne ſemble alors connoître ſes avantages que pour en faire hommage à ſa compagne qui en eſt privée, ſans en être moins chérie, & la vivacité que l'ardeur de l'amour mêle à ſon action, ne fait qu'ajouter de nouvelles grâces à ſes mouvemens qui ſont naturellement nobles, fiers & majeſtueux, & qui, dans ces momens ſont accompagnés d'un murmure énergique & ſourd qui exprime le deſir *(b)*.

Mais ces plumes brillantes qui ſurpaſſent en éclat les plus belles fleurs, ſe flétriſſent auſſi comme elles, & tombent chaque année *(c)*; le paon, comme s'il ſentoit la honte de ſa perte,

---

(b) Cum ſtridore procurrens. Palladius, DE RE RUSTICA, lib. I, cap. XXVIII.

(c) Amittit pennas cum primis arborum frondibus. recipit cum germine earumdem. Ariſtote, *Hiſt. Anim.* lib. VI, cap. IX.

craint de ſe faire voir dans cet état humiliant, & cherche les retraites les plus ſombres pour s'y cacher à tous les yeux, juſqu'à ce qu'un nouveau printemps lui rendant ſa parure accoutumée, le ramène ſur la ſcène pour y jouir des hommages dûs à ſa beauté ; car on prétend qu'il en jouit en effet, qu'il eſt ſenſible à l'admiration ; que le vrai moyen de l'engager à étaler ſes belles plumes, c'eſt de lui donner des regards d'attention & des louanges ; & qu'au contraire, lorſqu'on paroît le regarder froidement & ſans beaucoup d'intérêt, il replie tous ſes tréſors & les cache à qui ne ſait point les admirer.

Quoique le paon ſoit depuis longtemps comme naturaliſé en Europe, cependant il n'en eſt pas plus originaire ; ce ſont les Indes orientales, c'eſt le climat qui produit le ſaphir, le rubis, la topaſe, qui doit être regardé comme ſon pays natal ; c'eſt de-là qu'il a paſſé dans la partie occidentale de l'Aſie, où, ſelon le témoignage poſitif de Théophraſte cité par

Pline, il avoit été apporté d'ailleurs *(d)*; au lieu qu'il ne paroît pas avoir paſſé de la partie la plus orientale de l'Aſie, qui eſt la Chine, dans les Indes: car les Voyageurs s'accordent à dire, que quoique les paons ſoient fort communs aux Indes orientales, on ne voit à la Chine que ceux qu'on y tranſporte des autres pays *(e)*, ce qui prouve au moins qu'ils ſont très-rares à la Chine.

Élien aſſure que ce ſont les Barbares qui ont fait préſent à la Grèce de ce bel oiſeau *(f)*, & ces Barbares ne peuvent guère être que les Indiens; puiſque c'eſt aux Indes qu'Alexandre, qui avoit parcouru l'Aſie, & qui connoiſſoit bien la Grèce, en a vu

(d) Quippè cum Theophraſtus tradat invectitias eſſe in Aſiâ etiam Columbas & Pavones. Plinii, *Hiſt. nat.* lib. X, cap. XXIX.

(e) Navarrette, *Deſcript. de la Chine*, page 40 — 42.

(f) Ex Barbaris ad Græcos exportatus eſſe dicitur, primum autem diu rarus. Élien, *Hiſt. Anim.* lib. V, cap. XXI.

pour la première fois *(g)*: d'ailleurs il n'eſt point de pays où ils ſoient plus généralement répandus, & en auſſi grande abondance que dans les Indes. Mandeſlo *(h)* & Thévenot *(i)* en ont trouvé un grand nombre dans la province de Guzaratte; Tavernier dans toutes les Indes; mais particulièrement dans les territoires de Baroche, de Cambaya & de Broudra *(k)*; François Pyrard aux environs de Calicut *(l)*; les Hollandois ſur toute la côte de Malabar *(m)*; Lintſcot dans l'île de

---

(g) Élien, *Hiſt. Anim.* lib. V, cap. XXI.

(h) Mandeſlo, *Voyage des Indes*, tome II, livre I, page 147.

(i) Thévenot, *Voyage au Levant*, tome III, page 18.

(k) Voyage de Tavernier, *tome III, livre I, pages* 57 & 58.

(l) Voyages de François Pyrard, *tome I, page* 426.

(m) Recueil des Voyages qui ont ſervi à l'établiſſement de la Compagnie des Indes, *tome IV, page* 16.

Ceylan *(n)*: l'Auteur du second voyage de Siam, dans les forêts sur les frontières de ce royaume, du côté de Camboge *(o)*, & aux environs de la rivière de Meinam *(p)*; le Gentil à Java, Gemelli Carreri dans les îles Calamianes *(q)*, situées entre les Philippines & Bornéo; si on ajoute à cela que dans presque toutes ces contrées, les paons vivent dans l'état de sauvage, qu'ils ne sont nulle part, ni si grands *(r)*, ni si féconds *(s)*, on ne pourra s'empêcher de regarder les

---

(n) J. Hugonis Linscot, *Navigatio in Orientem*, page 39.

(o) Second Voyage de Siam, *page* 75.

(p) *Idem*, page 248.

(q) Gemelli Careri, *Voyage autour du Monde*, tome V, page 270.

(r) *Sunt & Pavones in Indiâ maximi omnium.* Ælian, *de Naturâ Animal.* lib. XVI, cap. II.

(s) Petrus Martyr, *de Rebus Oceani*, dit que les paons pondent aux Indes de vingt à trente œufs.

Indes comme leur climat naturel *(t)*; & en effet, un ſi bel oiſeau ne pouvoit guère manquer d'appartenir à ce pays ſi riche, ſi abondant en choſes précieuſes, où ſe trouvent la beauté, la richeſſe en tout genre, l'or, les perles, les pierreries, & qui doit être regardé comme le climat du luxe de la Nature : cette opinion eſt confirmée en quelque ſorte par le texte ſacré; car nous voyons que les paons ſont comptés parmi les choſes précieuſes que la flotte de Salomon rapportoit tous les trois ans; & il eſt clair que c'eſt ou des Indes, ou de la côte d'Afrique la plus voiſine des Indes, que cette flotte, formée & équipée ſur la mer rouge *(u)*, & qui ne pouvoit s'éloigner des côtes, tiroit ſes richeſſes : or il y a de fortes raiſons de croire que ce n'étoit point des côtes d'Afrique; car jamais Voyageur n'a

(t) *Voyez* Seconde Relation des Hollandois, *page* 370.

(u) *Voyez* le troiſième Livre des Rois, *chap. IX*, ℣. 26.

dit avoir aperçu dans toute l'Afrique ; ni même dans les Iſles adjacentes, des paons ſauvages qui puſſent être regardés comme propres & naturels à ces pays, ſi ce n'eſt dans l'île de Sainte-Hélène, où l'amiral Verhowen trouva des paons qu'on ne pouvoit prendre qu'en les tuant à coups de fuſil *(x)* ; mais on ne ſe perſuadera pas apparemment que la flotte de Salomon qui n'avoit point de bouſſole, ſe rendît tous les trois ans à l'île de Sainte-Hélène, où d'ailleurs elle n'auroit trouvé ni or, ni argent, ni ivoire, ni preſque rien de tout ce qu'elle cherchoit *(y)* : de plus, il me paroît vraiſemblable que cette île, éloignée de plus de trois cens lieues du continent, n'avoit pas même de paons du temps de Salomon ; mais que ceux qu'y trouvèrent les Hollandois y avoient été lâchés par les Por-

(*x*) Recueil des Voyages qui ont ſervi à l'établiſſement de la Compagnie des Indes, *tome IV*, *page* 161.

(*y*) *Aurum, argentum, dentes Elephantorum ; & ſimias & pavos.* Reg. lib. III, cap. X, ℣. 22.

tugais, à qui elle avoit appartenu, ou par d'autres, & qu'ils s'y étoient multipliés d'autant plus facilement, que l'île de Sainte-Hélène n'a, dit-on, ni bête venimeuſe, ni animal vorace.

On ne peut guère douter que les paons que Kolbe a vus au cap de Bonne-eſpérance, & qu'il dit être parfaitement ſemblables à ceux d'Europe, quoique la figure qu'il en donne s'en éloigne beaucoup *(z)*, n'euſſent la même origine que ceux de Sainte-Hélène, & qu'ils n'y euſſent été apportés par quelques-uns des vaiſſeaux Européens qui arrivent en foule ſur cette côte.

On peut dire la même choſe de ceux que les Voyageurs ont aperçus au royaume de Congo *(a)*, avec des dindons qui certainement n'étoient point des oiſeaux d'Afrique, & encore de

---

(z) Voyez l'Hiſtoire générale des Voyages, *tome V, planche XXIV.*

(a) Voyage du P. Vandenbroeck, *dans le Recueil des Voyages qui ont ſervi à l'établiſſement de la Compagnie des Indes*, tome IV, page 321.

ceux que l'on trouve sur les confins d'Angola, dans un bois environné de murs, où on les entretient pour le Roi du pays *(b)* : cette conjecture est fortifiée par le témoignage de Bosman, qui dit en termes formels qu'il n'y a point de paons sur la Côte-d'or, & que l'oiseau pris par M. de Foquembrog & par d'autres, pour un paon, est un oiseau tout différent, appelé *kroon-vogel (c)*.

De plus, la dénomination de paon d'Afrique, donnée par la plupart des Voyageurs aux demoiselles de Numidie *(d)*, est encore une preuve directe que l'Afrique ne produit point de paons ; & si l'on en a vu anciennement en Lybie, comme le rapporte Eustathe, c'en étoit sans doute qui avoient passé ou qu'on avoit portés dans cette contrée de l'Afrique, l'une

---

(b) Relation de Pigafetta, *pages* 92 *& suiv.*

(c) Voyage de Guinée, *Lettre XV, page* 268.

(d) *Voyez* Labat, *volume III, page* 141 ; & la Relation du Voyage de M. de Genes au détroit de Magellan, par le sieur Froger, *page* 41.

des plus voiſins de la Judée, où Salomon en avoit mis long-temps auparavant; mais il ne paroît pas qu'ils l'euſſent adoptée pour leur patrie, & qu'ils s'y fuſſent beaucoup multipliés, puiſqu'il y avoit des loix très-ſévères contre ceux qui en avoient tué, ou ſeulement bleſſé quelques-uns *(e)*.

Il eſt donc à préſumer que ce n'étoit point des côtes d'Afrique, que la flotte de Salomon rapportoit les paons, des côtes d'Afrique, dis-je, où ils ſont fort rares, & où l'on n'en trouve point dans l'état de ſauvage; mais bien des côtes d'Aſie où ils abondent, où ils vivent preſque par-tout en liberté, où ils ſubſiſtent & ſe multiplient ſans le ſecours de l'homme, où ils ont plus de groſſeur, plus de fécondité que par-tout ailleurs, où ils ſont en un mot, comme ſont tous les animaux dans leur climat naturel.

Des Indes ils auront facilement paſſé dans la partie occidentale de l'Aſie; auſſi voyons-nous dans Diodore de Sicile, qu'il y en avoit beaucoup dans

---

(e) Aldrovande, *de Avibus*, tome II, page 5.

la Babylonie : la Médie en nourrissoit aussi de très-beaux & en si grande quantité, que cet oiseau en a eu le surnom d'*avis Medica (f)*. Philostrate parle de ceux du Phase, qui avoient une huppe bleue *(g)*, & les Voyageurs en ont vu en Perse *(h)*.

De l'Asie ils ont passé dans la Grèce, où ils furent d'abord si rares, qu'à Athènes on les montra pendant trente ans à chaque néoménie comme un objet de curiosité, & qu'on accouroit en foule des villes voisines pour les voir *(i)*.

On ne trouve pas l'époque certaine de cette migration du paon de l'Asie

---

(f) Aldrovande, *Ornithol.* tom. II, page 12.

(g) *Ibidem*, pag. 6.

(*h*) Thévenot, *Voyage du Levant*, tome II, page 200.

(i) Tanta fuit in urbibus Pavonis prærogativa ut Athenis tam à viris quam à mulieribus statuto pretio spectatus fuerit; ubi singulis noviluniis & viros & mulieres admittentes ad hujusmodi spectaculum, ex eo fecere questum non mediocrem, multique è Lacedemone ac Thessaliâ videndi causâ eo confluxerint. Ælian, *Hist. Animal.*, lib. V, cap. XXI.

dans la Grèce ; mais il y a preuve qu'il n'a commencé à paroître dans ce dernier pays, que depuis le temps d'Alexandre, & que sa première station au sortir de l'Asie, a été l'île de Samos.

Les paons n'ont donc paru dans la Grèce que depuis Alexandre ; car ce conquérant n'en vit pour la première fois que dans les Indes, comme je l'ai déjà remarqué, & il fut tellement frappé de leur beauté, qu'il défendit de les tuer sous des peines très-sévères ; mais il y a toute apparence que peu de temps après Alexandre, & même avant la fin de son règne, ils devinrent fort communs ; car nous voyons dans le poëte Antiphanes, contemporain de ce Prince, & qui lui a survécu, qu'une seule paire de paon apportée en Grèce, s'y étoit multipliée à un tel point, qu'il y en avoit autant que de cailles *(k)*: & d'ailleurs Aristote, qui ne survéquit que deux ans à son Elève, parle en

---

(*k*) *Pavonum tantummodo par unum adduxit quispiam rarum tunc avem, nunc vero plures sunt quam coturnices.*

plusieurs endroits des paons comme d'oiseaux fort connus.

En second lieu, que l'île de Samos ait été leur première station à leur passage d'Asie en Europe, c'est ce qui est probable par la position même de cette île, qui est très-voisine du continent de l'Asie; & de plus, cela est prouvé par un passage formel de Menodotus *(l)*; quelques-uns même forçant le sens de ce passage, & se prévalant de certaines médailles Samiennes fort antiques, où étoit représentée Junon avec un paon à ses pieds *(m)*, ont prétendu que Samos étoit la patrie première du paon, le vrai lieu de son origine, d'où il s'étoit répandu dans l'Orient comme dans

---

(*l*) *Sunt ibi pavones Junoni sacri, primi quidem in Samo editi ac educati, indeque deducti ac in alias regiones devecti, veluti Galli è Perside & quas Melagridas vocant ex Æolia (seu Ætolia).* Vide Atheneum, *lib. IV, cap. XXV.*

(m) On en voit encore aujourd'hui quelques-unes, & même des médaillons qui représentent le temple de Samos avec Junon & ses paons. *Voyage du Levant* de M. de Tournefort, *tome I, page* 425.

l'Occident ; mais il eſt aiſé de voir, en peſant les paroles de Menodotus, qu'il n'a voulu dire autre choſe, ſinon qu'on avoit vu des paons à Samos, avant d'en avoir vu dans aucune autre contrée ſituée hors du continent de l'Aſie, de même qu'on avoit vu dans l'Eolie (ou l'Etholie), des méléagrides qui ſont bien connues pour être des oiſeaux d'Afrique, avant d'en voir en aucun autre lieu de la Grèce (*Velut..... quas meleagridas vocant ex Ætholiâ*): d'ailleurs l'île de Samos offroit aux paons un climat qui leur convenoit, puiſqu'ils y ſubſiſtoient dans l'état de ſauvage (*n*), & qu'Aulugelle regarde ceux de cette Ile comme les plus beaux de tous (*o*).

Ces raiſons étoient plus que ſuffiſantes pour ſervir de fondement à la dénomination d'oiſeau de Samos, que

(*n*) *Pavonum greges agreſtes tranſmarini eſſe dicuntur in inſulis Sami in luco Junonis....* Varro, *de Re Ruſticâ*, lib. III, page VI.

(o) Aulugelle, *Noct. Atticæ*, lib. VII, cap. XVI.

quelques Auteurs ont donnée au paon ; mais on ne pourroit pas la lui appliquer aujourd'hui, puisque M. de Tournefort ne fait aucune mention du paon dans la description de cette Isle, qu'il dit être pleine de perdrix, de bécasses, de bécassines, de grives, de pigeons sauvages, de tourterelles, de bec-figues, & d'une volaille excellente *(p)*; & il n'y a pas d'apparence que M. de Tournefort ait voulu comprendre sous la dénomination générique de volaille, un oiseau aussi considérable & aussi distingué.

Les paons ayant passé de l'Asie dans la Grèce, se sont ensuite avancés dans les parties méridionales de l'Europe, & de proche en proche, en France, en Allemagne, en Suisse & jusque dans la Suède *(q)*, où, à la

---

(*p*) M. de Tournefort, *Voyage du Levant*, tome I, page 412.

(q) Nota. Les Suisses sont la seule nation qui se soit appliquée à détruire, dans leur pays, cette belle espèce d'oiseau, avec autant de soin que toutes les autres en ont mis à la multiplier; & cela en haine des Ducs d'Autriche, contre lesquels ils

vérité, ils ne ſubſiſtent qu'en petit nombre, à force de ſoins *(r)*, & non ſans une altération conſidérable de leur plumage, comme nous le verrons dans la ſuite.

Enfin les Européens qui, par l'étendue de leur commerce & de leur navigation, embraſſent le globe entier, les ont répandus d'abord ſur les côtes d'Afrique, & dans quelques îles adjacentes; enſuite dans le Mexique, & de-là dans le Pérou & dans quelques-unes des Antilles *(ſ)*, comme Saint-Domingue & la Jamaïque, où l'on en voit beaucoup aujourd'hui *(t)*, & où avant cela il n'y en avoit pas un ſeul, par une ſuite de la loi générale du climat, qui exclut du nouveau Monde tout animal terreſtre, attaché

---

s'étoient révoltés, & dont l'Écu avoit une queue de paon pour cimier.

(r) Linnæus, *Syſt. Nat.* edit. X, page 156.

(ſ) Hiſtoire des Incas, *tome II, page* 329.

(t) Voyez l'*Hiſtoire de Saint-Domingue* de Charlevoix, *tome I, pages* 28 — 32; & la *Synopſis Avium* de Ray, *page* 183.

par la nature aux pays chauds de l'ancien continent, loi à laquelle les oiseaux pesans ne sont pas moins assujettis que les quadrupèdes : or l'on ne peut nier que les paons ne soient des oiseaux pesans, & les Anciens l'avoient fort bien remarqué *(u)*, il ne faut que jeter un coup-d'œil sur leur conformation extérieure, pour juger qu'ils ne peuvent pas voler bien haut ni bien long-temps ; la grosseur du corps, la brièveté des ailes & la longueur embarrassante de la queue, sont autant d'obstacles qui les empêchent de fendre l'air avec légèreté : d'ailleurs les climats septentrionaux ne conviennent point à leur nature, & ils n'y restent jamais de leur plein gré *(x)*.

Le coq-paon n'a guère moins d'ardeur pour ses femelles, ni guère moins d'acharnement à se battre avec

---

(u) Nec sublimiter possunt nec per longa spatia volare. Columelle, *de Re Rusticâ*, lib. VIII, cap. XI.

(x) Habitat apud nostrates rarius, præsertim in aviariis magnatum non vero sponte. Linnæus, *Fauna Suecica*, page 60.

les autres mâles que le coq ordinaire *(y)*; il en auroit même davantage s'il étoit vrai ce qu'on en dit, que lorsqu'il n'a qu'une ou deux poules, il les tourmente, les fatigue, les rend stériles à force de les féconder, & trouble l'œuvre de la génération à force d'en répéter les actes : dans ce cas les œufs sortent de l'*oviductus* avant qu'ils aient eu le temps d'acquérir leur maturité *(z)*; pour mettre à profit cette violence de tempérament, il faut donner au mâle cinq ou six femelles *(a)*; au lieu que

---

(*y*) *Voyez* Columelle, *de Re Rusticâ*, lib. VIII, cap. XI.

(z) Quinque gallinas desiderat, nam si unam aut alteram fœtam sæpius compresserit, vixdum concepta in alvo vitiat ova, nec ad partum sinit perduci, quoniam immatura genitalibus locis excedunt. Columelle, *de Re Rusticâ, loco citato.*

(a) Je donne ici l'opinion des Anciens; car des personnes intelligentes que j'ai consultées, & qui ont élevé des paons en Bourgogne, m'ont assuré, d'après leur expérience, que les mâles ne se battoient jamais, & qu'il ne falloit à chacun qu'une ou deux femelles au plus; & peut-être cela n'arrive-t-il qu'à cause de la moindre chaleur du climat

le coq ordinaire qui peut suffire à quinze ou vingt poules, s'il est réduit à une seule, la féconde encore utilement, & la rend mère d'une multitude de petits poussins.

Les paones ont aussi le tempérament fort lascif, & lorsqu'elles sont privées de mâles, elles s'excitent entre elles, & en se frottant dans la poussière (car ce sont oiseaux pulvérateurs), & se procurant une fécondité imparfaite, elles pondent des œufs clairs & sans germe, dont il ne résulte rien de vivant; mais cela n'arrive guère qu'au printemps, lorsque le retour d'une chaleur douce & vivifiante réveille le Nature, & ajoute un nouvel aiguillon au penchant qu'ont tous les êtres animés à se reproduire; & c'est peut-être par cette raison qu'on a donné à ces œufs le nom de zéphyriens *(ova zephyria)*, non qu'on se soit persuadé qu'un doux zéphyr suffise pour imprégner les paones & tous les oiseaux femelles qui pondent sans la coopération du mâle; mais parce qu'elles ne pondent guère de ces œufs que

dans la nouvelle ſaiſon, annoncée ordinairement & même déſignée par les zéphyrs.

Je croirois auſſi fort volontiers que la vue de leur mâle piaffant autour d'elles, étalant ſa belle queue, faiſant la roue, & leur montrant toute l'expreſſion du deſir, peut les animer encore davantage & leur faire produire un plus grand nombre de ces œufs ſtériles; mais ce que je ne croirai jamais, c'eſt que ce manége agréable, ces careſſes ſuperficielles, &, ſi j'oſe ainſi parler, toutes ces courbettes de petit-maître, puiſſent opérer une fécondation véritable, tant qu'il ne s'y joindra pas une union plus intime & des approches plus efficaces; & ſi quelques perſonnes ont cru que des paones avoient été fécondées ainſi par les yeux, c'eſt qu'apparemment ces paones avoient été couvertes réellement, ſans qu'on s'en fût aperçu *(b)*.

L'âge de la pleine fécondité pour

(*b*) « L'on ne peut bonnement accorder ce que quelques pères de familles racontent; c'eſt que «

ces oiseaux, est à trois ans, selon Aristote *(c)* & Columelle *(d)*, & même selon Pline *(e)*, qui en répétant ce qu'a dit Aristote, y fait quelques changemens; Varron fixe cet âge à deux ans *(f)*, & des personnes qui ont observé ces oiseaux, m'assurent que les femelles commencent déjà à pondre dans notre climat à un an, sans doute des œufs stériles; mais presque tous s'accordent à dire que l'âge de trois ans est celui où les mâles ont pris leur entier accroissement, où

» les paons ne couvrent leurs femelles, ains qu'ils
» les emplissent en faisant la roue devant elles, &c.
Bélon, *Nature des Oiseaux*, page 234.

(c) Parit maxime à trimatu. Hist. Animal. lib. VI, cap. IX.

(d) De Re Rusticâ, lib. VIII, cap. XI, *hoc genus Avium cum trimatum explevit, optime progenerat; si quidem tenerior ætas aut sterilisant parum fæcunda.*

(e) A trimatu parit; primo anno unum aut alterum ovum, sequenti quaterna quinave, cæteris duodena non amplius. Plin. *lib. X, cap. LIX.*

(f) Ad admissuram hæ minores bimæ non idoneæ, nec-jam majores natu. Varro, *de Re Rusticâ*, lib. III, cap. VI.

ils

ils ſont en état de cocher leur poule, & où la puiſſance d'engendrer s'annonce en eux par une production nouvelle très-conſidérable *(g)*, celle des longues & belles plumes de leur queue, & par l'habitude qu'ils prennent auſſitôt de les déployer en ſe pavanant & faiſant la roue *(h)*; le ſuperflu de la nourriture n'ayant plus rien à produire dans l'individu, va s'employer à la reproduction de l'eſpèce.

C'eſt au printemps que ces oiſeaux ſe recherchent & ſe joignent *(i)*; ſi on veut les avancer, on leur donnera le matin à jeun, tous les cinq jours, des fèves légèrement grillées, ſelon le précepte de Columelle *(k)*.

La femelle pond ſes œufs peu de temps après qu'elle a été fécondée; elle ne pond pas tous les jours, mais ſeu-

---

(g) Voyez *le tome III* de cette Hiſtoire Naturelle, générale & particulière, *page* 465 *& ſuivantes.*

(h) Colores incipit fundere in trimatu. Plin. *lib. X, cap. XX.*

(i) Ab idibus februariis ante menſem martium. Columelle, *de Re Ruſticâ*, lib. VIII, cap. XI.

(k) Ibidem.

lement de trois ou quatre jours l'un : elle ne fait qu'une ponte par an, selon Aristote *(l)*, & cette ponte est de huit œufs la première année, & de douze les années suivantes : mais cela doit s'entendre des paones à qui on laisse le soin de couver elles-mêmes leurs œufs & de mener leurs petits ; au lieu que si on leur enlève leurs œufs à mesure qu'elles pondent, pour les faire couver par des poules vulgaires *(m)*, elles feront trois pontes,

---

(l) Semel tantum modo ova parit duodecim aut paulo pauciora, nec continuatis diebus sed binis ternisve interpositis. Hist. Animal. lib. VI, cap. IX, *primiparæ octoua maxime edunt.* Ibidem.

(m) Nota. Aristote dit qu'une poule ordinaire ne peut guère faire éclore que deux œufs de paon ; mais Columelle lui en donnoit jusqu'à cinq, & outre cela quatre œufs de poule ordinaire, plus ou moins cependant, selon que la couveuse étoit plus ou moins grande : il recommandoit de retirer ces œufs de poule le dixième jour, & d'en substituer un pareil nombre de même espèce, récemment pondus, afin qu'ils vinssent à éclore en même temps que les œufs de paon, qui ont besoin de dix jours d'incubation de plus : enfin il prescrivoit de retourner ceux-ci tous les jours, si la couveuse n'avoit pu le faire à cause de leur grosseur ; ce qu'il est aisé de reconnoître, si l'on a eu la pré-

ſelon Columelle *(n)*; la première de cinq œufs, la ſeconde de quatre, & la troiſième de deux ou trois: il paroît qu'elles ſont moins fécondées dans ce pays-ci, où elles ne pondent guère que quatre ou cinq œufs par an; & qu'au contraire, elles ſont beaucoup plus fécondes aux Indes, où, ſelon Pierre Martyr, elles en pondent de vingt à trente, comme je l'ai remarqué plus haut: c'eſt qu'en général la température du climat a beaucoup d'influence ſur tout ce qui a rapport à la génération, & c'eſt la clef de pluſieurs contradictions apparentes qui ſe trouvent entre ce que diſent les Anciens, & ce qui ſe paſſe ſous nos yeux. Dans un pays plus chaud, les mâles ſeront plus ardens, ils ſe battent entr'eux, il leur faudra un plus grand nombre de femelles, & celles-ci pondront un plus

---

caution de remarquer ces œufs d'un côté. *Voyez* Columelle, *de Re Ruſticâ, loco citato.*

(n) Feminæ Pavones quæ non incubant, ter anno partus edunt; primus eſt partus quinque fere ovorum, ſecundus quatuor, tertius trium aut duorum. Columelle, *de Re Ruſticâ,* lib. VIII, cap. XI.

grand nombre d'œufs; au lieu que dans un pays plus froid, elles seront moins fécondes, & les mâles moins chauds & plus paisibles.

Si on laisse à la paone la liberté d'agir selon son instinct, elle déposera ses œufs dans un lieu secret & retiré: ses œufs sont blancs & tachetés comme ceux de dinde, & à peu-près de la même grosseur; lorsque sa ponte est finie, elle se met à couver.

On prétend qu'elle est sujette à pondre pendant la nuit, ou plutôt à laisser échapper ses œufs de dessus le juchoir où elle est perchée *(o)*; c'est pourquoi on recommande d'étendre de la paille au-dessous pour empêcher qu'ils ne se brisent.

Pendant tout le temps de l'incubation, la paone évite soigneusement le mâle, & tâche sur-tout de lui dérober sa marche lorsqu'elle retourne à ses

---

(o) Pluribus stramentis exagerandum est aviarium quo tutius integri fœtus excipiantur, nam pavones cum ad nocturnam requiem venerunt.... perticis insistentes enituntur ova . . . . Columelle, *lib. VIII, cap. XI.*

œufs; car dans cette eſpèce, comme dans celle du coq & de bien d'autres *(p)*, le mâle plus ardent & moins fidèle au vœu de la Nature, eſt plus occupé de ſon plaiſir particulier que de la multiplication de ſon eſpèce; & s'il peut ſurprendre la couveuſe ſur ſes œufs, il les caſſe en s'approchant d'elle, & peut-être y met-il de l'intention, & cherche-t-il à ſe délivrer d'un obſtacle qui l'empêche de jouir: quelques-uns ont cru qu'il ne les caſſoit que par ſon empreſſement à les couver lui-même *(q)*, ce ſeroit un motif bien différent. L'Hiſtoire Naturelle aura toujours beaucoup d'incertitudes; il faudroit pour les lui ôter, obſerver tout par ſoi-même; mais qui peut tout obſerver!

La paone couve de vingt-ſept à trente jours, plus ou moins, ſelon la température du climat & de la ſaiſon

---

(p) Quam ob cauſam aves nonnullæ ſylveſtres pariunt, fugientes marem & incubant. Ariſtote, *Hiſtor. Animal.* lib. VI, cap. IX.

(q) Voyez Aldrovande, *Avi.* tome II, page 14.

(r) : pendant ce temps on a ſoin de lui mettre à portée une quantité ſuffiſante de nourriture, de peur qu'étant obligée d'aller ſe repaître au loin, elle ne quittât ſes œufs trop long-temps, & ne les laiſſât refroidir ; il faut auſſi prendre garde de la troubler dans ſon nid, & de lui donner de l'ombrage ; car, par une ſuite de ſon naturel inquiet & défiant, ſi elle ſe voit découverte, elle abandonnera ſes œufs & recommencera une nouvelle ponte qui ne vaudra pas la première, à cauſe de la proximité de l'hiver.

On prétend que la paone ne fait jamais éclore tous ſes œufs à-la-fois, mais, que dès qu'elle voit quelques pouſſins éclos, elle quitte tout pour les conduire ; dans ce cas, il faudra prendre les œufs qui ne ſeront point encore ouverts & les mettre éclore ſous une

---

(r) Excludit diebus triginta aut paulo tardius. Ariſtote, *Hiſtoria Animalium*, lib. VI, cap. IX. — *Partus excluditur ter novenis aut tardius triceſimo.* Plin. *lib. X, cap. LIX.*

autre couveuſe ou dans un four d'incubation *(ſ)*.

Élien nous dit que la paone ne reſte pas conſtamment ſur ſes œufs, & qu'elle paſſe quelquefois deux jours ſans y revenir, ce qui nuit à la réuſſite de la couvée *(t)*. Mais je ſoupçonne quelque mépriſe dans ce paſſage d'Élien, qui aura appliqué à l'incubation ce qu'Ariſtote & Pline ont dit de la ponte, laquelle en effet eſt interrompue par deux ou trois jours de repos ; au lieu que de pareilles interruptions dans l'action de couver, paroiſſent contraires à l'ordre de la Nature, & à ce qui s'obſerve dans toutes les eſpèces connues des oiſeaux, ſi ce n'eſt dans les pays où la chaleur de l'air & du ſol approche du degré néceſſaire pour l'incubation *(u)*.

Quand les petits ſont éclos, il faut les laiſſer ſous la mère pendant vingt-

---

(ſ) Maiſon Ruſtique, *tome I, page* 138.

(t) Ælian, *Hiſtor. Animal.* lib. V, cap. XXXII.

(u) Voyez l'*hiſtoire de l'Autruche,* tome II, page 212 *&* *ſuiv.*

quatre heures, après quoi on pourra les transporter sous une mue *(x)*. Frisch veut qu'on ne les rende à la mère que quelques jours après *(y)*.

Leur première nourriture sera la farine d'orge, détrempée dans du vin; du froment ramolli dans l'eau, ou même de la bouillie cuite & refroidie: dans la suite, on pourra leur donner du fromage blanc bien pressé, & sans aucun petit lait, mêlé avec des poireaux hachés; & même des sauterelles, dont on dit qu'ils sont très-friands; mais il faut auparavant ôter les pieds à ces insectes *(z)*. Quand ils auront six mois, ils mangeront du froment, de l'orge, du marc de cidre & de poiré, & même ils pinceront l'herbe tendre; mais cette nourriture seule ne suffiroit point, quoiqu'Athénée les appelle *graminivores*.

(x) Similiter ut gallinacei primo die non amoveantur, postero die cum educatrice transferantur in caveam. Columelle, *lib. VIII, cap. XI.*

(y) Frisch, *planche CXIX.*

(z) Columelle, *de Re Rusticâ,* lib. VIII, cap. XI.

On a obſervé que les premiers jours, la mère ne revenoit jamais coucher avec ſa couvée, dans le nid ordinaire, ni même deux fois dans le même endroit; & comme cette couvée ſi tendre & qui ne peut encore monter ſur les arbres, eſt expoſée à beaucoup de riſques, on doit y veiller de près pendant ces premiers jours, épier l'endroit que la mère aura choiſi pour ſon gîte, & mettre ſes petits en ſûreté ſous une mue, ou dans une enceinte formée en plein champ avec des claies préparées, &c. *(a)*.

Les paoneaux, juſqu'à ce qu'ils ſoient un peu forts, portent mal leurs ailes, les ont traînantes *(b)*, & ne ſavent pas encore s'en ſervir: dans ces commencemens, la mère les prend tous les ſoirs ſur ſon dos, & les porte l'un après l'autre ſur la branche où ils doivent paſſer la nuit; le lendemain matin, elle ſaute devant eux du haut de l'arbre en bas, & les accoutume à en

---

(a) Maiſon Ruſtique, *tôme I*, *page* 138.

(b) Bélon, *Nature des Oiſeaux*, page 234.

faire autant pour la ſuivre, & à faire uſage de leurs ailes *(c)*.

Une mère paone, & même une poule ordinaire, peut mener juſqu'à vingt-cinq petits paonaux, ſelon Columelle; mais ſeulement quinze, ſelon Palladius; & ce dernier nombre eſt plus que ſuffiſant dans les pays froids, où les petits ont beſoin de ſe réchauffer de temps en temps, & de ſe mettre à l'abri ſous les aîles de la mère qui ne pourroit en garantir vingt-cinq à-la-fois.

On dit que ſi une poule ordinaire qui mène ſes pouſſins, voit une couvée de petits paoneaux, elle eſt tellement frappée de leur beauté, qu'elle ſe dégoûte de ſes petits, & les abandonne pour s'attacher à ces étrangers *(d)*; ce que je rapporte ici non comme un

---

(c) Maiſon Ruſtique, *tome I, page* 139.

(d) Columelle, *lib. VIII, cap. XI. Satis convenit inter autores: non debere alias gallinas quæ pullos ſui generis educant, in eodem loco paſci; nam cum conſpexerunt pavoniam prolem, ſuos pullos diligere deſinunt... peroſæ videlicet quod nec magnitudine nec ſpecie pavoni pares ſint.*

fait vrai, mais comme un fait à vérifier; d'autant plus qu'il me paroît s'écarter du cours ordinaire de la Nature, & que, dans les premiers temps, les petits paonaux ne sont pas beaucoup plus beaux que les poussins.

A mesure que les jeunes paoneaux se fortifient, ils commencent à se battre (sur-tout dans les pays chauds); & c'est pour cela que les Anciens qui paroissent s'être beaucoup plus occupés que nous de l'éducation de ces oiseaux *(e)*, les tenoit dans de petites cases séparées *(f)*: mais les meilleurs endroits pour les élever, c'étoit, selon eux, ces petites îles qui se trouvent en quantité sur les côtes d'Italie *(g)*, telle, par exemple, que celle de Planasie, appartenante aux Pisans *(h)*; ce sont en effet les seuls endroits où

(e) *Pavonis educatio magis urbani patris familiæ quam tetrici rustici curam poscit* . . . . Columelle, *lib. VIII, cap. XI.*

(f) Varro, *de Re Rusticâ*, lib. III, cap. VI.

(g) Columelle, *loco citato.*

(h) Varro, *loco citato.*

l'on puisse les laisser en liberté, & presque dans l'état de sauvage, sans craindre qu'ils s'échappent, attendu qu'ils volent peu & ne nagent point du tout, & sans craindre qu'ils deviennent la proie de leurs ennemis, dont la petite île doit être purgée : ils peuvent y vivre selon leur naturel & leurs appétits, sans contrainte, sans inquiétude, ils y prospéreroient mieux, & ce qui n'étoit pas négligé par les Romains, leur chair étoit d'un meilleur goût; seulement pour avoir l'œil dessus, & reconnoître si leur nombre augmentoit ou diminuoit, on les accoutumoit à se rendre tous les jours à une heure marquée & à un certain signal, autour de la maison où on leur jettoit quelques poignées de grain pour les attirer *(i)*.

Lorsque les petits ont un mois d'âge ou un peu plus, l'aigrette commence à leur pousser, & alors ils sont malades comme les dindonneaux lorsqu'ils poussent *le rouge* : ce n'est que de ce moment que le coq-paon les reconnoît pour les siens; car tant qu'ils n'ont

(i) Columelle, *loco citato*.

point d'aigrette, il les pourſuit comme étrangers *(k)*; on ne doit néanmoins les mettre avec les grands que lorſqu'ils ont ſept mois, & s'ils ne ſe perchoient pas d'eux-mêmes ſur le juchoir, il faut les y accoutumer, & ne point ſouffrir qu'ils dorment à terre, à cauſe du froid & de l'humidité *(l)*.

L'aigrette eſt compoſée de petites plumes, dont la tige eſt garnie depuis la baſe juſqu'auprès du ſommet, non de barbes, mais de petits filets rares & détachés; le ſommet eſt formé de barbes ordinaires unies enſemble, & peintes des plus belles couleurs.

Le nombre de ces petites plumes eſt variable; j'en ai compté vingt-cinq dans un mâle, & trente dans une femelle; mais je n'ai pas obſervé un aſſez grand nombre d'individus pour aſſurer qu'il ne puiſſe pas y en avoir plus ou moins.

L'aigrette n'eſt pasun cône renverſé comme on le pourroit croire, ſa baſe

---

(k) Palladius, *de Re Ruſticâ*, lib. I, cap. XXVIII.

(l) Columelle, *loco citato*.

qui eſt en haut, forme une ellipſe fort alongée, dont le grand axe eſt poſé ſelon la longueur de la tête; toutes les plumes qui la compoſent, ont un mouvement particulier aſſez ſenſible, par lequel elles s'approchent ou s'écartent les unes des autres, au gré de l'oiſeau, & un mouvement général par lequel l'aigrette entière, tantôt ſe renverſe en arrière, & tantôt ſe relève ſur la tête.

Les ſommets de cette aigrette ont, ainſi que tout le reſte du plumage, des couleurs bien plus éclatantes dans le mâle que dans la femelle; outre cela, le coq-paon ſe diſtingue de ſa poule dès l'âge de trois mois, par un peu de jaune qui paroît au bout de l'aile; dans la ſuite, il s'en diſtingue par la groſſeur, par un éperon à chaque pied, par la longueur de ſa queue, & par la faculté de la relever & d'en étaler les belles plumes, ce qui s'appelle *faire la roue.* Willughby croit que le paon ne partage qu'avec le dindon cette faculté remarquable *(m)*: cependant on

(m) Willughby, *Ornithologia*, pag. 112.

verra dans le cours de cette hiſtoire, qu'elle leur eſt commune avec quelques tetras ou coqs de bruyère, quelques pigeons, &c.

Les plumes de la queue, ou plutôt ces longues couvertures qui naiſſent de deſſus le dos auprès du croupion, ſont en grand ce que celles de l'aigrette ſont en petit; leur tige eſt pareillement garnie, depuis ſa baſe juſque près de l'extrémité, de filets d étachés de couleur changeante, & elle ſe termine par une plaque de barbes réunies, ornée de ce qu'on appelle l'*œil*, ou le *miroir*: c'eſt une tache brillante, émaillée des plus belles couleurs; jaune, doré de pluſieurs nuances, vert changeant en bleu & en violet éclatant, ſelon les différens aſpects, & tout cela empruntant encore un nouveau luſtre de la couleur du centre qui eſt un beau noir velouté.

Les deux plumes du milieu ont environ quatre pieds & demi, & ſont les plus longues de toutes, les latérales allant toujours en diminuant de longueur juſqu'à la plus extérieure; l'aigrette

ne tombe point, mais la queue tombe chaque année, en tout ou en partie, vers la fin de juillet, & repousse au printemps; & pendant cet intervalle, l'oiseau est triste & se cache.

La couleur la plus permanente de la tête, de la gorge, du cou & de la poitrine, c'est le bleu avec différens reflets de violet, d'or & de vert éclatant; tous ces reflets qui renaissent & se multiplient sans cesse sur son plumage, sont une ressource que la Nature semble s'être ménagée pour y faire paroître successivement & sans confusion, un nombre de couleurs beaucoup plus grand que son étendue ne sembloit le comporter: ce n'est qu'à la faveur de cette heureuse industrie que le paon pouvoit suffire à recevoir tous les dons qu'elle lui destinoit.

De chaque côté de la tête on voit un renflement formé par les petites plumes qui recouvrent le trou de l'oreille.

Les paons paroissent se caresser réciproquement avec le bec; mais en y regardant de plus près, j'ai reconnu

qu'ils ſe grattoient les uns les autres au tour de la tête, où ils ont des poux très-vifs & très-agiles; on les voit courir ſur la peau blanche qui entoure leurs yeux, & cela ne peut manquer de leur cauſer une ſenſation incommode; auſſi ſe prêtent-ils avec beaucoup de complaiſance, lorſqu'un autre les gratte.

Ces oiſeaux ſe rendent les maîtres dans la baſſe-cour, & ſe font reſpecter de l'autre volaille qui n'oſe prendre ſa pâture qu'après qu'ils ont fini leur repas: leur façon de manger eſt à peu-près celle des gallinacés, ils ſaiſiſſent le grain de la pointe du bec & l'avalent ſans le broyer.

Pour boire ils plongent le bec dans l'eau, où ils font cinq ou ſix mouvemens aſſez prompts de la mâchoire inférieure, puis en ſe relevant & tenant leur tête dans une ſituation horizontale, ils avalent l'eau dont leur bouche s'étoit remplie, ſans faire aucun mouvement du bec.

Les alimens ſont reçus dans l'œſophage, où l'on a obſervé un peu

au-deſſus de l'orifice antérieur de l'eſtomac, un bulbe glanduleux, rempli de petits tuyaux qui donnent en abondance une liqueur limpide.

L'eſtomac eſt revêtu à l'extérieur d'un grand nombre de fibres motrices.

Dans un de ces oiſeaux qui a été diſſéqué par Gaſpard Bartholin, il y avoit bien deux conduits biliaires; mais il ne ſe trouva qu'un ſeul canal pancréatique, quoique d'ordinaire il y en ait deux dans les oiſeaux.

Le *cæcum* étoit double, & dirigé d'arrière en avant; il égaloit en longueur tous les autres inteſtins enſemble, & les ſurpaſſoit en capacité *(n)*.

Le croupion eſt très-gros, parce qu'il eſt chargé des muſcles qui ſervent à redreſſer la queue & à l'épanouir.

Les excrémens ſont ordinairement moulés & chargés d'un peu de cette matière blanche qui ſe trouve ſur les excrémens de toutes les gallinacés & de beaucoup d'autres oiſeaux.

On m'aſſure qu'ils dorment, tantô t

(n) Voyez *Acta Hafnienſia*, année 1673, obſerv. 114.

en cachant ſa tête ſous l'aile, tantôt en faiſant rentrer leur cou en eux-mêmes, & ayant le bec au vent.

Les paons aiment la propreté, & c'eſt par cette raiſon qu'ils tâchent de recouvrir & d'enfouir leurs ordures, & non parce qu'ils envient à l'homme les avantages qu'il pourroit retirer de leurs excrémens *(o)*, qu'on dit être bons pour le mal des yeux, pour améliorer la terre, &c. mais dont apparemment ils ne connoiſſent pas toutes les propriétés.

Quoiqu'ils ne puiſſent pas voler beaucoup, ils aiment à grimper; ils paſſent ordinairement la nuit ſur les combles des maiſons, où ils cauſent beaucoup de dommage, & ſur les arbres les plus élevés; c'eſt de-là qu'ils font ſouvent entendre leur voix qu'on s'accorde à trouver déſagréable, peut-être parce qu'elle trouble le ſommeil, & d'après laquelle on prétend que s'eſt formé

(o) Fimum ſuum reſorbere traduntur, invidentes hominum utilitatibus. Plin. *lib. XXIX, cap. VI.* C'eſt ſur ce fondement qu'on impute au paon d'être envieux.

leur nom dans presque toutes les langues *(p)*.

On prétend que la femelle n'a qu'un seul cri qu'elle ne fait guère entendre qu'au printemps, mais que le mâle en a trois; pour moi, j'ai reconnu qu'il avoit deux tons, l'un plus grave, qui tient plus du hautbois; l'autre plus aigu, précisément à l'octave du premier, & qui tient plus des sons perçans de la trompette; & j'avoue qu'à mon oreille ces deux tons n'ont rien de choquant, de même que je n'ai rien pu voir de difforme dans ses pieds; & ce n'est qu'en prêtant aux paons nos mauvais raisonnemens & même nos vices, qu'on a pu supposer que leur cri n'étoit autre chose qu'un gémissement arraché à leur vanité, toutes les fois qu'ils aperçoivent la laideur de leurs pieds.

Théophraste avance que leurs cris souvent répétés, sont un présage de pluie; d'autres qu'ils l'annoncent aussi lorsqu'ils grimpent plus haut que de

---

(p) Volucres pleræque à suis vocibus appellatæ, ut hæ.... Upupa, Cuculus, Ulula.... Pavo. Varro, *de Linguâ Latinâ*, lib. IV.

coutume *(q)*; d'autres que ces mêmes cris pronoſtiquoient la mort à quelque voiſin; d'autres enfin, que ces oiſeaux portoient toujours ſous l'aile un morceau de racine de lin comme un amulette naturel pour ſe préſerver des faſcinations.... *(r)*, tant il eſt vrai que toute choſe dont on a beaucoup parlé a fait dire beaucoup d'inepties.

Outre les différens cris dont j'ai fait mention, le mâle & la femelle produiſent encore un certain bruit ſourd, un craquement étouffé, une voix intérieure & renfermée, qu'ils répètent ſouvent & quand ils ſont inquiets, & quand ils paroiſſent tranquilles ou même contens.

Pline dit qu'on a remarqué de la ſympathie entre les pigeons & les paons *(ſ)*; & Cléarque parle d'un de ces derniers, qui avoit pris un tel attachement pour une jeune perſonne, que

---

(q) Voyez le Livre *de Naturâ rerum.*

(r) Ælian, *Hiſtor. Animal.* lib. XI, cap. XVIII.

(ſ) Plin. *Hiſtor. Animal.* lib. X, cap. XX.

l'ayant vu mourir, il ne put lui survivre *(t)*. Mais une sympathie plus naturelle & mieux fondée, c'est celle qui a été observée entre les paons & les dindons : ces deux oiseaux sont du petit nombre des oiseaux qui redressent leur queue & font la roue, ce qui suppose bien des qualités communes, aussi s'accordent-ils mieux ensemble qu'avec tout le reste de la volaille ; & l'on prétend même qu'on a vu un coq-paon couvrir une poule d'inde *(u)*, ce qui indiqueroit une grande analogie entre les deux espèces.

La durée de la vie du paon est de vingt-cinq ans, selon les Anciens *(x)*, & cette détermination me paroît bien fondée, puisqu'on sait que le paon est entièrement formé avant trois ans, & que les oiseaux en général vivent plus long-temps que les quadrupèdes, parce

---

(t) *Voyez* Athénée, *Deipnosoph.* lib. XIII, cap. XXX.

(u) *Voyez* Bélon, *Nature des Oiseaux*, page 234.

(x) Aristot. *Histor. Animal.* lib. VI, cap. IX. — Plin. *lib. X, cap. XX.*

que leurs os ſont plus ductiles ; mais je ſuis ſurpris que M. Willughby ait cru, ſur l'autorité d'Élien, que cet oiſeau vivoit juſqu'à cent ans, d'autant plus que le récit d'Élien eſt mêlé de pluſieurs circonſtances viſiblement fabuleuſes *(y)*.

J'ai déjà dit que le paon ſe nourriſſoit de toutes ſortes de grains comme les gallinacés; les Anciens lui donnoient ordinairement par mois un boiſſeau de froment, peſant environ vingt livres *(z)*; il eſt bon de ſavoir que la fleur de ſureau leur eſt contraire *(a)*, & que la feuille d'ortie eſt mortelle aux jeunes paonaux, ſelon Franzius *(b)*.

Comme les paons vivent aux Indes dans l'état de ſauvage, c'eſt auſſi dans ce pays qu'on a inventé l'art de leur donner la chaſſe : on ne peut guère les approcher de jour, quoiqu'ils ſe

---

(y) Voyez Ælian, *de Naturâ Animal.* lib. XI, cap. XXXIII.

(z) Varro, *de Re Ruſticâ*, lib. III, cap. VI.

(a) Linnæus, *Syſt. nat.* edit. X, pag. 156.

(b) Franzius, *Hiſtor. Animal.* pag. 318.

répandent dans les champs par troupes assez nombreuses, parce que, dès qu'ils découvrent le Chasseur, ils fuient devant lui plus vîte que la perdrix, & s'enfoncent dans des broussailles où il n'est guère possible de les suivre; ce n'est donc que la nuit qu'on parvient à les prendre, & voici de quelle manière se fait cette chasse aux environs de Cambaie.

On s'approche de l'arbre sur lequel ils sont perchés, on leur présente une espèce de bannière qui porte deux chandelles allumées, & où l'on a peint des paons au naturel; le paon ébloui par cette lumière, ou bien occupé à considérer les paons en peinture qui sont sur la bannière, avance le cou, le retire, l'alonge encore, & lorsqu'il se trouve dans un nœuf coulant qui y a été placé exprès, on tire la corde & on se rend maître de l'oiseau *(c)*.

Nous avons vu que les Grecs faisoient grand cas du paon, mais ce n'étoit que pour rassasier leurs yeux

(c) Voyage de J. B. Tavernier, *tome III, page* 57.

de

de la beauté de ſon plumage ; au lieu que les Romains qui ont pouſſé plus loin tous les excès du luxe, parce qu'ils étoient plus puiſſans, ſe ſont raſſaſiés réellement de ſa chair ; ce fut l'orateur Hortenſius qui imagina le premier d'en faire ſervir ſur ſa table *(d)*, & ſon exemple ayant été ſuivi, cet oiſeau devint très-cher à Rome, & les Empereurs renchériſſant ſur le luxe des particuliers, on vit un Vitellius, un Héliogabale mettre leur gloire à remplir des plats immenſes *(e)*, de têtes ou de cervelles de paons, de langues de phénicoptères, de foies de ſcares *(f)*, & à en compoſer des mets inſipides, qui n'avoient d'autre mérite que de ſuppoſer une dépenſe prodigieuſe & un luxe exceſſivement deſtructeur.

Dans ces temps-là un troupeau de cent de ces oiſeaux pouvoit rendre ſoixante mille ſeſterces, en n'exigeant

---

(d) Varro, *de Re Ruſticâ*, lib. III, cap. VI.

(e) Entre autres dans celui que Vitellius ſe plaiſoit à nommer l'*Egide de Pallas.*

(f) Suétone, *dans la vie de ces Empereurs.*

de celui à qui on en confioit le soin, que trois paons par couvée *(g)*; ces soixante mille sesterces reviennent, selon l'évaluation de Gassendi, à dix ou douze mille francs; chez les Grecs, le mâle & la femelle se vendoient mille dragmes *(h)*, ce qui revient à huit cens quatre-vingt-sept livres dix sous, selon la plus forte évaluation; & à vingt-quatre livres, selon la plus foible; mais il me paroît que cette dernière est beaucoup trop foible, sans quoi le passage suivant d'Athénée ne signifieroit rien. N'y a-t-il pas de la fureur à nourrir des paons dont le prix n'est pas moindre que celui des statues *(i)*? ce prix étoit bien tombé au commencement du XVI.e siècle, puisque dans la nouvelle coutume du Bourbonnois, qui est de 1521, un paon n'étoit estimé que deux sous six deniers de ce

---

(g) Varro, *de Re Rusticâ*, lib. III, cap. VI.

(h) Elien, *Histor. Animal.* lib. V, cap. XXI.

(i) *An non furiosum est alere domi pavones, cum eorum pretio queant emi statuæ?* Anaxandrides apud Athenæum, *lib. XIV, cap. XXV.*

temps-là, que M. Dupré de Saint-Maur évalue à trois livres quinze ſous d'aujourd'hui : Mais il paroît que peu après cette époque, le prix de ces oiſeaux ſe releva ; car Bruyer nous apprend qu'aux environs de Liſieux où l'on avoit la facilité de les nourrir avec du marc de cidre, on en élevoit des troupeaux dont on tiroit beaucoup de profit, parce que, comme ils étoient fort rares dans le reſte du royaume, on en envoyoit de-là dans toutes les grandes villes pour les repas d'appareil *(k)* ; au reſte, il n'y a guère que les jeunes que l'on puiſſe manger, les vieux ſont trop durs, & d'autant plus durs que leur chair eſt naturellement fort sèche ; & c'eſt ſans doute à cette qualité qu'elle doit la propriété ſingulière, & qui paroît aſſez avérée, de ſe conſerver ſans corruption pendant pluſieurs années *(l)* ; on en ſert

(k) J. Bruyer, *de Re Cibariâ*, lib. XV, cap. XXVIII.

(l) *Voyez* D. Auguſt. *de Civitate Dei*, lib. XXI, cap. IV. — Aldrov. *Avi.* tome II, page 27.

cependant quelquefois de vieux, mais c'eſt plus pour l'appareil que pour l'uſage ; car on les ſert revêtus de leurs belles plumes ; & c'eſt une recherche de luxe aſſez bien entendue, que l'élégance induſtrieuſe des Modernes a ajoutée à la magnificence effrénée des Anciens : c'étoit ſur un paon ainſi préparé, que nos anciens Chevaliers faiſoient dans les grandes occaſions leur vœu appelé le *vœu de paon (m)*.

On employoit autrefois les plumes de paon à faire des eſpèces d'éventails *(n)*, on en formoit des couronnes en guiſe de laurier, pour les Poëtes appelés *Troubadours (o)*; Geſner a vu une étoffe dont la chaîne étoit de ſoie & de fil d'or, & la trame de ces mêmes plumes *(p)*; tel étoit ſans doute le manteau tiſſu de plumes de paon, qu'en-

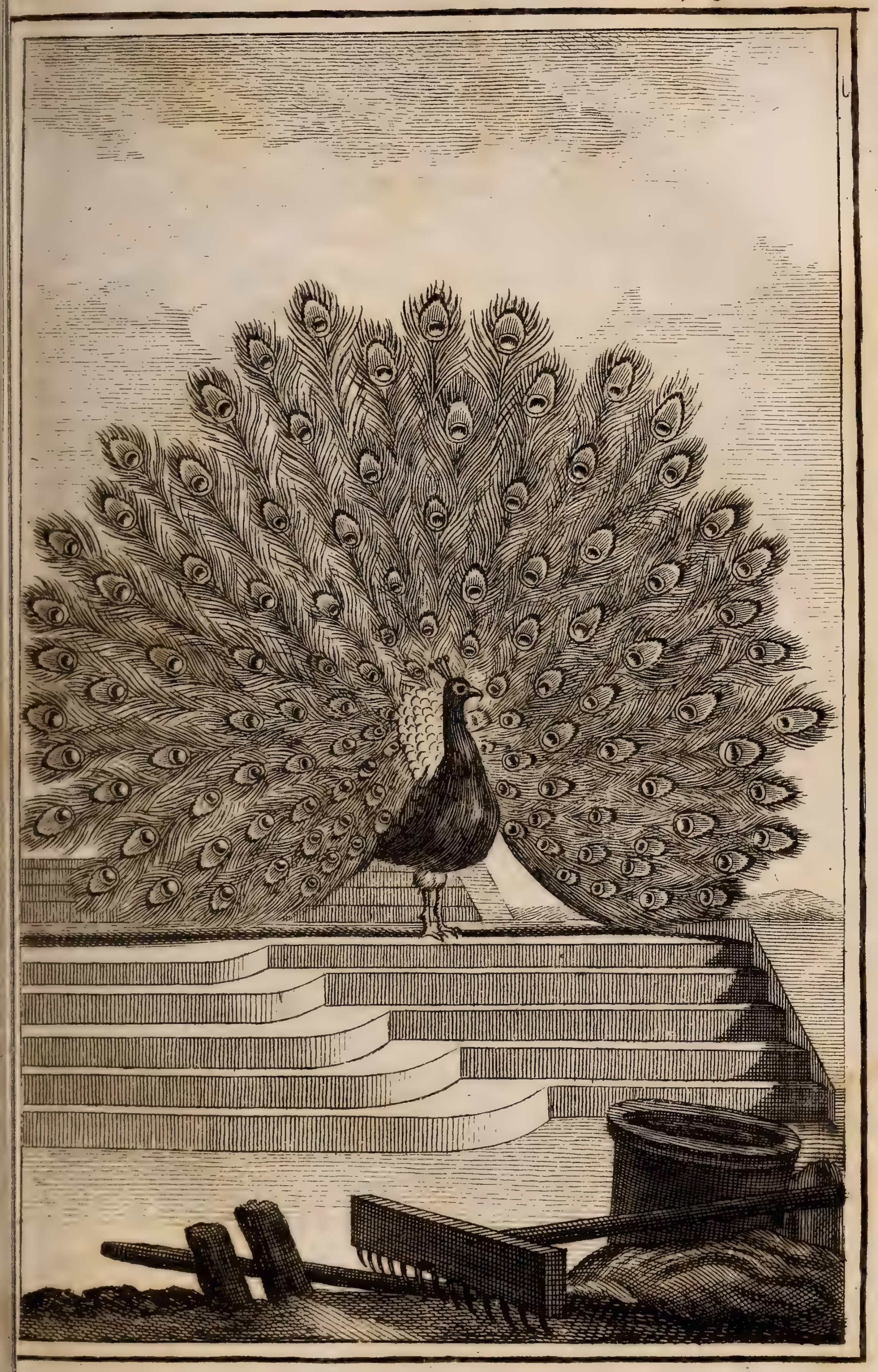
---

(m) Voyez Mém. de l'Acad. des Inſcrip. *tome XX, page* 636.

(n) Friſch, *planche CXVIII.*

(o) Traité des Tournois, par le P. Méneſtrier, *page* 40.

(p) Geſner, *de Avibus.*

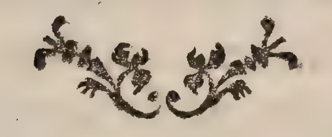


LE PAON.

voya le Pape Paul III au roi Pépin *(q)*.

Selon Aldrovande, les œufs de paon ſont regardés par tous les Modernes comme une mauvaiſe nourriture ; tandis que les Anciens les mettoient au premier rang, & avant ceux d'oie & de poule commune *(r)*: il explique cette contradiction en diſant qu'ils ſont bons au goût & mauvais à la ſanté *(ſ)*; reſte à examiner ſi la température du climat n'auroit pas encore ici quelque influence.

(q) Généalogie de Montmorency, *page* 29.
(r) Athénée, *Deipnoſoph.* lib. II, cap. XVII.
(ſ) Aldrovande, *Avi.* tome II, page 29.



LE PAON BLANC.

LE CLIMAT n'influe pas moins sur le plumage des oiseaux que sur le pelage des quadrupèdes : nous avons vu dans les volumes précédens, que le lièvre, l'hermine & la plupart des autres animaux, étoient sujets à devenir blancs dans les pays froids, sur-tout pendant l'hiver (a) ; & voici une espèce de Paons, ou si l'on veut une variété qui paroît avoir éprouvé les mêmes effets par la même cause, & plus grands encore, puisqu'elle a produit une race constante dans cette espèce, & qu'elle semble avoir agi plus fortement sur les plumes de cet oiseau ; car la blancheur des lièvres & des hermines n'est que passagère, & n'a lieu que pendant l'hiver, ainsi que celle de la gélinotte blanche ou du lagopède ; au lieu que le paon blanc est toujours blanc, &

(a) Voyez *tome VII* de cette Histoire Naturelle, *pages* 115 & 268 de l'édition en treize volumes.

dans tous les pays, l'été comme l'hiver, à Rome comme à Tornéo ; & cette couleur nouvelle eſt même ſi fixe, que des œufs de cet oiſeau pondus & éclos en Italie, donnent encore des paons blancs. Celui qu'Aldrovande a fait deſſiner étoit né à Bologne, d'où il avoit pris occaſion de douter que cette variété fût propre aux pays froids *(b)* : cependant la plupart des Naturaliſtes s'accordent à regarder la Norwège & les autres contrées du Nord, comme ſon pays natal *(c)*; & il paroît qu'il y vit dans l'état de ſauvage ; car il ſe répand pendant l'hiver dans l'Allemagne, où on en prend aſſez communément dans cette ſaiſon *(d)*; on en trouve même dans des contrées beaucoup plus méridionales, telles que la France & l'Italie *(e)*; mais dans l'état de domeſticité ſeulement.

(b) Aldrovand. *Ornithologia*, tome II, page 95.

(c) Friſch, *planche cxx.* — Willughby, *Ornithologia*, page 113.

(d) Friſch, *planche cxx.*

(e) Aldrovande, *Ornithologia*, tome II, page 31.

M. Linnæus assure en général, comme je l'ai dit plus haut, que les paons ne restent pas même en Suède de leur plein gré, & il n'en excepte point les paons blancs *(f)*.

Ce n'est pas sans un laps de temps considérable, & sans des circonstances singulières, qu'un oiseau né dans les climats si doux de l'Inde & de l'Asie, a pu s'accoutumer à l'âpreté des pays septentrionaux; s'il n'y a pas été transporté par les hommes, il a pu y passer, soit par le nord de l'Asie, soit par le nord de l'Europe : quoiqu'on ne sache pas précisément l'époque de cette migration, je soupçonne qu'elle n'est pas fort ancienne; car je vois d'un côté dans Aldrovande *(g)*, Longolius, Sca-

---

Il ajoute aussi les îles Madères, en citant Cadamosto *de Navigatione*. Je n'ai point la relation de ce Voyageur pour vérifier la citation; mais je vois dans l'*Histoire générale des Voyages, tome II, p.* 270, qu'on trouve des paons blancs à l'île de Madère, & cela est dit d'après Nicols & Cadamosto.

(f) Habitat apud nostrates rarius, præsertim in aviariis Magnatum non vero sponte. Linnæus, *Fauna Suecica*, pages 60 & 120.

(g) Aldrovand. *Ornithologia*, tome II, page 31.

liger *(h)* & Schwenckfeld *(i)*, que les paons blancs n'ont ceſſé d'être rares que depuis fort peu de temps ; &, d'un autre côté, je ſuis fondé à croire que les Grecs ne les ont point connus, puiſqu'Ariſtote ayant parlé dans ſon *Traité de la génération des Animaux (k)*, des couleurs variées du paon, & enſuite des perdrix blanches, des corbeaux blancs, des moineaux blancs, ne dit pas un mot des paons blancs.

Les Modernes ne diſent rien non plus de l'hiſtoire de ces oiſeaux ; ſi ce n'eſt que leurs petits ſont fort délicats à élever *(l)* : cependant il eſt vraiſemblable que l'influence du climat ne s'eſt point bornée à leur plumage, & qu'elle ſe ſera étendue plus ou moins juſque ſur leur tempérament, leurs habitudes, leurs mœurs ; & je m'étonne qu'aucun Naturaliſte ne ſe ſoit encore aviſé d'ob-

---

(h) Exercitatio, LIX; & CCXXXVIII.

(i) Schwenckfeld, *Aviarium Sileſiæ*, page 327.

(k) Ariſtote, *lib. V, cap. VI.*

(l) Schwenckfeld, *Aviarium Sileſiæ*, page 327.

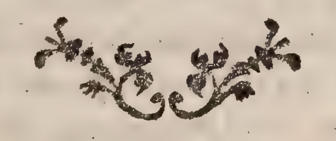
ſerver les progrès, ou du moins le réſultat de ces obſervations plus intérieures & plus profondes; il me ſemble qu'une ſeule obſervation de ce genre ſeroit plus intéreſſante, feroit plus pour l'Hiſtoire Naturelle, que d'aller compter ſcrupuleuſement toutes les plumes des oiſeaux, & décrire laborieuſement toutes les teintes & demi-teintes de chacune de leurs barbes dans les quatre parties du monde.

Au reſte, quoique leur plumage ſoit entièrement blanc, & particulièrement les longues plumes de leur queue; cependant on y diſtingue encore à l'extrémité des veſtiges marqués de ces miroirs qui en faiſoient le plus bel ornement *(m)*, tant l'empreinte des couleurs primitives étoit profonde! Il ſeroit curieux de chercher à reſſuſciter ces couleurs, & de déterminer par l'expérience, combien de temps & quel nombre de générations il faudroit dans un climat convenable, tel que les Indes, pour leur rendre leur premier éclat.

(m) Friſch, *planche cxx.*

LE PAON PANACHÉ.

FRICH croit que le paon panaché, n'eſt autre choſe que le produit du mêlange des deux précédens, je veux dire du paon ordinaire & du paon blanc; & il porte en effet ſur ſon plumage l'empreinte de cette double origine; car il a du blanc ſur le ventre, ſur les aîles & ſur les joues; &, dans tout le reſte, il eſt comme le paon ordinaire, ſi ce n'eſt que les miroirs de la queue ne ſont ni ſi larges, ni ſi ronds, ni ſi bien terminés: tout ce que je trouve dans les Auteurs ſur l'hiſtoire particulière de cet oiſeau, ſe réduit à ceci, que leurs petits ne ſont pas auſſi délicats à élever que ceux du paon blanc.



* LE FAISAN (a).

Il suffit de nommer cet oiſeau pour ſe rappeler le lieu de ſon origine ; le Faiſan, c'eſt-à-dire, l'oiſeau du Phaſe étoit, dit-on, confiné dans la Colchide avant l'expédition des Argonautes (*b*); ce ſont ces Grecs qui, en remontant le Phaſe pour arriver à Colchos, virent ces beaux oiſeaux répandus ſur les bords du fleuve, & qui, en les rapportant

* *Voyez les planches enluminées*, *n.*° 121, le mâle; & *n.*° 122, la femelle.

(*a*) En Grec, Φασιανὸς; en Latin, *Phaſianus*; en Turquie, *Surglun*; en Italien, *Faſano*; en Allemand, *Faſan*; en Anglois, *Pheaſant*. — *Faiſan*. Bélon, *Hiſt. naturelle des Oiſeaux*, page 253, avec une figure aſſez bonne. — *Phaſianus*. Geſner, *Avi.* page 683. — *Phaiſan*, Albin, *tome I*, *page* 23, avec des figures du mâle & de la femelle, *planches XXV & XXVI*. — *Fagiano*. Olina, *page* 49, avee une figure. — *Phaſianus*. Friſch, avec une bonne figure coloriée, *planche CXXIII*.

(*b*) *Argivâ primùm ſum tranſportata carinâ*
Ante mihi notum nil, niſi Phaſis, eat. Martial.

dans leur patrie, lui firent un présent plus riche que celui de la Toison d'or.

Encore aujourd'hui les faisans de la Colchide ou Mingrélie, & de quelques autres contrées voisines, sont les plus beaux & les plus gros que l'on connoisse *(c)*; c'est de-là qu'ils se sont répandus d'un côté par la Grèce à l'Occident, depuis la mer Baltique *(d)* jusqu'au cap de Bonne-espérance *(e)* & à Madagascar *(f)*; & de l'autre par la Médie dans l'Orient jusqu'à l'extré-

---

(c) Marco Paolo assure que c'est dans les pays soumis aux Tartares qu'on trouve les plus gros faisans, & ceux qui ont la plus longue queue.

(d) Regnard tua dans les forêts de la Bothnie, deux faisans. *Voyez son* Voyage de Lapponie, *page* 105.

(e) On ne remarque aucune différence entre les faisans du cap de Bonne-espérance & les nôtres. *Voyez* Kolbe, *tome I, page* 152.

(f) Voyez *Description de Madagascar*, par Rennefort, *page* 120. Il y a à Madagascar quantité de gros faisans, tels que les nôtres. *Voyez* Flaccourt, *Histoire de Madagascar*, page 165.

mité de la Chine *(g)* & au Japon *(h)*, & même dans la Tartarie ; je dis par la Médie, car il paroît que cette contrée ſi favorable aux oiſeaux, & où l'on trouve les plus beaux paons, les plus belles poules, &c. a été auſſi une nouvelle patrie pour les faiſans, qui s'y ſont multipliés au point que ce pays ſeul en a fourni à beaucoup d'autres pays *(i)* ; ils ſont en fort grande abondance en Afrique, ſur-tout ſur la côte des Eſclaves *(k)*, la Côte-d'or *(l)*,

---

(g) *Voyez* les Voyages de Gerbillon de la Chine dans la Tartarie occidentale, à la ſuite de l'Empereur ou par ſes ordres. *Paſſim.* — Dans la Corée, on voit en abondance des faiſans, des poules, des allouettes, &c. Hamel, *Relation de la Corée*, page 587.

(h) Il y a auſſi au Japon des faiſans d'une grande beauté, Kœmpfer, *Hiſtoire du Japon*, tome I, page 112.

(i) *Athenæus olim haſce volucres ex Mediâ quaſi ibi copioſiores aut meliores eſſent accerſiri ſolitas tradit.* Aldrovand. *Ornitholog.* tome II, page 50.

(k) Boſman, *Deſcription de la Guinée*, page 390.

(l) Villault de Bellefond, *Relation des côtes d'Afrique*. Londres, 1670, page 270.

la Côte-d'ivoire, au pays d'Issini *(m)* & dans les royaumes de Congo & d'Angola *(n)*, où les Nègres les appellent *galignoles* : on en trouve assez communément dans les différentes parties de l'Europe, en Espagne, en Italie, sur-tout dans la campagne de Rome, le Milanès *(o)* & quelques îles du golfe de Naples ; en Allemagne, en France, en Angleterre *(p)*, dans ces dernières contrées ils ne sont pas généralement répandus : les Auteurs de la Zoologie Britânnique assurent positivement que dans toute la Grande-Bretagne *(q)*, on ne trouve aucun faisan dans l'état de sauvage. Sibbald s'accorde avec les

---

(m) Histoire générale des Voyages, *tome III*, *page* 422, citant le P. Loyer.

(n) Pigafette, *page* 92.

(o) Olina, *Uccellaria*, page 49. — Aldrovande, *Ornithologia*, tome II, pages 50 & 51. *Hieme per sylvas vagari Phasianos & sæpius Coloniæ in horto suo inter salviam & rutam latitantem observasse se tradit Albertus.*

(p) History of Harwich, *Append.* page 397.

(q) Britisch Zoology, *page* 87.

Zoologistes, en disant qu'en Ecosse quelques Gentilshommes élèvent de ces oiseaux dans leurs maisons *(r)*. Boter dit encore plus formellement que l'Irlande n'a point de faisans *(s)*. M. Linnæus n'en fait aucune mention dans le dénombrement des oiseaux de Suède *(t)*; ils étoient encore très-rares en Silésie du temps de Schwenckfeld *(u)*: on ne faisoit que commencer à en avoir en Prusse, il y a vingt ans *(x)*, quoique la Bohème en ait une très-grande quantité *(y)*; & s'ils se sont multipliés en Saxe, ce n'a été que par les soins du duc Frédéric qui en lâcha deux cens

---

(r) Prodromus Historiæ naturalis Scotiæ, part. II, lib. III, cap. III, page 16.

(s) Willughby, *Ornithologia*, page 118.

(t) Voyez Linnæus, *Fauna Suecica.*

(u) Rarissima avis in Silesiâ nostrâ, nec nisi magnatibus familiaris, qui cum magno & singulari studio alere solent. Schwenckfeld, *Aviarium Silesiæ*, page 332.

(x) Modo & in Prussiâ colitur. Klein, *Ordo Avium*, page 114.

(y) In Bohemiâ magna eorum copia. Ibidem.

dans le pays, avec défense de les prendre ou de les tuer (z). Gesner, qui avoit parcouru les montagnes de Suisse, assure n'y en avoir jamais vu (a); il est vrai que Stumpsius assure au contraire, qu'on en trouve dans ces mêmes montagnes; mais cela peut se concilier, car il est fort possible qu'il s'en trouve en effet dans un certain canton que Gesner n'auroit point parcouru, tel, par exemple, que la partie qui confine au Milanès, où Olina dit qu'ils sont fort communs (b); il s'en faut bien qu'ils soient généralement répandus en France, on n'en voit que très-rarement dans nos provinces septentrionales, & probablement on n'y en verroit point du tout, si un oiseau de cette distinction ne devoit être le principal ornement des plaisirs de nos Rois; mais ce n'est que par des soins continuels, dirigés avec la plus grande intelligence, qu'on peut les y fixer en leur faisant, pour

(z) Aldrovand. *Ornitholog.* tome II, page 51.
(a) Gesner, *de Avibus.*
(b) Olina, *Uccellaria*, page 49.

ainſi dire, un climat artificiel convenable à leur nature, & cela eſt ſi vrai qu'on ne voit pas qu'ils ſe ſoient multipliés dans la Brie, où il s'en échappe toujours quelques-uns des Capitaineries voiſines, & où même ils s'apparient quelquefois; parce qu'il eſt arrivé à M. le Roi, Lieutenant des chaſſes de Verſailles *(c)*, d'en trouver le nid & les œufs dans les grands bois de cette province; cependant ils y vivent dans l'état de liberté, état ſi favorable à la multiplication des animaux, & néanmoins inſuffiſant pour ceux même qui, comme les faiſans, paroiſſent en mieux ſentir le prix lorſque le climat eſt contraire: nous avons vu en Bourgogne, un homme riche faire tous ſes efforts & ne rien épargner pour en peupler ſa terre ſituée dans l'Auxois, ſans en pouvoir venir à bout: tout cela me donne des doutes ſur les deux faiſans que Regnard prétend avoir tués

(c) C'eſt à lui que je dois la plupart de ces faits: il eſt peu d'hommes qui ait ſi bien obſervé les animaux qui ſont à ſa diſpoſition, & qui ait communiqué ſes obſervations avec plus de zèle.

en Bothnie *(d)*, ainsi que sur ceux qu'Olaüs Magnus dit se trouver dans la Scandinavie, & y passer l'hiver sous la neige sans prendre de nourriture *(e)*: cette façon de passer l'hiver sous la neige, a plus de rapport avec les habitudes des coqs de bruyère & des gélinottes, qu'avec celle des faisans; de même que le nom de *gallæ syvestres* qu'Olaüs donne à ces prétendus faisans, convient beaucoup mieux aux tetras ou coqs de bruyère; & ma conjecture a d'autant plus de force, que ni M. Linnæus, ni aucun bon Observateur, n'a dit avoir vu de véritables faisans dans les pays septentrionaux; en sorte qu'on peut croire que ce nom de faisan aura été d'abord appliqué par les habitans de ces pays à des tetras ou des gélinottes, qui sont en effet très-répandus dans le Nord, & qu'ensuite ce nom aura été adopté, sans

---

(d) Regnard, *Voyage de Lapponie*, page 105.

(e) Olaüs Magnus non solum Phasianos sive gallos sylvestres in quibusdam Scandinaviæ locis reperiri scribit, at quod mirum est sub nive absque cibo latitare. Voyez Aldrovande, *Ornithologia*, tome II, page 51.

beaucoup d'examen, par les Voyageurs, & même par les Compilateurs, tous gens peu attentifs à distinguer les espèces.

Cela supposé, il suffit de remarquer que le faisan a l'aile courte, & conséquemment le vol pesant & peu élevé, pour conclure qu'il n'aura pu franchir de lui-même les mers interposées entre les pays chauds ou même tempérés de l'ancien continent, & l'Amérique; & cette conclusion est confirmée par l'expérience, car, dans tout le nouveau Monde, il ne s'est point trouvé de vrais faisans; mais seulement des oiseaux qui peuvent, à toute force, être regardés comme leurs représentans; car je ne parle point de ces faisans véritables qui abondent aujourd'hui dans les habitations de Saint-Domingue, & qui y ont été transportés par les Européens, ainsi que les paons & les peintades *(f)*.

Le faisan est de la grosseur du coq ordinaire *(g)*, & peut en quelque sorte

---

(f) Histoire de l'île Espagnole de Saint Domingue, *page* 39.

(g) Aldrovande qui a observé & décrit cet

le diſputer au paon pour la beauté ; il a le port auſſi noble, la démarche auſſi fière, & le plumage preſque auſſi diſtingué ; celui de la Chine a même les couleurs plus éclatantes, mais il n'a pas comme le paon, la faculté d'étaler ſon beau plumage, ni de relever les longues plumes de ſa queue ; faculté qui ſuppoſe un appareil particulier de muſcles moteurs dont le paon eſt pourvu, qui manquent au faiſan, & qui établiſſent une différence aſſez conſidérable entre les deux eſpèces : d'ailleurs ce dernier n'a ni l'aigrette du paon, ni ſa double queue, dont l'une plus courte eſt compoſée des véritables pennes directrices, & l'autre plus longue n'eſt formée que des couvertures de celles-là : en général, le faiſan paroît modelé ſur des proportions moins légères & moins élégantes, ayant

---

oiſeau avec ſoin, dit qu'il en a examiné un qui peſoit trois livres de douze onces (*libras tres duodecim unciarum*), ce que quelques-uns ont rendu par trois livres douze onces : c'eſt une différence de vingt-quatre onces ſur trente ſix.

le corps plus ramassé, le cou plus raccourci, la tête plus grosse, *&c.*

Ce qu'il y a de plus remarquable dans sa physionomie, ce sont deux pièces de couleur écarlate, au milieu desquelles sont placés les yeux, & deux bouquets de plumes d'un vert-doré qui, dans le temps des amours, s'élèvent de chaque côté au-dessus des oreilles; car, dans les animaux, il y a presque toujours, ainsi que je l'ai remarqué, une production nouvelle, plus ou moins sensible, qui est comme le signal d'une nouvelle génération : ces bouquets de plumes sont apparemment ce que Pline appeloit, tantôt des oreilles *(h)*, tantôt de petites cornes *(i)*; on sent à leur base une élévation formée par leur muscle releveur *(k)*: le faisan a outre cela à chaque oreille, des plumes dont

(h) Geminas ex plumâ aures submittunt subriguntque. Plin. *Hist. nat.* lib. X, cap. XXXVIII.

(i) Phasianæ corniculis. Ibid. lib. XI, cap. XXXVII.

(k) Aldrovand. *Ornitholog.* tome II, page 50.

il ſe ſert pour en fermer à ſon gré l'ouverture qui eſt fort grande *(l)*.

Les plumes du cou & du croupion ont le bout échancré en cœur, comme certaines plumes de la queue du paon *(m)*.

Je n'entrerai point ici dans le détail des couleurs du plumage *, je dirai ſeulement qu'elles ont beaucoup moins d'éclat dans la femelle que dans le mâle, & que dans celui-ci même, les reflets en ſont encore plus fugitifs que dans le paon, & qu'ils dépendent non-ſeulement de l'incidence de la lumière, mais encore de la réunion & de la poſition reſpective de ces plumes; car ſi on en prend une ſeule à part, les reflets verts s'évanouiſſent, & l'on ne voit à leur place que du brun ou du noir *(n)*:

(l) Aldrovand. *Ornitholog.* tome II, page 50.

(m) *Voyez* Briſſon, *Ornithologie*, tome II, page 263.

* *Voyez les planches enluminées*, *n.º* 121, où les couleurs du plumage ſont repréſentées avec aſſez d'exactitude.

(n) *Voyez* Aldrovande, *Ornithologia*, tome II, page 50.

les tiges des plumes du cou & du dos ſont d'un beau jaune - doré, & font l'effet d'autant de lames d'or *(o)*; les couvertures du deſſus de la queue vont en diminuant, & finiſſent en eſpèces de filets : la queue eſt compoſée de dix-huit pennes, quoique Schwenckfeld n'en compte que ſeize *(p)*, les deux du milieu ſont les plus longues de toutes, & enſuite les plus voiſines de celles-là : chaque pied eſt muni d'un éperon court & pointu, qui a échappé à quelques Deſcripteurs, & même au Deſſinateur de nos planches enluminées, n.° 121; les doigts ſont joints par une membrane plus large qu'elle n'eſt ordinairement dans les oiſeaux pulvérateurs *(q)*; cette membrane interdigitale plus grande, ſemble être une première nuance par laquelle les oiſeaux de ce genre ſe rapprochent des oiſeaux de rivière; & en effet, Aldrovande remarque que le

(o) *Voyez* Aldrovande, *Ornithologia*, tome II, page 50.

(p) Schwenckfeld, *Aviarium Sileſiæ*, p. 332.

(q) Aldrovande, *Ornithologia*, loco citato.

faiſan

faisan se plaît dans les lieux marécageux; & il ajoute qu'on en prend quelquefois dans les marais qui sont aux environs de Bologne *(r)*: Olina, autre Italien *(s)*, & M. le Roi, Lieutenant des Chasses de Versailles, ont fait la même observation; ce dernier assure que c'est toujours dans les lieux les plus humides & le long des mares qui se trouvent dans les grands bois de la Brie, que se tiennent les faisans échappés des capitaineries voisines; quoiqu'accoutumés à la société de l'homme, quoique comblés de ses bienfaits, ces faisans s'éloignent le plus qu'il est possible de toute habitation humaine; car ce sont des oiseaux très-sauvages, & qu'il est extrêmement difficile d'apprivoiser: on prétend néanmoins qu'on les accoutume à revenir au coup de sifflet *(t)*,

---

(r) Aldrov. *Ornithol.* tome II, page 51.

(s) Olina, *Uccellaria*, page 49.

(t) Voyez le Journal Économique, *mois de Septembre* 1753. Il y a grande apparence que c'étoit-là tout le savoir faire de ces faisans apprivoisés qu'on nourrissoit, selon Elien, dans la ménagerie du Roi

c'est-à-dire, qu'ils s'accoutument à venir prendre la nourriture que ce coup de sifflet leur annonce toujours; mais, dès que leur besoin est satifait, ils reviennent à leur naturel & ne connoissent plus la main qui les a nourris; ce sont des esclaves indomptables qui ne peuvent se plier à la servitude, qui ne connoissent aucun bien qui puisse entrer en comparaison avec la liberté, qui cherche continuellement à la recouvrer, & qui n'en manquent jamais l'occasion *(u)*; les sauvages qui viennent de la perdre, sont furieux; ils fondent à grands coups de bec sur les compagnons de leur captivité, & n'épargnent pas même le paon *(x)*.

Ces oiseaux se plaisent dans les bois

---

des Indes. *De Naturâ Animalium*, lib. XIII, cap. XVIII.

(u) Non ostante che vinghin' allevati nella casa, & che siino nati sotto la gallina, non s'addomesticano mai, anzi ritengono la salvatichezza loro. Olina, *Uccellaria*, page 49. Cela est conforme à ce que j'ai vu moi-même.

(x) Voyez Longolius *apud Aldrovandrum*, Ornithologia, *tome II*, *page* 52.

en plaine, différant en cela des tetras ou coqs de bruyère, qui se plaisent dans les bois en montagne ; pendant la nuit, ils se perchent au haut des arbres *(y)*, ils y dorment la tête sous l'aile : leur cri, c'est-à-dire, le cri du mâle, car la femelle n'en a presque point, est entre celui du paon & celui de la peintade; mais plus près de celui-ci, & par conséquent très-peu agréable.

Leur naturel est si farouche, que non-seulement ils évitent l'homme, mais qu'ils s'évitent les uns les autres, si ce n'est au mois de mars ou d'avril, qui est le temps où le mâle recherche sa femelle; & il est facile alors de les trouver dans les bois, parce qu'ils se trahissent eux-mêmes par un battement d'ailes qui se fait entendre de fort loin *(z)*: les coqs-faisans sont moins ardens que les coqs ordinaires: Frisch prétend que dans l'état de sauvage ils n'ont chacun qu'une seule femelle; mais l'homme, qui fait gloire de soumettre l'ordre de

---

(y) Voyez Frisch, *planche CXXIII.*

(z) Olina, *Uuccellaria*, page 49.

la Nature à son intérêt ou à ses fantaisies, a changé, pour ainsi dire, le naturel de cet oiseau, en accoutumant chaque coq à avoir jusqu'à sept poules, & ces sept poules à se contenter d'un seul mâle pour elles toutes; car on a eu la patience de faire toutes les observations nécessaires pour déterminer cette combinaison, comme la plus avantageuse pour tirer parti de la fécondité de cet oiseau *(a)* : cependant quelques économistes ne donnent que deux femelles à chaque mâle *(b)*, & j'avoue que c'est la méthode qui a le mieux réussi dans la conduite d'une petite faisanderie que j'ai eu quelque temps sous les yeux. Mais ces différentes combinaisons peuvent être toutes bonnes selon les circonstances, la température du climat, la nature du sol, la qualité & la quantité de la nourriture, l'étendue & l'exposition de la

---

(a) *Voyez* Journal Économique, *Septembre* 1753. — Le mot *Faisanderie* dans l'Encyclopédie.

(b) *Voyez* Frisch, *planche CXXIII.* — Maison Rustique, *tome I, page* 135.

faiſanderie, les ſoins du Faiſandier; comme ſeroit celui de retirer chaque poule auſſitôt après qu'elle eſt fécondée par le coq, de ne les lui préſenter qu'une à une, en obſervant les intervalles convenables; de lui donner pendant ce temps du blé ſarrazin & autres nourritures échauffantes, comme on lui en donne ſur la fin de l'hiver, lorſqu'on veut avancer la ſaiſon de l'amour.

La faiſane fait ſon nid à elle ſeule; elle choiſit pour cela le recoin le plus obſcur de ſon habitation; elle y emploie la paille, les feuilles & autres choſes ſemblables; & quoiqu'elle le faſſe fort groſſièrement en apparence, elle le préfère, ainſi fait, à tout autre mieux conſtruit, mais qui ne le ſeroit point par elle-même; cela eſt au point que ſi on lui en prépare un tout fait & bien fait, elle commence par le détruire & en éparpille tous les matériaux, qu'elle arrange enſuite à ſa manière. Elle ne fait qu'une ponte chaque année, du moins dans nos climats; cette ponte eſt de vingt œufs ſelon les

uns *(c)*, & de quarante à cinquante selon les autres, sur-tout quand on exempte la faisane du soin de couver *(d)*; mais celles que j'ai eu occasion de voir n'ont jamais pondu plus de douze œufs, & quelquefois moins, quoiqu'on eût l'attention de faire couver leurs œufs par des poules communes : elle pond ordinairement de deux ou trois jours l'un; ses œufs sont beaucoup moins gros que ceux de poule, & la coquille en est plus mince que ceux même de pigeons; leur couleur est un gris-verdâtre, marqueté de petites taches brunes, comme le dit très-bien Aristote *(e)*, arrangées en zones circulaires autour de l'œuf;

(c) Palladius, *de Re Rusticâ*, lib. I, cap. 29.

(d) *Voyez* Journal Économique, *Sept.* 1753.

(e) *Punctis distincta sunt ova Meleagridum & Phasianarum. Rubrum tinunculi est modo minii.* Historia Animalium, *lib. VI, cap. 11.* Pline altérant apparemment ce passage, a dit : *Alia punctis distincta ut Meleagridi; alia rubri coloris ut Phasianis, cenchridi.* Historia naturalis, *lib. X, cap, LII.*

chaque faiſane en peut couver juſqu'à dix-huit.

Si l'on veut entreprendre en grand une éducation de faiſans, il faut y deſtiner un parc d'une étendue proportionnée, qui ſoit en partie gazonné & en partie ſemé de buiſſons, où ces oiſeaux puiſſent trouver un abri contre la pluie & la trop grande chaleur, & même contre l'oiſeau de proie : une partie de ce parc ſera diviſée en pluſieurs petits parquets de cinq ou ſix toiſes en carré, faits pour recevoir chacun un coq avec ſes femelles; on les retient dans ces parquets, ſoit en les éjointant, c'eſt-à-dire, en leur coupant le fouet de l'aile à l'endroit de la jointure, ou bien en couvrant les parquets avec un filet : on ſe gardera bien de renfermer pluſieurs mâles dans la même enceinte; car ils ſe battroient certainement, & finiroient peut-être par ſe tuer *(f)*; il faut même faire en ſorte qu'ils ne puiſſent ni ſe voir ni s'entendre, autrement les mouvemens d'inquiétude

(f) Voyez le Journal Économique, *Septembre* 1753.

ou de jalouſie que s'inſpireroient les uns les autres, ces mâles ſi peu ardens pour leurs femelles, & cependant ſi ombrageux pour leurs rivaux, ne manqueroient pas d'étouffer ou d'affoiblir des mouvemens plus doux, & ſans leſquels il n'eſt point de génération. Ainſi, dans quelques animaux, comme dans l'homme, le degré de la jalouſie n'eſt pas toujours proportionné au beſoin de jouir.

Palladius veut que les coqs ſoient de l'année précédente *(g)*; & tous les Naturaliſtes s'accordent à dire qu'il ne faut pas que les poules aient plus de trois ans. Quelquefois, dans les endroits qui ſont bien peuplés de faiſans, on ne met que des femelles dans chaque parquet, & on laiſſe aux coqs ſauvages le ſoin de les féconder.

Ces oiſeaux vivent de toutes ſortes de grains & d'herbages, & l'on conſeille même de mettre une partie du parc en jardin potager, & de cultiver dans ce jardin des féves, des carottes, des pommes de terre, des oignons,

---

(g) Journal Économique, *Septembre* 1753.

des laitues & des panais, ſur-tout des deux dernières, dont ils ſont très-friands; on dit qu'ils aiment auſſi beaucoup le gland, les baies d'aube-épine & la graine d'abſynthe *(h)*; mais le froment eſt la meilleure nourriture qu'on puiſſe leur donner, en y joignant les œufs de fourmis; quelques-uns recommandent de bien prendre garde qu'il n'y ait des fourmis mêlées, de peur que les faiſans ne ſe dégoûtent des œufs; mais Edmond King veut qu'on leur donne des fourmis même, & prétend que c'eſt pour eux une nourriture très-ſalutaire, & ſeule capable de les rétablir lorſqu'ils ſont foibles & abattus; dans la diſette, on y ſubſtitue avec ſuccès des ſauterelles, des perce-oreilles, des mille-pieds: l'auteur Anglois, que je viens de citer, aſſure qu'il avoit perdu beaucoup de faiſans avant qu'il connût la propriété de ces inſectes; & que depuis qu'il avoit appris à en faire uſage, il ne lui en étoit pas mort un ſeul de ceux qu'il

(h) Gerbillon, *Voyage de la Chine & de la Tartarie,*

avoit élevés *(i)* : mais quelque nourriture qu'on leur donne, il faut la leur mesurer avec prudence, & ne point trop les engraisser ; car les coqs trop gras sont moins chauds, & les poules trop grasses sont moins fécondes, & pondent des œufs à coquille molle & faciles à écraser.

La durée de l'incubation est de vingt à vingt-cinq jours ; suivant la plupart des Auteurs *(k)* & ma propre observation : Palladius la fixe à trente *(l)*, mais c'est une erreur qui n'auroit pas dû reparoître dans la Maison Rustique *(m)* ; car le pays où Palladius écrivoit étoit plus chaud que le nôtre, les œufs de faisans n'y devoient pas être plus de temps à éclore que dans le nôtre, où ils éclosent au bout d'environ trois semaines ; d'où il suit que

---

(i) Voyez les Transactions Philosophiques, *n.°* 23, *art. VI.*

(k) Gesner. — Schwencfeld. — Journal Économique. — M. le Roi, &c. *aux endroits cités.*

(l) Palladius, *de Re Rusticâ*, lib. I, cap. XXIX.

(m) Voyez tome I page 135.

le mot *trigeſimus* a été ſubſtitué par les copiſtes au mot *vigeſimus.*

Il faut tenir la couveuſe dans un endroit éloigné du bruit & un peu enterré, afin qu'elle y ſoit plus à l'abri des inégalités de la température & des impreſſions du tonnerre.

Dès que les petits faiſans ſont éclos, ils commencent à courir comme font tous les gallinacés ; on les laiſſe ordinairement vingt-quatre heures ſans leur rien donner ; au bout de ce temps, on met la mère & les petits dans une boîte que l'on porte tous les jours aux champs, dans un lieu ſemé de blé, d'orge, de gazon, & ſur-tout abondant en œufs de fourmis : cette boîte doit avoir pour couvercle une eſpèce de petit toit fermé de planches légères, qu'on puiſſe ôter & remettre à volonté, ſelon les circonſtances ; elle doit auſſi avoir à l'une de ſes extrémités un retranchement où l'on tient la mère renfermée par des cloiſons à claire-voie, qui donnent paſſage aux faiſandeaux : du reſte, on leur laiſſe toute liberté de ſortir de la boîte & d'y rentrer à leur

gré ; les glouſſemens de la mère priſonnière & le beſoin de ſe réchauffer de temps en temps ſous ſes aîles, les rappelleront ſans ceſſe, & les empêcheront de s'écarter beaucoup : on a coutume de réunir trois ou quatre couvées à peu-près de même âge, pour n'en former qu'une ſeule bande capable d'occuper la mère, & à laquelle elle puiſſe ſuffire.

On les nourrit d'abord comme on nourrit tous les jeunes pouſſins, avec un mêlange d'œufs durs, de mie de pain & de feuilles de laitue, hachés enſemble, & avec des œufs de fourmis de prés ; mais il y a deux attentions eſſentielles dans ces premiers temps, la première eſt de ne les point laiſſer boire du tout, & de ne les lâcher chaque jour que lorſque la roſée eſt évaporée, vu qu'à cet âge toute humidité leur eſt contraire ; & c'eſt, pour le dire en paſſant, une des raiſons pourquoi les couvées de faiſans ſauvages ne réuſſiſſent guère dans notre pays ; car ces faiſans, comme je l'ai remarqué plus haut, ſe tenant par préférence

dans les lieux les plus frais & les plus humides, il eſt difficile que les jeunes faiſandeaux n'y périſſent : la ſeconde attention qu'il faut avoir, c'eſt de leur donner peu & ſouvent, & dès le matin, en entre-mêlant toujours les œufs de fourmis avec les autres alimens.

Le ſecond mois on peut déjà leur donner une nourriture plus ſubſtantielle ; des œufs de fourmis de bois, du turquis, du blé, de l'orge, du millet, des féves moulues, en augmentant inſenſiblement la diſtance des repas.

Ce temps eſt celui où ils commencent à être ſujets à la vermine ; la plupart des Modernes recommandent pour les en délivrer, de nettoyer la boîte, & même de la ſupprimer entièrement, à l'exception de ſon petit toit que l'on conſerve pour leur ſervir d'abri ; mais Olina donne un conſeil qui avoit été indiqué par Ariſtote, & qui me paroît mieux réfléchi & plus conforme à la nature de ces oiſeaux ; ils ſont du nombre des pulvérateurs, & ils périſſent

lorsqu'ils ne se poudrent point *(n)*. Olina veut donc qu'on mette à leur portée des petits tas de terre sèche ou de sablon très-fin, dans lesquels ils puissent se vautrer, & se délivrer ainsi des piquures incommodes des insectes *(o)*.

Il faut être aussi très-exact à leur donner de l'eau nette, & à la leur renouveler souvent, autrement ils courroient risque de la pépie, à laquelle il y auroit peu de remède suivant les Modernes, quoique Palladius ordonne tout uniment de la leur ôter comme on l'ôte aux poulets, & de leur frotter le bec avec de l'ail broyé dans de la poix liquide.

Le troisième mois amène de nouveaux dangers : les plumes de leur queue tombent alors, & il leur en pousse de nouvelles, c'est une espèce de crise pour eux comme pour les paons ;

(n) Aristote, *Historia Animalium*, lib. V, cap. XXXI.

(o) Olina, *Uccellaria*, page 49.

mais les œufs de fourmis ſont encore ici une reſſource, car ils hâtent le moment critique, & en diminuent le danger, pourvu qu'on ne leur en donne pas trop, car l'excès en ſeroit pernicieux.

A meſure que les jeunes faiſandeaux deviennent grands, leur régime approche davantage de celui des vieux, & dès la fin du troiſième mois on peut les lâcher dans l'endroit que l'on veut peupler; mais tel eſt l'effet de la domeſticité ſur les animaux qui y ont vécu quelque temps, que ceux même qui, comme les faiſans, ont le penchant le plus invincible pour la liberté, ne peuvent y être rendus tout d'un coup & ſans obſerver des gradations; de même qu'un bon eſtomac affoibli par des alimens trop légers, ne peuvent s'accoutumer que peu-à-peu à une nourriture plus forte. Il faut d'abord tranſporter la boîte qui contient la couvée, dans l'endroit où l'on veut les lâcher; on aura ſoin de leur donner la nourriture qu'ils aiment le mieux, mais jamais dans le même endroit, & en diminuant

la quantité chaque jour, afin de les obliger à chercher eux-mêmes ce qui leur convient, & à faire connoissance avec la campagne; lorsqu'ils seront en état de trouver leur subsistance, ce sera le moment de leur donner la liberté & de les rendre à la Nature; ils deviendront bientôt aussi sauvages que ceux qui sont nés dans les bois, à cela près qu'ils conserveront une sorte d'affection pour les lieux où ils auront été bien traités dans leur premier âge.

L'homme ayant réussi à forcer le naturel du faisan, en l'accoutumant à se joindre à plusieurs femelles, a tenté de lui faire encore une nouvelle violence, en l'obligeant de se mêler avec une espèce étrangère, & ses tentatives ont eu quelques succès, mais ce n'a pas été sans beaucoup de soins & de précautions *(p)*: on a pris un jeune coq-

(p) Jamais les faisans libres ne cochent les poules qu'ils rencontrent; ce n'est pas que le coq ne fasse quelquefois des avances, mais la poule ne les souffre point. *C'est à M. le Roi, Lieutenant des Chasses de Versailles, que je dois cette observation, & beaucoup d'autres que j'ai insérées dans cet article: il serait à*

faiſan qui ne s'étoit encore accouplé avec aucune faiſane, on l'a renfermé dans un lieu étroit & foiblement éclairé par en haut ; on lui a choiſi de jeunes poules, dont le plumage approchoit de celui de la faiſane ; on a mis ces jeunes poules dans une caſe, attenant à celle du coq-faiſan, & qui n'en étoit ſéparée que par une eſpèce de grille, dont les mailles étoient aſſez grandes pour laiſſer paſſer la tête & le cou, mais non le corps de ces oiſeaux ; on a ainſi accoutumé le coq-faiſan à voir ces poules, & même à vivre avec elles, parce qu'on ne lui a donné de nourriture que dans leur caſe, joignant la grille de ſéparation ; lorſque la connoiſſance a été faite, & qu'on a vu la ſaiſon de l'amour approcher, on a nourri ce jeune coq & ſes poules de la manière la plus propre à les échauffer & à leur faire éprouver le beſoin de ſe joindre ; & quand ce beſoin a été bien marqué, on a ouvert la communication : il eſt

---

ſouhaiter que ſur l'hiſtoire de chaque oiſeau, on eût à conſulter quelqu'un qui eût autant de connoiſſances, de lumières & d'empreſſement à les communiquer.

arrivé quelquefois que le faisan fidèle à la Nature, comme indigné de la mésalliance à laquelle on vouloit le contraindre, a maltraité & même mis à mort les premières poules qu'on lui avoit données; s'il ne s'adoucissoit point, on le domptoit en lui touchant le bec avec un fer rouge d'une part, & de l'autre en excitant son tempérament par des fomentations appropriées; enfin le besoin de s'unir augmentant tous les jours, & la Nature travaillant sans cesse contre elle-même, le faisan s'est accouplé avec les poules ordinaires, & il en a résulté des œufs pointillés de noir comme ceux de la faisane, mais beaucoup plus gros, lesquels ont produit des bâtards qui participoient des deux espèces, & qui étoient même, selon quelques-uns, plus délicats & meilleurs au goût que les légitimes; mais incapables, à ce qu'on dit, de perpétuer leur race, quoique selon Longolius les femelles de ces mulets, jointes avec leur père, donnent de véritables faisans. On a encore observé de ne donner au coq-

faiſan que des poules qui n'avoient jamais été cochées, & même de les renouveler à chaque couvée, ſoit pour exciter davantage le faiſan, (car l'homme juge toujours des autres êtres par lui-même), ſoit parce qu'on a prétendu remarquer que lorſque les mêmes poules étoient fécondées une ſeconde fois par le même faiſan, il en réſultoit une race dégénérée *(q)*.

On dit que le faiſan eſt un oiſeau ſtupide, qui ſe croit bien en ſûreté lorſque ſa tête eſt cachée, comme on l'a dit de tant d'autres, & qui ſe laiſſe prendre à tous les piéges; lorſqu'on le chaſſe au chien courant, & qu'il a été rencontré, il regarde fixement le chien tant qu'il eſt en arrêt, & donne tout le temps au Chaſſeur de le tirer à ſon aiſe *(r)*: il ſuffit de lui préſenter ſa propre image, ou ſeulement un morceau d'étoffe rouge ſur une toile blanche,

---

(q) Voyez Longolius, *Dialog. de Avibus.* — Journal Économique, *Septembre* 1753. — Maiſon Ruſtique, *tome I, page* 135.

(r) Olina *Uuccellaria*, page 77.

pour l'attirer dans le piége : on le prend encore en tendant des lacets ou des filets sur les chemins où il passe le soir & le matin pour aller boire ; enfin on le chasse à l'oiseau de proie, & l'on prétend que ceux qui sont pris de cette manière sont plus tendres & de meilleur goût *(f)*. L'automne est le temps de l'année où ils sont le plus gras : on peut engraisser les jeunes dans l'épinette ou avec la pompe, comme toute autre volaille ; mais il faut bien prendre garde en leur introduisant la petite boulette dans le gosier, de ne leur pas renverser la langue, car ils mourroient sur le champ.

Un faisandeau bien gras est un morceau exquis, & en même temps une nourriture très-saine ; aussi ce mets a-t-il été de tout temps réservé pour la table des riches ; & l'on a regardé comme une prodigalité insensée, la fantaisie qu'eut Héliogabale d'en nourrir les lions de sa ménagerie.

(f) Aldrovand., *Ornitholog.* tom. II, pag. 57.



LE FAISAN.

Suivant Olina & M. le Roi, cet oiseau vit comme les poules communes, environ six à sept ans *(t)*; & c'est sans aucun fondement qu'on a prétendu connoître son âge par le nombre des bandes transversales de sa queue.

(t) Olina, *Uccellaria*, page 49.



LE FAISAN BLANC.

On ne connoît point aſſez l'hiſtoire de cette variété de l'eſpèce du faiſan, pour ſavoir à quelle cauſe on doit rapporter la blancheur de ſon plumage : l'analogie nous conduiroit à croire qu'elle eſt un effet du froid, comme dans le paon blanc. Il eſt vrai que le faiſan ne s'eſt point enfoncé dans les pays ſeptentrionaux autant que le paon ; mais auſſi ſa blancheur n'eſt point parfaite, puiſqu'il a, ſelon M. Briſſon *(a)*, des taches d'un violet foncé ſur le cou, & d'autres taches rouſſâtres ſur le dos ; & que, ſelon Olina, les mâles montrent quelquefois les couleurs franches des faiſans ordinaires ſur la tête & ſur le cou : ce dernier Auteur dit que les Faiſans blancs viennent de Flandre ; mais ſans doute qu'en Flandre on dit

(a) Briſſon, *Ornithologie*, tome I, page 268.

qu'ils viennent encore de plus loin du côté du Nord : il ajoute que les femelles ſont d'une blancheur plus parfaite que les mâles *(b)*; & je remarque que la femelle du faiſan ordinaire a auſſi plus de blanc dans ſon plumage que n'en a le mâle.

(b) Voyez Olina, *Uccellaria*, pag. 49.



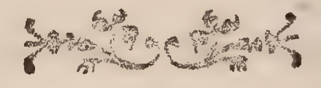
LE FAISAN VARIÉ.

COMME le paon blanc, mêlé avec le paon ordinaire, a produit le paon varié ou panaché, ainſi l'on peut croire que le faiſan blanc ſe mêlant avec le faiſan ordinaire, a produit le Faiſan varié dont il s'agit ici, d'autant plus que ce dernier a exactement la même forme & la même groſſeur que l'eſpèce ordinaire, & que ſon plumage dont le fond eſt blanc, ſe trouve ſemé de taches qui réuniſſent toutes les couleurs de notre faiſan *(a)*.

Friſch remarque que le faiſan varié n'eſt point bon pour la propagation *(b)*.

(a) Voyez Briſſon, *Ornithologie*, tome I, page 267.

(b) Friſch, *article de la* planche CXXIV.



LE COCQUAR
OU
LE FAISAN BÂTARD

Planche 11 de ce volume.

LE NOM de *faiſan-huneru*, que Friſch donne à cette variété du faiſan, indique qu'il le regarde comme le produit du mêlange du faiſan avec la poule ordinaire ; &, en effet, le Faiſan bâtard repréſente l'eſpèce du faiſan par ſon cercle rouge autour des yeux & par ſa longue queue ; & il ſe rapproche du coq ordinaire par les couleurs communes & obſcures de ſon plumage, qui a beaucoup de gris plus ou moins foncé : le faiſan bâtard eſt auſſi plus petit que le faiſan ordinaire, & il ne vaut rien pour perpétuer l'eſpèce, ce qui convient aſſez à un métis, ou ſi l'on veut à un mulet.

Friſch nous apprend qu'on en élève

beaucoup en Allemagne, à cause du profit qu'on en retire, & c'est en effet un très-bon manger *(a)*.

(a) Voyez Frisch, *planche cxxv.*

Nota. Ce seroit ici le lieu de parler du faisan-dindon qui a été vu en Angleterre, & dont M. Edwards a donné la description & la figure, *planche cccxxxvii*; mais j'en ai dit mon avis ci-dessus à l'article du *Dindon.*





LE COCQUAR.

OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport au Faiſan.

JE NE PLACERAI point ſous ce titre pluſieurs oiſeaux auxquels la plupart des Voyageurs & des Naturaliſtes ont donné le nom de *faiſans*, & qui ſe trouvent même ſous ce nom dans nos planches enluminées ; mais que nous avons reconnu après un plus mûr examen pour des oiſeaux d'eſpèces fort différentes.

De ce nombre ſont, 1.° le faiſan des Antilles de M. Briſſon *(a)*, qui eſt le faiſan de l'île Kayriouacou du P. du Tertre *(b)*, lequel a les jambes plus longues & la queue plus courte que le faiſan.

2.° Le faiſan couronné des Indes

(a) Briſſon, *Ornithologia*, tome I, page 269.

(b) *Voyez* le P. du Tertre, *Hiſtoire générale des Antilles*, tome I, page 255.

de M. Brisson (c), qui est représenté sous le même nom *, & qui diffère du faisan par sa conformation totale, par la forme particulière du bec, par ses mœurs, par ses habitudes, par ses ailes qui sont plus longues, par sa queue plus courte, & qui, à sa grosseur près, paroît avoir beaucoup plus de rapport avec le genre du pigeon :

3.° L'oiseau d'Amérique ** que nous avons fait représenter sous le nom de *faisan huppé de Cayenne*, parce qu'il nous avoit été envoyé sous ce nom ; mais qui nous paroît différer du faisan par sa grosseur, par le port de son corps, par son cou long & menu, sa tête petite, ses longues ailes, &c.

4.° Le hocco-faisan de la Guiane ***, qui n'est rien moins qu'un faisan, comme il est aisé de s'en convaincre par la comparaison des figures :

(c) Brisson, *Ornithologie*, tome I, page 279.

* Voyez *les planches enluminées*, n.° 118.

** *Voyez idem*, n.° 337.

*** *Voyez idem*, n.° 86.

5.° Tous les autres hoccos d'Amérique que M.rs Briſſon & Barrère, & pluſieurs autres, entraînés par leurs méthodes, ont rapportés au genre du faiſan, quoiqu'ils en diffèrent par un grand nombre d'attributs, & par quelques-uns même de ceux qui avoient été choiſis pour en faire les caractères de ce genre.

I.

LE FAISAN DORÉ OU *LE TRICOLOR HUPPÉ de la Chine.*

QUELQUES AUTEURS ont donné à cet oiſeau le nom de *faiſan rouge (d)*, on eût été preſque auſſi bien fondé à lui donner celui de *faiſan bleu*, & ces deux dénominations auroient été auſſi imparfaites que celle de Faiſan doré,

---

(d) Klein, *Ordo Avium*, page 114. — Albin, *tome III, page* 15.

puisque toutes les trois n'indiquant que l'une des trois couleurs éclatantes qui brillent sur son plumage, semblent exclure les deux autres : c'est ce qui m'a donné l'idée de lui imposer un nouveau nom, & j'ai cru que celui de Tricolor huppé de la Chine le caractériseroit mieux, puisqu'il présente à l'esprit ses attributs les plus apparens.

On peut regarder ce faisan comme une variété du faisan ordinaire, qui s'est embelli sous un ciel plus beau ; ce sont deux branches d'une même famille qui se sont séparées depuis long-temps, qui même ont formé deux races distinctes, & qui cependant se reconnoissent encore ; car elles s'allient, se mêlent & produisent ensemble ; mais il faut avouer que leur produit tient un peu de la stérilité des mulets, comme nous le verrons plus bas ; ce qui prouve de plus en plus l'ancienneté de la séparation des deux races.

Le tricolor huppé de la Chine est plus petit que notre faisan ; & je dois avertir à cette occasion que, dans notre

planche enluminée, *n.*° 217, on a omis le module qui doit être de deux pouces neuf lignes.

La beauté frappante de cet oiseau lui a valu d'être cultivé & multiplié dans nos faisanderies, où il est assez commun aujourd'hui : son nom de tricolor huppé indique le rouge, le jaune-doré & le bleu qui dominent dans son plumage, & les longues & belles plumes qu'il a sur la tête, & qu'il relève quand il veut en manière de huppe; il a l'iris, le bec, les pieds & les ongles jaunes, la queue plus longue à proportion que notre faisan, plus émaillée, & en général le plumage plus brillant : au-dessus des plumes de la queue sortent d'autres plumes longues & étroites, de couleur écarlate, dont la tige est jaune; il n'a point les yeux entourés d'une peau rouge comme le faisan d'Europe; en un mot, il paroît avoir subi fortement l'influence du climat.

La femelle du faisan doré est un peu plus petite que le mâle, elle a la queue moins longue ; les couleurs de

son plumage sont fort ordinaires, & encore moins agréables que celles de notre faisane ; mais quelquefois elle devient avec le temps aussi belle que le mâle : on en a vu en Angleterre, chez Miladi Essex, qui, dans l'espace de six ans, avoit graduellement changé sa couleur ignoble de bécasse en la belle couleur du mâle, duquel elle ne se distinguoit plus que par les yeux & par la longueur de la queue *(e)* : des personnes intelligentes qui ont été à portée d'observer ces oiseaux, m'ont assuré que ce changement de couleur avoit lieu dans la plupart des femelles, qu'il commençoit lorsqu'elles avoient quatre ans, temps où le mâle commençoit aussi à prendre du dégoût pour elles & à les maltraiter ; qu'il leur venoit alors de ces plumes longues & étroites, qui dans le mâle accompagnent les plumes de la queue ; en un mot, que plus elles avançoient en âge, plus elles devenoient semblables aux mâles, comme cela a lieu plus ou moins dans presque tous les animaux.

(e) Voyez Edwards, *planche* LXVII.

M. Edwards assure qu'on a vu pareillement chez le duc de Leeds, une faisane commune, dont le plumage étoit devenu semblable à celui du faisan mâle; & il ajoute que de tels changemens de couleurs n'ont guère lieu que parmi les oiseaux qui vivent dans la domesticité *(f)*.

Les œufs de la faisane dorée ressemblent beaucoup à ceux de la peintade, & sont plus petits à proportion que ceux de la poule domestique, & plus rougeâtres que ceux de nos faisans.

Le docteur Hans Sloane a conservé un mâle environ quinze ans; il paroît que c'est un oiseau robuste, puisqu'il vit si long-temps hors de son pays; il s'accoutume fort bien au nôtre *(g)*, & y multiplie assez facilement; il multiplie même avec notre faisane d'Europe. M. le Roi, Lieutenant des Chasses de Versailles, ayant mis une de ces faisanes de la Chine avec un coq-faisan

(f) Edwards, *Glanures*, Partie III.ᵉ page 268.

(g) *Ibidem*, planche LXVIII.

de ce pays-ci, il en a résulté deux faisans mâles fort ressemblans aux nôtres; cependant avec le plumage mal teint, & n'ayant que quelques plumes jaunes sur la tête comme le faisan de la Chine: ces deux jeunes mâles métis ayant été mis avec des faisanes d'Europe, l'un féconda la sienne la seconde année, & il en a résulté une poule faisane qui n'a jamais pu devenir féconde; & les deux coqs métis n'ont rien produit de plus jusqu'à la quatrième année, temps où ils trouvèrent le moyen de s'échapper à travers leurs filets.

Il y a grande apparence que le tricolor huppé dont il s'agit dans cet article, est ce beau faisan dont on dit que les plumes se vendent à la Chine plus cher que l'oiseau même *(h)*; & que c'est aussi celui que *Marco-Paolo* admira dans un de ses voyages de la Chine, & dont la queue avoit deux à trois pieds de long.

(h) Histoire générale des Voyages, *tome VI, page* 487.

II.

LE FAISAN

NOIR & BLANC de la Chine *.

La figure de nos planches enluminées n'a été deſſinée que d'après l'oiſeau empaillé, & je ne doute pas que celle de M. Edwards *(i)* qui a été faite & retouchée à loiſir d'après le vivant, & qui a été recherchée pour les plus petits détails d'après l'oiſeau mort, ne repréſente plus exactement ce faiſan, & ne donne une idée plus juſte de ſon port, de ſon air, &c.

Il eſt aiſé de juger par la ſeule inſpection de la figure, que c'eſt une variété du faiſan, modelée pour la forme totale ſur les proportions du tricolor huppé de la Chine; mais beaucoup

---

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 123, *le mâle*; *&* n.° 124, *la femelle.*

(i) Voyez Edwards, *Hiſt. nat. des Oiſeaux*, planche LXVI.

plus gros, puiſqu'il ſurpaſſe même le faiſan d'Europe : il a avec ce dernier un trait de reſſemblance bien remarquable, c'eſt la bordure rouge des yeux qu'il a même plus large & plus étendue ; car elle lui tombe de chaque côté au-deſſous du bec inférieur en forme de barbillons, & d'autre part elle s'élève comme une double crête au-deſſus du bec ſupérieur.

La femelle eſt un peu plus petite que le mâle, dont elle diffère beaucoup par la couleur ; elle n'a ni le deſſus du corps blanc comme lui, ni le deſſous d'un beau noir avec des reflets de pourpre ; on n'aperçoit dans tout ſon plumage qu'une échappée de blanc au-deſſous des yeux ; le reſte eſt d'un rouge-brun plus ou moins foncé, excepté ſous le ventre & dans les plumes latérales de la queue, où l'on voit des bandes noires tranſverſales ſur un fond gris : à tous autres égards, la femelle diffère moins du mâle dans cette race que dans toutes les autres races de faiſan ; elle a comme lui une huppe ſur la tête, les yeux entourés d'une

bordure rouge, & les pieds de même couleur.

Comme aucun Naturaliſte, ni même aucun Voyageur, ne nous a donné le plus léger indice ſur l'origine du Faiſan noir & blanc, nous ſommes réduits ſur cela aux ſeules conjectures; la mienne ſeroit, que de même que le faiſan de Géorgie s'étant avancé vers l'Orient, & ayant fixé ſon ſéjour dans les provinces méridionales ou tempérées de la Chine, eſt devenu le tricolor huppé; ainſi, le faiſan blanc de nos pays froids ou de la Tartarie, ayant paſſé dans les provinces ſeptentrionales de la Chine, eſt devenu le faiſan noir & blanc de cet article, lequel aura pris plus de groſſeur que le faiſan primitif ou de Géorgie, parce qu'il aura trouvé dans ces provinces une nourriture plus abondante ou plus analogue à ſon tempérament, mais qui porte l'empreinte du nouveau climat dans ſon port, ſon air, ſa forme extérieure, ſemblable au port, à l'air, à la forme extérieure du tricolor huppé de la Chine, & qui a conſervé du faiſan primitif la bordure rouge des

yeux, laquelle même a pris en lui plus d'étendue & de volume, sans doute par les mêmes causes qui l'ont rendu lui-même plus gros & plus grand que le faisan ordinaire.

III.

L'ARGUS ou le LUEN.

On trouve au nord de la Chine une espèce de faisan, dont les ailes & la queue sont semées d'un très-grand nombre de taches rondes semblables à des yeux, d'où on lui a donné le nom d'*Argus*; les deux plumes du milieu de la queue sont très-longues, & excèdent de beaucoup toutes les autres : cet oiseau est de la grosseur du dindon; il a sur la tête une double huppe qui se couche en arrière *(k)*.

(k) Voyez les Transactions Philosophiques, *tome LV, page 88, planche III.*

I V.

LE *NAPAUL*
ou *FAISAN cornu (l).*

M. EDWRDS, à qui nous devons la connoiſſance de cet oiſeau rare, le range parmi les dindons, comme ayant autour de la tête des excroiſſances charnues *(m)*, & cependant il lui donne le nom de *faiſan cornu*; je crois en effet qu'il approche plus du faiſan que du dindon; car les excroiſſances charnues ne ſont rien moins que propres à ce dernier; le coq, la peintade, l'oiſeau royal, le caſoar & bien d'autres oiſeaux des deux continens en ont auſſi; elles ne ſont pas même étrangères au faiſan, puiſqu'on peut regarder ce large cercle de peau rouge dont ſes yeux ſont entourés, comme étant à peu-près de

---

(l) Voyez Edwards, *Hiſt. nat. des Oiſeaux*, planche CXVI.

(m) Voyez Gleanings, &c. *tome III, page* 331.

même nature, & que, dans le faisan noir & blanc de la Chine, cette peau forme réellement une double crête sur le bec & des barbillons au-dessous; ajoutez à cela que le napaul est du climat des faisans, puisqu'il a été envoyé de Bengale à M. Mead; qu'il a le bec, les pieds, les éperons, les ailes & la forme totale du faisan; & l'on conviendra qu'il est plus naturel de le rapporter au faisan, qu'à un oiseau d'Amérique, tel que le dindon.

Le napaul ou faisan cornu est ainsi appelé, parce qu'il a en effet deux cornes sur la tête; ces cornes sont de couleur bleue, de forme cylindrique, obtuses à leur extrémité, couchées en arrière, & d'une substance analogue à de la chair calleuse: il n'a point autour des yeux ce cercle de peau rouge, quelquefois pointillée de noir, qu'ont les faisans, mais il a tout cet espace garni de poils noirs en guise de plumes; au-dessous de cet espace & de la base du bec inférieur, prend naissance une sorte de gorgerette formée d'une peau-che, laquelle tombe & flotte librement

sur la gorge & la partie supérieure du cou : cette gorgerette est noire dans son milieu, semée de quelques poils de même couleur, & sillonnée par des rides plus ou moins profondes, en sorte qu'elle paroît capable d'extension dans l'oiseau vivant, & l'on peut croire qu'il sait la gonfler ou la resserrer à sa volonté : les parties latérales en sont bleues, avec quelques taches orangées, & sans aucun poil en dehors; mais la face intérieure qui s'applique sur le cou est garnie de petites plumes noires, ainsi que la partie du cou qu'elle recouvre; le sommet de la tête est rouge, la partie antérieure du corps rougeâtre, la partie postérieure plus rembrunie; sur le tout, y compris la queue & les ailes, on voit des taches blanches entourées de noir, semées près à près assez régulièrement : ces taches sont rondes sur l'avant, oblongues ou en forme de larmes sur l'arrière, & celles-ci tournées de manière que la pointe regarde la tête; les ailes ne passent guère l'origine de la queue, d'où l'on peut conclure que c'est un oiseau pesant; la

longueur de la queue n'a pu être déterminée par M. Edwards, vu qu'elle y eſt repréſentée dans le deſſin original, comme ayant été uſée par quelque frottement.

V.

LE QUATRACA.

QUOIQU'A vrai dire il ne ſe ſoit point trouvé de véritables faiſans dans l'Amérique, comme nous l'avons établi ci-deſſus, néanmoins parmi la multitude d'oiſeaux différens qui peuplent ces vaſtes contrées, on en voit qui ont plus ou moins de rapports avec le faiſan; & celui dont il s'agit dans cet article, en approche plus qu'aucun autre, & doit être regardé comme ſon repréſentant dans le nouveau Monde; il le repréſente en effet par ſa forme totale, par ſon bec crochu, par ſes yeux bordés de rouge & par ſa longue queue; néanmoins comme il appartient à un climat, & même à un monde différent, & qu'il eſt incertain s'il ſe mêle avec

nos faiſans d'Europe, je le place ici après ceux de la Chine qui s'accouplent certainement & produiſent avec les nôtres.

L'hiſtoire du Katraca nous eſt totalement inconnue; tout ce que je puis dire d'après l'inſpection de ſa forme extérieure, c'eſt que le ſujet repréſenté * nous paroît être le mâle, à cauſe de ſa longue queue & de la forme de ſon corps moins arrondie qu'alongée.

Nous lui conſerverons le nom de *katraca* qu'il porte au Mexique, ſuivant le P. Feuillée.

---

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 146.



OISEAUX ÉTRANGERS

Qui paroissent avoir rapport avec le PAON *& avec le* FAISAN.

Je range sous ce titre indécis quelques Oiseaux étrangers, trop peu connus pour qu'on puisse leur assigner une place plus fixe.

I.

LE CHINQUIS.

DANS l'incertitude où je suis, si cet oiseau est un véritable paon ou non, je lui donne, ou plutôt je lui conserve le nom de *Chinquis*, formé de son nom Chinois *chin-tchien-khi*, c'est la dixième espèce du genre des faisans de M. Brisson *(a)*; il se trouve au Tibet,

(a) Voyez Brisson, *Ornithologie*, tome I, p. 294.

d'où cet Auteur a pris occasion de le nommer *paon du Tibet* : sa grosseur est celle de la peintade ; il a l'iris des yeux jaune, le bec cendré, les pieds gris, le fond du plumage cendré, varié de lignes noires & de points blancs ; mais ce qui en fait l'ornement principal & distinctif, ce sont de belles & grandes taches rondes d'un bleu éclatant, changeant en violet & en or, répandues une à une sur les plumes du dos & les couvertures des ailes, deux à deux sur les pennes des ailes, & quatre à quatre sur les longues couvertures de la queue, dont les deux du milieu sont les plus longues de toutes ; les latérales allant toujours en se raccourcissant de chaque côté.

On ne sait, ou plutôt on ne dit rien de son histoire, pas même s'il fait la roue en relevant en éventail ses belles plumes chargées de miroirs.

Il ne faut pas confondre le chinquis avec le kinki, ou poule dorée de la Chine, dont il est parlé dans les relations de Navarette, Trigault, du Halde, & qui, autant qu'on en peut juger par

des descriptions imparfaites, n'est autre chose que notre tricolor huppé *(b)*.

II.

LE SPICFIÈRE.

J'APPELLE ainsi le huitième faisan de M. Brisson *(c)*, qu'Aldrovande a nommé *paon du Japon*, tout en avouant qu'il ne ressembloit à notre paon que par les pieds & la queue *(d)*.

Je lui ai donné le nom de *Spicifère*, à cause de l'aigrette en forme d'épi qui s'élève sur sa tête; cette aigrette est haute de quatre pouces, & paroît émaillée de vert & de bleu; le bec est de couleur cendrée, plus long & plus menu que celui du paon; l'iris est jaune, & le tour des yeux rouge comme dans

---

(b) *Voyez* M. l'Abbé Prévôt, *Histoire générale des Voyages*, tome VI, page 487.

(c) Brisson, *Ornithologie*, tome I, page 289.

(d) Aldrovand. *Ornithol.* tome II, page 35.

le faiſan : les plumes de la queue ſont en plus petit nombre, le fond en eſt plus rembruni & les miroirs plus grands, mais brillans des mêmes couleurs que dans notre paon d'Europe ; la diſtribution des couleurs forme ſur la poitrine, le dos & la partie des ailes la plus proche du dos, des eſpèces d'écailles qui ont différens reflets en différens endroits, bleus ſur la partie des ailes la plus proche du dos, bleus & verts ſur le dos, bleus, verts & dorés ſur la poitrine ; les autres pennes de l'aile ſont vertes dans le milieu de leur longueur, enſuite jaunâtres & finiſſent par être noires à leur extrémité : le ſommet de la tête & le haut du cou ont des taches bleues mêlées de blanc ſur un fond verdâtre.

Telle eſt à peu-près la deſcription qu'Aldrovande a faite du mâle, d'après une figure peinte que l'Empereur du Japon avoit envoyée au Pape ; il ne dit point s'il étale ſa queue comme notre paon ; ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il ne l'étale point dans la figure d'Aldrovande, & qu'il y eſt même

repréſenté ſans éperons aux pieds, quoiqu'Aldrovande n'ait pas oublié d'en faire paroître dans la figure du paon ordinaire, qu'il a placée vis-à-vis pour ſervir d'objet de comparaiſon.

Selon cet Auteur, la femelle eſt plus petite que le mâle, elle a les mêmes couleurs que lui ſur la tête, le cou, la poitrine, le dos & les aîles; mais en diffère en ce qu'elle a le deſſous du corps noir, & en ce que les couvertures du croupion, qui ſont beaucoup plus courtes que les pennes de la queue, ſont ornées de quatre ou cinq miroirs aſſez larges, relativement à la grandeur des plumes, le vert eſt la couleur dominante de la queue, les pennes en ſont bordées de bleu, & les tiges de ces pennes ſont blanches.

Cet oiſeau paroît avoir beaucoup de rapport avec celui dont parle Kœmpfer dans ſon hiſtoire du Japon, ſous le nom de *faiſan (f)*; ce que j'en

---

(f) « Il y a au Japon une eſpèce de faiſans qui » ſe diſtinguent par la diverſité de leurs couleurs, » par l'éclat de leurs plumes, & par la beauté de leur queue, qui égale en longueur la moitié de » la

j'en ai dit ſuffit pour faire voir qu'il y a pluſieurs traits de conformité & pluſieurs traits de diſſemblance, ſoit avec le paon, ſoit avec le faiſan; & que par conſéquent, il ne devoit point avoir d'autre place que celle que je lui donne ici.

III.

*L'ÉPERONNIER**.

CET OISEAU n'eſt guère connu que par la figure & la deſcription que M. Edwards a publiées du mâle & de la femelle *(g)*, & qu'il avoit faites ſur le vivant.

Au premier coup d'œil, le mâle

---

la hauteur d'un homme, & qui par ce mêlange « & par une variété charmante des plus belles cou- « leurs, particulièrement de l'or & de l'azur, ne « cède en rien à celle du paon. » Kœmpfer, *Hiſtoire du Japon*, tome I, page 112.

* *Voyez les planches enluminées*, n.os 492 & 493.

(g) Edwards, *Hiſt. nat. of Birds*, planches LXVII & LXIX.

paroît avoir quelque rapport avec le faisan & le paon ; comme eux il a la queue longue, il l'a semée de miroirs comme le paon, & quelques Naturalistes s'en tenant à ce premier coup d'œil, l'ont admis dans le genre du faisan *(h)*; mais quoique, d'après ces rapports superficiels, M. Edwards ait cru pouvoir lui donner ou lui conserver le nom de faisan-paon, néanmoins, en y regardant de plus près, il a bien jugé qu'il ne pouvoit appartenir au genre du faisan, 1.° parce que les longues plumes de sa queue sont arrondies & non pointues par le bout ; 2.° parce qu'elles sont droites dans toute leur longueur, & non recourbées en en bas ; 3.° parce qu'elles ne font pas la gouttière renversée par le renversement de leurs barbes, comme dans le faisan ; 4.° enfin, parce qu'en marchant, il ne recourbe point sa queue en en haut.

Mais il appartient encore bien moins

(h) Klein, *Ordo Avium*, page 114 — Brisson, *Ornithologia*, tome I, page 291, Genre VII, Espèce IX.

à l'espèce du paon dont il diffère non-seulement par le rapport de la queue, par la configuration & le nombre des pennes dont elle est composée ; mais encore par les proportions de sa forme extérieure, par la grosseur de la tête & du cou, & en ce qu'il ne redresse & n'épanouit point sa queue comme le paon *(i)*, qu'il n'a au lieu d'aigrette qu'une espèce de huppe plate, formée par les plumes du sommet de la tête qui se relèvent, & dont la pointe revient un peu en avant : enfin le mâle diffère du coq-paon & du coq-faisan, par un double éperon qu'il a à chaque pied ; caractère presque unique d'après lequel je lui ai donné le nom d'*Éperonnier*.

Ces différences extérieures qui certainement en supposent beaucoup d'autres plus cachées, paroîtront assez considérables à tout homme de sens,

---

(i) M. Edwards ne dit point que cet oiseau fasse la roue ; & de cela seul je me crois en droit de conclure qu'il ne la fait point : un fait aussi considérable n'auroit pu échapper à M. Edwards ; &, s'il l'eût observé, il ne l'auroit point omis.

& qui ne ſera préoccupé d'aucune méthode, pour exclure l'éperonnier du nombre des paons & des faiſans, encore qu'il ait comme eux les doigts ſéparés, les pieds nus, les jambes revêtues de plumes juſqu'au talon, le bec en cône courbé, la queue longue & la tête ſans crête ni membrane: à la vérité, je ſais tel Méthodiſte qui ne pourroit ſans inconſéquence ne pas le reconnoître pour un paon ou pour un faiſan, puiſqu'il a tous les attributs par lequel ce genre eſt caractériſé dans ſa méthode; mais auſſi un Naturaliſte ſans méthode & ſans préjugé, ne pourra le reconnoître pour le paon de la Nature; & que s'enſuivra-t-il delà, ſinon que l'ordre de la Nature eſt bien loin de la méthode du Naturaliſte.

Envain me dira-t-on que puiſque l'oiſeau dont il s'agit ici a les principaux caractères du genre du faiſan, les petites variétés par leſquelles il en diffère, ne doivent point empêcher qu'on ne le rapporte à ce genre; car je demanderai toujours, qui donc oſe ſe croire en droit de déterminer ces

caractères principaux ; de décider, par exemple, que l'attribut négatif de n'avoir ni crête ni membrane, ſoit plus eſſentiel que celui d'avoir la tête de telle ou telle forme, de telle ou telle groſſeur ; & de prononcer que tous les oiſeaux qui ſe reſſemblent par des caractères choiſis arbitrairement, doivent auſſi ſe reſſembler dans leurs véritables propriétés ?

Au reſte, en refuſant à l'éperonnier le nom de paon de la Chine, je ne fais que me conformer aux témoignages des Voyageurs, qui aſſurent que dans ce vaſte pays, on ne voit de paons que ceux qu'on y apporte des autres contrées *(k)*.

L'éperonnier a l'iris des yeux jaune, ainſi que l'eſpace entre la baſe du bec, l'œil & le bec ſupérieur rouge, l'inférieur brun-foncé & les pieds d'un brun-ſale : ſon plumage eſt d'une beauté admirable ; la queue eſt, comme je l'ai dit, ſemée de miroirs ou de taches brillantes, de forme ovale, & d'une

---

(k) Navarette, *Deſcription de la Chine*, pag. 40 & 42.

belle couleur de pourpre avec des reflets bleus, verts & or ; ces miroirs font d'autant plus d'effet qu'ils sont terminé & détachés du fond par un double cercle, l'un noir & l'autre orangé-obscur : chaque penne de la queue a deux de ces miroirs accolés l'un à l'autre, la tige entre deux ; & malgré cela, comme cette queue a infiniment moins de plumes que celles du paon, elle est beaucoup moins chargée de miroirs ; mais, en récompense, l'éperonnier en a une très-grande quantité sur le dos & sur les ailes, où le paon n'en a point du tout ; ces miroirs des ailes sont ronds, & comme le fond du plumage est brun, on croiroit voir une belle peau de martre zibeline enrichie de saphirs ; d'opales, d'émeraudes & de topases.

Les plus grandes pennes de l'aile n'ont point de miroirs, toutes les autres en ont chacune un, & quel qu'en soit l'éclat, leurs couleurs, soit dans les ailes, soit dans la queue, ne pénètrent point jusqu'à l'autre surface de la penne, dont le dessous est d'un sombre uniforme.

Le mâle ſurpaſſe en groſſeur le faiſan ordinaire; la femelle eſt d'un tiers plus petite que le mâle, & paroît plus leſte & plus éveillée; elle a comme lui, l'iris jaune, mais point de rouge dans le bec, & la queue beaucoup plus petite: quoique ſes couleurs approchent plus de celles du mâle que dans l'eſpèce des paons & des faiſans, cependant elles ſont plus mattes, plus éteintes, n'ont point ce luſtre, ce jeu, ces ondulations de lumière qui font un ſi bel effet dans les miroirs du mâle *(l)*.

Cet oiſeau étoit vivant à Londres, l'année dernière, d'où M. le chevalier Codrington en a envoyé des deſſins coloriés à M. Daubenton le jeune, d'après leſquels nous avons fait graver & enluminer les planches *n.os* 492 & 493, dont le premier repréſente le mâle, & le ſecond la femelle de cet oiſeau.

(l) Voyez Edwards, *planches* LXVII & LXIX.



LES HOCCOS.

TOUS LES OISEAUX que l'on désigne ordinairement sous cette dénomination prise dans une acception générique, sont étrangers à l'Europe, & appartiennent aux pays chauds de l'Amérique; les divers noms que les différentes tribus de sauvages leur ont donnés, chacune en son jargon, n'ont pas moins contribué à en enfler la liste, que les phrases multipliées de nos Nomenclateurs; & je vais tâcher, autant que la disette d'observations me le permettra, de réduire ces espèces nominales aux espèces réelles.

I.

LE HOCCO, *proprement dit* *.

Planches IV *&* V *de ce volume.*

JE COMPRENDS, sous cette espèce;

* *Voyez les planches enluminées*, n.os 86 & 125.

non-seulement le mitou & le mitou-poranga de Marcgrave que cet auteur regarde en effet comme étant de la même espèce *(a)*; le coq-indien de M.rs de l'Académie *(b)*, & de plusieurs autres *(c)*, le mutou ou moytou de Laët *(d)* & de Léry *(e)*, le témocholli des Mexicains, & leur tepetotolt ou oiseau de montagne *(f)*, le quirizao ou curasso de la Jamaïque *(g)*, le pocs de Frisch *(h)*, le hocco de

---

(a) Marcgrave, *Historia naturalis Brasiliensis*, lib. V, cap. III, page 195.

(b) Mémoires de l'Académie royale des Sciences, *tome III, partie 1, page* 221.

(c) Longolius, *Dialogus de Avibus*. — Gesner, *de Avibus*, lib. III. — Aldrovande, *Ornithologia*, lib. XIV, cap. XL, &c.

(d) Laët, *Novus orbis*, page 615.

(e) Léry, *Voyage au Brésil*, page 173.

(f) *Voyez* Fernandez, *Hist. Avi. nov. Hisp.* cap. CI, page 35.

(g) *Histoire naturelle de la Jamaïque*, par le Chevalier Hans Sloane, page 302.

(h) Frisch, *planche* CXXI.

Cayenne de M. Barrère *(i)*, le hocco de la Guiane ou douzième faisan de M. Brisson *(k)*; mais j'y rapporte encore comme variétés le hocco du Brésil ou onzième faisan de M. Brisson *(l)*, son hocco de Curassou qui est son treizième faisan *(m)*, le hocco du Pérou * & même la poule rouge du Pérou d'Albin *(n)*, le coxolissi de Fernandez *(o)*, & le seizième faisan de M. Brisson *(p)*. Je me fonde sur ce que cette multitude de noms désigne

---

(i) Barrère, *Ornithologiæ specimen*, pag. 82 & 83; *&* France Équinoxiale, *page* 140.

(k) Brisson, *Ornithologie*, tome I, page 298.

(l) *Ibidem*, page 296.

(m) *Ibidem*, page 300.

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 125.

(m) Albin, *Hist. nat. des Oiseaux*, tome III, *planche* XL. « Elle est de la même grandeur & » figure que la poule de Carascou (*tome II, planches* « XXXI *&* XXXII), & paroît être de la même espèce : » c'est ainsi que parle Albin, qui a eu l'avantage de dessiner ces deux oiseaux vivans.

(o) Fernandez, *Hist. Avium*, cap. XL, page 23.

(p) Brisson, *Ornithologie*, tome I, page 305.

des oiſeaux qui ont beaucoup de qualités communes, & qui ne diffèrent entr'eux que par la diſtribution des couleurs, par quelque diverſité dans la forme & les acceſſoires du bec, & par d'autres accidens qui peuvent varier dans la même eſpèce à raiſon de l'âge, du ſexe, du climat, & ſur-tout dans une eſpèce auſſi facile à apprivoiſer que celle-ci, qui même l'a été en pluſieurs cantons, & qui par conſéquent doit participer aux variétés auxquels les oiſeaux domeſtiques ſont ſi ſujets *(q)*.

M.[rs] de l'Académie avoient oui dire que leur coq indien avoit été apporté d'Afrique où il s'appeloit *ano (r)*: mais comme Marcgrave & pluſieurs autres Obſervateurs nous apprennent que c'eſt un oiſeau du Bréſil, & que d'ailleurs on voit clairement en com-

---

(q) Le Chevalier Hans Sloane dit préciſément que leur plumage varie de différentes manières, comme celui de notre volaille ordinaire, *tome II, page* 302, planche CCLX.

(r) Mémoire de l'Académie, *tome III, partie* 2, *page* 223.

parant les descriptions & les figures les plus exactes, qu'il a les ailes courtes & le vol pesant ; il est difficile de se persuader qu'il ait pu traverser d'un seul vol la vaste étendue des mers qui séparent les côtes d'Afrique de celles du Brésil, & il paroît beaucoup plus naturel de supposer que les sujets observés par M.rs de l'Académie, s'ils étoient réellement venus d'Afrique, y avoient été portés précédemment du Brésil ou de quelqu'autre contrée du nouveau monde. On peut juger d'après les mêmes raisons, si la dénomination de coq de Perse, employée par Jonston, est applicable à l'oiseau dont il s'agit ici *(f)*.

Le hocco approche de la grosseur du dindon ; l'un de ses plus remarquables attributs, c'est une huppe noire, & quelquefois noire & blanche, haute de deux à trois pouces, qui s'étend depuis l'origine du bec jusque derrière la tête, & que l'oiseau peut coucher

---

(f) Jonston l'appelle *Coq de Perse*, disent M.rs de l'Académie, *tome III, partie 1, page* 223.

en arrière & relever à ſon gré, ſelon qu'il eſt affecté différemment : cette huppe eſt compoſée de plumes étroites comme étagées, un peu inclinées en arrière, mais dont la pointe revient & ſe courbe en avant. Parmi ces plumes M.rs de l'Académie en ont remarqué pluſieurs dont les barbes étoient renfermées juſqu'à la moitié de la longueur de la côte, dans une eſpèce d'étui membraneux *(t)*.

La couleur dominante du plumage eſt le noir, qui, le plus ſouvent eſt pur & comme velouté ſur la tête & ſur le cou, & quelquefois ſemé de mouchetures blanches ; ſur le reſte du corps il a des reflets verdâtres, & dans quelques ſujets, il ſe change en marron-foncé, comme celui de la planche enluminée *n*° 125. L'oiſeau repréſenté dans cette planche n'a point du tout de blanc ſous le ventre ni dans la queue, au lieu que celui de la planche *n*° 86, en a ſous le ventre & au bout

---

(t) Mémoires de l'Académie, *tome III, partie I, page* 221.

de la queue ; enfin d'autres en ont ſous le ventre & point à la queue, & d'autres en ont à la queue & point ſous le ventre, & il faut ſe ſouvenir que ces couleurs ſont ſujettes à varier, ſoit dans leurs teintes, ſoit dans leur diſtribution ſelon la différence du ſexe.

Le bec a la forme de celui des gallinacés, mais il eſt un peu plus fort ; dans les uns, il eſt couleur de chair & blanchâtre vers la pointe, comme dans le hocco du Bréſil de M. Briſſon ; dans les autres, le bout du bec ſupérieur eſt échaneré des deux côtés, ce qui le fait paroître comme armé de trois pointes, la principale au milieu, & les deux latérales formées par les deux échancrures un peu reculées en arrière, comme dans l'un des coqs indiens de M.rs de l'Académie *(u)* ; dans d'autres, il eſt recouvert à ſa baſe d'une peau jaune, où ſont placées les ouvertures des narines comme dans le hocco de la Guiane de M. Briſſon *(x)* ; dans

(u) Mémoires de l'Académie, *tome III*, *partie 1*, *page* 225 ; & dans la figure *(c)* de la pl. XXXIV.

(x) Briſſon, *Ornithologie*, page 298.

d'autres, cette peau jaune se prolongeant des deux côtés de la tête, va former autour des yeux un cercle de même couleur, comme dans le mitou-poranga de Marcgrave *(y)*; dans d'autres, cette peau se renfle sur la base du bec supérieur en une espèce de tubercule ou de bouton arrondi assez dur, & gros comme une petite noix. On croit communément que les femelles n'ont point ce bouton, & M. Edwards ajoute qu'il ne vient aux mâles qu'après la première année *(z)*; ce qui me paroît d'autant plus vraisemblable que Fernandez a observé dans son tepetototl une espèce de tumeur sur le bec, laquelle n'étoit sans doute autre chose que ce même tubercule qui commençoit à se former *(a)*; quelques individus, comme le mitou de Marcgrave, ont une peau blanche derrière l'oreille

---

(y) Marcgrave, *Historia Avium Brasil.* p. 195.

(z) *Voyez* Edwards, *Histoire naturelle des Oiseaux rares*, planche CCXCV.

(a) Fernandez, *Hist. Avi. nov. Hispaniæ*, cap. CI, page 35.

comme les poules communes; les pieds ressembleroient pour la forme à ceux des gallinacés s'ils avoient l'éperon, & s'ils n'étoient pas un peu plus gros à proportion; du reste, ils varient pour la couleur depuis le brun noirâtre jusqu'au couleur de chair *(b)*.

Quelques Naturalistes ont voulu rapporter le hocco au genre du dindon, mais il est facile, d'après la description ci-dessus, & d'après nos planches enluminées, de recueillir les différences nombreuses & tranchées qui séparent ces deux espèces *; le dindon a la tête petite & sans plumes ainsi que le haut du cou, le bec surmonté d'une caroncule conique & musculeuse, capable d'extension & de contraction, les pieds armés d'éperons, & il relève les plumes de sa queue en faisant la roue, &c. au lieu que le hocco a la tête grosse, le cou renfoncé, l'un & l'autre garnis de plumes, sur le bec un tubercule rond, dur & presque osseux, & sur

(b) Voyez *la planche ccxcv d'*Edwards.

* *Voyez les planches enluminées*, n.os 86 & 125.

le ſommet de la tête une huppe mobile qui paroît propre à cet oiſeau, qu'il baiſſe & redreſſe à ſon gré; mais perſonne n'a jamais dit qu'il relevât les pennes de la queue en faiſant la roue.

Ajoutez à ces différences, qui ſont toutes extérieures, les différences plus profondes & tout auſſi nombreuſes que nous découvre la diſſection.

Le canal inteſtinal du hocco eſt beaucoup plus long, & les deux *cœcum* beaucoup plus courts que dans le dindon, ſon jabot eſt auſſi beaucoup moins ample, n'ayant que quatre pouces de tour: au lieu que j'ai vu tirer du jabot d'un dindon qui ne paroiſſoit avoir rien de ſingulier dans ſa conformation, ce qu'il falloit d'avoine pour remplir une demi-pinte de Paris: outre cela, dans le hocco, la ſubſtance charnue du géſier eſt le plus ſouvent fort mince, & ſa membrane interne au contraire, fort épaiſſe & dure au point d'être caſſante; enfin la trachée-artère ſe dilate & ſe replie ſur elle-même, plus ou

moins vers le milieu de la fourchette *(c)*, comme dans quelques oiſeaux aquatiques, toutes choſes fort différentes de ce qui ſe voit dans le dindon.

Mais ſi le hocco n'eſt point un dindon, les Nomenclateurs modernes étoient encore moins ſfondés à en faire un faiſan; car, outre les différences qu'il eſt facile de remarquer, tant au dehors qu'au dedans, d'après ce que je viens de dire, j'en vois une déciſive dans le naturel de ces animaux: le faiſan eſt toujours ſauvage, & quoiqu'élevé de jeuneſſe, quoique toujours bien traité, bien nourri, il ne peut jamais ſe faire à la domeſticité; ce n'eſt point un domeſtique, c'eſt un priſonnier toujours inquiet, toujours cherchant les moyens d'échapper, & qui maltraite même ſes compagnons d'eſclavage, ſans jamais faire aucune ſociété avec eux; que s'il recouvre ſa liberté, & qu'il ſoit rendu à l'état de ſauvage pour lequel il ſemble

(c) Voyez Mém. de l'Acad. *tome III, pag.* 226 *& ſuivantes.*

être fait, rien n'eſt encore plus défiant & plus ombrageux, tout objet nouveau lui eſt ſuſpect, le moindre bruit l'effraie, le moindre mouvement l'inquiète; l'ombre d'une branche agitée ſuffit pour lui faire prendre ſa volée, tant il eſt attentif à ſa conſervation : au contraire, le hocco eſt un oiſeau paiſible, ſans défiance, & même ſtupide, qui ne voit point le danger, ou du moins qui ne fait rien pour l'éviter ; il ſemble s'oublier lui-même, & s'intéreſſer à peine à ſa propre exiſtence. M. Aublet en a tué juſqu'à neuf de la même bande, avec le même fuſil qu'il rechargea autant de fois qu'il fut néceſſaire ; ils eurent cette patience › on conçoit bien qu'un pareil oiſeau eſt ſociable, qu'il s'accommode ſans peine avec les autres oiſeaux domeſtiques, & qu'il s'apprivoiſe aiſément ; quoiqu'apprivoiſé il s'écarte pendant le jour, & va même fort loin ,mais il revient toujours pour coucher, à ce que m'aſſure le même M. Aublet ; il devient même familier au point de heurter à la porte avec ſon bec pour ſe faire ouvrir, de tirer les

domeſtiques par l'habit lorſqu'ils l'oublient, de ſuivre ſon maître par-tout, &, s'il en eſt empêché, de l'attendre avec inquiétude, & de lui donner à ſon retour des marques de la joie la plus vive *(d)*.

Il eſt difficile d'imaginer des mœurs plus oppoſées ; & je doute qu'aucun Naturaliſte, & même qu'aucun Nomenclateur s'il les eût connus, eût entrepris de ranger ces deux oiſeaux ſous un même genre.

Le hocco ſe tient volontiers ſur les montagnes ; ſi l'on s'en rapporte à la ſignification de ſon nom Mexicain *tepetotolt*, qui veut dire oiſeau de montagne *(e)*: on le nourrit dans la volière, de pain, de pâtée & autres choſes ſemblables *(f)*; dans l'état de ſauvage, les fruits ſont le fonds de ſa ſubſiſtance : il aime à ſe percher ſur les arbres, ſur-tout pour y paſſer la nuit; il vole

(d) Fernandez, *Hiſt. Avi nov. Hiſpaniæ*, cap. CI.

(e) Idem, *Ibidem.*

(f) Ibidem,



LE HOCCO MALE.



LE HOCCO FEMELLE.

peſamment, comme je l'ai remarqué plus haut, mais il a la démarche fière *(g)*: ſa chair eſt blanche, un peu sèche, cependant lorſqu'elle eſt gardée ſuffiſamment c'eſt un fort bon manger *(h)*.

Le chevalier Hans Sloane dit en parlant de cet oiſeau, que ſa queue n'a que deux pouces de long *(i)*; ſur quoi M. Edwards le relève, & prétend qu'en diſant dix pouces au lieu de deux, M. Hans Sloane auroit plus approché du vrai *(k)*; mais je crois cette cenſure trop générale & trop abſolue; car je vois Aldrovande qui, d'après le portrait d'un oiſeau de cette eſpèce, aſſure qu'il n'a point de queue *(l)*; & de l'autre M. Barrère qui rapporte, d'après ſes propres obſervations faites ſur les lieux, que la femelle de

---

(g) *Voyez* Barrère, *France Équinoxiale*, p. 139.

(h) Fernandez, Marcgrave *& les autres.*

(i) Hans Sloane, *Hiſt. nat. de la Jamaïque,* tome II, page 302.

(k) Edwards, *Glanures*, page 182.

(l) Aldrovande, *Ornitholog.* tome II, pag. 332.

son hocco des Amazones, qui est le hocco de curassou de M. Brisson, a la queue très-peu longue *(m)*; d'où il s'ensuivroit que ce que le chevalier Hans Sloane dit trop généralement du hocco, doit être restreint à la seule femelle, du moins dans certaines races.

II.

LE PAUXI OU LE PIERRE *.

NOUS AVONS FAIT représenter cet oiseau sous le nom de *Pierre de Cayenne*; & c'est en effet le nom qu'il portoit à la ménagerie du Roi, où nous l'avons fait dessiner d'après le vivant: mais comme il porte dans son pays, qui est le Mexique, le nom de *pauxi*, selon Fernandez *(n)*, nous avons cru devoir l'indiquer sous ces deux noms; c'est le

(m) Barrère, *Novum, Ornithol. specimen*, pag. 82.

* Voyez *les planches enluminées*, n.° 78.

(n) Fernandez, *Hist. Avi. nov. Hispaniæ*, cap. CLXXII.

quatorzième faisan de M. Brisson, qu'il appelle *hocco du Mexique*.

Cet oiseau ressemble à plusieurs égards au hocco précédent, mais il en diffère aussi en plusieurs points; il n'a point, comme lui, la tête surmontée d'une huppe, le tubercule qu'il a sur le bec est plus gros, fait en forme de poire & de couleur bleue. Fernandez dit que ce tubercule a la dureté de la pierre, & je soupçonne que c'est des là qu'est venu au pauxi le nom d'oiseau à pierre, ensuite celui de pierre, comme il a pris le nom de *cusco* ou de *cushew bird*; & celui de *poule Numidique* de ce même tubercule, à qui les uns ont trouvé de la ressemblance avec la noix d'Amérique appelée *cusco* ou *cushew* (*o*), & d'autres avec le casque de la peintade (*p*).

Quoi qu'il en soit, ce ne sont pas-là les seules différences qui distinguent le pauxi des hoccos précédens; il est plus

---

(*d*) *Voyez* Edwards, *planche ccxcv*.

(*a*) *Voyez* Aldrovande, *Ornithologia*, tom. II, pag. 234.

petit de taille, ſon bec eſt plus fort, plus courbé & preſque autant que celui d'un perroquet; d'ailleurs il nous eſt beaucoup plus rarement apporté que le hocco; M. Edwards qui a vu ce dernier dans preſque toutes les ménageries, n'a jamais rencontré qu'un ſeul cuſco ou pauxi dans le cours de ſes recherches *(q)*.

Le beau noir de ſon plumage a des reflets bleus & couleur de pourpre, qui ne paroiſſent ni ne pourroient guère paroître dans la figure.

Cet oiſeau ſe perche ſur les arbres; mais il pond à terre comme les faiſans, mène ſes petits & les rappelle de même: les petits vivent d'abord d'inſectes, & enſuite, quand ils ſont grands, de fruits, de grains & de tout ce qui convient à la volaille *(r)*.

Le pauxi eſt auſſi doux, &, ſi l'on veut, auſſi ſtupide que les autres hoccos; car il ſe laiſſera tirer juſqu'à ſix coups

---

(q) Voyez Edwards, *Hiſtoire naturelle des Oiſeaux rares*, planche CCXCV.

(r) M. Aublet. — Fernandez, *page* 56.

de

de fusil sans se sauver, avec cela il ne se laisse ni prendre ni toucher, selon Fernandez *(f)*; & M. Aublet m'assure qu'il ne se trouve que dans les lieux inhabités, c'est probablement l'une des causes de sa rareté en Europe.

M. Brisson dit que la femelle ne diffère du mâle que par les couleurs, ayant du brun par-tout où celui-ci a du noir, & qu'elle lui est semblable dans tout le reste *(g)*· mais Aldrovande, en reconnoissant que le fond de son plumage est brun, remarque qu'elle a du cendré aux ailes & au cou, le bec moins crochu & point de queue *(h)*, ce qui seroit un trait de conformité avec le hocco des Amazones de Barrère, dont la femelle, comme nous l'avons vu, a la queue beaucoup moins longue que le mâle *(i)*, & ce ne sont pas les seuls oiseaux d'Amérique qui

---

(f) Fernandez, *page* 156.

(g) Brisson, *Ornithologie*, tome I, page 303.

(h) Voyez Aldrovande, *Ornithologia*, tome II, page 334.

(i) Barrère, *Nov. Ornith. specimen*, page 82.

n'aient point de queue, il y a même tel canton de ce continent, où les poules tranſportées d'Europe ne peuvent vivre long-temps ſans perdre leur queue & même leur croupion, comme nous l'avons vu dans l'hiſtoire du coq.

III.

*L'HOAZIN**.

Cet Oiseau eſt repréſenté dans nos planches enluminées, ſous le nom de *Faiſan huppé de Cayenne*, du moins il n'en diffère que très-peu, comme on peut en juger en comparant notre *planche 337* à la deſcription de Hernandez.

Selon cet auteur, l'hoazin n'eſt pas pas tout-à-fait auſſi gros qu'une poule d'Inde; il a le bec courbé, la poitrine d'un blanc-jaunâtre, les ailes & la queue marquées de taches ou raies blanches à un pouce de diſtance les unes des autres, le dos, le deſſus du

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 337.

cou, les côtés de la tête d'un fauve-brun; les pieds de couleur obſcure: il porte une huppe compoſée de plumes blanchâtres d'un côté, & noires de l'autre; cette huppe eſt plus haute & d'une autre forme que celle du hoccos, & il ne paroît pas qu'il puiſſe la baiſſer & la relever à ſon gré; il a auſſi la tête plus petite & le cou plus grêle.

Sa voix eſt très-forte, & c'eſt moins un cri qu'un hurlement: on dit qu'il prononce ſon nom apparemment d'un ton lugubre & effrayant; il n'en falloit pas davantage pour le faire paſſer chez des peuples groſſiers pour un oiſeau de mauvais augure; & comme par-tout on ſuppoſe beaucoup de puiſſance à ce que l'on craint, ces mêmes peuples ont cru trouver en lui des remèdes aux maladies les plus graves; mais on ne dit pas qu'ils s'en nourriſſent; ils s'en abſtiennent en effet peut-être par une ſuite de cette même crainte, ou par répugnance fondée ſur ce qu'il fait ſa pâture ordinaire de ſerpens; il ſe tient communément dans les grandes forêts,

perché ſur des arbres le long des eaux, pour guetter & ſurprendre ces reptiles. Il ſe trouve dans les contrées les plus chaudes du Mexique; Hernandez ajoute qu'il paroît en automne, ce qui feroit ſoupçonner que c'eſt un oiſeau de paſſage *(a)*.

M. Aublet m'aſſure que cet oiſeau qu'il a reconnu facilement ſur notre planche enluminée, *n.° 337*, s'apprivoiſe; qu'on en voit par fois de do-

---

(a) *Voyez* Hernandez, *lib. IX*, *cap. x*, *p.* 320. Fernandez parle d'un autre oiſeau auquel il donne le nom d'*hoazin*, quoique par ſon récit même il ſoit très-différent de celui dont nous venons de parler, car outre qu'il eſt plus petit, ſon chant eſt fort agréable, & reſſemble quelquefois à l'éclat de rire d'un homme & même à un rire moqueur & l'on mange ſa chair quoiqu'elle ne ſoit ni tendre ni de bon goût: au reſte, c'eſt un oiſeau qui ne s'apprivoiſe point. *Voyez* Hiſt. Avi. nov. Hiſp. *cap.* LXI, *pag.* 27.

Je retrouverois bien plutôt l'hoazin dans un autre oiſeau dont parle le même auteur au *chapitre* CCXXIII, *pag.* 57, à la ſuite du pauxi; voici ſes termes: *Alia avis Pauxi annectenda...... Ciconiæ magnitudine, colore cinereè, criſtâ octo uncias longè multis aggeratâ plumis.... in amplitudinem orbiculatum præcipuè circa ſummum dilatatis.* Voilà bien la huppe de l'hoazin & ſa taille.

mestiques chez les Indiens, & que les François les appellent des paons: ils nourrissent leurs petits de fourmis, de vers & d'autres insectes.

I V.

L' Y A C O U.

Cet Oiseau s'est nommé lui-même; car son cri, selon Marcgrave, est *yacou*, d'où lui est venu le nom d'*iacupema*: pour moi, j'ai préféré celui d'Yacou, comme plus propre à le faire reconnoître toutes les fois qu'on pourra le voir & l'entendre.

Marcgrave est le premier qui ait parlé de cet oiseau *(a)*, quelques Naturalistes, d'après lui, l'ont mis au nombre des faisans *(b)*; & d'autres,

(a) Voyez Marcgrave, *Historia Avium Brasil.* lib. V, cap. V, pag. 198.

(b) Klein, *Ordo Avium*, pag. 114, *n.°* 2. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 56, &c.

tels que M.rs Brisson *(c)* & Edwards *(d)*, l'ont rangé parmi les dindons; mais il n'est ni l'un ni l'autre : il n'est point un dindon, quoiqu'il ait une peau rouge sous le cou; car il en diffère à beaucoup d'autres égards & par sa taille qui est à peine égale à celle d'une poule ordinaire, & par sa tête qui est en partie revêtue de plumes, & par sa huppe qui approche beaucoup plus de celle des hoccos que de celle du dindon huppé, & par ses pieds qui n'ont point d'éperons; d'ailleurs on ne lui voit pas au bas du cou ce bouquet de crins durs, ni sur le bec cette caroncule musculeuse qu'a le coq-d'inde, & il ne fait point la roue en relevant les plumes de sa queue ; d'autre part, il n'est point un faisan; car il a le bec grêle & alongé, la huppe des hoccos, le cou menu, une membrane charnue sous la gorge, les pennes de la queue toutes égales, & le naturel doux &

(c) *Ornith.*, tome I, page 162.

(d) Edwards, *Hist. nat. des Oiseaux rares*, planche XIII.

tranquille, tous attributs par leſquels il diffère des faiſans ; & il diffère par ſon cri du faiſan & du dindon : Mais que ſera-t-il donc ! il ſera un yacou, qui aura quelques rapports avec le dindon (la membrane charnue ſous la gorge, & la queue compoſée de pennes toutes égales) ; avec les faiſans (l'œil entouré d'une eau noire, les ailes courtes & la queue longue) ; avec les hoccos (cette longue queue, la huppe & le naturel doux) ; mais qui s'éloignera de tous par des différences aſſez caractériſées, & en aſſez grand nombre pour conſtituer une eſpèce à part, & empêcher qu'on ne puiſſe le confondre avec aucun autre oiſeau.

On ne peut douter que le *guan* ou le *quan* de M. Edwards *(planche XIII)*, ainſi appelé, ſelon lui, dans les Indes occidentales, apparemment par quelque tribut de Sauvages, ne ſoit au moins une variété dans l'eſpèce de notre yacou, dont il ne diffère que parce qu'il eſt moins haut monté *(e)*; & que ſes yeux

(e) Marcgrave dit poſitivement *crura longa*, à l'endroit cité.

sont d'une autre couleur *(f)*; mais on sait que ces petites différences peuvent avoir lieu dans la même espèce, & surtout parmi les races diverses d'une espèce apprivoisée.

Le noir mêlé de brun est la couleur principale du plumage, avec différens reflets & quelques mouchetures blanches sur le cou, la poitrine, le ventre, &c. les pieds sont d'un rouge assez vif.

La chair de l'yacou est bonne à manger; tout ce que l'on sait de ses autres propriétés se trouve indiqué dans l'exposé que j'ai fait au commencement de cet article, les différences qui le distinguent des oiseaux auxquels on a voulu le comparer.

M. Ray le regarde comme étant de la même espèce que le coxolitli de Fernandez *(g)*; cependant celui-ci est beaucoup plus gros, & n'a point sous la gorge cette membrane charnue qui caractérise l'yacou; c'est pourquoi je l'ai laissé avec les hoccos proprement dits.

(f) Oculi nigrescentes, dit Marcgrave; *Of a dark dirty orange colour*, dit M. Edwards.

(g) Voyez Ray, *Synopsis Avium*, pag. 57.

V.

LE MARAIL.

Les Auteurs ne nous diſent rien de la femelle de l'yacou, excepté M. Edwards qui conjecture qu'elle n'a point de huppe *(a)*: d'après cette indication unique, & d'après la comparaiſon des figures les plus exactes, & des oiſeaux eux-mêmes conſervés, je ſoupçonne que celui que nous avons fait repréſenter * ſous le nom de *Faiſan verdâtre de Cayenne*, & qu'on appelle communément *Marail* dans cette Iſle, pourroit être la femelle, ou du moins une variété de l'eſpèce de l'yacou; car j'y trouve pluſieurs rapports marqués avec le guan de M. Edwards *(planche XIII)*, dans la groſſeur, la couleur du plumage, la forme totale, à la huppe près que la femelle ne doit point avoir; dans le port du corps, la

---

(a) Edwards, *Hiſt. nat. des Oiſeaux rares*, page 13.

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 338.

longueur de la queue, le cercle de peau rousse autour des yeux *(b)*, l'espace rouge & nu sous la gorge, la conformation des pieds & du bec, &c. j'avoue que j'y ai aussi aperçu quelques différences; les pennes de la queue sont en tuyaux d'orgue comme dans le faisan, & non point toutes égales comme dans le guan d'Edwards, & les ouvertures des narines ne sont pas si près de l'origine du bec: mais on ne seroit pas embarrassé de citer nombre d'espèces où la femelle diffère encore plus du mâle, & où il y a des variétés encore plus éloignées les unes des autres.

M. Aublet qui a vu cet oiseau dans son pays natal, m'assure qu'il s'apprivoise très-aisément, & que sa chair est délicate & meilleure que celle du faisan, en ce qu'elle est plus succulente: il ajoute que c'est un véritable dindon; mais seulement plus petit que

(b) Cette peau nue est bleue dans l'yacou, & rouge dans le marail; mais nous avons déjà observé la même variation de couleur d'un sexe à l'autre dans les membranes charnues de la peintade.

celui qui s'est naturalisé en Europe, & c'est un trait de conformité de plus qu'il a avec l'yacou, d'avoir été pris pour un dindon.

Cet oiseau se trouve non-seulement à Cayenne, mais encore dans les pays qu'arrose la rivière des Amazones, du moins à en juger par l'identité du nom; car M. Barrère parle d'un marail des Amazones, comme d'un oiseau dont le plumage est noir, le bec vert & qui n'a point de queue *(c)*: nous avons déjà vu dans l'histoire du hocco proprement dit, & du pierre de Cayenne, qu'il y avoit dans ces espèces des individus sans queue, qu'on avoit pris pour des femelles; cela seroit-il vrai aussi des marails? Sur la plupart de ces oiseaux étrangers & si peu connus, on ne peut si l'on est de bonne foi, parler qu'en hésitant & par conjecture.

(c) Phasianus, niger, aburus, viridi rostro. France Équin. *page* 139. *Nota.* Je crois que cet auteur a entendu par le mot latin barbare, *aburus*, sans queue; ou qu'il aura écrit *aburus* au lieu de *abrutus*, qui, comme *erutus*, pourroit signifier arraché, tronqué.

VI.

LE CARACARA.

J'APPELLE ainsi, d'après son propre cri, ce bel oiseau des Antilles, dont le P. du Tertre a donné la description *(a)*; si tous les oiseaux d'Amérique qui ont été pris pour des faisans, doivent se rapporter aux hoccos, le Caracara doit avoir place parmi ces derniers; car les François des Antilles, & d'après eux le P. du Tertre, lui ont donné le nom de *faisan*, « ce faisan, dit-il, est un » fort bel oiseau, gros comme un cha- » pon *(b)*, plus haut monté, sur des » pieds de paon; il a le cou beaucoup » plus long que celui d'un coq, & » le bec & la tête approchant de ceux » du corbeau; il a toutes les plumes

---

(a) Le P. du Tertre, *Histoire générale des Antilles*, tome II, traité V, §. VIII.

(b) Comment le P. du Tertre, en parlant des oiseaux de cette grosseur, a-t-il pu les désigner sous le nom de certains petits oiseaux comme il le fait à *l'endroit cité, page* 255?

du cou & du poitrail d'un beau « bleu luisant & aussi agréable que « les plumes des paons, tont le dos « est d'un gris brun, & les ailes & la « queue qu'il a assez courtes, sont « noires. «

Quand cet oiseau est apprivoisé, « il fait le maître dans la maison, & « en chasse à coups de bec les poules- « d'inde & les poules communes, & « les tue quelquefois; il en veut même « aux chiens qu'il becque en traître ... « J'en ai vu un .... qui étoit ennemi « mortel des Nègres, & n'en pouvoit « souffrir un seul dans la case qu'il ne « becquât par les jambes & par les « pieds jusqu'à en faire sortir le sang. » Ceux qui en ont mangé m'ont assuré que sa chair est aussi bonne que celle des faisans de France.

Comment M. Ray a-t-il pu soupçonner qu'un tel oiseau fût l'oiseau de proie dont parle Marcgrave sous le même nom de caracara *(c)*; il est vrai qu'il fait la guerre aux poules, mais

(c) Marcgrave, *Historia Avium Brasil.* pag. 211

c'est seulement lorsqu'il est apprivoisé & pour les chasser, en un mot, comme il fait aux chiens & aux Nègres: on reconnoît plutôt à cela le naturel jaloux d'un animal domestique qui ne souffre point ceux qui peuvent partager avec lui la faveur du maître, que les mœurs féroces d'un oiseau de proie qui se jette sur les autres oiseaux pour les déchirer & s'en nourrir: d'ailleurs il n'est point ordinaire que la chair d'un oiseau de proie soit bonne à manger, comme l'est celle de notre caracara: enfin il paroît que le caracara de Marcgrave a la queue & les ailes beaucoup plus longues à proportion que celui du P. du Tertre.

VII.

LE CHACAMEL.

Fernandez parle d'un oiseau qui est du même pays, & à peu-près de la même grosseur que les précédents, & qui se nomme en langue Mexicaine, *Chachalacamelt*, d'où j'ai formé le nom de Chacamel, afin que du moins on

puisse le prononcer : sa principale propriété est d'avoir le cri comme la poule ordinaire, ou plutôt comme plusieurs poules : car il est, dit-on, si fort & si continuel, qu'un seul de ces oiseaux fait autant de bruit qu'une basse-cour entière ; & c'est de-là que lui vient son nom mexicain, qui signifie *oiseau criard :* il est brun sur le dos, blanc tirant au brun sous le ventre, & le bec & les pieds sont bleuâtres.

Le chacamel se tient ordinairement sur les montagnes, comme la plupart des hoccos, & y élève ses petits *(a)*.

VIII.

LE PARRAKA

ET L'HOITLALLOTL.

AUTANT qu'on peut en juger par les indications incomplètes de Fernandez & de Barrère, on peut, ce me semble, rapporter ici, 1.° le Parraka du dernier

---

(a) Voyez Fernandez, *Hist. Avi nov. Hispaniæ*, cap. XLI.

qu'il appelle *faisan*, & dont il dit que les plumes de la tête sont de couleur fauve & lui forment une espèce de huppe *(a)*; l'hoitlallolt ou oiseau long du premier *(b)*, lequel habite les plus chaudes contrées du Mexique; cet oiseau à la queue longue, les ailes courtes & le vol pesant, comme la plupart des précédens, mais il devance à la course les chevaux les plus vîtes: il est moins grand que les hoccos, n'ayant que dix-huit pouces de longueur du bout du bec au bout de la queue ; sa couleur générale est le blanc tirant au fauve; les environs de la queue ont du noir mêlé de quelques taches blanches; mais la queue elle-même est d'un vert changeant, & qui a des reflets à peu-près comme les plumes du paon.

Au fond, ces oiseaux sont trop peu connus pour qu'on puisse les rapporter

---

(a) Barrère, *Fasianus vertice fulvo, cirrato.* France Equinoxiale, *page* 140.

(b) Fernandez, *Hist. Avi. nov. Hispaniæ*, cap. LII, pag. 25.

ſûrement à leur véritable eſpèce ; je ne les place ici que parce que le peu que l'on ſait de leurs qualités les rapproche plus des oiſeaux dont nous venons de parler que tous les autres, c'eſt à l'obſervation à fixer leur véritable place : en attendant je croirai avoir aſſez fait, ſi ce que j'en dis ici peut inſpirer aux perſonnes qui ſe trouveront à portée, l'envie de les connoître mieux, & d'en donner une hiſtoire plus complette.



LES PERDRIX.

Les Espèces les plus généralement connues ſont ſouvent celles dont l'hiſtoire eſt le plus difficile à débrouiller, parce que ce ſont celles auxquelles chacun rapporte naturellement les eſpèces inconnues qui ſe préſentent la première fois, pour peu qu'on y aperçoive quelques traits de conformité, & ſans faire beaucoup d'attention aux traits de diſſemblance ſouvent plus nombreux ; en ſorte que de ce bizarre aſſemblage d'êtres qui ſe rapprochent par quelques rapports ſuperficiels, mais qui ſe repouſſent par des différences plus conſidérables, il ne peut réſulter qu'un cahos de contradictions d'autant plus révoltantes, que l'on citera plus de faits particuliers de l'hiſtoire de chacun ; la plupart de ces faits étant contraires entr'eux & d'une abſurde compatibilité lorſqu'on veut les appliquer à une ſeule eſpèce, ou même à un ſeul genre ;

nous avons vu plus d'un e emple de cet inconvénient dans les articles que nous avons traités ci-deſſuꝫ, & il y a grande apparence que celui que va nous fournir l'article de la perdrix ne ſera pas le dernier.

Je prends pour baſe de ce que j'ai à dire des perdrix, & pour première eſpèce de ce genre, celle de notre perdrix griſe, comme étant la plus connue, & par conſéquent la plus propre à ſervir d'objet de comparaiſon pour bien juger de tous les autres oiſeaux dont on a voulu faire des perdrix; j'y reconnois une variété & trois races conſtantes.

Je regarde comme races conſtantes, 1.° la perdrix griſe ordinaire *, & comme variété de cette race celle que M. Briſſon appelle *perdrix griſe-blanche* *(a)*; 2.° la perdrix de Damas, non celle de Bélon *(b)*, qui eſt une gélinotte;

---

* *Voyez les planches enluminées*, n.o 27.

(a) Briſſon, *Ornithologie*, tome I, page 223.

(b) Bélon, *Nature des Oiſeaux*, page 258.

mais celle d'Aldrovande *(c)* qui eſt plus petite que notre perdrix griſe, & qui me paroît être la même que la petite perdrix de paſſage qui eſt bien connue de nos Chaſſeurs; 3.° la perdrix de Montagne que nous avons fait repréſenter *, & qui ſemble faire la nuance entre les perdrix griſes & les rouges.

J'admets pour ſeconde eſpèce celle de la perdrix rouge, dans laquelle je reconnois deux races conſtantes répandues en France, une variété & deux races étrangères.

Les deux races conſtantes de perdrix rouges du pays ſont, 1.° celle de la planche enluminée, *n.°* 150:

2.° La bartavelle de la planche enluminée, *n.°* 231.

Et les deux races ou eſpèces étrangères ſont, 1.° la perdrix rouge de Barbarie d'Edwards, *planche* LXX:

2.° La perdrix de roche qu'on trouve ſur les bords de la Gambra.

Et comme le plumage de la perdrix

(c) Aldrovand. *Ornitolog.* tom. II, pag. 143.

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 136.

rouge eſt ſujet à prendre du blanc de même que celui de la perdrix griſe, il en réſulte dans cette eſpèce une variété parfaitement analogue à celle que j'ai reconnue dans l'eſpèce griſe ordinaire.

J'exclus de ce genre pluſieurs eſpèces qui y ont été rapportées mal-à-propos.

1.° Le francolin que nous avons fait repréſenter *, & que nous avons cru devoir ſéparer de la perdrix, parce qu'il en diffère non-ſeulement par la forme totale, mais encore par quelques caractères particuliers, tels que les éperons, &c.

2.° L'oiſeau appelé par M. Briſſon, *perdrix du Sénégal*, & dont il a fait ſa huitième perdrix *(d)*; cet oiſeau qui eſt repréſenté ſous le même nom de perdrix du Sénégal, nous paroît avoir plus de rapport avec les francolins qu'avec les perdrix; & comme c'eſt une eſpèce particulière qui a deux ergots à chaque jambe, nous lui donnerons le nom de *bis-ergot*.

---

* *Voyez les planches enluminées*, n°s. 147 & 148.

Briſſon, *Ornithologie*, tome I, pag. 231.

3.° La perdrix rouge d'Afrique *.

4.° La troisième espèce étrangère donnée par M. Brisson sous le nom de *grosse perdrix du Brésil (e)*, qu'il croit être le *macucagua* de Marcgrave *(f)*, puisqu'il en copie la description, & qu'il confond mal-à-propos avec l'agamie de Cayenne *, lequel est un oiseau tout différent, & du macucagua & de la perdrix.

5.° L'yambou de Marcgrave *(g)*, qui est la perdrix du Brésil de M. Brisson, & qui n'a ni la forme, ni les habitudes, ni les propriétés des perdrix, puisque, selon M. Brisson lui-même *(h)*, il a le bec alongé, qu'il se perche sur les arbres, & que ses œufs sont bleus.

---

* *Voyez les planches enluminées*, n° 180.

(e) Brisson, *Ornithologie*, tome I, page 227, *espèce V*.

(f) Marcgrave, *Historia Avium Brasil.* p. 213.

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 169.

(g) Marcgrave, *Historia Avium Brasil.* p. 192.

(h) Brisson, *Ornithologie*, tome I, page 227.

6.° La perdrix d'Amérique de Catesby *(i)* & de M. Brisson *(k)*, laquelle se perche aussi & fréquente les bois plus que les pays découverts, ce qui ne convient guère aux perdrix que nous connoissons.

7.° Une multitude d'oiseaux d'Amérique que le peuple ou les voyageurs ont jugé à propos d'appeler *perdrix*, d'après des ressemblances très-légères, & encore plus légèrement observées; tels sont les oiseaux qu'on appelle à la Guadeloupe, *perdrix rousses*, *perdrix noires & perdrix grises*, quoique selon le témoignage des personnes plus instruites, ce soient des pigeons ou des tourterelles, puisqu'ils n'ont ni le bec, ni la chair des perdrix, qu'ils se perchent sur les arbres, qu'ils y font leur nid, qu'ils ne pondent que deux œufs, que leurs petits ne courent point dès qu'ils sont éclos; mais que les père & mère les nourrissent dans le nid comme font les

---

(i) Catesby, *Appendix*, planche XII, *avec une figure coloriée.*

(k) Brisson, *Ornithologie*, tome I, page 230.

tourterelles *(l)*; tels sont encore, selon toute apparence, ces perdrix à tête bleue que Carreri a vues dans les montagnes de la Havanne *(m)*; tels sont les *mambouris*, les *pégassous*, les *pégacans* de Léry, & peut-être quelques-unes des perdrix d'Amérique que j'ai rapportées au genre des perdrix sur la foi des Auteurs, lorsque le témoignage n'étoit point contredit par les faits, quoiqu'il le soit à mon avis par la loi du climat, à laquelle un oiseau aussi pesant que la perdrix ne peut guère manquer d'être assujetti.

(l) Voyez le P. du Tertre, *Histoire générale des Antilles*, tome II, page 254.

(m) Gemelli Carreri, *Voyages*...... tome VI page 326.



* L A

LA PERDRIX GRISE (a).

QUOIQU'ALDROVANDE, jugeant des autres pays par celui qu'il habitoit, dise que les perdrix grises sont communes par-tout, il est certain néanmoins qu'il n'y en a point dans l'île

---

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 27.

Comme le mâle & la femelle se ressemblent presqu'en tout, nous ne donnons que l'un des deux, afin de ne pas trop multiplier les planches enluminées.

(a) En Latin, *Perdix*; en Espagnol, *Perdiz*; en Italien, *Perdice*; en Allemand, *Wild-hun* ou *Feld-hun*; en Suédois, *Rapp-hoena*; en Anglois, *Partridge*; en Polonois, *Kuroptwa*. — Perdrix grise ou gouache, Perdrix gringette, Perdrix griesche, Perdrix grise, Perdrix goache, Perdrix des champs. Bélon, *Nature des Oiseaux*, page 257; & Portraits d'Oiseaux, *page 62, b.* — *Perdix minor sive cinerea.* Aldrovande, *Ornithologie*, tome II, page 140. — *Perdix.* Frisch, *planche CXIV*, avec une figure coloriée. La Perdrix grise. Brisson, *Ornithologie*, tome I, page 219.

de Crète *(b)*; & il est probable qu'il n'y en a jamais eu dans la Grèce, puisqu'Athénée marque de la surprise de ce que toutes les perdrix d'Italie n'avoient pas le bec rouge, comme elles l'avoient en Grèce *(c)*; elles ne sont pas même également communes dans toutes les parties de l'Europe; & il paroît en général qu'elles fuient la grande chaleur comme le grand froid, car on n'en voit point en Afrique ni en Lapponie *(d)*; & les provinces les plus tempérées de la France & de l'Allemagne, sont celles où elles abondent le plus : il est vrai que Boterius a dit qu'il n'y avoit point de perdrix en Irlande *(e)*; mais cela doit s'entendre

---

(b) Voyez *les Observations de* Bélon, *liv. I, chap. x.*

(c) *Voyez* Gesner, *de Avibus*, pag. 680.

(d) La Barbinais le Gentil nous apprend qu'on a tenté inutilement de peupler l'île Bourbon de perdrix. *Voyage autour du Monde*, tome II, p. 104.

(e) *Voyez* Aldrovande, *Ornithologia*, tome II, page 110.

des perdrix rouges qui ne se trouvent pas même en Angleterre (selon les meilleurs Auteurs de cette nation), & qui ne se sont pas encore avancées de ce côté-là au-delà des îles de Jersey & de Guernesey: la perdrix grise est assez répandue en Suède, où M. Linnæus dit qu'elle passe l'hiver sous la neige dans des espèces de clapiers qui ont deux ouvertures *(f)*; cette manière d'hiverner sous la neige, ressemble fort à la perdrix blanche dont nous avons donné l'histoire sous le nom de *lagopède*; & si ce fait n'étoit point attesté par un homme de la réputation de M. Linnæus, j'y soupçonnerois quelque méprise, d'autant plus qu'en France, les longs hivers & sur-tout ceux où il tombe beaucoup de neige, détruisent une grande quantité de perdrix: enfin, comme c'est un oiseau fort pesant, je doute qu'il ait passé en Amérique; & je soupçonne que les oiseaux du nouveau monde, qu'on a voulu rapporter

(f) Voyez Linnæus, *Systema Naturæ*, edit. X, pag. 160.

au genre des perdrix, en seront séparés dès qu'ils seront mieux connus.

La perdrix grise diffère à bien des égards de la rouge ; mais ce qui m'autorise principalement à en faire deux espèces distinctes, c'est que selon la remarque du petit nombre des Chasseurs qui savent observer, quoiqu'elles se tiennent quelquefois dans les mêmes endroits, elles ne se mêlent point l'une avec l'autre, & que si l'on a vu quelquefois un mâle vacant de l'une des deux espèces, s'attacher à une paire de l'autre espèce, la suivre & donner des marques d'empressement & même de jalousie, jamais on ne l'a vu s'accoupler avec la femelle, quoiqu'il éprouvât tout ce qu'une privation forcée, & le spectacle perpétuel d'un couple heureux pouvoient ajouter au penchant de la Nature & aux influences du printemps.

La perdrix grise est aussi d'un naturel plus doux que la rouge *(g)*, &

(g) M. Ray dit le contraire, *page* 57 de sa *Synopsis* ; mais, comme il avoue qu'il n'y a point

n'eſt point difficile à apprivoiſer; lorſqu'elle n'eſt point tourmentée, elle ſe familiariſe aiſément avec l'homme; cependant on n'en a jamais formé de troupeaux qui ſuſſent ſe laiſſer conduire comme font les perdrix rouges; car Olina nous avertit que c'eſt de cette dernière eſpèce que l'on doit entendre ce que les Voyageurs nous diſent en général de ces nombreux troupeaux de perdrix qu'on élève dans quelques îles de la Méditerranée *(h)*: les perdrix griſes ont auſſi l'inſtinct plus ſocial entr'elles, car chaque famille vit toujours réunie en une ſeule bande, qu'on appelle *volée* ou *compagnie*, juſqu'au temps où l'amour qui l'avoit formée la diviſe pour en unir les membres plus étroitement deux à deux; celles même dont par quelque accident les pontes n'ont point réuſſi ſe rejoignant enſemble & aux débris des compagnies

de perdrix rouges en Angleterre, il n'a pas été à portée de faire la comparaiſon par lui-même, comme l'ont fait les Obſervateurs d'après qui je parle.

(h) Olina, *page* 57.

qui ont le plus souffert, forment sur la fin de l'été de nouvelles compagnies souvent plus nombreuses que les premières, & qui subsistent jusqu'à la pariade de l'année suivante.

Ces oiseaux se plaisent dans les pays à blé, & sur-tout dans ceux où les terres sont bien cultivées & marnées, sans doute parce qu'ils y trouvent une nourriture plus abondante, soit en grains, soit en insectes, ou peut-être aussi parce que les sels de la marne qui contribuent si fort à la fécondité du sol, sont analogues à leur tempérament ou à leur goût; les perdrix grises aiment la pleine campagne, & ne se réfugient dans les taillis & les vignes que lorsqu'elles sont poursuivies par le Chasseur ou par l'oiseau de proie; mais jamais elles ne s'enfoncent dans les forêts, & l'on dit même assez communément qu'elles ne passent jamais la nuit dans les buissons ni dans les vignes; cependant on a trouvé un nid de perdrix dans un buisson au pied d'une vigne: elles commencent à s'apparier dès la fin de l'hiver après les grandes gelées;

c'eſt-à-dire, que chaque mâle cherche alors à s'aſſortir avec une femelle; mais ce nouvel arrangement ne ſe fait pas ſans qu'il y ait entre les mâles, & quelquefois entre les femelles des combats fort vifs: faire la guerre & l'amour ne ſont preſque qu'une même choſe pour la plupart des animaux, & ſur-tout pour ceux en qui l'amour eſt un beſoin auſſi preſſant qu'il l'eſt pour la perdrix; auſſi les femelles de cette eſpèce pondent-elles ſans avoir eu de commerce avec le mâle, comme les poules ordinaires. Lorſque les perdrix ſont une fois appariées elles ne ſe quittent plus, & vivent dans une union & une fidélité à toute épreuve: quelquefois, lorſqu'après la pariade, il ſurvient des froids un peu vifs, toutes ces paires ſe réuniſſent & ſe reforment en compagnie.

Les perdrix griſes ne s'accouplent guère, du moins en France, que ſur la fin de mars, plus d'un mois après qu'elles ont commencé de s'apparier, & elles ne ſe mettent à pondre que dans les mois de mai & même de juin, lorſque

l'hiver a été long : en général, elles font leurs nids sans beaucoup de soins & d'apprêts ; un peu d'herbe & de paille grossièrement arrangées dans le pas d'un bœuf ou d'un cheval, quelquefois même celle qui s'y trouve naturellement, il ne leur en faut pas davantage : cependant on a remarqué que les femelles un peu âgées & déjà instruites par l'expérience des pontes précédentes, apportoient plus de précaution que les toutes jeunes, soit pour garantir le nid des eaux qui pourroient le submerger, soit pour le mettre en sûreté contre leurs ennemis, en choisissant un endroit un peu élevé, & défendu naturellement par des broussailles : elles pondent ordinairement de quinze à vingt œufs, & quelquefois jusqu'à vingt-cinq ; mais les couvées des toutes jeunes & celles des vieilles, sont beaucoup moins nombreuses, ainsi que les secondes couvées que des perdrix de bon âge recommencent lorsque la première n'a pas réussi, & qu'on appelle en certains pays des *recoquées* : ces œufs

ſont à peu-près de la couleur de ceux de pigeon : Pline dit qu'ils ſont blancs *(i)*, la durée de l'incubation eſt d'environ trois ſemaines, un peu plus, un peu moins, ſuivant les degrés de chaleur.

La femelle ſe charge ſeule de couver, & pendent ce temps elle éprouve une mue conſidérable, car preſque toutes les plumes du ventre lui tombent; elle couve avec beaucoup d'aſſiduité, & on prétend qu'elle ne quitte jamais ſes œufs ſans les couvrir de feuilles : le mâle ſe tient ordinairement à portée du nid, attentif à ſa femelle, & toujours prêt à l'accompagner lorſqu'elle ſe lève pour aller chercher la nourriture, & ſon attachement eſt ſi fidèle & ſi pur, qu'il préfère ces devoirs pénibles à des plaiſirs faciles que lui annoncent les cris répétés des autres perdrix, auxquels il répond quelquefois, mais qui ne lui font jamais abandonner ſa femelle pour ſuivre l'étrangère : au bout du temps marqué, lorſque la ſaiſon eſt favorable & que la couvée

(i) Pline, *lib. X, cap. LII.*

va bien, les petits percent leur coque aſſez facilement, courent au moment même qu'ils écloſent, & ſouvent emportent avec eux une partie de leur coquille; mais il arrive auſſi quelquefois qu'ils ne peuvent forcer leur priſon, & qu'ils meurent à la peine: dans ce cas, on trouve les plumes du jeune oiſeau collées contre les parois intérieures de l'œuf, & cela doit arriver néceſſairement toutes les fois que l'œuf a éprouvé une chaleur trop forte : pour remédier à cet inconvénient, on met les œufs dans l'eau pendant cinq ou ſix minutes, l'œuf pompe à travers ſa coquille les parties les plus tenues de l'eau, & l'effet de cette humidité eſt de diſpoſer les plumes qui ſont collées à la coquille à s'en détacher plus facilement; peut-être auſſi que cette eſpèce de bain rafraîchit le jeune oiſeau, & lui donne aſſez de force pour briſer ſa coquille avec le bec: il en eſt de même des pigeons, & probablement de pluſieurs oiſeaux utiles dont on pourra ſauver un grand nombre par le procédé que je viens d'indiquer, ou par quelqu'autre procédé analogue.

Le mâle qui n'a point pris de part au ſoin de couver les œufs, partage avec la mère celui d'élever les petits; ils les mènent en commun, les appellent ſans ceſſe, leur montrent la nourriture qui leur convient, & leur apprennent à ſe la procurer en grattant la terre avec leurs ongles; il n'eſt pas rare de les trouver accroupis l'un auprès de l'autre, & couvrant de leurs ailes leurs petits pouſſins, dont les têtes ſortent de tous côtés avec des yeux fort vifs: dans ce cas, le père & la mère ſe déterminent difficilement à partir, & un Chaſſeur qui aime la conſervation du gibier ſe détermine encore plus difficilement à les troubler dans une fonction ſi intéreſſante mais enfin ſi un chien s'emporte, & qu'il les approche de trop près, c'eſt toujours le mâle qui part le premier en pouſſant des cris particuliers, réſervés pour cette ſeule circonſtance; il ne manque guère de ſe poſer à trente ou quarante pas, & on en a vu pluſieurs fois revenir ſur le chien en battant des ailes, tant l'amour paternel inſpire de

courage aux animaux les plus timides! mais quelquefois il inſpire encore à ceux-ci une ſorte de prudence, & des moyens combinés pour ſauver leur couvée: on a vu le mâle, après s'être préſenté, prendre la fuite; mais fuir peſamment & en traînant l'aile, comme pour attirer l'ennemi par l'eſpérance d'une proie facile, & fuyant toujours aſſez pour n'être point pris, mais pas aſſez pour décourager le Chaſſeur, il l'écarte de plus en plus de la couvée; d'autre côté, la femelle qui part un inſtant après le mâle s'éloigne beaucoup plus & toujours dans une autre direction; à peine s'eſt-elle abattue qu'elle revient ſur-le-champ en courant le long des ſillons, & s'approche de ſes petits qui ſe ſont blotis chacun de ſon côté dans les herbes & dans les feuilles; elle les raſſemble promptement; &, avant que le chien qui s'eſt emporté après le mâle ait eu le temps de revenir, elle les a déjà emmenés fort loin, ſans que le Chaſſeur ait entendu le moindre bruit: c'eſt une remarque aſſez généralement vraie parmi les animaux, que l'ardeur

qu'ils éprouvent pour l'acte de la génération eſt la meſure des ſoins qu'ils prennent pour le produit de cet acte : tout eſt conſéquent dans la Nature, & la perdrix en eſt un exemple; car il y a peu d'oiſeaux auſſi laſcifs, comme il en eſt peu qui ſoignent leurs petits avec une vigilance plus aſſidue & plus courageuſe: cet amour de la couvée dégénère quelquefois en fureur contre les couvées étrangères que la mère pourſuit ſouvent & maltraite à grands coups de bec.

Les perdreaux ont les pieds jaunes en naiſſant; cette couleur s'éclaircit enſuite & devient blanchâtre, puis elle brunit; & enfin devient tout-à-fait noire dans les perdrix de trois ou quatre ans: c'eſt un moyen de connoître toujours leur âge, on le connoît encore à la forme de la dernière plume de l'aile, laquelle eſt pointue après la première mue, & qui, l'année ſuivante, eſt entièrement arrondie.

La première nourriture des perdreaux, ce ſont les œufs de fourmis, les petits inſectes qu'ils trouvent ſur la terre &

les herbes ; ceux qu'on nourrit dans les maisons refusent la graine assez long-temps, & il y a apparence que c'est leur dernière nourriture ; à tout âge, ils préfèrent la laitue, la chicorée, le mouron, le laitron, le seneçon & même la pointe des blés verts, dès le mois de novembre on leur en trouve le jabot rempli, & pendant l'hiver ils savent bien l'aller chercher sous la neige ; lorsqu'elle est endurcie par la gelée, ils sont réduits d'aller auprès des fontaines chaudes qui ne sont point glacées, & à vivre des herbes qui croissent sur leurs bords, & qui leur sont très-contraires ; en été, on ne les voit pas boire.

Ce n'est qu'après trois mois passés que les jeunes perdreaux poussent le rouge ; car les perdrix grises ont aussi du rouge à côté des tempes entre l'œil & l'oreille, & le moment où ce rouge commence à paroître est un temps de crise pour ces oiseaux, comme pour tous les autres qui sont dans le cas ; cette crise annonce l'âge adulte : avant ce temps, ils sont délicats, ont

peu d'aile & craignent beaucoup l'humidité ; mais, après qu'il est passé, ils deviennent robustes, commencent à avoir de l'aile, à partir tous ensemble, à ne se plus quitter, & si on est parvenu à disperser la compagnie, ils savent se réunir malgré toutes les précautions du Chasseur.

C'est en se rappelant qu'ils se réunissent ; tout le monde connoît le chant des perdrix qui est fort peu agréable, c'est moins un chant ou un ramage, qu'un cri aigre imitant assez bien le bruit d'une scie ; & ce n'est pas sans intention que les Mythologistes ont métamorphosé en perdrix l'inventeur de cet instrument *(k)*: le chant du mâle ne diffère de celui de la femelle qu'en ce qu'il est plus fort & plus traînant ; le mâle se distingue encore de la femelle par un éperon obtus qu'il a à chaque pied, & par une marque noire en forme de fer à cheval qu'il a sous le ventre, & que la femelle n'a pas.

Dans cette espèce comme dans

(k) Ovide, *Métamorphoses*, lib. VIII.

beaucoup d'autres, il naît plus de mâles que de femelles *(l)*, & il importe pour la réussite des couvées de détruire les mâles surnuméraires, qui ne font que troubler les paires assorties & nuire à la propagation : la manière la plus usitée de les prendre, c'est de les faire rappeler au temps de la pariade par une femelle à qui, dans cette circonstance, on donne le nom de *chanterelle* : la meilleure pour cet usage est celle qui a été prise vieille; les mâles accourent à sa voix & se livrent aux Chasseurs, ou donnent dans les piéges qu'on leur a tendus; cet appeau naturel les attire si puissamment, qu'on en a vu venir sur le toit des maisons, & jusque sur l'épaule de l'Oiseleur : parmi les piéges qu'on peut leur tendre pour s'en rendre maître, le plus sûr & le moins sujet à inconvéniens, c'est la tonnelle, espèce de grande nasse où sont poussées les perdrix par un homme déguisé à peu-près en vache, & pour que l'illusion soit plus

(l) Cela va à environ un tiers de plus, selon M. le Roi.

complète, tenant en sa main une de ces petites clochettes qu'on met au cou du bétail *(m)*; lorsqu'elles sont engagées dans les filets, on choisit à la main les mâles superflus, quelquefois même tous les mâles, & on donne la liberté aux femelles.

Les perdrix grises sont oiseaux sédentaires, qui non-seulement restent dans le même pays, mais qui s'écartent le moins qu'ils peuvent du canton où ils ont passé leur jeunesse, & qui y reviennent toujours: elles craignent beaucoup l'oiseau de proie; lorsqu'elles l'ont apperçu, elles se mettent en tas les unes contre les autres & tiennent ferme, quoique l'oiseau qui les voit aussi fort bien les approche de très-près en rasant la terre, pour tâcher d'en faire partir quelqu'une & de la prendre au vol: au milieu de tant d'ennemis & de dangers, on sent bien qu'il en est peu qui vivent âge de perdrix; quelques-uns fixent la durée de leur vie à sept années, & prétendent que la force

(m) Voyez Olina, *page* 57.

de l'âge & le temps de la pleine ponte, eſt de deux à trois ans, & qu'à ſix elles ne pondent plus. Olina dit qu'elles vivent douze ou quinze ans.

On a tenté avec ſuccès de les multiplier dans les parcs, pour en peupler les terres qui en étoient dénuées, & l'on a reconnu qu'on pouvoit les élever à très-peu-près comme nous avons dit qu'on élevoit les faiſans; ſeulement il ne faut pas compter ſur les œufs des perdrix domeſtiques. Il eſt rare qu'elles pondent dans cet état, encore plus rare qu'elles s'apparient & s'accouplent; mais on ne les a jamais vu couver en priſon, je veux dire renfermés dans ces parquets où les faiſans multiplient ſi aiſément. On eſt donc réduit à faire chercher par la campagne des œufs de perdrix ſauvages, & à les faire couver par des poules ordinaires: chaque poule peut en faire éclore environ deux douzaines, & mener pareil nombre de petits, après qu'ils ſont éclos: ils ſuivront cette étrangère comme ils auroient ſuivi leur propre mère, mais ils ne reconnoiſſent pas ſi bien ſa voix; ils

la reconnoiſſent cependant juſqu'à un certain point, & une perdrix ainſi élevée, en conſerve toute ſa vie l'habitude de chanter auſſitôt qu'elle entend des poules.

Les perdreaux gris ſont beaucoup moins délicats à élever que les rouges, & moins ſujets aux maladies, au moins dans notre pays, ce qui feroit croire que c'eſt leur climat naturel. Il n'eſt pas même néceſſaire de leur donner des œufs de fourmis, & l'on peut les nourrir comme les poulets ordinaires, avec la mie de pain, les œufs durs, &c. Lorſqu'ils ſont aſſez forts, & qu'ils commencent à trouver par eux-mêmes leur ſubſiſtance, on les lâche dans l'endroit même où on les a élevés, & dont, comme je l'ai dit, ils ne s'éloignent jamais beaucoup.

La chair de la perdrix griſe eſt connue depuis très-long-temps pour être une nourriture exquiſe & ſalutaire; elle a deux bonnes qualités qui ſont rarement réunies, c'eſt d'être ſucculente ſans être graſſe. Ces oiſeaux ont vingt-deux pennes à chaque aile, &

dix-huit à la queue, dont les quatre du milieu ſont de la couleur du dos *(n)*.

Les ouvertures des narines, qui ſe trouvent à la baſe du bec, ſont plus qu'à demi recouvertes par un opercule de même couleur que le bec, mais d'une ſubſtance plus molle, comme dans les poules. L'eſpace ſans plume qui eſt entre l'œil & l'oreille, eſt d'un rouge plus vif dans le mâle que dans la femelle.

Le tube inteſtinal a environ deux pieds & demi de long, les deux *cœcum* cinq à ſix pouces chacun. Le jabot eſt fort petit *(o)*, & le géſier ſe trouve plein de graviers mêlés avec la nourriture, comme c'eſt l'ordinaire dans les granivores.

(n) Willughby, *pag.* 120.

(o) Ingluvies ampla, dit Willughby, *pag.* 120; mais les perdrix que j'ai fait ouvrir l'avoient fort petit.



LA PERDRIX GRISE-BLANCHE (a).

Cette Perdrix a été connue d'Ariſtote *(b)*, & obſervée par Scaliger *(c)*, puiſque tous deux parlent de perdrix blanche, & on ne peut point ſoupçonner que ni l'un ni l'autre ait voulu parler du lagopède appelé mal-à-propos *perdrix blanche* par quelques-uns; car pour ce qui regarde Ariſtote, il ne pouvoit avoir en vue le lagopède qui eſt étranger à la Grèce, à l'Aſie & à tous les pays où il avoit des correſpondances, & ce qui le prouve, c'eſt qu'il n'a jamais parlé de la propriété caractériſtique de cet oiſeau, qui

(a) *Voyez* Briſſon, *Ornithologie*, tome I, p. 223.

(b) *Jam enim Perdix viſa eſt alba, & Corvus, & Paſſer.* Ariſtote, *de Generatione Animalium*, lib. V, cap. VI.

(c) Scaliger, *Exercitationes in Cardanum*, Exercit. 59. *Perdices albas & Lepores citavimus.*

est d'avoir les pieds velus jusque sous les doigts; & à l'égard de Scaliger, il n'a pu confondre ces deux espèces, puisque dans le même chapitre où il parle de la perdrix blanche qu'il a mangée, il parle un peu plus bas & fort au long du *Lagopus* de Pline, qui a les pieds couverts de plumes & qui est notre vrai lagopède *(d)*.

Au reste, il s'en faut bien que la perdrix grise-blanche soit aussi blanche que le lagopède, il n'y a que le fond de son plumage qui soit de cette couleur, & l'on voit sur ce fond blanc les mêmes mouchetures que dans la perdrix grise, & distribuées dans le même ordre; mais ce qui achève de démontrer que cette différence dans la couleur du plumage, n'est qu'une altération accidentelle, un effet particulier, en un mot une variété proprement dite & qui n'empêche point qu'on ne doive regarder la perdrix blanche comme appartenante à l'espèce de la perdrix grise, c'est que, selon les Naturalistes,

---

(d) Scaliger, *Exercitationes in Cardanum*, Exercit. 59.

& même selon les Chasseurs, elle se mêle & va de compagnie avec elle. Un de mes amis *(e)* en a vu une compagnie de dix ou douze qui étoient toutes blanches, & les a aussi vu se mêler avec les grises au temps de la pariade; ces perdrix blanches avoient les yeux ou plutôt les prunelles rouges, comme les ont les lapins blancs, les souris blanches, &c. son bec & ses pieds étoient de couleur de plomb.

(e) M. le Roi, Lieutenant des Chasses de Versailles.



LA PETITE
PERDRIX GRISE.

J'appelle ainsi la perdrix de Damas d'Aldrovande, qui est probablement la même que la petite perdrix de passage qui se montre de temps en temps en différentes provinces de France.

Elle ne diffère pas seulement de la perdrix grise par sa taille, qui est constamment plus petite, mais encore par son bec qui est plus alongé, par la couleur jaune de ses pieds, & sur-tout par l'habitude qu'elle a de changer de lieu & de voyager. On en voit quelquefois dans la Brie & ailleurs, passer par bandes très-nombreuses, & poursuivre leur chemin sans s'arrêter. Un Chasseur des environs de Montbard, qui chassoit à la chanterelle au mois de mars dernier (1770), en vit une volée de cent cinquante ou deux cens, qui parut se détourner, attirée par le cri de la chanterelle; mais qui, dès le

le lendemain avoit entièrement disparu : ce seul fait qui est très-certain, annonce & les rapports & les différences, qu'il y a entre ces deux perdrix ; les rapports, puisque ces perdrix étrangères furent attirées par le chant d'une perdrix grise ; les différences, puisque ces étrangères traversèrent si rapidement un pays qui convient aux perdrix grises & même aux rouges, les unes & les autres y demeurant toute l'année ; & ces différences supposent un autre instinct, & par conséquent une autre organisation, & au moins une autre race.

Il ne faut pas confondre cette perdrix de Damas ou de Syrie, avec la *syroperdix* d'Élien *(a)*, que l'on trouvoit aux environs d'Antioche, qui avoit le plumage noir, le bec de couleur fauve, la chair plus compacte & de meilleur goût, & le naturel plus sauvage que les autres perdrix, car les couleurs, comme l'on voit, ne se rapportent point ; & Élien ne dit pas que

---

(a) Élien, *de Naturâ Animalium*, lib. XVI, cap. VII.

sa *syroperdix* soit un oiseau de passage; il ajoute, comme une singularité, qu'elle mangeoit des pierres, ce qui, cependant, est assez ordinaire dans les granivores. Scaliger rapporte, comme témoin oculaire, un fait beaucoup plus singulier, qui a rapport à celui-ci; c'est que dans un canton de la Gascogne où le terrein est fort sablonneux, la chair des perdrix étoit remplie d'une quantité de petits grains de sable fort incommodes *(b)*.

(b) Scaliger, *Comm. in P. L. ari. de Plant.*



LA PERDRIX DE MONTAGNE*.

JE FAIS une race diſtincte de cette Perdrix, parce qu'elle ne reſſemble ni à l'eſpèce griſe ni à la rouge; mais il ſeroit difficile d'aſſigner celle de ces deux eſpèces à laquelle elle doit ſe rapporter; car ſi, d'un côté, l'on aſſure qu'elle ſe mêle quelquefois avec les perdrix griſes *(a)*, d'un autre côté ſa demeure ordinaire ſur les montagnes, & la couleur rouge de ſon bec & de ſes pieds, la rapproche auſſi beaucoup des perdrix rouges, avec qui je ſoupçonne fort qu'elle ſe mêle comme avec les griſes, & par ces raiſons je ſuis porté

* *Voyez les planches enluminées*, nº 136.

(*y*) *Voyez* Briſſon, *Ornithologie*, tome I, page 226.

à la regarder comme une race intermédiaire entre ces deux eſpèces principales : elle eſt à peu-près de la groſſeur de la perdrix griſe, & elle a vingt pennes à la queue.



LES PERDRIX ROUGES.

LA BARTAVELLE ou PERDRIX GRECQUE *.

C'EST aux Perdrix rouges, & principalement à la Bartavelle, que doit ſe rapporter tout ce que les Anciens ont dit de la perdrix. Ariſtote devoit mieux connoître la perdrix grecque qu'aucune autre, & ne pouvoit guère connoître que des perdrix rouges, puiſque ce ſont les ſeules qui ſe trouvent dans la Grèce, dans les îles de la Méditerranée *(a)*; &, ſelon toute apparence, dans la partie de l'Aſie conquiſe par Alexandre, laquelle eſt à peu-près ſituée ſous le même climat que la Grèce &

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 231.

(a) Voyez Bélon, *Nature des Oiſeaux* pag. 257.

la Méditerranée *(b)*, & qui étoit probablement celle où Aristote avoit ses principales correspondances ; à l'égard des Naturalistes qui sont venus depuis, tels que Pline, Athénée, &c. on voit assez clairement que quoiqu'ils connussent en Italie des perdrix autres que des rouges *(c)*, ils se sont contentés de copier ce qu'Aristote avoit dit des perdrix rouges : il est vrai que ce dernier reconnoît une différence dans le chant des perdrix *(d)*; mais on ne peut en conclure légitimement une différence dans l'espèce; car la diversité du chant dépend souvent de celle de l'âge & du sexe, elle a lieu quelquefois dans le même individu, & elle peut être l'effet

---

(b) Il paroît que la perdrix des pays habités ou connus par les Juifs, (depuis l'Égypte jusqu'à Babylone) étoit la perdrix rouge, ou du moins n'étoit pas la grise, puisqu'elle se tenoit sur les montagnes. *(Sicut persequitur Perdix in montibus)*. Reg. *lib. I, cap. XXVI.*

(c) Perdicum in Italiâ genus alterum est corpore minus, colore obscurius, rostro non cinnabarino. Athen.

(d) Aliæ Κακαβίζουσι, *aliæ* Τρίζουσι. Aristote, *Historia Animalium*, lib. IV, cap. IX.

de quelque cauſe particulière, & même de l'influence du climat, ſelon les Anciens eux-mêmes, puiſque Athénée prétend que les perdrix qui paſſoient de l'Attique dans la Béotie ſe reconnoiſſoient à ce qu'elles avoient changé de cri *(e)*; d'ailleurs Théophraſte qui remarque auſſi quelques variétés dans la voix des perdrix, relativement aux pays qu'elles habitent, ſuppoſe expreſſément que toutes ces perdrix ne ſont point d'eſpèces différentes, puiſqu'il parle de leurs différentes voix dans ſon livre *de variâ voce Avium ejuſdem generis (f)*.

En examinant ce que les Anciens ont dit ou répété de cet oiſeau, j'y ai trouvé un aſſez grand nombre de faits vrais & d'obſervations exactes, mêlés d'exagérations & de fables, dont quelques Modernes ſe ſont moqués *(g)*, ce qui n'étoit pas difficile; mais dont je me

---

(e) Voyez Geſner, *de Avibus*, page 671.

(f) Il eſt aiſé de voir que ces mots, *ejuſdem generis*, ſignifient ici de la même eſpèce.

(g) Voyez Willughby, *Ornithologia*, pag. 120.

propose ici de rechercher le fondement dans les mœurs & le naturel même de la perdrix.

Aristote, après avoir dit que c'est un oiseau pulvérateur, qui a un jabot, un gésier & de très-petits *cæcum* (*h*), qui vit quinze ans & davantage (*i*), qui de même que tous les autres oiseaux qui ont le vol pesant, ne construit point de nid, mais pond ses œufs à plate-terre, sur un peu d'herbe ou de feuilles arrangées négligemment (*k*), & cependant en un lieu bien exposé & défendu contre les oiseaux de proie; que, dans cette espèce qui est très-lascive, les mâles se battent entr'eux

---

(*h*) Aristote, *Historia Animalium*, lib. II, cap. *ultimo*; & lib. VI, cap. IV.

(*i*) *Idem*, *ibidem*, lib. IX, cap. VII. Gaza a mis mal-à-propos vingt-cinq ans dans sa traduction, erreur qui a été copiée par Aldrovande, *Ornithologia*, lib. XIII, page 116, tome II. Athénée fait dire à Aristote que la femelle vit plus long-temps que le mâle, comme c'est l'ordinaire parmi les oiseaux. *Voyez* Gesner, *de Avibus*, page 674.

(*k*) Aristote, *Historia Animalium*, lib. VI, cap. I.

avec acharnement dans la ſaiſon de l'amour, & ont alors les teſticules très-apparens, tandis qu'ils ſont à peine viſibles en hiver *(l)*; que les femelles pondent des œufs ſans avoir eu commerce avec le mâle *(m)*: que le mâle & la femelle s'accouplent en ouvrant le bec & tirant la langue *(n)*; que leur ponte ordinaire eſt de douze ou quinze œufs, qu'elles ſont quelquefois ſi preſſées de pondre que leurs œufs leur échappent par-tout où elles ſe trouvent *(o)*; Ariſtote, dis-je, après avoir dit toutes ces choſes qui ſont inconteſtables & confirmées par le témoignage de nos Obſervateurs, ajoute pluſieurs circonſtances où le vrai paroît être mêlé avec le faux, & qu'il ſuffit d'analyſer pour

(l) Ariſtote, *Hiſtoria Animalium*, lib. III, cap. I.

(m) Idem, ibidem.

(n) Idem, ibidem, lib. V, cap. V. Avicenne a pris de-là l'occaſion de dire que les perdrix ſe préparoient par des baiſers à des careſſes plus intimes, comme les pigeons, mais c'eſt une erreur.

(o) Ariſtote, *Hiſtoria Animalium*, lib. IX, cap. VIII.

en tirer la vérité pure de tout mêlange. Il dit donc, 1.° que les perdrix femelles déposent la plus grande partie de leurs œufs dans un lieu caché pour les garantir de la pétulance du mâle qui cherche à les détruire, comme faisant obstacle à ses plaisirs *(p)*, ce qui a été traité de fable par Willughby *(q)*; mais à mon avis un peu trop absolument, puisqu'en distinguant le physique du moral, & séparant le fait observé de l'intention supposée, ce qu'Aristote a dit se trouve vrai à la lettre & se réduit à ceci, que la perdrix a, comme presque toutes les autres femelles parmi les oiseaux, l'instinct de cacher son nid, & que les mâles, sur-tout les surnuméraires, cherchant à s'accoupler au temps de l'incubation, ont porté plus d'une fois un préjudice notable à la couvée, sans autre intention que celle de jouir de la couveuse; c'est par cette raison que de tout temps on a recommandé la destruction de ces mâles sur-

---

(p) Aristote, *Histor. Animal.* lib. IX, cap. VIII.

(q) Willughby, *Ornithologia*, pag. 120.

numéraires, comme un des moyens les plus efficaces de favoriſer la multiplication de l'eſpèce, non-ſeulement des perdrix, mais de pluſieurs autres oiſeaux ſauvages.

Ariſtote ajoute en ſecond lieu, que la perdrix femelle partage les œufs d'une ſeule ponte en deux couvées, qu'elle ſe charge de l'une & le mâle de l'autre, juſqu'à la fin de l'éducation des petits qui en proviennent *(r)*; & cela contredit poſitivement l'inſtinct qu'il ſuppoſe au mâle, comme nous venons de le voir, de chercher à caſſer les œufs de ſa femelle : mais, en conciliant Ariſtote avec lui-même & avec la vérité, on peut dire que comme la perdrix femelle ne pond pas tous ſes œufs dans le même endroit, puiſqu'ils lui échappent ſouvent malgré elle par-tout où elle ſe trouve, & comme le mâle partage apparemment dans cette eſpèce, ou du moins dans quelques races de cette eſpèce, ainſi que dans la griſe,

(r) Ariſtote, *Hiſtoria Animalium*, lib. VI, cap. VIII.

le soin de l'éducation des petits ; on aura pu croire qu'il partageoit aussi ceux de l'incubation, & qu'il couvoit à part tous les œufs qui n'étoient point sous la femelle.

Aristote dit en troisième lieu, que les mâles se cochent les uns les autres, & même qu'ils cochent leurs petits aussitôt qu'ils sont en état de marcher *(s)*, & l'on a mis cette assertion au rang des absurdités : cependant j'ai eu occasion de citer plus d'un exemple avéré de cet excès de nature, par lequel un mâle se sert d'un autre mâle & même de tout autre meuble *(t)*, comme d'une femelle ; & ce désordre doit avoir lieu (à plus forte raison) parmi des oiseaux aussi lascifs que les perdrix, dont les mâles lorsqu'ils sont bien animés ne peuvent entendre le cri de leurs femelles sans répandre leur liqueur

(t) Aristote, *Historia Animalium*, lib. IX, cap. VIII.

(t) *Voyez* ci-dessus l'histoire du coq, celle de lapin, & les Glanures d'Edwards, *partie II*, *page* 21.

ſéminale *(u)*, & qui ſont tellement tranſportés & comme enivrés dans cette ſaiſon d'amour, que malgré leur naturel ſauvage, ils viennent quelquefois ſe poſer juſque ſur l'Oiſeleur; & combien leur ardeur n'eſt-elle pas plus vive dans un climat auſſi chaud que celui de la Grèce, & lorſqu'ils ont été privés long-temps de femelles, comme cela arrive au temps de l'incubation *(x)*!

Ariſtote dit en quatrième lieu, que les perdrix femelles conçoivent & produiſent des œufs lorſqu'elles ſe trouvent ſous le vent de leurs mâles, ou lorſque ceux-ci paſſent au-deſſus d'elles en volant, & même lorſqu'elles entendent leur voix *(y)*; & on a répandu du ridicule ſur les paroles du Philoſophe grec, comme ſi elles euſſent ſignifié qu'un courant d'air imprégné par les corpuſcules fécondans du mâle, ou ſeulement mis en vibration par le ſon

---

(u) Euſtath apud Geſner, *de Avibus*, pag. 673.

(x) Voyez Ariſtote, *Hiſtoria Animalium*, loco citato.

(y) Ibidem, lib. V, cap. V.

de ſa voix, ſuffiſoit pour féconder réellement une femelle ; tandis qu'elles ne veulent dire autre choſe, ſinon que les perdrix femelles ayant le tempérament aſſez chaud pour produire des œufs d'elles-mêmes, & ſans commerce avec le mâle, comme je l'ai remarqué ci-deſſus, tout ce qui peut exciter leur tempérament doit augmenter encore en elles cette puiſſance ; & l'on ne niera point que ce qui leur annonce la préſence du mâle ne puiſſe & ne doive avoir cet effet, lequel d'ailleurs peut être produit par un ſimple moyen mécanique qu'Ariſtote nous enſeigne *(z)*, ou par le ſeul frottement qu'elles éprouvent en ſe vautrant dans la pouſſière.

D'après ces faits, il eſt aiſé de concevoir que quelque paſſion qu'ait la perdrix pour couver, elle en a quelquefois encore plus pour jouir, & que, dans certaines circonſtances, elle préférera le plaiſir de ſe joindre à ſon

---

(z) Sed idem faciunt (nempe ova hypenemia ſeu zephiria pariunt) ſi digito genitale palpetur. Ariſtote, *Hiſtoria Animalium*, lib. VI, cap. II.

mâle, au devoir de faire éclore ſes petits ; il peut même arriver qu'elle quitte la couvée par amour pour la couvée même, ce ſera lorſque voyant ſon mâle attentif à la voix d'une autre perdrix qui le rappelle, & prêt à l'aller trouver, elle vient s'offrir à ſes deſirs pour prévenir une inconſtance qui ſeroit nuiſible à la famille, elle tâche de le rendre fidèle en le rendant heureux *(a)*.

Élien a dit encore que lorſqu'on vouloit faire combattre les mâles avec plus d'ardeur, c'étoit toujours en préſence de leurs femelles ; parce qu'un mâle, ajoute-t-il, aimeroit mieux mourir que de montrer de la lâcheté en préſence de ſa femelle, ou que de paroître devant elle après avoir été vaincu *(b)*; mais c'eſt encore ici le cas de ſéparer le fait de l'intention : il eſt certain que

---

(a) Sæpè & femina incubans exurgit, cum marem feminæ venatrici attendere ſenſerit, occurenſque ſe ipſam præbet libidini maris ut ſatiatus negligat venatricem. Ariſtote, *Hiſtoria Animalium*, lib. IX, cap. VIII. *Adeoque vincit libido etiam fœtus caritatem*, ajoute Pline, *lib X, cap. XXXIII.*

(b) Élien, *de Naturâ Animalium*, lib. IV, cap. I.

la présence de la femelle anime les mâles au combat, non pas en leur inspirant un certain point d'honneur, mais parce qu'elle exalte en eux la jalousie toujours proportionnée dans les animaux au besoin de jouir ; & nous venons de voir combien ce besoin est pressant dans les perdrix.

C'est ainsi qu'en distinguant le physique du moral, & les faits réels des suppositions précaires, on retrouve la vérité trop souvent défigurée dans l'histoire des animaux, par les fictions de l'homme & par la manie qu'il a de prêter à tous les autres êtres sa nature propre, & sa manière de voir & de sentir.

Comme les bartavelles ont beaucoup de choses communes avec les perdrix grises, il suffira pour achever leur histoire, d'ajouter ici les principales différences par lesquelles elles se distinguent des dernières. Bélon qui avoit voyagé dans leur pays natal, nous apprend qu'elles ont le double de grosseur de nos perdrix, qu'elles sont fort communes, & plus communes qu'aucun

autre oiſeau dans la Grèce, les îles Cyclades, & principalement ſur les côtes de l'île de Crète (aujourd'hui Candie); qu'elles chantent au temps de l'amour, qu'elles prononcent à peu-près le mot *chacabis*, d'où les Latins ont fait ſans doute le mot *cacabare* pour exprimer ce cri, & qui peut-être a eu quelqu'influence ſur la formation des noms *cubeth*, *cubata*, *cubeji*, &c. par leſquels on a déſigné la perdrix rouge dans les langues orientales.

Bélon nous apprend encore que les bartavelles ſe tiennent ordinairement parmi les rochers; mais qu'elles ont l'inſtinct de deſcendre dans la plaine pour y faire leur nid, afin que leurs petits trouvent en naiſſant une ſubſiſtance facile: qu'elles pondent de huit juſqu'à ſeize œufs, de la groſſeur d'un petit œuf de poule, blancs, marqués de petits points rougeâtres, & dont le jaune qu'il appelle moyeu, ne ſe peut durcir: enfin, ce qui perſuade à un Obſervateur que ſa perdrix de Grèce eſt d'autre eſpèce que notre perdrix rouge, c'eſt qu'il y a en Italie des

lieux où elles ſont connues l'une & l'autre, & ont chacune un nom différent; la perdrix de Grèce celui de *cothurno*, & l'autre celui de *perdice (c)*, comme ſi le peuple qui impoſe les noms n'avoit pu ſe méprendre, ou même diſtinguer par deux dénominations différentes deux races diſtinctes, appartenantes à une ſeule & même eſpèce? enfin il conjecture, & non ſans fondement, que c'eſt cette groſſe perdrix qui, ſuivant Ariſtote, s'eſt mêlée avec la poule ordinaire, & a produit avec elle des individus féconds, ce qui n'arrive que rarement ſelon le philoſophe Grec, & n'a lieu que dans les eſpèces les plus laſcives, telles que celles du coq & de la perdrix *(d)*, ou

---

(*c*) *Voyez* Bélon, *Nature des Oiſeaux*, p. 255.

(*d*) Je rapporte en entier le paſſage d'Ariſtote, parce qu'il préſente des vues très-ſaines & très-philoſophiques. *Et ideo quæ non unigena coeunt (quod ea faciunt, quorum tempus par, & uteri geſtatio proxima, & corporis magnitudo non multo diſcrepans), hæc primos partus ſimiles ſibi edunt, communi generis utriuſque ſpecie: quales . . . . . (ex Perdice & Gallinaceo) ſed tempore procedente diverſi ex diverſis provenientes, demum*

de la bartavelle, qui eſt la perdrix d'Ariſtote: celle-ci a encore une nouvelle analogie avec la poule ordinaire, c'eſt de couver des œufs étrangers à défaut des ſiens; il y a long-temps que cette remarque a été faite, puiſqu'il en eſt queſtion dans les livres ſacrés *(e)*.

Ariſtote a remarqué que les perdrix mâles chantoient ou crioient principalement dans la ſaiſon de l'amour, lorſqu'ils ſe battent entr'eux, & même avant de ſe battre *(f)*; l'ardeur qu'ils ont pour leur femelle ſe tourne alors en rage contre leurs rivaux, & de-là tous ces cris, ces combats, cette eſpèce d'ivreſſe, cet oubli d'eux-mêmes, cet abandon de leur propre conſervation qui les a précipités plus d'une fois, je ne dis

---

formâ feminæ inſtituti evadunt, quomodo ſemina peregrina ad poſtremum pro terræ naturâ redduntur, hæc enim materiam corpuſque ſeminibus præſtat. De Generatione Animalium, *lib. II, cap. IV.*

(e) Perdix fovit ova quæ non peperit. Jerem. Prop. *cap. XVII; ℣. 11.*

(f) Ariſtote, *Hiſtoria Animalium,* lib. IV, cap. IX.

pas dans les pièges, mais juſque dans les mains de l'Oiſeleur *(g)*.

On a profité de la connoiſſance de leur naturel pour les attirer dans le piège, ſoit en leur préſentant une femelle vers laquelle ils accourent pour en jouir, ſoit en leur préſentant un mâle ſur lequel ils fondent pour le combattre *(h)*; & l'on a encore tiré partie de cette haine violente des mâles contre les mâles pour en faire une ſorte de ſpectacle, où ces animaux ordinairement ſi timides & ſi pacifiques ſe battent entre eux avec acharnement, & on n'a pas manqué de les exciter, comme je l'ai dit, par la préſence de leurs femelles *(i)*: cet uſage eſt encore très-commun aujourd'hui dans l'île de Chypre *(k)*; & nous voyons dans Lampridius, que l'empereur Alexandre Sévère s'amuſoit beaucoup de ce genre de combats.

(g) Ariſtote, *Hiſtor. Animal.* lib. IX, cap. VIII.

(h) Ibidem, lib. IV, cap. I.

(i) Élien, *de Naturâ Animal.* lib. IV, cap. I.

(k) Voyez l'*Hiſtoire de Chypre* de François Stephano Luſignano.

LA PERDRIX

ROUGE D'EUROPE*.

Planche VI *de ce volume.*

CETTE PERDRIX tient le milieu pour la grosseur entre la bartavelle & la perdrix grise ; elle n'est pas aussi répandue que cette dernière, & tout climat ne lui est pas bon: on la trouve dans la plupart des pays montagneux & tempérés de l'Europe, de l'Asie & de l'Afrique ; mais elle est rare dans les Pays-bas *(a)*, dans plusieurs parties de l'Allemagne & de la Bohème, où l'on a tenté inutilement de la multiplier, quoique les faisans y eussent bien réussi *(b)*: on n'en voit point du tout en

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 150.

(a) Voyez Aldrovande, *Ornithologia*, tome II, page 110.

(b) Idem, ibidem, page 106.

Angleterre *(c)* ni dans certaines îles des environs de Lemnos *(d)*; tandis qu'une seule paire portée dans la petite île d'*Anaphe* (aujourd'hui Nansio), y pullula tellement que les habitans furent sur le point de leur céder la place *(e)*; ce séjour leur est si favorable qu'encore aujourd'hui l'on est obligé d'y détruire leurs œufs par milliers vers les fêtes de Pâques, de peur que les perdrix qui en viendroient, ne détruisissent entièrement les moissons; & ces œufs accommodés à toutes sauces nourissent les insulaires pendant plusieurs jours *(f)*.

Les perdrix rouges se tiennent sur les montagnes qui produisent beaucoup de bruyères & de broussailles, & quelquefois sur les mêmes montagnes où se trouvent certaines gélinottes, mal-à-

---

(c) Voyez Ray, *Synopsis Avium*, page 57. — *Histoire naturelle des Oiseaux d'*Edwards, *pl.* LXX.

(d) Anton. Liberalis apud Aldrov. tom. II, p. 110.

(e) Athénée, *Deipnosoph*, lib. IX.

(f) Voyez Tournefort, *Voyages du Levant*, tome I, page 275.

propos appelés *perdrix blanches ;* mais dans des parties moins élevées, & par conséquent moins froides & moins sauvages *(g)*: pendant l'hiver, elles se recèlent sous des abris de rochers bien exposés & se répandent peu; le reste de l'année, elles se tiennent dans les broussailles, s'y font chercher long-temps par les Chasseurs, & partent difficilement: on m'assure qu'elles résistent souvent mieux que les grises aux rigueurs de l'hiver, & que bien qu'elles soient plus aisées à prendre dans les différens piéges que les grises, il s'en trouve toujours à peu-près le même nombre au printemps dans les endroits qui leur conviennent; elles vivent de grain, d'herbes, de limaces, de chenilles, d'œufs de fourmis & d'autres insectes; mais leur chair se sent quelquefois des alimens dont elles vivent. Elien rapporte que les perdrix de Cyrrha, ville maritime de la Phocide, sur le golfe de Corynthe, sont de mauvais

---

(g) Sumpsius apud Gesner, de Avibus, *pag.* 682.

goût, parce qu'elles se nourrissent d'ail *(h)*.

Elles volent pesamment & avec effort, comme font les grises, & on peut les reconnoître de même sans les voir, au seul bruit qu'elles font avec leurs ailes en prenant leur volée : leur instinct est de plonger dans les précipices lorsqu'on les surprend sur les montagnes, & de regagner le sommet lorsqu'on va à la remise : dans les plaines elles filent droit & avec roideur; lorsqu'elles sont suivies de près & poussées vivement, elles se réfugient dans les bois, se perchent même sur les arbres, & se terrent quelquefois, ce que ne font point les perdrix grises.

Les perdrix rouges diffèrent encore des grises par le naturel & les mœurs, elles sont moins sociales : à la vérité, elles vont par compagnies; mais il ne règne pas dans ces compagnies une union aussi parfaite; quoique nées, quoiqu'élevées ensemble, les perdrix

(h) Élien, *de Naturâ Avium*, lib. IV, cap. XIII.

rouges ſe tiennent plus éloignées les unes des autres, elles ne partent point enſemble, ne vont pas toutes du même côté, & ne ſe rappellent pas enſuite avec le même empreſſement, ſi ce n'eſt au temps de l'amour, & alors même chaque paire ſe réunit ſéparément; enfin, lorſque cette ſaiſon eſt paſſée & que la femelle eſt occupée à couver, le mâle la quitte & la laiſſe ſeule chargée du ſoin de la famille; en quoi nos perdrix rouges paroiſſent auſſi différer des perdrix rouges de l'Égypte; puiſque les prêtres Égyptiens avoient choiſi pour l'emblême d'un bon ménage deux perdrix, l'une mâle & l'autre femelle, couvant chacune de ſon côté *(i)*.

Par une ſuite de leur naturel ſauvage, les perdrix rouges que l'on tâche de multiplier dans les parcs, & que l'on élève à peu-près comme les faiſans, ſont encore plus difficiles à élever, exigent plus de ſoins & de précautions

---

(i) Voyez Aldrovande, *Ornithologia*, tome II, pag. 120.

pour les accoutumer à la captivité, ou pour mieux dire, elles ne s'y accoutument jamais, puisque les petits perdreaux rouges qui sont éclos dans la faisanderie, & qui n'ont jamais connu la liberté, languissent dans cette prison, qu'on cherche à leur rendre agréable de toutes manières, & meurent bientôt d'ennui ou d'une maladie qui en est la suite, si on ne les lâche dans le temps où ils commencent à avoir la tête garnie de plumes.

Ces faits qui m'ont été fournis par M. le Roy, paroissent contredire ce qu'on rapporte des perdrix d'Asie *(k)* & de quelques îles de l'Archipel *(l)*,

---

(k) In regione circa Trapezuntem ..... vidi hominem ducentem secum supra quatuor millia Perdicum. Is iter faciebat per terram, perdices per aerem volabant, quas ducebat ad quoddam castrum ..., quod à Trapezunte distat trium dierum itinere: cum huic homini quiescere .... libebat, Perdices omnes quiescebant circa eum, & capiebat de ipsis quantum volebat numerum. Odoricus de Foro-Julii apud Gesner, *de Avibus*, pag. 675.

(l) Il y a des gens du côté de Vessa & d'Élata (dans l'île de Scio), qui élèvent des perdrix avec soin: on les mène.. . à la campagne chercher

& même de Provence où on en a vu des troupes nombreuſes *(m)*, qui obéiſſoient à la voix de leur conducteur avec une docilité ſingulière. Porphire parle d'une perdrix privée venant de Carthage, qui accouroit à la voix de ſon maître, le careſſoit, & exprimoit ſon attachement par des inflexions de voix que le ſentiment ſembloit produire, & qui étoient toutes différentes de ſon cri ordinaire *(n)*. Mundella & Geſner en ont élevé eux-mêmes qui étoient devenues très-familières *(o)*; il paroît même, par pluſieurs paſſages des

---

leur nourriture comme des troupeaux de moutons; chaque famille confie les ſiennes au gardien commun, qui les ramène le ſoir; & on les rappelle chez ſoi avec un coup de ſifflet, même pendant la journée. *Voyez* le voyage au Levant de M. de Tournefort, *tome I, page* 386.

(m) J'ai vu un homme en Provence, du côté de Graſſe, qui conduiſoit des compagnies de perdrix à la campagne, & qui les faiſoit venir à lui quand il vouloit; il les prenoit avec la main, les mettoit dans ſon ſein, & les renvoyoit enſuite..... avec les autres. *Ibidem.*

(n) Porphire, *de Abſtinentiâ à carnibus*, lib. III.

(o) Voyez Geſner, *de Avibus*, pag. 62.

Anciens, qu'on en étoit venu jusqu'à leur apprendre à chanter ou à perfectionner leur chant naturel qui, du moins dans certaines races, passoit pour un ramage agréable *(p)*.

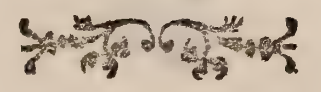
Mais tout cela peut se concilier en disant que cet oiseau est moins ennemi de l'homme que de l'esclavage, qu'il est des moyens d'apprivoiser & de subjuguer l'animal le plus sauvage, c'est-à-dire, le plus amoureux de sa liberté, & que ce moyen est de le traiter selon sa nature, en lui laissant autant de liberté qu'il est possible: sous ce point de vue, la société de la perdrix apprivoisée avec l'homme qui sait s'en faire obéir, est du genre le plus intéressant & le plus noble; elle n'est fondée ni sur le besoin, ni sur l'intérêt, ni sur une douceur stupide, mais sur la sympathie, le goût réciproque, le choix volontaire; il faut même pour bien réussir qu'elle soit absolument volontaire &

(p) Athénée, *Deipnosoph.* — Plutarque, *Utra Animalium, &c.* Élien, *de Naturâ Animalium*, lib. IV, cap. XIII.



LA PERDRIX ROUGE.

libre : la perdrix ne s'attache à l'homme, ne se soumet à ses volontés qu'autant que l'homme lui laisse perpétuellement le pouvoir de le quitter : & lorsqu'on veut lui imposer une loi trop dure, une contrainte au-delà de ce qu'exige toute société; en un mot, lorsqu'on veut la réduire à l'esclavage domestique, son naturel si doux se révolte, & le regret profond de sa liberté perdue étouffe en elle les plus forts penchans de la Nature; celui de se conserver, on l'a vu souvent se tourmenter dans sa prison jusqu'à se casser la tête & mourir; celui de se reproduire, elle y montre une répugnance invincible; & si quelquefois on la vit cédant à l'ardeur du tempérament & à l'influence de la saison, s'accoupler & pondre en cage, jamais on ne l'a vue s'occuper efficacement, dans la volière la plus commode & la plus spacieuse, à perpétuer une race esclave.



LA PERDRIX ROUGE-BLANCHE (a).

DANS la race de la perdrix rouge, la blancheur du plumage est comme dans la race de la perdrix grise, un effet accidentel de quelque cause particulière, & qui prouve l'analogie des deux races: cette blancheur n'est cependant point universelle, car la tête conserve ordinairement sa couleur; le bec & les pieds restent rouges; & comme d'ailleurs on la trouve ordinairement avec les perdrix rouges, on est fondé à la regarder comme une variété invidueIle de cette race de perdrix.

(a) Brisson, *Ornithologie*, tome I, page 238.



LE FRANCOLIN*.

Ce nom de Francolin eſt encore un de ceux qui ont été appliqués à des oiſeaux fort différens : nous avons déjà vu ci-deſſus qu'il avoit été donné à l'attagas ; & il paroît par un paſſage de Geſner, que l'oiſeau connu à Veniſe ſous le nom de *Francolin*, eſt une eſpèce de gélinotte *(hazel-huhn) (a).*

Le francolin de Naples eſt plus gros qu'une poule ordinaire, & à vrai dire, la longueur de ſes pieds, de ſon bec & de ſon cou, ne permettent point d'en faire ni une gélinotte ni un francolin *(b).*

Tout ce qu'on dit du francolin de

---

* *Voyez les planches enluminées*, n.os 147 & 148.

(a) Eſt autem (Francolinus) eadem Germanorum Hazel-huhn, ut ex icone Francolini Venetiis dicti quam doctiſſimus Medicus Aloyſius Mundella ad me miſit citra ullam dubitationem cognovi. Geſner, *de Avibus*, pag. 225.

(b) Geſner, *ibidem.*

Ferrare, c'est qu'il a les pieds rouges & vit de poissons *(c)*: l'oiseau du Spitzberg, auquel on a donné le nom de *francolin*, s'appelle aussi *coureur de rivage*, parce qu'il ne s'éloigne jamais beaucoup de la côte où il trouve la nourriture qui lui convient; savoir, des vers gris & des chevrettes; mais il n'est pas plus gros qu'une alouette *(d)*. Le francolin dont Olina donne la description & la figure *(e)*, est celui dont il s'agit ici : celui de M. Edwards en diffère en quelques points *(f)*, & parroît être exactement le même oiseau que le francolin de M. Tournefort *(g)*, qui se rapproche aussi de celui de Ferrare, en ce qu'il se plaît sur les côtes de la mer & dans les lieux marécageux.

(c) Alii alium quemdam Francolinum faciunt cruribus rubris, piscibus viventem, Ferrariæ, ut audio, notum. Gesner, *ibidem.*

(d) Voyage de M. l'Abbé Prevôt, *tome XV, page* 276.

(e) Olina, *page* 33.

(f) Edwards, *planche CCXLVI.*

(g) Voyages au Levant de M. de Tournefort, *tome I, page* 412; & *tome II, page* 103.

Enfin la nôtre paroît différer de ces trois derniers, & même de celui de M. Briſſon *(h)*, ſoit par la couleur du plumage & même du bec, ſoit par les dimenſions & le port de la queue, qui eſt plus longue dans la figure de M. Briſſon, plus épanouie dans la nôtre, & tombante dans celles de M. Edwards & d'Olina ; mais, malgré cela, je crois que le Francolin d'Olina, celui de M. de Tournefort, celui d'Edwards, celui de M. Briſſon & le mien ſont tous de la même eſpèce, attendu qu'ils ont beaucoup de choſes communes & que les petites différences qu'on a obſervées entr'eux ne ſont pas aſſez caractériſées pour conſtituer des eſpèces diverſes, & peuvent d'ailleurs être relatives à l'âge, au ſexe, au climat, ou à d'autres cauſes particulières.

Il eſt certain que le francolin a beaucoup de rapport avec la perdrix ; & c'eſt ce qui a porté Olina, Linnæus & Briſſon à les ranger parmi les perdrix. Pour moi, après avoir examiné

(h) Briſſon, *Ornithologie*, tome I, page 245.

de près & comparé ces deux ſortes d'oiſeaux, j'ai cru avoir obſervé entr'eux aſſez de différences pour les ſéparer; en effet, le francolin diffère des perdrix, non-ſeulement par les couleurs du plumage, par la forme totale, par le port de la queue & par ſon cri, mais encore parce qu'il a un éperon à chaque jambe *(i)*; tandis que la perdrix mâle n'a qu'un tubercule calleux au lieu d'éperon.

Le francolin eſt auſſi beaucoup moins répandu que la perdrix: il paroît qu'il ne peut guère ſubſiſter que dans les pays chauds; l'Eſpagne, l'Italie & la Scicile, ſont preſque les ſeuls pays de l'Europe où il ſe trouve: on en voit auſſi à Rhodes *(k)*, dans l'île de Chypre *(l)*, à Samos *(m)*, dans la

---

(i) Celui d'Olina n'en a point; mais il y a apparence qu'il a fait deſſiner la femelle.

(k) Olina.

(l) Tournefort.

(m) Edwards..... M. Edwards dit qu'il n'eſt pas queſtion du Francolin dans le texte du Voyage au Levant de M. de Tournefort, quoiqu'il y ait

Barbarie, & ſur-tout aux environs de Tunis *(n)*, en Égypte, ſur les côtes d'Aſie *(o)* & à Bengale *(p)*. Dans tous ces pays, on trouve des francolins & des perdrix, qui ont chacun leurs noms diſtincts & leur eſpèce ſéparée.

La rareté de ces oiſeaux en Europe, jointe au bon goût de leur chair, ont donné lieu aux défenſes rigoureuſes qui ont été faites en pluſieurs pays de les tuer; & de-là on prétend qu'ils ont eu le nom de *francolin*, comme jouiſſant d'une ſorte de franchiſe ſous la ſauvegarde de ces défenſes.

---

une figure de cet oiſeau, ſous le nom de *Francolin, ſorte d'oiſeau qui fréquente les marais.* Cette aſſertion eſt fautive; voici ce que je trouve, *tome I* de ce Voyage, *page* 412, édition du Louvre: « Les francolins n'y ſont pas communs (dans l'Iſle de « Samos), & ne quittent pas la marine, entre « le petit Boghas & Cora, auprès d'un étang ma- « récageux . . . . on les apppelle *Perdrix des prairies.* « La figure de l'oiſeau porte ſimplement en tête le nom de francolin.

(n) Olina, *page* 33.

(o) Tournefort, *Voyage au Levant*, tome II, page 103.

(p) Edwards.

On ſait peu de choſe de cet oiſeau au-delà de ce que montre la figure: ſon plumage eſt fort beau; il a un collier très-remarquable de couleur orangée; ſa groſſeur ſurpaſſe un peu celle de la perdrix griſe: la femelle eſt un peu plus petite que le mâle, & les couleurs de ſon plumage ſont plus foibles & moins variées.

Ces oiſeaux vivent de grains: on peut les élever dans des volières; mais il faut avoir l'attention de leur donner à chacun une petite loge où ils puiſſent ſe tapir & ſe cacher, & de répandre dans la volière du ſable & quelques pierres de tuf.

Leur cri eſt moins un chant qu'un ſifflement très-fort, qui ſe fait entendre de fort loin *(q)*.

Les francolins vivent à peu-près autant que les perdrix *(r)*; leur chair eſt exquiſe, elle eſt quelquefois préférée à celle des perdrix & des faiſans.

(q) Olina.

(r) *Idem.*

M. Linnæus *(ſ)* prend la perdrix de Damas de Willughby pour le francolin *(t)*, ſur quoi il y a deux remarques à faire ; la première, que cette perdrix de Damas eſt plutôt celle de Bélon qui en a parlé le premier *(u)*, que celle de Willughby qui n'en a parlé que d'après Bélon ; la ſeconde, que cette perdrix de Damas diffère du francolin, & par ſa petiteſſe puiſqu'elle eſt moins groſſe que la perdrix griſe ſelon Bélon, & par ſon plumage, comme on peut le voir en comparant les figures de nos planches enluminées ; & par ſes pieds velus, qui ont empêché Bélon de la ranger parmi les râles de genêt ou les pluviers.

M. Linnæus auroit dû reconnoître le francolin de Tournefort dans celui d'Olina, dont Willughby fait mention *(x)* ; enfin le naturaliſte Suédois ſe trompe encore en fixant excluſivement

---

(ſ) Linnæus, *Syſt. nat.* edit. X, pag. 161.

(t) Willughby, *Ornithologie*, page 128.

(u) Bélon, *Obſerv.* page 152.

(x) Willughby, *Ornithologie*, page 125.

l'Orient pour le climat du francolin, puiſque cet oiſeau ſe trouve, comme je l'ai déjà remarqué, en Sicile, en Italie, en Eſpagne, en Barbarie, & dans quelques autres contrées qui n'appartiennent point à l'Orient.

Ariſtote met l'attagen, que Bélon regarde comme le francolin, au rang des oiſeaux pulvérateurs & frugivores *(y)*: Bélon lui fait dire de plus que cet oiſeau pond un grand nombre d'œufs *(z)*, quoique cela ne ſe trouve point à l'endroit cité; mais c'eſt une conſéquence que l'on peut tirer, dans les principes d'Ariſtote, de ce que cet oiſeau eſt frugivore & pulvérateur. Bélon dit encore, d'après les Anciens, que le francolin eſt fréquent dans la campagne de Marathon, parce qu'il ſe plaît dans les lieux marécageux; & cela s'accorde très-bien avec ce que M. de Tournefort rapporte des francolins de Samos *(a)*.

(y) Ariſtote, *Hiſtor. Animal.* lib. IX, cap. XLIX.

(z) *Avis multipara eſt attagen.* Bélon, *Nat. des Oiſeaux*, page 241.

(a) Tournefort, *tome I, page* 412.

LE BIS-ERGOT.

LA PREMIÈRE ESPÈCE qui nous paroît voisine du francolin, c'est l'oiseau qui nous a été donné sous le nom de *Perdrix du Sénégal* * : cet oiseau a à chaque pied deux ergots, ou plutôt deux tubercules de chair dure & calleuse, & comme c'est une espèce ou race particulière, nous lui avons donné le nom de *Bis-ergot*, à cause de ce caractère de deux ergots qu'il a à chaque pied. Je le place à la suite des francolins, parce qu'il me paroît avoir plus de rapports avec eux qu'avec les perdrix, soit par sa grosseur, soit par la longueur du bec & des ailes, soit par ses éperons.

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 137.

LE GORGE-NUE ET LA PERDRIX ROUGE D'AFRIQUE.

CET OISEAU que nous avons vu vivant à Paris, chez feû M. le Marquis de Montmirail, a le dessous du cou & de la gorge dénué de plumes & simplement couvert d'une peau rouge; le reste du plumage est beaucoup moins varié & moins agréable que celui du francolin. Le gorge-nue se rapproche de cette espèce par ses pieds rouges & sa queue épanouie, & de l'espèce précédente, qui est celle du bis-ergot, par le double éperon qu'il a pareillement à chaque pied.

Le défaut d'observations nous met hors d'état de juger à laquelle de ces deux espèces elle ressemble le plus par ses mœurs ou par ses habitudes. M. Aublet m'assure que c'est un oiseau qui se perche.

La perdrix rouge d'Afrique * eſt plus rouge que nos perdrix rouges, à cauſe d'une large tache de cette couleur qu'elle a ſous la gorge; mais le reſte de ſon plumage eſt beaucoup moins agréable: elle diffère des trois eſpèces précédentes par deux caractères fort apparens, ſes éperons plus longs & plus pointus, & ſa queue plus épanouie que ne l'ont ordinairement les perdrix, le défaut d'obſervations nous met hors d'état de juger ſi elle en diffère auſſi par ſes mœurs ou par ſes habitudes.

---

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 180.



OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport aux PERDRIX.

I.

LA PERDRIX rouge de Barbarie, donnée par M. Edwards, *planche* LXX, nous paroît être une eſpèce différente de notre perdrix rouge d'Europe, elle eſt plus petite que notre perdrix griſe; elle a le bec, le tour des yeux & les pieds rouges comme la bartavelle; mais elle a ſur le haut des ailes des plumes d'un beau bleu bordé de rouge-brun; & autour du cou une eſpèce de collier formé par des taches blanches, répandues ſur un fond brun, ce qui, joint à ſa petiteſſe, diſtingue cette eſpèce des deux races de perdrix rouges qui ſont connues en Europe.

I I.

LA PERDRIX

DE ROCHE OU DE LA GAMBRA.

CETTE PERDRIX prend ſon nom des lieux où elle a coutume de ſe tenir par préférence; elle ſe plaît, comme les perdrix rouges, parmi les rochers & les précipices: ſa couleur générale eſt un brun obſcur, & elle a ſur la poitrine une tache couleur de tabac d'Eſpagne. Au reſte, ces perdrix ſe rapprochent encore de la perdrix rouge par la couleur des pieds, du bec & du tour des yeux: elles ſont moins groſſes que les nôtres, & retrouſſent la queue en courant; mais, comme elles, elles courent très-vîte, & ont en gros la même forme *(a)*; leur chair eſt excellente.

(a) Voyez Journal de Stibbs, *page* 287; & l'abbé Prevôt, *tome III, page* 309.

III.

LA PERDRIX PERLÉE DE LA CHINE.

CETTE PERDRIX qui n'est connue que par la description de M. Brisson *(b)*, paroît propre à l'extrémité orientale de l'ancien continent; elle est un peu plus grosse que notre perdrix rouge, elle a la forme, le port de la queue, la briéveté des ailes & toute la tournure de la perdrix; elle a de notre rouge ordinaire *(n.° 150)*, la gorge blanche; & de celle d'Afrique *(n.° 180)*, les éperons plus longs & plus pointus; mais elle n'a pas, comme elle, le bec & les pieds rouges; ceux-ci sont roux, & le bec est noirâtre ainsi que les ongles: le fond de son plumage est de couleur obscure égayée sur la poitrine & les côtés par une quantité de petites taches rondes de couleur plus claire; d'où j'ai pris occasion de la

---

(b) Brisson, *Ornithologie*, tome I, page 234.

nommer *perdrix perlée* : elle a outre cela quatre bandes remarquables qui partent de la baſe du bec & ſe prolongent ſur les côtés de la tête; ces bandes ſont alternativement de couleur claire & rembrunie.

I V.

LA PERDRIX

de la nouvelle ANGLETERRE (c).

JE METS cet oiſeau d'Amérique & les ſuivans à la ſuite des perdrix, non que je les regarde comme de véritables perdrix, mais tout au plus comme leurs repréſentans, parce que ce ſont ceux des oiſeaux du nouveau monde qui ont le plus de rapport avec les perdrix, leſquelles certainement n'ont pas l'aile aſſez forte ni le vol aſſez élevé, pour avoir pu traverſer les mers qui ſéparent le vieux continent du nouveau.

L'oiſeau dont il s'agit ici eſt plus petit que la perdrix griſe; il a l'iris

(c) Briſſon, *Ornithologie*, tome I, page 229.

jaune, le bec noir, la gorge blanche, & deux bandes de la même couleur, qui vont de la base du bec jusque derrière la tête en passant sur les yeux : il a aussi quelques taches blanches au haut du cou : le dessous du corps est jaunâtre rayé de noir, & le dessus d'un brun tirant au roux, à peu-près comme dans la perdrix rouge, mais bigarré de noir : cet oiseau a la queue courte comme toutes les perdrix ; il se trouve non-seulement dans la nouvelle Angleterre, mais encore à la Jamaïque, quoique ces deux climats soient différens.

M. Albin en a nourri assez long-temps avec du blé & du chenevis *(d)*.

(d) Albin, *tome I, page* 25.



* LA CAILLE (a).

Planche VII de ce volume.

THÉOPHRASTE trouvoit une ſi grande reſſemblance entre les Perdrix & les Cailles, qu'il donnoit à ces dernières le nom de *Perdrix naines;* & c'eſt ſans doute par une ſuite de cette mépriſe, ou par une erreur ſemblable, que les Portugais ont appelé la perdrix *codornix*, & que les Italiens ont appliqué le nom de *coturnice* à la bartavelle ou

* *Voyez les planches enluminées, n.° 170 — Nota.* Friſch prétend, *planche CXVII*, que du temps de Charlemagne on lui donnoit le nom de *Quacara*; quelques-uns lui ont auſſi donné celui de *Currelius*, & j'en dirai plus bas la raiſon : quoi qu'il en ſoit, ces deux noms ont été omis par M. Briſſon.

(a) Ὄρτυξ, en Grec; en Latin, *Coturnix*; en Eſpagnol, *Cuaderviz;* en Italien, *Quaglia*; en Allemand, *Wachtel*; en Anglois, *Quail*; en Polonnois, *Przepiorka.* — *Coturnix*, Geſner, *Avium* pag. 352....... Aldrovande, *Avi.* tom. II, page 150... Friſch, *pl. CXVII*, avec une figure coloriée du mâle & une de la femelle.

perdrix grecque. Il eſt vrai que les perdrix & les cailles ont beaucoup de rapports entr'elles ; les unes & les autres ſont des oiſeaux pulvérateurs, à ailes & queue courtes & courant fort vîte *(b)*, à bec de gallinacés, à plumage gris moucheté de brun & quelquefois tout blanc *(c)*; du reſte, ſe nourriſſant, s'accouplant, conſtruiſant leur nid, couvant leurs œufs, menant leurs petits à peu-près de la même manière, & toutes deux ayant le tempérament fort laſcif, & les mâles une grande diſpoſition à ſe battre : mais, quelque nombreux que ſoient ces rapports, ils ſe trouvent balancés par un nombre preſqu'égal de diſſemblances, qui font de l'eſpèce des cailles une eſpèce tout-à-fait ſéparée de celle des perdrix : en effet, 1.° les cailles ſont conſtamment plus petites que les perdrix, en comparant les plus grandes races des unes aux plus grandes races des autres, &

(b) Currit ſatis velociter unde Currelium vulgo dicimus. Comeſtos *& alii.*

(c) Ariſtote, lib. *de Coloribus*, cap. VI.

les

les plus petites aux plus petites ; 2.° elles n'ont point derrière les yeux cet espace nu & sans plumes qu'ont les perdrix, ni ce fer-à-cheval que les mâles de celles-ci ont sur la poitrine, & jamais on n'a vu de véritables cailles à bec & pieds rouges ; 3.° leurs œufs sont plus petits & d'une toute autre couleur ; 4.° leur voix est aussi différente, & quoique les unes & les autres fassent entendre leur cri d'amour à peu-près dans le même temps, il n'en est pas de même du cri de colère, car la perdrix le fait entendre avant de se battre, & la caille en se battant *(d)* ; 5.° la chair de celle-ci est d'une saveur & d'une texture toute différente, & elle est beaucoup plus chargée de graisse ; 6.° sa vie est plus courte ; 7.° elle est moins rusée que la perdrix, & plus facile à attirer dans le piége, sur-tout lorsqu'elle est encore jeune & sans expérience : elle a les mœurs moins douces & le naturel plus rétif ; car il est extrêmement rare d'en voir de privées, à peine peut-on

(d) Aristote, *Hist. Animal.* lib. VIII, cap. XII.

les accoutumer à venir à la voix étant renfermées de jeunesse dans une cage : elle a les inclinations moins sociales ; car elle ne se réunit guère par compagnies, si ce n'est lorsque la couvée encore jeune demeure attachée à la mère dont les secours lui sont nécessaires, ou lorsqu'une même cause agissant sur toute l'espèce à-la-fois & dans le même temps, on en voit des troupes nombreuses traverser les mers & aborder dans le même pays ; mais cette association forcée ne dure qu'autant que la cause qui l'a produite ; car, dès que les cailles sont arrivées dans le pays qui leur convient, & qu'elles peuvent vivre à leur gré, elles vivent solitairement. Le besoin de l'amour est le seul lien qui les réunit, encore ces sortes d'unions sont-elles sans consistance pendant leur courte durée ; car les mâles qui recherchent les femelles avec tant d'ardeur, n'ont d'attachement de préférence pour aucune en particulier. Dans cette espèce, les accouplemens sont fréquens, mais l'on ne voit pas un seul couple ; lorsque le desir de jouir a cessé, toute société est

rompue entre les deux ſexes, le mâle alors non-ſeulement quitte & ſemble fuir ſes femelles, mais il les repouſſe à coups de bec, & ne s'occupe en aucune façon du ſoin de la famille; de leur côté, les petits ſont à peine adultes qu'ils ſe ſéparent; & ſi on les réunit par force dans un lieu fermé, ils ſe battent à outrance les uns contre les autres, ſans diſtinction de ſexe, & ils finiſſent par ſe détruire *(e)*.

L'inclination de voyager & de changer de climat dans certaines ſaiſons de l'année, eſt, comme je l'ai dit ailleurs *(f)*, l'une des affections les plus fortes de l'inſtinct des cailles.

La cauſe de ce deſir ne peut être qu'une cauſe très-générale, puiſqu'elle agit non-ſeulement ſur toute l'eſpèce, mais ſur les individus même ſéparés, pour ainſi dire, de leur eſpèce, & à

(e) Les Anciens ſavoient bien cela, puiſqu'ils diſoient des enfans querelleurs & mutins, qu'ils étoient querelleurs comme des cailles tenues en cage. *Ariſtophane.*

(f) *Tome I* de cette Hiſtoire naturelle des Oiſeaux, *page* 16.

qui une étroite captivité ne laiſſe aucune communication avec leurs ſemblables. On a vu de jeunes cailles élevées dans des cages, preſque depuis leur naiſſance, & qui ne pouvoient ni connoître ni regretter la liberté, éprouver régulièrement deux fois par an pendant quatre années, une inquiétude & des agitations ſingulières dans les temps ordinaires de la paſſe ; ſavoir, au mois d'avril & au mois de ſeptembre ; cette inquiétude duroit environ trente jours à chaque fois, & recommençoit tous les jours une heure avant le coucher du ſoleil ; on voyoit alors ces cailles priſonnières aller & venir d'un bout de la cage à l'autre, puis s'élancer contre le filet qui lui ſervoit de couvercle, & ſouvent avec une telle violence, qu'elles retomboient tout étourdies ; la nuit ſe paſſoit preſqu'entièrement dans ces agitations, &, le jour ſuivant, elles paroiſſoient triſtes, abattues, fatiguées & endormies On a remarqué que les cailles qui vivent dans l'état de liberté, dorment auſſi une grande partie de la journée ; & ſi l'on

ajoute à tous ces faits qu'il eſt très-rare de les voir arriver de jour, on ſera, ce me ſemble, fondé à conclure que c'eſt pendant la nuit qu'elles voyagent *(g)*, & que ce deſir de voyager eſt inné chez elles, ſoit qu'elles craignent les températures exceſſives, puiſqu'elles ſe rapprochent conſtamment des contrées ſeptentrionales pendant l'été, & des méridionales pendant l'hiver; ou, ce qui ſemble plus vraiſemblable, qu'elles n'abandonnent ſucceſſivement les différens pays, que pour paſſer de ceux où les récoltes ſont déjà faites dans ceux où elles ſont encore à faire, & qu'elles ne changent ainſi de demeure, que pour trouver toujours une nourriture convenable pour elles & pour leur couvée.

Je dis que cette dernière cauſe eſt la plus vraiſemblable; car, d'un côté,

---

(g) Les cailles prennent leur volée plutôt de nuit que de jour. Bélon. *Nature des Oiſeaux*, page 265. *Et hoc ſemper noctu*, dit Pline en parlant des volées de cailles, qui fondant toutes-à-la-fois ſur un navire pour ſe repoſer, le faiſoient couler à fond par leur poids.

il eſt acquis par l'obſervation que les cailles peuvent très-bien réſiſter au froid, puiſqu'il s'en trouve en Iſlande, ſelon M. Horrebow *(h)*, & qu'on en a conſervé pluſieurs années de ſuite dans une chambre ſans feu, & qui même étoit tournée au nord, ſans que les hivers les plus rigoureux aient paru les incommoder, ni même apporter le moindre changement à leur manière de vivre ; d'un autre côté, il ſemble qu'une des choſes qui les fixent dans un pays, c'eſt l'abondance de l'herbe, puiſque, ſelon la remarque des Chaſſeurs, lorſque le printemps eſt ſec, & que par conſéquent l'herbe eſt moins abondante, il y a auſſi beaucoup moins de cailles le reſte de l'année ; d'ailleurs le beſoin actuel de nourriture eſt une cauſe plus déterminante, plus analogue à l'inſtinct borné de ces petits animaux, & ſuppoſe en eux moins de cette prévoyance que les Philoſophes accordent trop libéralement aux bêtes : lorſqu'ils

(h) *Voyez* Horrebow, *Hiſtoire générale des Voyages*, tome V, page 203.

ne trouvent point de nourriture dans un pays, il eſt tout ſimple qu'ils en aillent chercher dans un autre; ce beſoin eſſentiel les avertit, les preſſe, met en action toutes leurs facultés; ils quittent une terre qui ne produit plus rien pour eux, ils s'élèvent en l'air, vont à la découverte d'une contrée moins dénuée, s'arrêtent où ils trouvent à vivre; & l'habitude ſe joignant à l'inſtinct qu'ont tous les animaux, & ſur-tout les animaux ailés, d'éventer de loin leur nourriture; il n'eſt pas ſurprenant qu'il en réſulte une affection, pour ainſi dire, innée, & que les mêmes cailles reviennent tous les ans dans les mêmes endroits; au lieu qu'il ſeroit dur de ſuppoſer avec Ariſtote *(i)*, que c'eſt d'après une connoiſſance réfléchie des ſaiſons qu'elles changent deux fois par an de climat, pour trouver toujours la température qui leur convient, comme faiſoient autrefois les rois de Perſe; encore plus dur de ſuppoſer avec Ca-

(i) Ariſtote, *lib. VIII, cap. XII.*

tesby *(k)*, Bélon *(l)* & quelques autres, que lorſqu'elles changent de climat, elles paſſent ſans s'arrêter dans les lieux qui pourroient leur convenir endeçà de la Ligne, pour aller chercher aux Antipodes préciſément le même degré de latitude, auquel elles étoient accoutumées de l'autre côté de l'Équateur, ce qui ſuppoſeroit des connoiſſances, ou plutôt des erreurs ſcientifiques auxquelles l'inſtinct brute eſt beaucoup moins ſujet que la raiſon cultivée.

Quoi qu'il en ſoit, lorſque les cailles ſont libres, elles ont un temps pour arriver, & un temps pour repartir : elles quittoient la Grèce, ſuivant Ariſtote, au mois *boedromion (m)*, lequel comprenoit la fin d'août & le commencement de ſeptembre. En Siléſie, elles arrivent au mois de mai, & s'en

---

(k) Voyez Catesby, *Tranſactions Philoſophiques*, n.° 486, art. VI, page 161.

(l) Bélon, *Nature des Oiſeaux*, page 265.

(m) Voyez Ariſtote, *Hiſtor. Animal.* lib. VIII, cap. XII.

vont ſur la fin d'août *(n)* : nos Chaſſeurs diſent qu'elles arrivent dans notre pays vers le 10 ou le 12 de mai ; Aloyſius Mundella dit qu'on les voit paroître dans les environs de Veniſe vers le milieu d'avril. Olina fixe leur arrivée dans la campagne de Rome aux premiers jours d'avril ; mais preſque tous conviennent qu'elles s'en vont à la première gelée d'automne *(o)*, dont l'effet eſt d'altérer la qualité des herbes, & de faire diſparoître les inſectes ; & ſi les gelées du mois de mai ne les déterminent point à retourner vers le ſud, c'eſt une nouvelle preuve que ce n'eſt point le froid qu'elles évitent, mais qu'elles cherchent de la nourriture dont elles ne ſont point privées par les gelées du mois de mai. Au reſte, il ne faut pas regarder ces temps marqués par les Obſervateurs comme des époques fixes auxquelles la Nature

(n) Voyez Schwenckfeld, *Aviarium Silesiæ*, page 249.

(ſ) Voyez Geſner, *de Avibus*, page 354.

daigne s'aſſujettir, ce ſont, au contraire, des termes mobiles qui varient entre certaines limites d'un pays à l'autre, ſuivant la température du climat, & même d'une année à l'autre, dans le même pays, ſuivant que le chaud & le froid commence plus tôt ou plus tard ; & que par conſéquent la maturité des récoltes & la génération des inſectes qui ſervent de nourriture aux cailles, eſt plus ou moins avancée.

Les Anciens & les Modernes ſe ſont beaucoup occupés de ce paſſage des cailles & des autres oiſeaux voyageurs : les uns l'ont chargé de circonſtances plus ou moins merveilleuſes, les autres conſidérant combien ce petit oiſeau vole difficilement & peſamment, l'ont révoqué en doute, & ont eu recours pour expliquer la diſparition régulière des cailles en certaines ſaiſons de l'année, à des ſuppoſitions beaucoup plus révoltantes ; mais il faut avouer qu'aucun des Anciens n'avoit élevé ce doute ; cependant ils ſavoient bien que les cailles ſont des oiſeaux lourds, qui volent très-peu & preſque

malgré eux *(p)*; que, quoique très-ardens pour leurs femelles, les mâles ne se servent pas toujours de leurs ailes pour accourir à leur voix, mais qu'ils font souvent plus d'un quart de lieue à travers l'herbe la plus serrée pour le venir trouver; enfin qu'ils ne prennent l'essor que lorsqu'ils sont tout-à-fait pressés par les chiens ou par les Chasseurs: les Anciens savoient tout cela, & néanmoins il ne leur est pas venu dans l'esprit que les cailles se retirassent aux approches des froids dans des trous pour y passer l'hiver, dans un état de torpeur & d'engourdissement, comme font les loirs, les hérissons, les marmottes, les chauve-souris, &c. C'étoit une absurdité réservée à quelques Modernes *(q)*, qui ignoroient sans doute que la chaleur intérieure des animaux

(p) Βαρεῖς καὶ μὴ πλήτικοι, dit Aristote, *Animalium*, lib. IX, cap. VIII.

(q) Coturnicem multi credunt trans mare avolare, quod falsum esse convincitur quoniam trans mare per hiemen non invenitur, latet ergo sicut aves ceteræ quibus superflui lentique humores concoquendi sunt. Albert *apud* Gesnerum, *de Avibus*, page 354.

ſujets à l'engourdiſſement, étant beaucoup moindre qu'elle ne l'eſt communément dans les autres quadrupèdes, & à plus forte raiſon dans les oiſeaux, elle avoit beſoin d'être aidée par la chaleur extérieure de l'air, comme je l'ai dit ailleurs *(r)*; & que lorſque ce ſecours vient à leur manquer, ils tombent dans l'engourdiſſement & meurent même bientôt s'ils ſont expoſés à un froid trop rigoureux. Or certainement cela n'eſt point applicable aux cailles en qui l'on a même reconnu généralement plus de chaleur que dans les autres oiſeaux, au point qu'en France, elle a paſſé en proverbe *(ſ)*, & qu'à la Chine on ſe ſert de ces oiſeaux pour ſe tenir chaud en les portant tout vivans dans les mains *(t)*: d'ailleurs on s'eſt aſſuré par obſervation continuée pendant

---

(r) Voyez ci-deſſus *tome VII* de cette Hiſtoire naturelle, générale & particulière, *pages* 341 *&* 342.

(ſ) On dit vulgairement, *chaud comme une Caille.*

(t) Voyez Osborn. Iter. 190.

plusieurs années qu'elles ne s'engourdissent point, quoique tenues pendant tout l'hiver dans une chambre exposée au nord & sans feu, ainsi que je l'ai dit ci-dessus, d'après plusieurs témoins oculaires & très-dignes de foi qui me l'ont assuré: or, si les cailles ne se cachent ni ne s'engourdissent pendant l'hiver, comme il est sûr qu'elles disparoissent dans cette saison, on ne peut douter qu'elles ne passent d'un pays dans un autre, & c'est ce qui est prouvé par un grand nombre d'autres observations.

Bélon, se trouvant en automne sur un navire qui passoit de Rhodes à Alexandrie, vit des cailles qui alloient du Septentrion au Midi; & plusieurs de ces cailles ayant été prises par les gens de l'équipage, on trouva dans leur jabot des grains de froment bien entiers. Le printemps précédent, le même Observateur, passant de l'île de Zante dans la Morée, en avoit vu un grand nombre qui alloient du Midi au Septentrion *(u)*; & il dit qu'en Europe

---

(u) Voyez les Observations de Bélon, *fol.* 90,

comme en Asie, les cailles sont généralement oiseaux de passage.

M. le Commandeur Godeheu les a vus constamment passer à Malte, au mois de mai, par certains vents, & repasser au mois de septembre *(x)*: plusieurs Chasseurs m'ont assuré que pendant les belles nuits du printemps, on les entend arriver, & que l'on distingue très-bien leur cri, quoiqu'elles soient à une très-grande hauteur; ajoutez à cela, qu'on ne fait nulle part une chasse aussi abondante de ce gibier que sur celles de nos côtes, qui sont opposées à celles d'Afrique ou d'Asie, & dans les îles qui se trouvent entre deux: presque toutes celles de l'Archipel, & jusqu'aux écueils, en sont couverts, selon M. de Tournefort, dans certaines saisons de l'année *(y)*;

---

verso; & la *Nature des Oiseaux* du même auteur, *page* 264 *& suivantes.*

(x) Voyez les Mémoires de Mathématique & de Physique, présentés à l'Académie royale des Sciences par divers Savans, &c. *tome III, pages* 91 *&* 92.

(y) Voyez Tournefort, *Voyage au Levant*, tome I, pages 169, 281, 313, &c.

& plus d'une de ces îles en a pris le nom d'*Ortygia* (*z*). Dès le ſiècle de Varron, l'on avoit remarqué qu'au temps de l'arrivée & du départ des cailles, on en voyoit une multitude prodigieuſe dans les îles de Pontia, Pandataria & autres qui avoiſinent la partie méridionale de l'Italie (*a*), & où elles faiſoient apparemment une ſtation pour ſe repoſer. Vers le commencement de l'automne, on en prend une ſi grande quantité dans l'île de Caprée, à l'entrée du golfe de Naples, que le produit de cette chaſſe fait le principal revenu de l'Evêque de l'île, appelé par cette raiſon l'*Évêque des cailles* : on en prend auſſi beaucoup dans les environs de Peſaro ſur le golfe Adriatique, vers la fin du printemps

---

(*z*) Ce nom d'*Orthygia*, formé du mot grec Ὄρτυξ, qui ſignifie *Caille*, a été donné aux deux Délos, ſelon Phanodémus dans Athénée : on l'a encore appliqué à une autre petite île vis-à-vis Siracuſe, & même à la ville d'Éphèſe, ſelon Étienne de Byſance & Euſtathe.

(*a*) Varro, *de Re Ruſticâ*, lib. III, cap. V.

qui est la saison de leur arrivée *(b)*; enfin il en tombe une quantité si prodigieuse sur les côtes occidentales du royaume de Naples, aux environs de *Nettuno*, que sur une étendue de côte de quatre ou cinq milles, on en prend quelquefois jusqu'à cent milliers dans un jour, & qu'on les donne pour quinze jules le cent (un peu moins de huit livres de notre monnoie) à des espèces de Courtiers, qui les font passer à Rome où elles sont beaucoup moins communes *(c)*; il en arrive aussi des nuées au printemps sur les côtes de Provence, particulièrement dans les terres de M. l'Evêque de Fréjus, qui avoisinent la mer, elles sont si fatiguées, dit-on, de la traversée, que les premiers jours ou les prend à la main.

Mais, dira-t-on toujours, comment

(b) Aloysius Mundella, apud Gesnerum, p. 354.

(c) Voyez Gesner, *de Avibus*, page 356; & Aldrovande, *Ornithol.* tome II, page 164. Cette chasse est si lucrative, que le terrein où elle se fait par les habitans de *Nettuno*, est d'une cherté exorbitante.

un oiſeau ſi petit, ſi foible, & qui a le vol ſi peſant & ſi bas, peut-il, quoique preſſé par la faim, traverſer de grandes étendues de mer? J'avoue que quoique ces grandes étendues de mer ſoient interrompues de diſtance en diſtance par pluſieurs îles où les cailles peuvent ſe repoſer, telles que Minorque, la Corſe, la Sardaigne, la Sicile, les îles de Malte, de Rhodes, toutes les îles de l'Archipel, j'avoue, dis-je, que malgré cela il leur faut encore du ſecours; & Ariſtote l'avoit fort bien ſenti, il ſavoit même quel étoit celui dont elles uſoient le plus communément; mais il s'étoit trompé, ce me ſemble, ſur la manière dont elles s'en aidoient: « Lorſque le vent du nord ſouffle, dit-il, les cailles voyagent « heureuſement; mais ſi c'eſt le vent « du midi, comme ſon effet eſt d'appe- « ſantir & d'humecter, elles volent « alors plus difficilement, & elles ex- « priment la peine & l'effort par les cris « qu'elles font entendre en volant *(d)*. » Je crois, en effet, que c'eſt le vent

---

(d) Ariſtote, *Hiſtor. Animal.* lib. VIII, cap. XII.

qui aide les cailles à faire leur voyage ; non pas le vent du nord, mais le vent favorable ; de même que ce n'eſt point le vent du ſud qui retarde leur courſe, mais le vent contraire ; & cela eſt vrai dans tous les pays où ces oiſeaux ont un trajet conſidérable à faire par-deſſus les mers *(e)*.

M. le Commandeur Godeheu a très-bien remarqué qu'au printemps, les cailles n'abordent à Malte qu'avec le nord-oueſt, qui leur eſt contraire pour gagner la Provence, & qu'à leur retour, c'eſt le ſud-eſt qui les amène dans cette île, parce qu'avec ce vent elles ne peuvent aborder en Barbarie *(f)* : nous voyons même que l'Auteur de la Nature s'eſt ſervi de ce moyen, comme le plus conforme aux loix générales qu'il avoit établies, pour envoyer de nombreuſes volées de cailles aux

---

(e) Aurâ tamen vehi volunt propter pondus corporum vireſque parvas. Pline, *Hiſtor. nat.* lib. X, cap. XXIII.

(f) Mémoires préſentés à l'Académie royale des Sciences par divers Savans, *tome III*, *page* 92.

Iſraëlites dans le déſert *(g)*; & ce vent qui étoit le ſud-oued, paſſoit en effet en Egypte, en Ethiopie, ſur les côtes de la mer Rouge, &, en un mot, dans les pays où les cailles ſont en abondance *(h)*.

Des Marins, que j'ai eu occaſion de conſulter, m'ont aſſuré que quand les cailles étoient ſurpriſes dans leur paſſage par le vent contraire, elles s'abattoient ſur les vaiſſeaux qui ſe trouvoient à leur portée, comme Pline l'a remarqué *(i)*, & tomboient ſouvent dans la mer, & qu'alors on les voyoit flotter & ſe débattre ſur les vagues une aile en l'air, comme pour prendre le vent; d'où quelques Naturaliſtes ont pris occaſion de dire, qu'en partant elles ſe muniſſoient

---

(g) Tanſtulit auſtrum de cœlo & induxit in virtute ſuâ Africum & pluit ſuper eos ſicut pulverem carnes, & ſicut arenam maris volatilia pennata. Pſalm. 77.

(h) Sinus arabicus coturnicibus plurimum abundat, Fl. Joſeph. *lib. III, cap. 1.*

(i) Advolant.... non ſine periculo navigantium cum appropinquavere terris, quippe velis ſæpe inſident, & hoc ſemper noctu, merguntque navigia. Pline, *Hiſt. nat.* lib. X, cap. XXIII.

d'un petit morceau de bois, qui pût leur servir d'une espèce de point d'appui ou de radeau, sur lequel elles se délassoient de temps en temps, en voguant sur les flots, de la fatigue de voguer dans l'air *(k)*: on leur a fait aussi porter à chacune trois petites pierres dans le bec, selon Pline *(l)*, pour se soutenir contre le vent; &, selon Oppien *(m)*, pour reconnoître, en les laissant tomber une à une, si elles avoient dépassé la mer; & tout cela se réduit à quelques petites pierres que les cailles avalent avec leur nourriture comme tous les granivores: en général, on leur a prêté des vues, une sagacité, un discernement, qui feroient presque douter que ceux qui leur ont fait honneur de ces

---

(k) *Voyez* Aldrovande, *Ornithologia*, tome II, page 156.

(l) *Quod si ventus agmen adverso flatu, cœperit inhibere, ponduſculis apprehensis, aut gutture arenâ repleto stabilitæ volant.* lib. X, cap. XXIII. On voit à travers cette erreur de Pline, qu'il savoit mieux qu'Aristote comment les cailles tiroient parti du vent pour passer les mers.

(m) Oppian. *Ixeut.*

qualités en aient fait beaucoup d'ufage eux-mêmes. On a obfervé que d'autres oifeaux voyageurs, tels que le Râle terreftre, accompagnoient les cailles, & que l'oifeau de proie ne manquoit pas d'en attrapper quelqu'une à leur arrivée; de-là on a prétendu qu'elles avoient de bonnes raifons pour fe choifir un guide ou chef d'une autre efpèce, que l'on a appelé *roi des cailles (ortygometra)*; & cela, parce que la première arrivante devant être la proie de l'oifeau carnaffier, elles tâchoient de détourner ce malheur fur une tête étrangère *(n)*.

Au refte, quoiqu'il foit vrai en général que les cailles changent de climat, il en refte toujours quelques-uns qui n'ont pas la force de fuivre les autres, foit qu'elles aient été bleffées à l'aile, foit qu'elles foient furchargées de graiffe, foit que provenant d'une feconde ponte, elles foient trop jeunes & trop foibles au temps du départ; & ces cailles

---

(n) Primam earum terræ appropinquantem accipiter rapit. Pline, loco citato. *Ac propterea opera eft univerfis ut follicitent avem generis externi per quem fruftrentur prima difcrimina.* Solinus, *cap. XVIII.*

traîneuses tâchent de s'établir dans les meilleures expositions du pays où elles sont contraintes de rester *(o)*. Le nombre en est fort petit dans nos provinces ; mais les Auteurs de la *Zoologie Britannique* assurent qu'une partie seulement de celles qu'on voit en Angleterre, quitte entièrement l'île, & que l'autre partie se contente de changer de quartier, passant vers le mois d'octobre de l'intérieur des terres dans les provinces maritimes, & principalement dans celle d'Essex où elles restent tout l'hiver : lorsque la gelée ou la neige les obligent de quitter les jachères & les terres cultivées, elles gagnent les côtes de la mer, où elles se tiennent parmi les plantes maritimes, cherchant les meilleurs abris, & vivant de ce qu'elles peuvent attraper sur les algues, entre les limites de la haute & basse mer : ces mêmes Auteurs ajoutent que leur première apparition dans le comté d'Essex, se rencontre exactement chaque année avec leur disparition

(o) Coturnices quoque discedunt, nisi paucæ in locis apicins remanserint. Aristot. *Histor. Animal.* lib. VIII, cap. XII.

du milieu des terres *(p)*. On dit auſſi qu'il en reſte un aſſez bon nombre en Eſpagne & dans le ſud de l'Italie, où l'hiver n'eſt preſque jamais aſſez rude pour faire périr ou diſparoître entièrement les inſectes ou les graines qui leur ſervent de nourriture.

A l'égard de celles qui paſſent les mers, il n'y a que celles qui ſont ſecondées par un vent favorable qui arrivent heureuſement ; & ſi ce vent favorable ſouffle rarement au temps de la paſſe, il en arrive beaucoup moins dans les contrées où elles vont paſſer l'été : dans tous les cas, on peut juger aſſez ſûrement du lieu d'où elles viennent par la direction du vent qui les apporte.

Auſſi-tôt que les cailles ſont arrivées dans nos contrées, elles ſe mettent à pondre ; elles ne s'apparient point comme je l'ai déjà remarqué, & cela ſeroit difficile, ſi le nombre des mâles eſt, comme on l'aſſure, beaucoup plus grand que celui des femelles ; la fidélité, la confiance, l'attachement perſonnel,

---

(p) Voyez Britiſch Zoology, *page* 87.

qui ſeroient des qualités eſtimables dans les individus ſeroient nuiſibles à l'eſpèce; la foule des mâles célibataires troubleroit tous les mariages, & finiroit par les rendre ſtériles; au lieu que n'y ayant point de mariage, ou plutôt n'y en ayant qu'un ſeul de tous les mâles avec toutes les femelles, il y a moins de jalouſie, moins de rivalité, &, ſi l'on veut, moins de moral dans leurs amours: mais auſſi il y a beaucoup de phyſique; on a vu un mâle réitérer dans un jour juſqu'à douze fois ſes approches avec pluſieurs femelles indiſtinctement; ce n'eſt que dans ce ſens qu'on a pu dire que chaque mâle ſuffiſoit a pluſieurs femelles *(q)*; & la Nature qui leur inſpire cette eſpèce de libertinage en tire parti pour la multiplication de l'eſpèce; chaque femelle dépoſe de quinze à vingt œufs dans un nid qu'elle ſait creuſer dans la terre avec ſes ongles, qu'elle garnit d'herbes & de feuilles,

(q) Voyez Aldrovande, *Ornithologia*, tome II, page 159; & Schwenckſeld, *Aviarium Sileſiæ*, page 248.

&

& qu'elle dérobe autant qu'elle peut à l'œil perçant de l'oiſeau de proie ; ces œufs ſont mouchetés de brun ſur un fond griſâtre ; elle les couve pendant environ trois ſemaines ; l'ardeur des mâles eſt un bon garant qu'ils ſont tous fécondés, & il eſt rare qu'il s'en trouve de ſtériles.

Les Auteurs de la *Zoologie Britannique* diſent que les cailles en Angleterre, pondent rarement plus de ſix ou ſept œufs *(r)* ; ſi ce fait eſt général & conſtant, il faut en conclure qu'elles y ſont moins fécondes qu'en France, en Italie, &c. ; reſte à obſerver ſi cette moindre fécondité tient à la température plus froide ou à quelqu'autre qualité du climat.

Les cailletaux ſont en état de courir preſqu'en ſortant de la coque, ainſi que les perdreaux ; mais ils ſont plus robuſtes à quelques égards, puiſque, dans l'état de liberté, ils quittent la mère beaucoup plus tôt, & que même dès le huitième jour, on peut entreprendre de

(r) *Voyez* Britiſch Zoology, *pag.* 87.

les élever sans son secours. Cela a donné lieu à quelques personnes de croire que les cailles faisoient deux couvées par été *(f)*; mais j'en doute fort, si ce n'est peut-être celles qui ont été troublées & dérangées dans leur première ponte; il n'est pas même avéré qu'elles en recommencent une autre lorsqu'elles sont arrivées en Afrique au mois de septembre, quoique cela soit beaucoup plus vraisemblable, puisqu'au moyen de leurs migrations régulières, elles ignorent l'automne & l'hiver, & que l'année n'est composée pour elles que de deux printemps & de deux étés, comme si elles ne changeoient de climat que pour se trouver perpétuellement dans la saison de l'amour & de la fécondité.

Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'elles quittent leurs plumes deux fois par an, à la fin de l'hiver & à la fin de l'été; chaque mue dure un mois, &

(f) Aldrovande, *Ornithologia*, tom. II, p. 159, prétend que les cailles de l'année se mettent à pondre dès le mois d'août, & que cette première couvée est de dix œufs au moins.

lorſque leurs plumes ſont revenues, elles s'en ſervent auſſitôt pour changer de climat ſi elles ſont libres ; & ſi elles ſont en cage, c'eſt le temps où ſe marquent ces inquiétudes périodiques qui répondent au temps de paſſage.

Il ne faut aux cailletaux que quatre mois pour prendre leur accroiſſement & ſe trouver en état de ſuivre leurs pères & mères dans leurs voyages.

La femelle diffère du mâle en ce qu'elle eſt un peu plus groſſe ſelon Aldrovande (d'autres la font égale, & d'autres plus petite) ; qu'elle a la poitrine blanchâtre, parſemée de taches noires & preſque rondes, tandis que le mâle l'a rouſſâtre ſans mêlange d'autres couleurs ; il a auſſi le bec noir, ainſi que la gorge & quelques poils autour de la baſe du bec ſupérieur *(t)*; enfin on a remarqué qu'il

---

(t) Voyez Aldrovande, *Ornithologia*, tom. II, pag. 154.

Nota. Quelques Naturaliſtes ont pris le mâle pour la femelle; j'ai ſuivi dans cette occaſion l'avis des Chaſſeurs, & ſur-tout de ceux qui en chaſſant ſavent obſerver.

avoit les testicules très-gros, relativement au volume de son corps (*u*): mais cette observation a sans doute été faite dans la saison de l'amour, temps où en général les testicules des oiseaux grossissent considérablement.

Le mâle & la femelle ont chacun deux cris, l'un plus éclatant & plus fort, l'autre plus foible; le mâle fait *ouan*, *ouan*, *ouan*, *ouan*, il ne donne sa voix sonore que lorsqu'il est éloigné des femelles, & il ne la fait jamais entendre en cage pour peu qu'il ait une compagne avec lui; la femelle a un cri que tout le monde connoît, qui ne lui sert que pour rappeller son mâle, & quoique ce cri soit foible, & que nous ne puissions l'entendre qu'à une petite distance, les mâles y accourent de près d'une demi-lieue; elle a aussi un petit son tremblotant *cri*, *cri*. Le mâle est plus ardent que la femelle; car celle-ci ne court point à la voix du mâle, comme le mâle accourt à la voix de la femelle dans

(*u*) Willughby, *Ornithologia*, pag. 121.

le temps de l'amour, & ſouvent avec une telle précipitation, un tel abandon de lui-même qu'il vient la chercher juſque dans la main de l'oiſeleur *(x)*.

La caille, ainſi que la perdrix & beaucoup d'autres animaux, ne produit que lorſqu'elle eſt en liberté : on a beau fournir à celles qui ſont priſonnières dans des cages, tous les matériaux qu'elles emploient ordinairement dans la conſtruction de leurs nids, elles ne nichent jamais, & ne prennent aucun ſoin des œufs qui leur échappent & qu'elles ſemblent pondre malgré elles.

On a débité pluſieurs abſurdités ſur la génération des cailles; on a dit d'elles comme des perdrix, qu'elles étoient fécondées par le vent, cela veut dire qu'elles pondent quelquefois ſans le ſecours du mâle *(y)*; on a dit qu'elles s'engendroient des thons que la mer agitée rejette quelquefois ſur les côtes de Lybie; qu'elles paroiſſoient d'abord

(x) Ariſtote, *Hiſtor. Animal.* lib. VIII, cap. XII.

(y) Ibidem.

ſous la forme de vers, enſuite ſous celle de mouches, & que groſſiſſant par degrés, elles devenoient bientôt des ſauterelles & enfin des cailles *(z)*, c'eſt-à-dire que des gens groſſiers ont vu des couvées de cailles chercher dans les cadavres de ces thons laiſſés par la mer, quelques inſectes qui y étoient éclos, & qu'ayant quelques notions vagues des métamorphoſes des inſectes, ils ont cru qu'une ſauterelle pouvoit ſe changer en caille comme un ver ſe change en un inſecte ailé; enfin on a dit que le mâle s'accouploit avec le crapaud femelle *(a)*, ce qui n'a pas même d'apparence de fondement.

Les cailles ſe nourriſſent de blé, de millet, de chenevis, d'herbe verte, d'inſectes, de toutes ſortes de graines; même de celle d'ellébore, ce qui avoit donné aux Anciens de la répugnance pour leur chair, joint à ce qu'ils croyoient que c'étoit le ſeul animal avec l'homme qui fût ſujet au mal

(z) Voyez Geſner, *de Avibus*, pag. 355.

(a) Phanodemus apud Geſnerum, pag. 355.

caduc *(b)*: mais l'expérience a détruit ce préjugé.

En Hollande, où il y a beaucoup de ces oiſeaux, principalement ſur les côtes, on appelle les baies de brione ou coulevrée, *baies aux cailles (c)*, ce qui ſuppoſe en elles un appétit de préférence pour cette nourriture.

Il ſemble que le boire ne leur ſoit pas abſolument néceſſaire; car des chaſſeurs m'ont aſſuré qu'on ne les voyoit jamais aller à l'eau, & d'autres, qu'ils en avoient nourri pendant une année entière avec des graines sèches & ſans aucune ſorte de boiſſon, quoiqu'elles boivent aſſez fréquemment lorſqu'elles en ont la commodité; ce retranchement de toute boiſſon eſt même le ſeul moyen de les guérir lorſqu'elles *rendent leur eau*, c'eſt-à-dire, lorſqu'elles ſont attaquées d'une

---

(b) *Coturnicibus veratri (alias veneni) ſemen gratiſſimus cibus, quam ob cauſam eam damnavere menſæ, &c.* Pline, *Hiſt. nat.* lib. X, cap. XXIII.

(c) *Apud Hollandos brioniæ acini* quartels beyen *dicuntur.* Hadrien. Jun. *Nomenclat.*

eſpèce de maladie dans laquelle elles ont preſque toujours une goutte d'eau au bout du bec.

Quelques-uns ont cru remarquer qu'elles troubloient l'eau avant que de boire, & l'on n'a pas manqué de dire que c'étoit par un motif d'envie, car on ne finit pas ſur les motifs des bêtes: elles ſe tiennent dans les champs, les prés, les vignes, mais très-rarement dans les bois, & elles ne ſe perchent jamais ſur les arbres; quoi qu'il en ſoit, elles prennent beaucoup plus de graiſſe que les perdrix : on croit que ce qui y contribue, c'eſt l'habitude où elles ſont de paſſer la plus grande partie de la chaleur du jour ſans mouvement; elles ſe cachent alors dans l'herbe la plus ſerrée, & on les voit quelquefois demeurer quatre heures de ſuite dans la même place, couchée ſur le côté & les jambes étendues: il faut que le chien tombe abſolument deſſus pour les faire partir.

On dit qu'elles ne vivent guère au-delà de quatre ou cinq ans, & Olina regarde la brièveté de leur vie comme

une ſuite de leur diſpoſition à s'engraiſſer *(d)* : Artémidore l'attribue à leur caractère triſte & querelleur *(e)* ; & tel eſt en effet leur caractère, auſſi n'a-t-on pas manqué de les faire battre en public pour amuſer la multitude : Solon vouloit même que les enfans & les jeunes gens viſſent ces ſortes de combats, pour y prendre des leçons de courage ; & il falloit bien que cette ſorte de gymnaſtique qui nous ſemble puérile, fût en honneur parmi les Romains & qu'elle tînt à leur politique, puiſque nous voyons qu'Auguſte punit de mort un Préfet d'Egypte pour avoir acheté & fait ſervir ſur ſa table un de ces oiſeaux qui avoit acquis de la célébrité par ſes victoires ; encore aujourd'hui on voit de ces eſpèces de tournois dans quelques villes d'Italie ; on prend deux cailles à qui on donne à manger largement ; on les met enſuite vis-à-vis l'une de l'autre, chacune au bout oppoſé d'une longue table, & l'on

(d) Olina, *Uccellaria*, pag. 58.

(e) Artemidore, *lib. III, cap. v.*

jette entre deux quelques grains de millet (car parmi les animaux il faut un sujet réel pour se battre); d'abord elles se lancent des regards menaçans, puis partant comme un éclair, elles se joignent, s'attaquent à coups de bec, & ne cessent de se battre, en dressant la tête & s'élevant sur leurs ergots, jusqu'à ce que l'une cède à l'autre le champ de bataille *(f)*: autrefois on a vu ces espèces de duels se passer entre une caille & un homme, la caille étant mise dans une grande caisse, au milieu d'un cercle qui étoit tracé sur le fond, l'homme lui frappoit la tête ou le bec avec un seul doigt, ou bien lui arrachoit quelques plumes; si la caille en se défendant ne sortoit point du cercle tracé, c'étoit son maître qui gagnoit la gageure; mais si elle mettoit un pied hors de la circonférence, c'étoit son digne adversaire antagoniste qui étoit déclaré vainqueur, & les cailles qui avoient été souvent victorieuses se vendoient fort

(f) Voyez Aldrovande, *Ornithologia*, tom. II, pag. 161.

cher *(g)*. Il eſt à remarquer que ces oiſeaux, de même que les perdrix & pluſieurs autres, ne ſe battent ainſi que contre ceux de leur eſpèce, ce qui ſuppoſe en eux plus de jalouſie que de courage ou même de colère.

On juge bien qu'avec l'habitude de changer de climat, & de s'aider du vent pour faire ſes grandes traverſées, la caille doit être un oiſeau fort répandu; &, en effet, on la trouve au cap de Bonne-eſpérance *(h)* & dans toute l'Afrique habitable *(i)*, en Eſpagne, en Italie *(k)*, en France, en Suiſſe *(l)*, dans les Pays-bas *(m)* & en Allemagne *(n)*, en Angleterre *(o)*, en Écoſſe *(p)*,

---

(g) Voyez Jul. Pollux, *de Ludis*, lib. IX.

(h) Voyez Kolbe, *tome I, page* 152.

(i) Voyez Fl. Joſeph, *lib. III, cap. 1*, Comeſtor, &c.

(k) Voyez Aldrovande.

(l) Stumpfius Aldrovandi, *Ornithologia,* tome II, pag. 157.

(m) Aldrovande, *ibidem.*

(n) Friſch, *planche CXVII.*

(o) Britiſch Zoology, *pag.* 87.

(p) Sibbaldus, *Hiſtoria Animalium in Scotiâ*, pag. 16.

en Suède *(q)*, & juſqu'en Iſlande *(r)* & du côté de l'Eſt en Pologne *(ſ)*, en Ruſſie *(t)*, en Tartarie *(u)*, & juſqu'à la Chine *(x)*; il eſt même très-probable qu'elle a pu paſſer en Amérique, puiſqu'elle ſe répand chaque année aſſez près des Cercles polaires, qui ſont les points où les deux continens ſe rapprochent le plus; &, en effet, on en trouve dans les îles Malouines, comme nous le dirons plus bas; en gé-

---

(q) Fauna Suecica, pag. 64.

(r) Horrebow, *Nouvelle Deſcription de l'Iſlande.*

(ſ) Rzaczynsky, *Auctuarium Poloniæ*, p. 376.

(t) In campis Ruſſicis & Podolicis reperiuntur coturnices ..... Martin Cramer, *de Poloniâ*; & Rzaczynsky, *loco citato.*

(u) Gerbillon, *Voyages faits en Tartarie à la ſuite ou par ordre de l'empereur de la Chine.* Voyez l'*Hiſtoire générale des Voyages*, tome VII, pages 465 & 505.

(x) Voyez *Glanures d'*Edwards, *tome I*, *pag.* 78. Les Chinois, dit-il, ont auſſi notre caille commune dans leur pays, comme il paroît viſiblement par leurs tableaux, où l'on trouve ſon portrait d'après nature.

néral, on en voit toujours plus ſur les côtes de la mer & aux environs que dans l'intérieur des terres.

La caille ſe trouve donc par-tout; & par-tout on la regarde comme un fort bon gibier, dont la chair eſt de bon goût & auſſi ſaine que peut l'être une chair auſſi graſſe; Aldrovande nous apprend même qu'on en fait fondre la graiſſe à part & qu'on la garde pour ſervir d'aſſaiſonnement *(y)*; & nous avons vu plus haut que les Chinois ſe ſervoient de l'oiſeau vivant pour s'échauffer les mains.

On ſe ſert auſſi de la femelle ou d'un appeau qui imite ſon cri, pour attirer les mâles dans le piége; on dit même qu'il ne faut que leur préſenter un miroir avec un filet au devant, où ils ſe prennent en accourant à leur image qu'ils prennent pour un autre oiſeau de leur eſpèce; à la Chine on les prend au vol avec de troubles légères que les Chinois manient fort adroite-

(y) *Voyez* Aldrovande *Ornithologia*, tome II, page 172.

ment *(z)*; &, en général, tous les piéges qui réussissent pour les autres oiseaux, sont bons pour les cailles, sur-tout pour les mâles qui sont moins défians & plus ardens que leurs femelles, & que l'on mène par-tout où l'on veut en imitant la voix de celles-ci.

Cette ardeur des cailles a donné lieu d'attribuer à leurs œufs *(a)*, à leur graisse, &c. la propriété de relever les forces abattues & d'exciter les tempéramens fatigués; on a même été jusqu'à dire que la seule présence d'un de ces oiseaux dans une chambre, procuroit aux personnes qui y couchoient, des songes vénériens *(b)*; il faut citer les erreurs afin qu'elles se détruisent elles-mêmes.

(z) Gemelli Carreri.

(a) Ova coturnicis inuncta testibus voluptatem inducunt & pota libidinem augent. Kiranides.

(b) Frisch, *planche CXVII.*



LA CAILLE.

LE CHROKIEL

ou grande CAILLE *de Pologne.*

NOUS NE CONNOISSONS cette Caille que par le Jésuite Rzaczynski, auteur Polonois, & qui mérite d'autant plus de confiance sur cet article, qu'il parle d'un oiseau de son pays : elle paroît avoir la même forme, le même instinct que la caille ordinaire, dont elle ne diffère que par sa grandeur *(a)*; c'est pourquoi je la considère simplement comme une variété de cette espèce.

Jobson dit que les cailles de la Gambra sont aussi grosses que nos bécasses *(b)* : si le climat n'étoit pas aussi différent, je croirois que ce seroit le même oiseau que celui de cet article.

(a) Voyez Rzaczynski, *Hist. natur. Poloniæ*, pag. 277.

(b) Voyez Collection de Purchass, *tome II*, *page* 1567.

LA CAILLE BLANCHE.

ARISTOTE eſt le ſeul qui ait parlé de cette Caille *(a)*, qui doit faire variété dans l'eſpèce des cailles, comme la perdrix griſe-blanche & la perdrix rouge-blanche font variété dans ces deux eſpèces de perdrix; l'alouette blanche dans celle des alouettes, &c.

Martin Cramer parle des cailles aux pieds verdâtres *(virentibus pedibus)* *(b)*: eſt-ce une variété de l'eſpèce, ou ſimplement un accident individuel.

(a) *Voyez* Ariſtote, *de Coloribus*, cap. VI.

(b) Martin Cramer, *de Poloniâ*, lib. I, p. 474.



LA CAILLE

DES ISLES MALOUINES *.

ON POURROIT encore regarder cette eſpèce comme une variété de l'eſpèce commune qui eſt répandue en Afrique & en Europe, ou du moins comme une eſpèce très-voiſine; car elle n'en paroît différer que par la couleur plus brune de ſon plumage, & par ſon bec qui eſt un peu plus fort.

Mais ce qui s'oppoſe à cette idée, c'eſt le grand intervalle de mer qui ſépare les continens vers le Midi; & il faudroit que nos cailles euſſent fait un très-grand voyage, ſi l'on ſuppoſoit qu'ayant paſſé par le nord de l'Europe en Amérique, elles ſe trouvent juſqu'au détroit de Magellan; je ne décide donc pas ſi cette caille des îles Malouines eſt de la même eſpèce que notre caille, ni ſi elle en provient

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 222.

originairement, ou ſi ce n'eſt pas plutôt une eſpèce propre & particulière au climat des îles Malouines.

LA FRAISE ou CAILLE DE LA CHINE *.

CET OISEAU eſt repréſenté dans nos planches ſous le nom de *Cailles des Philippines*, parce qu'elle a été envoyée de ces îles au Cabinet; mais elle ſe trouve auſſi à la Chine, & je l'ai appellée la *Fraiſe*, à cauſe de l'eſpèce de fraiſe blanche qu'elle a ſous la gorge, & qui tranche d'autant plus que ſon plumage eſt d'un brun-noirâtre : elle eſt une fois plus petite que la nôtre. M. Edwards a donné la figure du mâle, *planche CCXLVII*, il diffère de la femelle repréſentée dans nos planches enluminées, en ce qu'il eſt un peu plus gros, quoiqu'il ne le ſoit pas plus qu'une alouette; en ce qu'il

---

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 126.

a plus de caractère dans la physionomie les couleurs du plumage plus vives & plus variées, & les pieds plus forts. Le sujet dessiné & décrit par M. Edwards, avoit été apporté vivant de Nanquin en Angleterre.

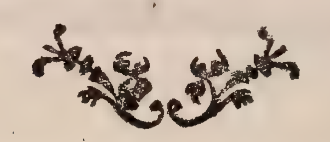
Ces petites cailles ont cela de commun avec celles de nos climats, qu'elles se battent à outrance les unes contre les autres, sur-tout les mâles; & que les Chinois font à cette occasion des gageures considérables, chacun priant pour son oiseau, comme on fait en Angleterre pour les coqs *(a)*: on ne peut donc guère douter qu'elles ne soient du même genre de nos cailles, mais c'est probablement une espèce différente de l'espèce commune; & c'est par cette raison que j'ai cru devoir lui donner un nom propre & particulier.

(a) Voyez George Edwards, *Gleanings*, tome I, page 78.

LE TURNIX ou CAILLE DE MADAGASCAR *.

NOUS AVONS DONNÉ à cette caille le nom de *Turnix*, par contraction de celui de *Coturnix*, pour la distinguer de la caille ordinaire dont elle diffère à bien des égards, car premièrement, elle est plus petite; en second lieu, elle a le plumage différent, tant pour le fond des couleurs, que pour l'ordre de leur distribution; enfin elle n'a que trois doigts antérieurs à chaque pied, comme les outardes, & n'en a point de postérieur.

* *Voyez les planches enluminées*, n.o 171.



LE RÉVEIL-MATIN OU LA CAILLE DE JAVA (a).

CET OISEAU qui n'eſt pas beaucoup plus gros que notre caille, lui reſſemble parfaitement par les couleurs du plumage, & chante auſſi par intervalles; mais il s'en diſtingue par des différences nombreuſes & conſidérables; 1.° par le ſon de ſa voix qui eſt très-grave, très-fort, & aſſez ſemblable à cette eſpèce de mugiſſement que pouſſent les butors en enfonçant leur bec dans la vaſe des marais (b).

2.° Par la douceur de ſon naturel qui la rend ſuſceptible d'être apprivoiſée au même degré que nos poules domeſtiques.

3.° Par les impreſſions ſingulières

(a) *Voyez* Bontius, *Hiſtoria naturalis & medica Indiæ Orientalis*, pag. 64.

(b) Les Hollandois appellent ce mugiſſement, *Pittoor*, ſelon Bontius.

que le froid fait ſur ſon tempérament, elle ne chante, elle ne vit que lorſqu'elle voit le ſoleil ; dès qu'il eſt couché, elle ſe retire à l'écart dans quelque trou où elle s'enveloppe, pour ainſi dire, de ſes ailes pour y paſſer la nuit ; &, dès qu'il ſe lève, elle ſort de ſa léthargie pour célébrer ſon retour par des cris d'allégreſſe qui réveillent toute la maiſon *(c)*: enfin, lorſqu'on la tient en cage, ſi elle n'a pas continuellement le ſoleil, & qu'on n'ait pas l'attention de couvrir ſa cage avec une couche de ſable ſur du linge, pour conſerver la chaleur, elle languit, dépérit & meurt bientôt.

4.° Par ſon inſtinct ; car il paroît par la relation de Bontius, qu'elle l'a fort ſocial, & qu'elle va par compagnie : Bontius ajoute qu'elle ſe trouve dans les forêts de l'île de Java ; or nos cailles vivent iſolées & ne ſe trouvent jamais dans les bois.

(c) Bontius dit qu'il tenoit de ces oiſeaux en cage exprès pour ſervir de réveil-matin ; & en effet leurs premiers cris annoncent toujours le lever du ſoleil.

5.° Enfin par la forme de ſon bec qui eſt un peu plus alongé.

Au reſte, cette eſpèce a néanmoins un trait de conformité avec notre caille, & avec beaucoup d'autres eſpèces ; c'eſt que les mâles ſe battent entr'eux avec acharnement, & juſqu'à ce que mort s'enſuive ; mais on ne peut pas douter qu'elle ne ſoit très - différente de l'eſpèce commune ; & c'eſt par cette raiſon que je lui ai donné un nom particulier.



OISEAUX ÉTRANGERS

Qui paroissent avoir du rapport avec les PERDRIX *& avec les* CAILLES.

I.

Les COLINS.

Les Colins sont des oiseaux du Mexique, qui ont été indiqués plutôt que décrits par Fernandez *(a)*, & au sujet desquels il a échappé à ceux qui ont copié cet Ecrivain plus d'une méprise qu'il est à propos de rectifier avant tout.

Premièrement, Nieremberg qui fait profession de ne parler que d'après les autres, & qui ne parle ici des colins que d'après Fernandez *(b)*, ne fait aucune

(a) *Voyez* Fernandez, *Hist. Av. novæ Hispaniæ*, cap. XXIV, XXV, XXXIX, LXXXV & CXXXIV.

(b) Voyez *Joan. Euseb. Nierembergi Historiæ naturæ*

aucune mention du cacacolin du *chapitre* CXXXIV, quoique ce ſoit un oiſeau de même eſpèce que les colins.

En ſecond lieu, Fernandez parle de deux acolins ou cailles d'eau, aux *chapitres* X & CXXXI; Nieremberg fait mention du premier, & fort mal-à-propos, à la ſuite des colins, puiſque c'eſt un oiſeau aquatique, ainſi que celui du *chapitre* CXXXI dont il ne dit rien.

Troiſièmement, il ne parle point de l'ococolin du *chapitre* LXXXV de Fernandez, lequel eſt une perdrix du Mexique, & par conſéquent fort approchant des colins, qui ſont auſſi des perdrix, ſuivant Fernandez, comme nous l'allons voir.

En quatrième lieu, M. Ray copiant Nieremberg, copiſte de Fernandez, au ſujet du *coyolcozque*, change ſon expreſſion, & altère à mon avis le ſens de la phraſe; car Nieremberg dit que ce coyolcozque eſt ſemblable aux cailles

---

naturæ maximè peregrinæ. Lib. X, cap. LXXII, page 232.

ainsi appelées par nos Espagnols *(c)* (lesquels sont certainement les colins), & finit par dire qu'il est une espèce de perdrix d'Espagne *(d)*; & M. Ray lui fait dire qu'il est semblable aux cailles d'Europe, & supprime ces mots, *est enim species perdicis Hispanicæ (e)*: cependant ces derniers mots sont essentiels, & renferment la véritable opinion de Fernandez sur l'espèce à laquelle ces oiseaux doivent se rapporter, puisqu'au *chapitre* XXXIX, qui roule tout entier sur les colins, il dit que les Espagnols les appellent des *cailles*, parce qu'ils ont de la ressemblance avec les cailles d'Europe, quoique cependant ils appartiennent très-certainement au genre des perdrix : il est vrai qu'il répète encore dans ce même chapitre, que tous les colins sont rapportés aux cailles ; mais il est aisé de voir au milieu de toutes ces incertitudes,

---

(c) Coturnicibus vocatis à nostris similis. A l'endroit cité, page 233.

(d) Est enim ejus (perdicis Hispanicæ) species. Ibid.

(e) Synopsis methodica Avium appendix. Pag. 158.

que lorſque cet Auteur donne aux colins le nom de *cailles*, c'eſt d'après le vulgaire *(f)*, qui dans l'impoſition des noms ſe détermine ſouvent par des rapports ſuperficiels, & que ſon opinion réfléchie eſt que ce ſont des eſpèces de perdrix. J'aurois donc pu, m'en rapportant à Fernandez, le ſeul obſervateur qui ait vu ces oiſeaux, placer les colins à la ſuite des perdrix; mais j'ai mieux aimé me prêter autant qu'il étoit poſſible à l'opinion vulgaire qui n'eſt pas dénuée de tout fondement, & mettre ces oiſeaux à la ſuite des cailles, comme ayant rapport aux cailles & aux perdrix.

Suivant Fernandez, les colins ſont fort communs dans la nouvelle Eſpagne; leur chant, plus ou moins

---

(f) Il dit toujours, en parlant de cette eſpèce, *Coturnicis Mexicanæ* (cap. XXIV). *Coturnicis vocatæ* (cap. XXXIV), *quam vocant Coturnicem* (cap. XXXIX); & quand il dit *Coturnicis noſtræ* (cap. XXV), il eſt évident qu'il veut parler de ce même oiſeau appelé *Caille* au Mexique, puiſqu'ayant parlé dans le chapitre précédent de cette caille Mexicaine il dit ici (cap. XXV), *Coturnicis noſtræ quoque eſt ſpecies.*

agréable, approche beaucoup de celui de nos cailles; leur chair est un manger très-bon & très-sain, même pour les malades, lorsqu'elle est gardée quelques jours: ils se nourrissent de grain, & on les tient communément en cage *(g)*, ce qui me feroit croire qu'ils sont d'un naturel différent de nos cailles & même de nos perdrix. Nous allons donner les indications particulières de ces oiseaux dans les articles suivans.

II.

LE ZONÉCOLIN (h).

CE NOM, abrégé du nom Mexicain *Quanhtzonecolin*, désigne un oiseau de grandeur médiocre, & dont le plumage est de couleur obscure; mais ce qui le distingue c'est son cri qui est assez flatteur, quoiqu'un peu plaintif, & la huppe dont sa tête est ornée.

Fernandez reconnoît dans le même

(g) Voyez Fernandez, *Historia Avium*, cap. XXXIX.

(h) Voyez *Ibidem*.

chapitre un autre colin de même plumage, mais moins gros & ſans huppe; ce pourroit bien être la femelle du précédent, dont il ne ſe diſtingue que par des caractères accidentels, qui ſont ſujets à varier d'un ſexe à l'autre.

III.

LE GRAND *COLIN (i).*

C'EST ici la plus grande eſpèce de tous ces Colins, Fernandez ne nous apprend point ſon nom; il dit ſeulement que le fauve eſt ſa couleur dominante, que la tête eſt variée de blanc & de noir, & qu'il y a auſſi du blanc ſur le dos & au bout des ailes, ce qui doit contraſter agréablement avec la couleur noire des pieds & du bec.

(i) Voyez Fernandez, *cap. XXXIX*; & Briſſon, *Ornithologie*, tome I, page 257.

I V.

LE CACOLIN.

CET OISEAU, appelé *Cacacolin* par Fernandez, eſt ſelon lui une eſpèce de caille *(k)*, c'eſt-à-dire de colin, de même grandeur, de même forme, ayant le même chant, ſe nourriſſant de même, & ayant le plumage peint preſque des mêmes couleurs que ces cailles Mexicaines. Nieremberg, Ray, ni M. Briſſon n'en parlent point.

V.

LE COYOLCOS.

C'EST ainſi que j'adoucis le nom Mexicain *Coyolcozque* : cet oiſeau reſſemble par ſon chant, ſa groſſeur, ſes mœurs, ſa manière de vivre & de voler aux autres colins, mais il en diffère par ſon plumage : le fauve mêlé

(k) Coturnicis vocatæ ſpecies. Voyez Fernandez, *cap. CXXXIV.*

de blanc est la couleur dominante du dessus du corps ; & le fauve seul celle du dessous & des pieds : le sommet de la tête est noir & blanc, & deux bandes de la même couleur descendent des yeux sur le cou : il se tient dans les terres cultivées ; voilà ce que dit Fernandez, & c'est faute de l'avoir lû avec assez d'attention, ou plutôt c'est pour avoir suivi M. Ray, que M. Brisson dit que le coyolcos ressemble à notre caille, par son chant, son vol, &c. *(l)*; tandis que Fernandez assure positivement qu'il ressemble aux cailles, ainsi appelées par le vulgaire, c'est-à-dire aux colins, & que c'est en effet une espèce de perdrix *(m)*.

(l) Voyez Brisson, *Ornithologie*, tome I, p. 256.

(m) Perdicis Hispanicæ ..... species est ..... Historia animalium novæ Hispaniæ. Pag. 19, cap. XXIV.

V I.

Le COLENICUI.

Frisch donne (*planches* CXIII), la figure d'un oiſeau qu'il appelle *petite poule de bois d'Amérique*, & qui reſſemble, ſelon lui, aux gélinottes par le bec & les pieds, & par ſa forme totale, quoique cependant elle n'ait ni les pieds garnis de plumes, ni les doigts bordés de dentelures, ni les yeux ornés de ſourcils rouges, ainſi qu'il paroît par ſa figure. M. Briſſon, qui regarde cet oiſeau comme le même que le *Colenicuiltic* de Fernandez (*n*), l'a rangé parmi les cailles ſous le nom de *caille de la Louiſiane*, & en a donné la figure (*o*); mais, en comparant les figures ou les deſcriptions de M. Briſſon, de Friſch & de Fernandez, j'y trouve de

(*n*) Fernandez, *Hiſt. Avium novæ Hiſpaniæ*, cap. XXV, page 19.

(*o*) Briſſon, *Ornithologie*, tome I, page 258, & planche XXII.

trop grandes différences pour convenir qu'elles puissent se rapporter toutes au même oiseau : car, sans m'arrêter aux couleurs du plumage, si difficiles à bien peindre dans une description, & encore moins à l'attitude qui n'est que trop arbitraire, je remarque que le bec & les pieds sont gros & jaunâtres selon M. Frisch, rouges & de médiocre grosseur selon M. Brisson, & que les pieds sont bleus selon Fernandez *(p)*.

Que si je m'arrête à l'idée que l'aspect de cet oiseau a fait naître chez ces trois Naturalistes, l'embarras ne fait qu'augmenter ; car M. Frisch n'y a vu qu'une seule poule de bois, M. Brisson qu'une caille, & Fernandez qu'une perdrix; car quoique celui-ci dise au commencement du *chapitre XXV*, que c'est une espèce de caille, il est visible qu'il se conforme en cet endroit au langage vulgaire; car il finit ce même chapitre en assurant que le *colenicuiltic* ressemble, par sa grosseur, son chant, ses mœurs & par tout le reste *(ceteris*

(p) Fernandez, *à l'endroit cité*, page 20.

cunctis), à l'oiseau du *chapitre XXIV* : or cet oiseau du *chapitre XXIV* est le coyolcozque, espèce de *colin* ; & Fernandez, comme nous l'avons vu, met les colins au nombre des perdrix *(q)*.

Je n'insiste sur tout ceci que pour faire sentir & éviter, s'il est possible, un grand inconvénient de nomenclature. Un méthodiste ne veut pas qu'une seule espèce, quelque anomale qu'elle soit, échappe à sa méthode; il lui assigne donc parmi ses classes & ses genres la place qu'il croit lui convenir le mieux; un autre qui a imaginé un autre système en fait autant avec le même droit; & pour peu que l'on connoisse le procédé des méthodes & la marche de la Nature, on comprendra facilement qu'un même oiseau pourra très-bien être placé par trois méthodistes dans trois classes différentes, & n'être nulle part à sa place.

Lorsque nous aurons vu l'oiseau ou

(q) Colin genera (quas Coturnices vocant Hispani, quoniam nostratibus sunt similes, etsi ad perdicum species sint citra dubium referendæ). Cap. XXXIX.

les oiseaux dont il s'agit ici, & sur-tout lorsque nous aurons l'occasion de les voir vivans, nous les rapprocherons des espèces avec lesquelles ils nous paroîtront avoir le plus de rapport, soit par la forme extérieure, soit par les mœurs & les habitudes naturelles.

Au reste, le colenicui est de la grosseur de notre caille, selon M. Brisson; mais il paroît avoir les ailes un peu plus longues: il est brun sur le corps, gris-sale & noir par-dessous; il a la gorge blanche & des espèces de sourcils blancs.

VII.

L'OCOCOLIN ou *PERDRIX de montagne du Mexique (r).*

CETTE ESPÈCE que M. Seba a pris pour le rollier huppé du Mexique *(s)*,

---

(r) Voyez Fernandez, *chap. LXXXV.* Brisson, *tome I, page* 226.

(s) Voyez l'*Ornithologie*, de Brisson, *tome II page* 84. En général les roliers ont le bec plus droit & la queue plus longue que les perdrix.

s'éloigne encore plus de la caille & même de la perdrix que le précédent: elle est beaucoup plus grosse, & sa chair n'est pas moins bonne que celle de la caille, quoique fort au-dessous de celle de la perdrix. L'ococolin se rapproche un peu de la perdrix rouge, par la couleur de son plumage, de son bec & de ses pieds; celle du corps est un mêlange de brun, de gris-clair, & de fauve; celle de la partie inférieure des ailes est cendrée; leur partie supérieure est semée de taches obscures, blanches & fauves, de même que la tête & le cou: il se plaît dans les climats tempérés & même un peu froids, & ne sauroit vivre ni se perpétuer dans les climats brûlans. Fernandez parle encore d'un autre ococolin, mais qui est un oiseau tout différent.

(t) *Ococolin genus Pici, rostro longo & acuto.... vivit in Telzcocanarum sylvarum arboribus, ubi sobolem educat; non cantillat.* Fernandez, *cap. CCXI.*



LE PIGEON.

Planche VIII & ſuivantes de ce volume.

Il étoit aisé de rendre domeſtiques des oiſeaux peſans, tels que les coqs, les dindons & les paons; mais ceux qui ſont légers & dont le vol eſt rapide, demandoient plus d'art pour être ſubjugués; une chaumière baſſe dans un terrein clos, ſuffit pour contenir, élever & faire multiplier nos volailles; il faut des tours, des bâtimens élevés faits exprès, bien enduits en dehors & garnis en dedans de nombreuſes cellules, pour attirer, retenir & loger les Pigeons; ils ne ſont réellement ni domeſtiques comme les chiens & les chevaux, ni priſonniers comme les poules, ce ſont plutôt des captifs volontaires, des hôtes fugitifs, qui ne ſe tiennent dans le logement qu'on leur offre qu'autant qu'ils s'y plaiſent, autant qu'ils y trouvent la nourriture abondante, le gîte agréable & toutes les

commodités, toutes les aiſances néceſſaires à la vie: pour peu que quelque choſe leur manque ou leur déplaiſe, ils quittent & ſe diſperſent pour aller ailleurs; il y en a même qui préfèrent conſtamment les trous poudreux des vieilles murailles aux boulins les plus propres de nos colombiers; d'autres qui ſe gîtent dans des fentes & des creux d'arbres; d'autres qui ſemblent fuir nos habitations & que rien ne peut y attirer; tandis qu'on en voit au contraire qui n'oſent les quitter, & qu'il faut nourrir autour de leur volière qu'ils n'abandonnent jamais. Ces habitudes oppoſées, ces différences de mœurs ſembleroient indiquer qu'on comprend ſous le nom de *pigeon*, un grand nombre d'eſpèces diverſes dont chacune auroit ſon naturel propre & différent de celui des autres: & ce qui ſembleroit confirmer cette idée, c'eſt l'opinion de nos Nomenclateurs modernes qui comptent, indépendamment d'un grand nombre de variétés, cinq eſpèces de pigeon, ſans y comprendre ni les ramiers ni les tourterelles. Nous ſéparerons d'abord

ces deux dernières espèces de celle de pigeons ; & comme se sont en effet des oiseaux qui diffèrent spécifiquement les uns des autres, nous traiterons de chacun dans un article séparé.

Les cinq espèces de pigeons indiqués par nos Nomenclateurs sont, 1.° le pigeon domestique; 2.° le pigeon romain, sous l'espèce duquel ils comprennent seize variétés ; 3.° le pigeon biset ; 4.° le pigeon de roche avec une variété; 5.° le pigeon sauvage *(a)*: or ces cinq espèces, à mon avis, n'en font qu'une, & voici la preuve ; le pigeon domestique & le pigeon romain avec toutes ses variétés, quoique différens par la grandeur & par les couleurs, sont certainement de la même espèce, puisqu'ils produisent ensemble des individus féconds & qui se reproduisent. On ne doit donc pas regarder les pigeons de volière & les pigeons de colombiers, c'est-à-dire, les grands &

(a) Brisson, *Ornithologie*, tome I, page 68 jusqu'à 89.

les petits pigeons domestiques, comme deux espèces différentes ; & il faut se borner à dire que ce sont deux races dans une seule espèce, dont l'une est plus domestique & plus perfectionnée que l'autre ; de même, le pigeon biset, le pigeon de roche & le pigeon sauvage, sont trois espèces nominales qu'on doit réduire à une seule, qui est celle du biset, dans laquelle le pigeon de roche & le pigeon sauvage ne font que des variétés très-légères ; puisque de l'aveu même de nos Nomenclateurs, ces trois oiseaux sont à peu-près de la même grandeur ; que tous trois sont de passage, se perchent, ont en tout les mêmes habitudes naturelles, & ne diffèrent entr'eux que par quelques teintes de couleurs.

Voilà donc nos cinq espèces nominales déjà réduites à deux; savoir, le biset & le pigeon ; entre lesquelles deux, il n'y a de différence réelle, sinon que le premier est sauvage & le second est domestique : je regarde le biset comme la souche première de laquelle tous les autres pigeons tirent leur ori-

gine, & duquel ils diffèrent plus ou moins, ſelon qu'ils ont été plus ou moins maniés par les hommes ; quoique je n'aie pas été à portée d'en faire l'épreuve, je ſuis perſuadé que le biſet & le pigeon de nos colombiers produiroient enſemble s'ils étoient unis ; car il y a moins loin de notre petit pigeon domeſtique au biſet, qu'aux gros pigeons pattus ou romains avec leſquels néanmoins il s'unit & produit. d'ailleurs nous voyons dans cette eſpèce toutes les nuances du ſauvage au domeſtique, ſe préſenter ſucceſſivement & comme par ordre de généalogie, ou plutôt de dégénération. Le biſet nous eſt repréſenté d'une manière à ne pouvoir s'y méprendre, par ceux de nos pigeons fuyards qui déſertent nos colombiers, & prennent l'habitude de ſe percher ſur les arbres, c'eſt la première & la plus forte nuance de leur retour à l'état de nature : ces pigeons, quoiqu'élevés dans l'état de domeſticité, quoiqu'en apparence accoutumés comme les autres à un domicile fixe, à des habitudes communes, quittent

ce domicile, rompent toute société & vont s'établir dans les bois, ils retournent donc à leur état de nature poussés par leur seul instinct. D'autres apparemment moins courageux, moins hardis, quoiqu'également amoureux de leur liberté, fuient de nos colombiers pour aller habiter solitairement quelques trous de muraille, ou bien en petit nombre se réfugient dans une tour peu fréquentée, & malgré les dangers, la disette & la solitude de ces lieux où ils manquent de tout, où ils sont exposés à la belette, aux rats, à la fouine, à la chouette, & où ils sont forcés de subvenir en tout temps à leurs besoins par leur seule industrie, ils restent néanmoins constamment dans ces habitations incommodes, & les préfèrent pour toujours à leur premier domicile, où cependant ils sont nés, où ils ont été élevés, où tous les exemples de la société auroient dû les retenir; voilà la seconde nuance: ces pigeons de murailles ne retournent pas en entier à l'état de nature, ils ne se perchent pas comme les premiers, & sont néanmoins beaucoup plus près de

l'état libre que de la condition domeſtique. La troiſième nuance eſt celle de nos pigeons de colombiers, dont tout le monde connoît les mœurs, & qui, lorſque leur demeure convient, ne l'abandonnent pas, ou ne la quittent que pour en prendre une qui convient encore mieux, & ils n'en ſortent que pour aller s'égayer ou ſe pourvoir dans les champs voiſins : or, comme c'eſt parmi ces pigeons même que ſe trouvent les fuiards & les déſerteurs dont nous venons de parler, cela prouve que tous n'ont pas encore perdu leur inſtinct d'origine, & que l'habitude de la libre domeſticité dans laquelle ils vivent, n'a pas entièrement effacé les traits de leur première nature à laquelle ils pourroient encore remonter : mais il n'en eſt pas de même de la quatrième & dernière nuance dans l'ordre de dégénération ; ce ſont les gros & petits pigeons de volière, dont les races, les variétés, les mêlanges ſont preſque innumérables, parce que depuis un temps immémorial ils ſont abſolument domeſtiques ; & l'homme, en perfectionnant les formes

extérieures, a en même temps altéré leurs qualités intérieures, & détruit juſqu'au germe du ſentiment de la liberté; ces oiſeaux, la plupart plus grands, plus beaux que les pigeons communs, ont encore l'avantage pour nous d'être plus féconds, plus gras, de meilleur goût; & c'eſt par toutes ces raiſons qu'on les a ſoignés de plus près, & qu'on a cherché à les multiplier malgré toutes les peines qu'il faut ſe donner pour leur éducation & pour le ſuccès de leur nombreux produit & de leur pleine fécondité : dans ceux-ci aucun ne remonte à l'état de nature, aucun même ne s'élève à celui de liberté, ils ne quittent jamais les alentours de leur volière, il faut les y nourrir en tout temps; la faim la plus preſſante ne les détermine pas à aller chercher ailleurs, ils ſe laiſſent mourir d'inanition plutôt que de quêter leur ſubſiſtance; accoutumés à la recevoir de la main de l'homme ou à la trouver toute préparée, toujours dans le même lieu, ils ne ſavent vivre que pour manger, & n'ont aucunes des reſſources, aucuns des

petits talens que le beſoin inſpire à tous les animaux : on peut donc regarder cette dernière claſſe dans l'ordre des pigeons, comme abſolument domeſtique, captive ſans retour, entièrement dépendante de l'homme : & comme il a créé tout ce qui dépend de lui, on ne peut douter qu'il ne ſoit l'auteur de toutes ces races eſclaves, d'autant plus perfectionnées pour nous, qu'elles ſont plus dégénérées, plus viciées pour la Nature.

Suppoſant une fois nos colombiers établis & peuplés, ce qui étoit le premier point & le plus difficile à remplir pour obtenir quelqu'empire ſur une eſpèce auſſi fugitive, auſſi volage, on ſe ſera bientôt aperçu que dans le grand nombre de jeunes pigeons que ces établiſſemens nous produiſent à chaque ſaiſon, il s'en trouve quelques-uns qui varient pour la grandeur, la forme & les couleurs. On aura donc choiſi les plus gros, les plus ſinguliers, les plus beaux, on les aura ſéparés de la troupe commune pour les élever à part avec des ſoins plus aſſidus & dans une captivité

plus étroite ; les descendans de ces esclaves choisis auront encore présenté de nouvelles variétés qu'on aura distinguées, séparées des autres, unissant constamment & mettant ensemble ceux qui ont paru les plus beaux ou les plus utiles. Le produit en grand nombre est la première source des variétés dans les espèces : mais le maintien de ces variétés, & même leur multiplication, dépend de la main de l'homme ; il faut recueillir de celle de la Nature les individus qui se ressemblent le plus, les séparer des autres, les unir ensemble, prendre les mêmes soins pour les variétés qui se trouvent dans les nombreux produits de leurs descendans ; &, par ces attentions suivies, on peut avec le temps créer à nos yeux, c'est-à-dire, amener à la lumière une infinité d'êtres nouveaux que la Nature seule n'auroit jamais produits ; les semences de toute matière vivante lui appartiennent, elle en compose tous les germes des êtres organisés ; mais la combinaison, la succession, l'assortissement, la réunion ou la séparation de chacun de ces êtres,

dépendent ſouvent de la volonté de l'homme ; dès-lors il eſt le maître de forcer la Nature par ſes combinaiſons & de la fixer par ſon induſtrie ; de deux individus ſinguliers qu'elle aura produits comme par haſard, il en fera une race conſtante & perpétuelle, & de laquelle il tirera pluſieurs autres races qui, ſans ſes ſoins, n'auroient jamais vu le jour.

Si quelqu'un vouloit donc faire l'hiſtoire complette & la deſcription détaillée des pigeons de volière, ce ſeroit moins l'hiſtoire de la Nature que celle de l'art de l'homme ; & c'eſt par cette raiſon que nous croyons devoir nous borner ici à une ſimple énumération, qui contiendra l'expoſition des principales variétés de cette eſpèce, dont le type eſt moins fixe & la forme plus variable que dans aucun autre animal.

Le Biset (b) ou pigeon ſauvage

(b) Biſet. Bélon, *Hiſt. des Oiſeaux*, p. 311 ... Biſet, Croiſeau. *Idem*, portraits d'oiſeaux, *p.* 77, b. *Nota.* Le nom *Croiſeau* vient peut être de croiſé.

eſt la tige primitive de tous les autres pigeons *; communément il eſt de la même grandeur & de la même forme, mais d'une couleur plus biſe que le pigeon domeſtique, & c'eſt de cette couleur que lui vient ſon nom; cependant il varie quelquefois pour les couleurs & la groſſeur, car le pigeon dont Friſch a donné la figure ſous le nom de *Columba agreſtis (c)*, n'eſt qu'un biſet blanc à tête & queue rouſſes; & celui que le même Auteur a donné ſous la dénomination de *Vinago, ſive columba montana (d)*, n'eſt encore

---

les ailes & la queue du biſet étant croiſées de bandes noires ou brunes. — *Columba livia.* Geſner *Avi.* pag. 307 . . . . . *Palumbus vel palumbes minor.* Idem. *Icon. Avi.* pag. 66. — *Columba fera ſaxatilis.* Schwenckfeld; *Therior. Sil.* pag. 140. — *Columba ſaxatilis M. Varronis.* Aldrov. *Avi.* tom. II, p. 483. — Biſet. Albin, *tom. III, p.* 18, *avec une figure, planche XLIV.* — Le Biſet. Briſſon, *Ornithologie,* tome I, page 82.

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 510.

(c) Friſch, *planche CXLIII*, avec une bonne figure coloriée.

(d) Idem, *planche CXXXIX*, avec une bonne figure coloriée.

qu'un

qu'un biſet noir-bleu ; c'eſt le même qu'Albin a décrit ſous le nom de *pigeon ramier (e)*, qui ne lui convient pas ; & le même encore dont Bélon parle ſous le nom de *pigeon fuyard*, qui lui convient mieux *(f)*; car on peut préſumer que l'origine de cette variété dans les biſets vient de ces pigeons dont j'ai parlé, qui fuient & déſertent nos colombiers pour ſe rendre ſauvages, d'autant que ces biſets noirs-bleus nichent non-ſeulement dans les arbres creux, mais auſſi dans les trous des bâtimens ruinés & les rochers qui ſont dans les forêts, ce qui leur a fait donner par quelques Naturaliſtes le nom de *pigeons de roche* ou *rocheraies* ; &, comme ils aiment auſſi les terres élevées & les montagnes, d'autres les ont appelés *pigeons de montagne*. Nous remarquerons même que les Anciens ne connoiſſoient que cette eſpèce de pigeon ſauvage, qu'ils

(e) Albin, *tome II, page* 31, avec une figure, *planche* XLVI.

(f) Bélon, *Hiſt. nat. des Oiſeaux*, page 312.

appeloient Ο'ινάς ou *Vinago*, & qu'ils ne font nulle mention de notre biset, qui néanmoins est le seul pigeon vraiment sauvage, & qui n'a pas passé par l'état de domesticité. Un fait qui vient à l'appui de mon opinion sur ce point, c'est que, dans tous les pays où il y a des pigeons domestiques, on trouve aussi des *oenas*, depuis la Suède *(g)* jusque dans les climats chauds *(h)*, au lieu que les bisets ne se trouvent

---

(g) Columba cærulescens, collo nitido, maculâ duplici alarum nigricante. Linn. *Faun. Suecica*, n.o 174.

(h) On trouve par-tout dans la Perse des pigeons sauvages & domestiques, mais les sauvages sont en bien plus grande quantité; & comme la fiente de pigeon est le meilleur fumier pour les melons, on élève grand nombre de pigeons, & avec soin, dans tout le royaume; c'est, je crois, le pays du monde où l'on fait les plus beaux colombiers....... on compte plus de trois mille colombiers autour d'Hispaham; c'est un plaisir du peuple de prendre des pigeons à la campagne..... par le moyen des pigeons apprivoisés & élevés à cet usage, qu'ils font voler par troupes tout le long du jour après les pigeons sauvages; ils les mettent parmi eux dans leur troupe, & les amènent ainsi au colombier. *Voyage de Chardin*, tome II, pages 29 & 30. *Voyez aussi Tavernier*, tome II,

pas dans les pays froids, & ne reſtent que pendant l'été dans nos pays tempérés : ils arrivent par troupes en Bourgogne, en Champagne, & dans les autres provinces ſeptentrionales de la France, vers la fin de février & au commencement de mars ; ils s'établiſſent dans les bois, y nichent dans des creux d'arbres, pondent deux ou trois œufs au printemps, & vraiſemblablement font une ſeconde ponte en été ; à chaque ponte ils n'élèvent que deux petits, & s'en retournent dans le mois de novembre ; ils prennent leur route du côté du midi, & ſe rendent probablement en Afrique par l'Eſpagne pour y paſſer l'hiver.

Le biſet ou pigeon ſauvage, & l'oenas ou le pigeon déſerteur, qui retourne à l'état de ſauvage, ſe perchent, & par cette habitude ſe diſtinguent

---

pages 22 & 23. — Les pigeons de l'île Rodrigue ſont un peu plus petits que les nôtres, tous de couleur d'ardoiſe, & toujours fort gras & fort bons ; ils perchent & nichent ſur les arbres, & on les prend très-aiſément. *Voyage de Leguat*, tome I, page 106.

du pigeon de muraille qui déſerte auſſi nos colombiers, mais qui ſemble craindre de retourner dans les bois, & ne ſe perchent jamais ſur les arbres : après ces trois pigeons, dont les deux derniers ſont plus ou moins prêts de l'état de nature, vient le pigeon *(i)* de nos colombiers *, qui, comme nous l'avons dit, n'eſt qu'à demi-domeſtique, & retient encore de ſon premier inſtinct l'habitude de voler en troupe : s'il a perdu le courage inté-

(i) En Grec, Περιστερὰ; en Latin, *Columba*; en Eſpagnol, *Colont* ou *Paloma*; en Italien, *Colombo, Colomba*; en Allemand, *Taube* ou *Tauben*; en Saxon, *Duve*; en Suédois, *Duwa*; en Anglois, *Dove, common dove houſe pigeon*; en Polonois, *Golab.* — Pigeon. Bélon, *Hiſt. nat. des Oiſeaux*, page 313.... Coulon, Colombe, Pigeon, Pigeon privé. *Idem*, Portraits d'oiſeaux, *page* 78, *a.* — *Columba vulgaris.* Geſner, *de Avibus*, page 279. — *Columba.* Proſper. Alpin. *Ægypt.* vol. I, page 198. — *Columba vulgaris.* Sloane, *Jamaïc*, page 302. — Pigeon. Du Tertre, *Hiſt. des Antilles*, tome II, page 266. — Pigeon ſauvage ordinaire. Albin, *tome III*, *page* 17, avec une figure, *planche XLII.* — Le Pigeon domeſtique. Briſſon, *Ornithol.* tome I, page 68.

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 466.

rieur d'où dépend le ſentiment de l'indépendance, il a acquis d'autres qualités qui quoique moins nobles, paroiſſent plus agréables par leurs effets. Ils produiſent ſouvent trois fois l'année, & les pigeons de volière produiſent juſqu'à dix & douze fois, au lieu que le biſet ne produit qu'une ou deux fois tout au plus : combien de plaiſirs de plus ſuppoſe cette différence, ſur-tout dans une eſpèce qui ſemble les goûter dans toutes leurs nuances, & en jouir plus pleinement qu'aucune autre ? ils pondent, à deux jours de diſtance, preſque toujours deux œufs, rarement trois, & n'élèvent preſque jamais que deux petits, dont ordinairement l'un ſe trouve mâle & l'autre femelle ; il y en a même pluſieurs, & ce ſont les plus jeunes qui ne pondent qu'une fois ; car le produit du printemps eſt toujours plus nombreux, c'eſt-à-dire, la quantité de pigeonneaux dans le même colombier plus abondante qu'en automne, du moins dans ces climats. Les meilleurs colombiers où les pigeons ſe plaiſent & multiplient

le plus, ne ſont pas ceux qui ſont trop voiſins de nos habitations; placez-les à quatre ou cinq cens pas de diſtance de la ferme, ſur la partie la plus élevée de votre terrein, & ne craignez pas que cet éloignement nuiſe à leur multiplication; ils aiment les lieux paiſibles, la belle vue, l'expoſition au levant, la ſituation élevée où ils puiſſent jouir des premiers rayons du ſoleil: j'ai ſouvent vu les pigeons de pluſieurs colombiers, ſitués dans le bas d'un vallon, en ſortir avant le lever du ſoleil, pour gagner un colombier ſitué au-deſſus de la colline, & s'y rendre en ſi grand nombre, que le toit étoit entièrement couvert de ces pigeons étrangers, auxquels les domiciliés étoient obligés de faire place, & quelquefois même forcés de la céder: c'eſt ſur-tout au printemps & en automne qu'ils ſemblent rechercher les premières influences du ſoleil, la pureté de l'air & les lieux élevés. Je puis ajouter à cette remarque une autre obſervation, c'eſt que le peuplement de ces colombiers iſolés, élevés & ſitués haut,

eſt plus facile, & le produit bien plus nombreux que dans les autres colombiers. J'ai vu tirer quatre cens paires de pigeonneaux d'un de mes colombiers, qui par ſa ſituation & la hauteur de ſa bâtiſſe, étoit élevé d'environ deux cens pieds au-deſſus des autres colombiers, tandis que ceux-ci ne produiſoient que le quart ou le tiers tout au plus, c'eſt-à-dire, cent ou cent trente paires : il faut ſeulement avoir ſoin de veiller à l'oiſeau de proie qui fréquente de préférence ces colombiers élevés & iſolés, & qui ne laiſſe pas d'inquiéter les pigeons, ſans néanmoins en détruire beaucoup, car il ne peut ſaiſir que ceux qui ſe ſéparent de la troupe.

Après le pigeon de nos colombiers, qui n'eſt qu'à demi-domeſtique, ſe préſentent les pigeons de volière, qui le ſont entièrement, & dont nous avons ſi fort favoriſé la propagation des variétés, les mêlanges & la multiplication des races, qu'elles demanderoient un volume d'écriture & un autre de planches, ſi nous voulions

les décrire & les repréſenter toutes ; mais, comme je l'ai déjà fait ſentir, ceci eſt plutôt un objet de curioſité & d'art qu'un ſujet d'Hiſtoire Naturelle ; & nous nous bornerons à indiquer les principales branches de cette famille immenſe, auxquelles on pourra rapporter les rameaux & les rejettons des variétés ſecondaires.

Les Curieux en ce genre, donnent le nom de *biſet* à tous les pigeons qui vont prendre leur vie à la campagne, & qu'on met dans de grands colombiers : ceux qu'ils appellent *pigeons domeſtiques*, ne ſe tiennent que dans de petits colombiers ou volières, & ne ſe répandent pas à la campagne ; il y en a de plus grands & de plus petits : par exemple, les pigeons culbutans & les pigeons tournans, qui ſont les plus petits de tous les pigeons de volière, le ſont plus que le pigeon de colombier ; ils ſont auſſi plus légers de vol & plus dégagés de corps ; & quand ils ſe mêlent avec les pigeons de colombier, ils perdent l'habitude de tourner & de culbuter : il ſemble

que ce ſoit l'état de captivité forcée qui leur fait tourner la tête, & qu'elle reprend ſon aſſiette dès qu'ils recouvrent leur liberté.

Les races pures, c'eſt-à-dire, les variétés principales de pigeons domeſtiques avec leſquelles on peut faire toutes les variétés ſecondaires de chacune de ces races, ſont 1.° les pigeons appelés *groſſes gorges* (*k*), parce qu'ils ont la faculté d'enfler prodigieuſement leur jabot en aſpirant & retenant l'air; 2.° les pigeons mondains qui ſont les plus recommandables par leur fécondité, ainſi que les pigeons romains, les pigeons pattus & les nonains (*l*); 3.° les pigeons-paons (*m*) qui élèvent & étalent leur large queue comme le dindon ou le paon; 4.° le pigeon cravate ou à gorge friſée (*n*); 5.° le pigeon-

(*k*) *Voyez* les planches VIII & IX *de ce volume.*

(*l*) *Voyez* la planche X *de ce volume.*

(*m*) *Voyez* la planche XIII *de ce volume.*

(*n*) *Voyez* la planche XIV *de ce volume.*

coquille Hollandois ; 6.° le pigeon-hirondelle ; 7.° le pigeon-carme ; 8.° le pigeon-heurté ; 9.° les pigeons Suisses ; 10.° le pigeon culbutant ; 11.° le pigeon tournant.

La race du pigeon grosse-gorge est composée des variétés suivantes.

1.° Le pigeon grosse-gorge soupe-en-vin, dont les mâles sont très-beaux, parce qu'ils sont panachés, & dont les femelles ne panachent point.

2.° Le pigeon grosse-gorge chamois panaché ; la femelle ne panache point : c'est à cette variété qu'on doit rapporter le pigeon de la *planche CXLVI* de Frisch, que les Allemands appellent *Kropf-taube* ou *Kroüper*, & que cet auteur a indiqué sous la dénomination de *columba strumosa seu columba œsophago inflato.*

3.° Le Pigeon grosse-gorge, blanc comme un cigne.

4.° Le pigeon grosse-gorge blanc, pattu & à longues ailes qui se croisent sur la queue, dans lequel la boule de la gorge paroît fort détachée.

5.° Le pigeon groſſe-gorge gris panaché, & le gris doux, dont la couleur eſt douce & uniforme par tout le corps.

6.° Le pigeon groſſe-gorge gris-de-fer, gris barré & à rubans.

7.° Le pigeon groſſe-gorge gris piqué comme argenté.

8.° Le pigeon groſſe-gorge-jacinte d'une couleur bleue ouvragée en blanc.

9.° Le pigeon groſſe-gorge couleur de feu ; il y a ſur toutes ſes plumes une barre bleue & une barre rouge, & la plume eſt terminée par une barre noire.

10.° Le pigeon groſſe-gorge couleur de bois de noyer.

11.° Le pigeon groſſe-gorge couleur de marron, avec les pennes de l'aile toutes blanches.

12.° Le pigeon groſſe-gorge maurin d'un beau noir velouté, avec les dix plumes de l'aile blanche comme dans le groſſe-gorge marron ; ils ont tous deux la bavette ou le mouchoir blanc

sous le cou, & dans ces dernières races à vol blanc & à grosse-gorge, la femelle est semblable au mâle ; au reste, dans toutes les races de grosses-gorges d'origine pure, c'est-à-dire, de couleur uniforme, les dix pennes sont toutes blanches jusqu'à la moitié de l'aile, & on peut regarder ce caractère comme général.

13.° Le pigeon grosse-gorge ardoisé avec le vol blanc & la cravate blanche ; la femelle est semblable au mâle. Voilà les races principales des pigeons à grosse-gorge ; mais il y en a encore plusieurs autres moins belles, comme les rouges, les olives, les couleurs de nuit, &c.

Tous les pigeons en général ont plus ou moins la faculté d'enfler leur jabot en inspirant l'air ; on peut de même le faire enfler en soufflant de l'air dans leur gosier ; mais cette race de pigeons grosse-gorge, ont cette même faculté d'enfler leur jabot si supérieurement, qu'elle doit dépendre d'une conformation particulière dans les organes ; ce jabot presqu'aussi gros que tout le

reste du corps, & qu'ils tiennent continuellement enflé, les oblige à retirer leur tête, & les empêche de voir devant eux : aussi pendant qu'ils se rengorgent, l'oiseau de proie les saisit sans qu'ils l'aperçoivent : on les élève donc plutôt par curiosité que pour l'utilité.

Une autre race est celle des pigeons mondains; c'est la plus commune & en même temps la plus estimée à cause de sa grande fécondité.

Le mondain est à peu-près d'une moitié plus fort que le biset; la femelle ressemble assez au mâle; ils produisent presque tous les mois de l'année, pourvu qu'ils soient en petit nombre dans la même volière, & il leur faut au moins à chacun trois ou quatre paniers ou plutôt des trous un peu profonds formés comme des cases, avec des planches, afin qu'ils ne se voient pas lorsqu'ils couvent; car chacun de ces pigeons défend non-seulement son panier, & se bat contre les autres qui veulent en approcher,

mais même il ſe bat auſſi pour tous les paniers qui ſont de ſon côté.

Par exemple, il ne faut que huit paires de ces pigeons mondains dans un eſpace carré de huit pieds de côté ; & les perſonnes qui en ont élevé, aſſurent qu'avec ſix paires on pourroit avoir tout autant de produit : plus on augmente leur nombre dans un eſpace donné, plus il y a de combats, de tapage & d'œufs caſſés. Il y a dans cette race aſſez ſouvent des mâles ſtériles, & auſſi des femelles inféco ndes, & qui ne pondent pas.

Ils ſont en état de produire à huit ou neuf mois d'âge, mais ils ne ſont en pleine ponte qu'à la troiſième année ; cette pleine ponte dure juſqu'à ſix ou ſept ans, après quoi le nombre des pontes diminue, quoiqu'il y en ait qui pondent encore à l'âge de douze ans ; la ponte des deux œufs ſe fait quelquefois en vingt-quatre heures, & dans l'hiver en deux jours ; en ſorte qu'il y a un intervalle de temps différent, ſuivant la ſaiſon, entre la ponte de chaque œuf ; la femelle tient chaud

ſon premier œuf, ſans néanmoins le couver aſſidûment : elle ne commence à couver conſtamment qu'après la ponte du ſecond œuf ; l'incubation dure ordinairement dix-huit jours, quelquefois dix-ſept, ſur-tout en été, & juſqu'à dix-neuf ou vingt jours en hiver : l'attachement de la femelle à ſes œufs eſt ſi grand, ſi conſtant, qu'on en a vu ſouffrir les incommodités les plus grandes, & les douleurs les plus cruelles, plutôt que de les quitter. Une femelle entr'autres, dont les pattes gelèrent & tombèrent, & qui, malgré cette ſouffrance & cette perte de membres, continua ſa couvée juſqu'à ce que ſes petits fuſſent éclos : ſes pattes avoient gelé, parce que ſon panier étoit tout près de la fenêtre de ſa volière.

Le mâle, pendant que ſa femelle couve, ſe tient ſur le panier le plus voiſin, & au moment que, preſſée par le beſoin de manger, elle quitte ſes œufs pour aller à la tremie, le mâle qu'elle a appelé auparavant par un petit roucoulement, prend ſa place,

couve ſes œufs ; & cette incubation du mâle dure deux ou trois heures chaque fois, & ſe renouvelle ordinairement deux fois en vingt-quatre heures.

On peut réduire les variétés de la race des pigeons mondains à trois pour la grandeur, qui toutes ont pour caractère commun un filet rouge autour des yeux.

1.° Les premiers mondains ſont des oiſeaux lourds, & à peu-près gros comme de petites poules ; on ne les recherche qu'à cauſe de leur grandeur, car ils ne ſont pas bons pour la multiplication.

2.° Les bagadais ſont de gros mondains avec un tubercule au-deſſus du bec en forme d'une petite morille, & un ruban rouge beaucoup plus large autour des yeux, c'eſt-à-dire, une ſeconde paupière charnue rougeâtre, qui leur tombe même ſur les yeux lorſqu'ils ſont vieux, & les empêche alors de voir : ces pigeons ne produiſent que difficilement & en petit nombre.

Les bagadais ont le bec courbé & crochu, & ils préſentent pluſieurs variétés ; il y en a de blancs, de noirs, de rouges, de minimes, &c.

3.° Le pigeon Eſpagnol, qui eſt encore un pigeon mondain, auſſi gros qu'une poule, & qui eſt très-beau ; il diffère du bagadais en ce qu'il n'a point de morille au-deſſus du bec, que la ſeconde paupière charnue eſt moins ſaillante, & que le bec eſt droit au lieu d'être courbé : on le mêle avec le bagadais, & le produit eſt un très-gros & très-grand pigeon.

4.° Le pigeon turc qui a, comme le bagadais, une groſſe excroiſſance au-deſſus du bec avec un ruban rouge, qui s'étend depuis le bec autour des yeux : ce pigeon turc eſt très-gros, huppé, bas de cuiſſes, large de corps & de vol : il y en a de minimes ou bruns preſque noirs, tels que celui qui eſt repréſenté dans la *planche CXLIX* de Friſch ; d'autres dont la couleur eſt gris-de-fer, gris-de-lin, chamois & ſoupe-en-vin : ces pigeons ſont très-

lourds, & ne s'écartent pas de leur volière.

5.° Les pigeons romains, qui ne ſont pas tout-à-fait ſi grands que les turcs, mais qui ont le vol auſſi étendu, n'ont point de huppe ; il y en a de noirs, de minimes & de tachetés *.

Ce ſont-là les plus gros pigeons domeſtiques ; il y en a d'autres de moyenne grandeur, & d'autres plus petits Dans les pigeons pattus qui ont les pieds couverts de plumes juſque ſur les ongles, on diſtingue le pattu ſans huppe dont Friſch a donné la figure, *planche CXLV*, ſous la dénomination de *trumel taube* en allemand, & de *columba tympaniſans* en latin, *pigeon tambour* en françois ; & le pattu huppé dont le même Auteur a donné la figure, *planche CXLIV*, ſous le nom de *mon taube* en allemand, & ſous la dénomination latine, *columba menſtrua ſeu criſtata pedibus plumoſis* : ce pigeon pattu, que l'on appelle *pigeon tambour*,

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 110.

ſe nomme auſſi *pigeon glou glou*, parce qu'il répète continuellement ce ſon, & que ſa voix imite le bruit du tambour entendu de loin : le pigeon pattu huppé eſt auſſi appelé *pigeon de mois*, parce qu'il produit tous les mois, & qu'il n'attend pas que ſes petits ſoient en état de manger ſeuls pour couver de nouveau ; c'eſt une race recommandable par ſon utilité, c'eſt-à-dire, par ſa grande fécondité, qui cependant ne doit pas ſe compter de douze fois par an, mais communément de huit & neuf pontes, ce qui eſt encore un très-grand produit.

Dans les races moyennes & petites de pigeons domeſtiques, on diſtingue le pigeon nonain dont il y a pluſieurs variétés ; ſavoir, le ſoupe-en-vin, le rouge panaché, le chamois panaché ; mais dont les femelles de tous trois ne ſont jamais panachées : il y a auſſi dans la race des nonains une variété qu'on appelle *pigeon maurain*, qui eſt tout noir avec la tête blanche & le bout des ailes auſſi blanc ; & c'eſt à

cette variété qu'on doit rapporter le pigeon de la *planche CL* de Frisch, auquel il donne en allemand le nom de *schleyer* ou *parruquen taube*; & en latin, *columba galerita*; & qu'il traduit en françois par pigeon coiffé; mais en général tous les nonains, soit maurins ou autres, sont coiffés, ou plutôt ils ont comme un demi-capuchon sur la tête qui descend le long du cou, & s'étend sur la poitrine en forme de cravate composée de plumes redressées : cette variété est voisine de la race du pigeon grosse-gorge; car ce pigeon coiffé est de la même grandeur, & fait aussi un peu enfler son jabot; il ne produit pas autant que les autres nonains, dont les plus parfaits sont tout blancs, & sont ceux qu'on regarde comme les meilleurs de la race; tous ont le bec très-court; ceux-ci produisent beaucoup, mais les pigeonneaux sont très-petits.

Le pigeon-paon est un peu plus gros que le pigeon nonain; on l'appelle pigeon-paon, parce qu'il peut redresser sa queue & l'étaler comme le paon.

Les plus beaux de cette race ont jusqu'à trente-deux plumes à la queue, tandis que les pigeons d'autres races n'en ont que douze; lorsqu'ils redressent leur queue, ils la poussent en avant, & comme ils retirent en même temps la tête en arrière, elle touche à la queue. Ils tremblent aussi pendant tout le temps de cette opération, soit par la forte contraction des muscles, soit par quelqu'autre cause, car il y a plus d'une race de pigeons trembleurs *(o)*; c'est ordinairement quand ils sont en amour qu'ils étalent ainsi leur queue, mais ils le font aussi dans d'autres temps: la femelle relève & étale sa queue comme le mâle, & l'a tout aussi belle; il y en a de tout blancs, d'autres blancs avec la tête &

(o) Nota. On connoît, en effet, un pigeon trembleur, différent du pigeon paon, en ce qu'il n'a pas la queue si large à beaucoup près. Le pigeon-paon a été indiqué par Willughby & Ray, sous la dénomination *columba tremula laticauda*; & le pigeon trembleur, sous celle de *Columba tremula angusticauda seu acuticauda* : celui-ci, sans relever ou étaler sa queue, tremble (dit-on) presque continuellement.

la queue noires, & c'est à cette seconde variété qu'il faut rapporter le pigeon de la *planche* CLI de Frisch, qu'il appelle en allemand *pfau-taube* ou *humerschwantz*, & en latin *columba caudata.* Cet Auteur remarque que, dans le même temps que le pigeon-paon étale sa queue, il agite fièrement & constamment sa tête & son cou, à peu-près comme l'oiseau appelé *torcol :* ces pigeons ne volent pas aussi bien que les autres; leur large queue est cause qu'ils sont souvent emportés par le vent, & qu'ils tombent à terre; ainsi, on les élève plutôt par curiosité que pour l'utilité. Au reste, ces pigeons, qui par eux-mêmes ne peuvent faire de longs voyages, ont été transportés fort loin par les hommes : il y a aux Philippines, dit Gemelli Carreri, des pigeons qui relèvent & étalent leur queue comme le paon.

Les pigeons-polonois *(p)* sont plus gros que les pigeons-paons; ils ont pour caractère d'avoir le bec très-gros

---

(p) Voyez la planche XI *de ce volume.*

& très-court, les yeux bordés d'un large cercle rouge, les jambes très-basses : il y en a de différentes couleurs, beaucoup de noirs, des roux, des chamois, des gris piqués & de tout blancs.

Le pigeon-cravate est l'un des plus petits pigeons; il n'est guère plus gros qu'une tourterelle; & en les appariant ensemble, ils produisent des mulets ou métis. On distingue le pigeon-cravate du pigeon-nonain, en ce que le pigeon-cravate n'a point de demi-capuchon sur la tête & sur le cou, & qu'il n'a précisément qu'un bouquet de plumes qui semblent se rebrousser sur la poitrine & sous la gorge; ce sont de très-jolis pigeons, bien faits, qui ont l'air très-propre, & dont il y en a de soupe-en-vin, de chamois, de panachés, de roux & de gris, de tout blancs & de tout noirs, & d'autres blancs avec des manteaux noirs; c'est à cette dernière variété qu'on peut rapporter le pigeon représenté *planche CXLVII* de Frisch, sous le nom allemand *Mowchen*, & la dénomination latine, *Columba collo hir-*

suto. Ce pigeon ne s'apparie pas volontiers avec les autres pigeons, & n'est pas d'un grand produit : d'ailleurs il est petit, & se laisse aisément prendre par l'oiseau de proie ; c'est par toutes ces raisons qu'on en élève guère.

Les pigeons qu'on appelle coquille-hollandois, parce qu'ils ont derrière la tête des plumes à rebours qui forment comme une espèce de coquille, sont aussi de petite taille ; ils ont la tête noire, le bout de la queue & le bout des ailes aussi noirs, tout le reste du corps blanc. Il y en a aussi à tête rouge, à tête bleue, & à tête & queue jaunes ; & ordinairement la queue est de la même couleur que la tête, mais le vol est toujours tout blanc. La première variété qui a la tête noire, ressemble si fort à l'hirondelle de mer, que quelques-uns lui ont donné ce nom, avec d'autant plus d'analogie, que ce pigeon n'a pas le corps rond comme la plupart des autres, mais alongé & fort dégagé.

Il y a indépendamment des têtes & queues

queues bleues qui ont la coquille, dont nous venons de parler, d'autres pigeons qui ont ſimplement le nom de tête & queue bleues, d'autres de tête & queue noires, d'autres de tête & queue rouges, & d'autres encore, tête & queue jaunes, & qui tous quatre ont l'extrémité des ailes de la même couleur que la tête; ils ſont à peu-près gros comme les pigeons-paons, leur plumage eſt très-propre & bien arrangé.

Il y en a qu'on appelle auſſi pigeons-hirondelles, qui ne ſont pas plus gros que des tourterelles, ayant le corps alongé de même, & le vol très-léger; tout le deſſous de leur corps eſt blanc, & ils ont toutes les parties ſupérieures du corps ainſi que le cou, la tête & la queue noirs, ou rouges, ou bleus, ou jaunes, avec un petit caſque de ces mêmes couleurs ſur la tête, mais le deſſous de la tête eſt toujours blanc comme le deſſous du cou. C'eſt à cette variété qu'il faut rapporter le pigeon cuiraſſé de Jonſton *(q)* & de

(q) *Columba galeata.* Jonſton. *Avi.* pag. 63.

Willughby *(r)*, qui a pour caractère particulier d'avoir les plumes de la tête, celles de la queue & les pennes des ailes toujours de la même couleur, & le corps d'une couleur différente, par exemple le corps blanc, & la tête, la queue & les ailes noirs, ou de quelqu'autre couleur que ce soit.

Le pigeon-carme, qui fait une autre race, est peut-être le plus bas, & le plus petit de tous nos pigeons; il paroît accroupi comme l'oiseau que l'on appelle le *crapaud-volant :* il est aussi très-pattu, ayant les pieds fort courts, & les plumes des jambes très-longues. Les femelles & les mâles se ressemblent, ainsi que dans la plupart des autres races; on y compte aussi quatre variétés, qui sont les mêmes que dans les races précédentes, savoir, les gris-de-fer, les chamois, les soupe-en-vin & les gris-doux, mais ils ont tous, le dessous du corps & des ailes blanc, tout le dessus de leur corps étant des couleurs que nous venons

---

(r) Columba galeata. Willughby, *Ornitholog.* pag. 132, *n°.* 11.

d'indiquer : ils ſont encore remarquables par leur bec qui eſt plus petit que celui d'une tourterelle, & ils ont auſſi une petite aigrette derrière la tête qui pouſſe en pointe comme celle de l'alouette huppée.

Le pigeon tambour ou *glou glou*, dont nous avons parlé, que l'on appelle ainſi, parce qu'il forme ce ſon *glou glou*, qu'il répète fort ſouvent lorſqu'il eſt auprès de ſa femelle, eſt auſſi un pigeon fort bas & fort pattu, mais il eſt plus gros que le pigeon-carme, & à peu-près de la taille du pigeon-polonois.

Le pigeon-heurté, c'eſt-à-dire, maſqué comme d'un coup de pinceau noir, bleu, jaune ou rouge, au-deſſus du bec ſeulement, & juſqu'au milieu de la tête avec la queue de la même couleur & tout le reſte du corps blanc, eſt un pigeon fort recherché des Curieux : il n'eſt point pattu, & eſt de la groſſeur des pigeons mondains ordinaires.

Les pigeons-ſuiſſes ſont plus petits que les pigeons ordinaires, & pas plus gros que les pigeons biſets ; ils ſont de même tout auſſi légers de vol :

il y en a de plusieurs sortes, savoir, des panachés de rouge, de bleu, de jaune sur un fond blanc satiné, avec un collier qui vient former un plastron sur la poitrine, & qui est d'un rouge rembruni; ils ont souvent deux rubans sur les ailes, de la même couleur que celle du plastron.

Il y a d'autres pigeons-suisses qui ne sont point panachés, & qui sont ardoisés de couleur uniforme sur tout le corps, sans collier ni plastron; d'autres qu'on appelle *colliers jaunes-jaspés*, *colliers jaunes-maillés*; d'autres *colliers jaunes fort maillés*, &c. parce qu'ils portent des colliers de cette couleur.

Il y a encore dans cette race de pigeons-suisses, une autre variété qu'on appelle *pigeon azuré*, parce qu'il est d'une couleur plus bleue que les ardoisés.

Le pigeon culbutant est encore un des plus petits pigeons; celui que M. Frisch a fait représenter *pl. CXLVIII*, sous les noms de *tummel taube*, *tumler*, *columba gestuosa seu gesticularia*, est d'un roux brun, mais il y en a de gris & de variés de roux & de gris: il tourne

ſur lui-même en volant, comme un corps qu'on jetteroit en l'air, & c'eſt par cette raiſon qu'on l'a nommé *pigeon culbutant;* il ſemble que tous ſes mouvemens ſuppoſent des vertiges, qui, comme je l'ai dit, peuvent être attribués à la captivité. Il vole très-vîte, s'élève le plus haut de tous, & ſes mouvemens ſont très-précipités & fort irréguliers. Friſch dit que comme par ſes mouvemens, il imite en quelque façon, les geſtes & les ſauts des danſeurs de corde & des voltigeurs; on lui a donné le nom de pigeon-pantomime, *Columba geſtuoſa.* Au reſte, ſa forme eſt aſſez ſemblable à celle du biſet, & l'on s'en ſert ordinairement pour attirer les pigeons des autres colombiers, parce qu'il vole plus haut, plus loin & plus long-temps que les autres, & qu'il échappe plus aiſément à l'oiſeau de proie.

Il en eſt de même du pigeon tournant que M. Briſſon *(ſ)*, d'après

(ſ) Columba percuſſor. Willughby, *Ornitholog.*

Willughby, a appelé le *pigeon batteur*; il tourne en rond lorsqu'il vole, & bat si fortement des ailes, qu'il fait autant de bruit qu'une claquette, & souvent il se rompt quelques plumes de l'aile par la violence de ce mouvement qui semble tenir de la convulsion : ces pigeons tournans ou batteurs sont communément gris avec des taches noires sur les ailes.

Je ne dirai qu'un mot de quelques autres variétés équivoques ou secondaires dont les Nomenclateurs ont fait mention, & qui ressortissent sans doute aux races que nous venons d'indiquer, mais qu'on auroit quelque peine à y rapporter directement & sûrement, d'après les descriptions de ces Auteurs; tels sont, par exemple, 1.° le pigeon de Norvège, indiqué par Schwenckfeld *(t)*, qui est blanc comme neige, & qui pourroit bien être un pigeon pattu huppé plus gros que les autres.

---

pag. 132, n.° 9. — Le Pigeon batteur. Brisson, *Ornithol.* tom. I, pag. 79.

(t) Schwenckfeld, *Theriot. Sil.* pag. 239.

2.° Le pigeon de Crète, ſuivant Aldrovande *(u)*, ou de Barbarie, ſelon Willughby *(x)*, qui a le bec très-court & les yeux entourés d'une large bande de peau nue, le plumage bleuâtre & marqué de deux taches noirâtres ſur chaque aile.

3.° Le pigeon-friſé de Schwenckfeld *(y)* & d'Aldrovande *(z)*, qui eſt tout blanc & friſé ſur tout le corps.

4.° Le pigeon-meſſager de Willughby *(a)*, qui reſſemble beaucoup au pigeon turc, tant par ſon plumage brun que par ſes yeux entourés d'une peau nue, & ſes narines couvertes

---

(u) Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 478.

(x) Columba Barbarica ſeu Numidica. Willugh. *Ornithol.* pag. 132, n.° 8, *planche XXXIV*, ſous la dénomination de *Columba Numidica ſeu Cypria.*

(y) Columba criſpa. Schwenkfeld, *Theriot. Sil.* pag. 239.

(z) Columba criſpis pennis. Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 470, *avec une figure.*

(a) Columba tabellaria. Willughby, *Ornitohlog.* pag. 132, n.° 5, *avec une figure*, pl. XXXIV.

d'une membrane épaisse : on s'est, dit-on, servi de ces pigeons pour porter promptement des lettres au loin, ce qui leur a fait donner le nom de *messagers*.

5.° Le pigeon-cavalier de Willughby *(b)* & d'Albin *(c)*, qui provient, dit-on, du pigeon grosse-gorge & du pigeon-messager participant de l'un & de l'autre ; car il a la faculté d'enfler beaucoup son jabot comme le pigeon grosse-gorge, & il porte sur ses narines des membranes épaisses comme le pigeon messager ; mais il y a apparence qu'on pourroit également se servir de tout autre pigeon pour porter de petites choses, ou plutôt les rapporter de loin ; il suffit pour cela de les séparer de leur femelle & de les transporter dans le lieu d'où l'on veut recevoir des nouvelles ; ils ne manqueront pas de revenir auprès de leur femelle

(b) *Columba eques*. Willughby, *Ornitholog.* pag. 132, n.° 12.

(c) Pigeon-cavalier. Albin, *tome II, page* 30, avec une figure, *planche XXV*.

dès qu'ils seront mis en liberté *(d)*.

On voit que ces cinq races de pigeons ne sont que des variétés secondaires des premières que nous avons indiquées, d'après les observations de quelques curieux qui ont passé leur vie à élever des pigeons, & particulièrement du sieur Fournier qui en fait commerce, & qui a été chargé, pendant quelques années, du soin des volières & des basse-cours de S. A. S. Monseigneur le Comte de Clermont; ce Prince, qui de très-bonne heure

---

(d) Dans les colombiers du Caire on sépare quelques mâles dont on retient les femelles, & on envoie ces mâles dans les villes dont on veut avoir des nouvelles; on écrit sur un petit morceau de papier qu'on recouvre de cire après l'avoir plié; on l'ajuste & l'attache sous l'aile du pigeon mâle, & on le lâche de grand matin après lui avoir bien donné à manger, de peur qu'il ne s'arrête; il s'en va droit au colombier où est sa femelle..... il fait en un jour le trajet qu'un homme de pied ne sauroit faire en six. *Voyage de* Pietro della Valle, *tome I, pages* 416 *&* 417. — On se sert à Alep de pigeons qui portent en moins de six heures des lettres d'Alexandrette à Alep, quoiqu'il y ait vingt-deux bonnes lieues. *Voyage de* Thévenot, *tome II, p.* 73.

P v

s'est déclaré protecteur des Arts, toujours animé du goût des belles connoissances, a voulu savoir jusqu'où s'étendoient en ce genre les forces de la Nature; on a rassemblé par ses ordres toutes les espèces, toutes les races connues des oiseaux domestiques, on les a multipliées & variées à l'infini; l'intelligence, les soins & la culture ont ici, comme en tout, perfectionné ce qui étoit connu, & développé ce qui ne l'étoit pas; on a fait éclore jusqu'aux arrière-germes de la Nature; on a tiré de son sein toutes les productions ultérieures qu'elle seule & sans aide n'auroit pu amener à la lumière; en cherchant à épuiser les trésors de sa fécondité, on a reconnu qu'ils étoient inépuisables, & qu'avec un seul de ses modèles, c'est-à-dire, avec une seule espèce, telle que celle du pigeon ou de la poule, on pouvoit faire un peuple composé de mille familles différentes, toutes reconnoissables, toutes nouvelles, toutes plus belles que l'espèce dont elles tirent leur première origine.

Dès le temps des Grecs on connoiſſoit les pigeons de volière, puiſqu'Ariſtote dit qu'ils produiſent dix & onze fois l'année, & que ceux d'Égypte produiſent juſqu'à douze fois *(e)*; l'on pourroit croire néanmoins que les grands colombiers où les pigeons ne produiſent que deux ou trois fois par an, n'étoient pas fort en uſage du temps de ce Philoſophe : il compoſe le genre *columbacé* de quatre eſpèces *(f)*; ſavoir, le ramier *(palumbes)*, la tourterelle *(turtur)*, le biſet *(vinago)*, & le pigeon *(columbus)*; & c'eſt de ce dernier dont il dit que le produit eſt de dix pontes par an : or ce produit ſi fréquent ne ſe trouve que dans quelques races de nos pigeons de volière ; Ariſtote n'en diſtingue pas les différences, & ne fait aucune mention des variétés de ces pigeons domeſtiques ; peut-être ces variétés n'exiſtoient qu'en petit nombre ; mais il paroît qu'elles s'étoient bien multipliées

---

(e) Ariſtote, *Hiſt. Anim.* lib. VI, cap. IV.
(f) *Ibid.* lib. VIII, cap. III.

du temps de Pline *(g)*, qui parle des grands pigeons de Campanie & des curieux en ce genre, qui achetoient à un prix excessif une paire de beaux pigeons dont ils racontoient l'origine & la noblesse, & qu'ils élevoient dans des tours placées au-dessus du toit de leurs maisons. Tout ce que nous ont dit les anciens au sujet des mœurs & des habitudes des pigeons doit donc se rapporter aux pigeons de volière plutôt qu'à ceux de nos colombiers qu'on doit regarder comme une espèce moyenne entre les pigeons domestiques & les pigeons sauvages, & qui participent en effet des mœurs des uns & des autres.

(g) Columbarum amore insaniunt multi; super tecta exædificant turres iis; nobilitatemque singularum & origines narrant veteres. Jam exemplo L. Axius Eques romanus ante bellum civile pompeianum denariis quadringentis singula paria vinditavit, ut M. Varro tradit; quin & patriam nobilitavere, in Campaniâ grandissimæ provenire existimatæ. Pline, *Hist. nat.* lib. X, cap. XXXVII.

Nota. Les quatre cens deniers romains font soixante dix livres de notre monnoie; la manie pour les beaux pigeons est donc encore plus grande aujourd'hui que du temps de Pline, car nos curieux les paient beaucoup plus cher.

Tous ont de certaines qualités qui leur ſont communes, l'amour de la ſociété, l'attachement à leurs ſemblables, la douceur de mœurs, la chaſteté, c'eſt-à-dire, la fidélité réciproque, & l'amour ſans partage du mâle & de la femelle ; la propreté, le ſoin de ſoi-même qui ſuppoſent l'envie de plaire; l'art de ſe donner des grâces qui le ſuppoſe encore plus ; les careſſes tendres, les mouvemens doux, les baiſers timides qui ne deviennent intimes & preſſans qu'au moment de jouir ; ce moment même ramené quelques inſtans après par de nouveaux deſirs, de nouvelles approches également nuancées, également ſenties ; un feu toujours durable, un goût toujours conſtant, & pour plus grand bien encore la puiſſance d'y ſatisfaire ſans ceſſe : nulle humeur, nul dégoût, nulle querelle ; tout le temps de la vie employé au ſervice de l'amour & au ſoin de ſes fruits ; toutes les fonctions pénibles également réparties ; le mâle aimant aſſez pour les partager & même ſe charger des ſoins maternels, couvant régulièrement à ſon tour, &

les œufs & les petits, pour en épargner la peine à sa compagne, pour mettre entr'elle & lui cette égalité dont dépend le bonheur de toute union durable : quels modèles pour l'homme s'il pouvoit ou savoit les imiter !





LE PIGEON GROSSE-GORGE.



LE PIGEON GROSSE-GORGE ENFLÉE.



LE PIGEON NONAIN.



LE PIGEON-POLONOIS.

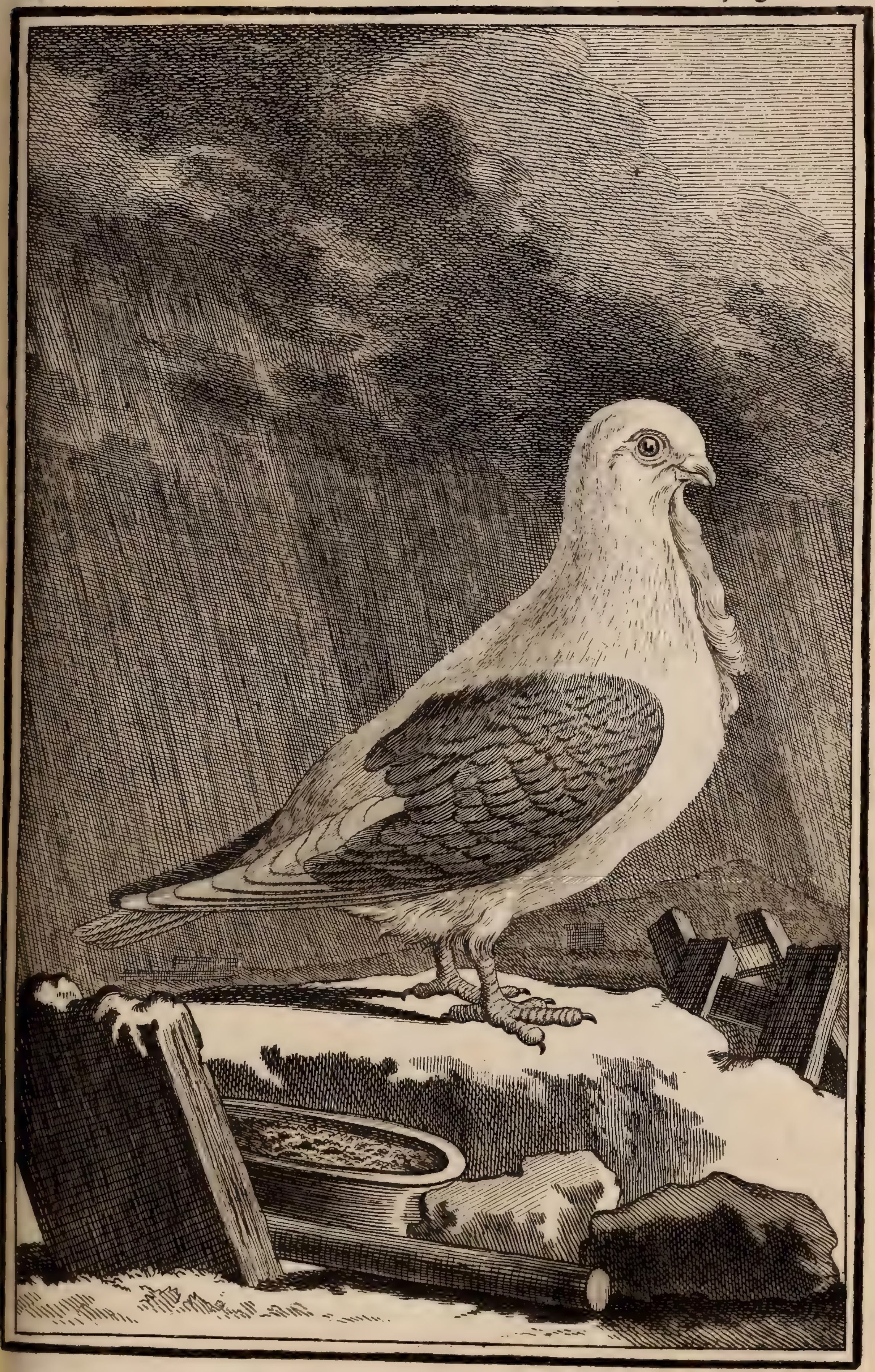


LE PIGEON DE LA JAMAÏQUE.





LE PIGEON-PAON.



LE PIGEON-CRAVATE.

OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport au PIGEON.

IL Y A peu d'espèces qui soient aussi généralement répandues que celles du pigeon ; comme il a l'aile très-forte, & le vol soutenu, il peut faire aisément de longs voyages : aussi la plupart des races sauvages ou domestiques se trouvent dans tous les climats ; de l'Égypte jusqu'en Norwège, on élève des pigeons de volière, & quoiqu'ils prospèrent mieux dans les climats chauds, ils ne laissent pas de réussir dans les pays froids, tout dépendant des soins qu'on leur donne, & ce qui prouve que l'espèce en général, ne craint ni le chaud ni le froid, c'est que le Pigeon-sauvage ou Biset, se trouve également dans presque toutes les contrées des deux continens *(a)*.

(a) Les oiseaux que les habitans de nos îles de l'Amérique appellent *ramiers*, sont les vrais bisets de l'Europe ; ils sont passagers & ne s'arrêtent

Le pigeon-brun de la nouvelle Espagne, indiqué par Fernandez, sous le nom Mexicain *Cehoilotl (b)*, qui est brun par-tout, excepté la poitrine & les extrémités des ailes qui sont blanches, ne nous paroît être qu'une variété du biset : cet oiseau du Mexique a le tour des yeux d'un rouge vif, l'iris noire, & les pieds rouges ; celui que le même Auteur *(c)* indique sous

---

jamais long-temps en un lieu ; ils suivent les graines qui ne mûrissent pas en même temps dans tous les endroits des îles ; ils branchent & nichent sur les plus hauts arbres deux ou trois fois l'année...... il n'est pas croyable combien les Chasseurs en tuent. Lorsqu'ils mangent de bonnes graines, ils sont gras & d'aussi bon goût que les pigeons d'Europe ; mais ceux qui se nourrissent de graines amères, comme de celles de l'acomas, sont amers comme de la suie. *Du Tertre*, Hist. des Antilles, *tome II, page* 256. — Il y a des pigeons sur la côte de Guinée, qui sont des plus communs, tels que nos pigeons des champs, & qui ne laissent pas d'être un fort bon manger. *Bosman*, Voyage de Guinée, *page* 242. — Il y a aux îles Maldives quantité de pigeons.... Il y a à Calécut des pigeons fort gros & des paons sauvages. *Voyage de* Pyrard, *pages* 131 & 426.

(b) Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* cap. CXXXII, p. 42.

(c) Ibidem, cap. LVI, pag. 26; & cap. LX, pag. 57.

le nom de *Hoitlotl*, qui est brun, marqué de taches noires, n'est vraisemblablement qu'une variété d'âge ou de sexe du précédent ; & un autre du même pays appelé *Kacahoilotl*, qui est bleu sur toutes les parties supérieures, & rouge sur la poitrine & le ventre, n'est peut-être encore qu'une variété de notre pigeon-sauvage *(d)*, & tous trois me paroissent appartenir à l'espèce de notre pigeon d'Europe.

Le pigeon indiqué par M. Brisson *(e)*, sous le nom de *pigeon-violet de la Martinique*, & qui est représenté * sous ce même nom de pigeon de la Martinique, ne nous paroît être qu'une très-légère variété de notre pigeon

---

(d) Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* cap. CLIX, page 46.

(e) Columba castaneo violacea ; ventre rufescente : remigibus interius rufis ..... Columba violacea Martinicana. Le pigeon violet de la Martinique. Brisson, *Ornithologie*, tome I, page 129, *planche XII, fig. 1.* — Perdrix rousse. Du Tertre, *Hist. des Antilles*, tome II, page 254.

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 162.

commun. Celui que ce même Auteur (*f*) appelle ſimplement pigeon de la Martinique, & qui eſt repréſenté * ſous la dénomination de *pigeon-roux de Cayenne*, ne forment ni l'un ni l'autre, des eſpèces différentes de celle de notre pigeon ; il y a même toute apparence que le dernier n'eſt que la femelle du premier, & qu'ils tirent leur origine de nos pigeons fuyards. On les appelle improprement *perdrix* à la Martinique où il n'y a point de vraies perdrix, mais ce ſont des pigeons qui ne reſſemblent à la perdrix, que par la couleur du plumage, & qui ne diffèrent pas aſſez de nos pigeons, pour qu'on doive leur donner un autre nom ; & comme l'un

---

(*f*) *Columba ſuperne fuſco-rufeſcens, inferne dilute fulvo-vinacea ; torque violaceo aureo ; maculis in utrâque alâ nigris ; rectricibus lateralibus tæniâ tranſverſâ nigrâ donatis, apice albis . . . . Columba Martinica.* Le pigeon de la Martinique. On l'appelle à la Martinique *perdrix.* Briſſon, *Ornithologie*, tome I, pages 103 & 104.

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 141.

nous eſt venu de Cayenne, & l'autre de la Martinique, on peut en inférer que l'eſpèce eſt répandue dans tous les climats chauds du nouveau continent.

Le pigeon décrit & deſſiné par M. Edwards, *planche CLXXVI*, ſous la dénomination de *pigeon des Indes orientales*, eſt de la même groſſeur que notre pigeon-biſet ; &, comme il n'en diffère que par les couleurs, on peut le regarder comme une variété produite par l'influence du climat. Il eſt remarquable en ce que ſes yeux ſont entourés d'une peau d'un beau bleu, dénuée de plumes, & qu'il relève ſouvent & ſubitement ſa queue, ſans cependant l'étaler comme le pigeon-paon.

Il en eſt de même du pigeon d'Amérique, donné par Cateſby *(g)*, ſous le nom de *pigeon de paſſage*, & par Friſch, ſous celui de *Columba Americana (h)*, qui ne diffère de nos pi-

---

(g) Catesby *Hiſt. nat. de la Caroline*, tome I, *planche XXIII*, avec une figure coloriée.

(h) Friſch, *planche CXLII*, avec une figure coloriée.

geons fuyards & devenus sauvages ; que par les couleurs & par les plumes de la queue qu'il a plus longues, ce qui semble le rapprocher de la tourterelle ; mais ces différences ne nous paroissent pas suffisantes pour en faire une espèce distincte & séparée de celle de nos pigeons.

Il en est encore de même du pigeon indiqué par Ray *(i)*, appelé par les Anglois *pigeon perroquet*, décrit ensuite par M. Brisson *(k)*; & que nous avons fait représenter * sous la dénomination de *pigeon-vert des Philippines* : comme il est de la même grandeur que notre pigeon-sauvage ou fuyard, & qu'il n'en diffère que par la force des couleurs, ce qu'on peut attribuer au climat chaud, nous ne le regarderons que comme une variété dans l'espèce de notre pigeon.

(i) Columba Maderas-patana variis coloribus eleganter depicta. Ray, *Syst. Avi.* pag. 196, *n.*° 15.

(k) Le pigeon vert des Philippines. Brisson, *Ornithologie*, tome I, page 143, *avec une figure*, planche XI, fig. 2.

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 138.

Il s'est trouvé, dans le cabinet du Roi, un oiseau sous le nom de *pigeon vert d'Amboine*, qui n'est pas celui que M. Brisson a donné sous ce nom *(l)*, & que nous avons fait représenter * : cet oiseau est d'une race très-voisine de la précédente, & pourroit bien même n'en être qu'une variété de sexe ou d'âge.

Le pigeon vert d'Amboine, décrit par M. Brisson *(m)*, est de la grosseur d'une tourterelle; & quoique différent par la distribution des couleurs de celui auquel nous avons donné le même nom, il ne peut cependant être regardé que comme une autre variété de l'espèce de notre pigeon d'Europe, & il y a toute apparence que le pigeon

---

(l) Brisson, *Ornithologie*, tome I, page 145.

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 163.

(m) Columba viridi-olivacea; dorso castaneo; remigibus supra nigris infra cinereis, oris exterioribus flavis; pedibus nudis .... Columba viridis Amboinensis. Le pigeon vert d'Amboine. *Idem, Ibidem*, avec une figure, *planche X, fig.* 2.

vert de l'île Saint-Thomas indiqué par Marcgrave *(n)*, qui eſt de la même grandeur & figure de notre pigeon d'Europe, mais qui en diffère ainſi que de tous les autres pigeons, par ſes pieds couleur de ſafran, eſt cependant encore une variété du pigeon ſauvage. En général, les pigeons ont tous les pieds rouges, il n'y a de différence que dans l'intenſité ou la vivacité de cette couleur, & c'eſt peut-être par maladie ou par quelqu'autre cauſe accidentelle, que ce pigeon de Marcgrave les avoit jaunes; du reſte il reſſemble beaucoup aux pigeons verts des Philippines & d'Amboine, de nos planches enluminées. Thévenot fait mention de ces pigeons verts dans les termes ſuivans : « il ſe trouve aux Indes, » à Agra, des pigeons tout verts, & » qui ne diffèrent des nôtres, que par » cette couleur. Les chaſſeurs les prennent aiſément avec de la glue » *(o)*.

(n) Columbæ ſylveſtris ſpecies ex inſulâ Sancti Thomæ. Marcgrave, *Hiſt. nat. Braſil.* pag. 213.

(o) Voyages de Thévenot, *tome III, page* 73.

Le pigeon de la Jamaïque, indiqué par Hans Sloane *(p)*, qui eſt d'un brun-pourpré ſur le corps, & blanc ſous le ventre, & dont la grandeur eſt a peu-près la même que celle de notre pigeon ſauvage, doit être regardé comme une ſimple variété de cette eſpèce, d'autant plus qu'on ne le retrouve pas à la Jamaïque en toutes ſaiſons, & qu'il n'y eſt que comme oiſeau de paſſage.

Un autre qui ſe trouve dans le même pays de la Jamaïque, & qui n'eſt encore qu'une variété de notre pigeon ſauvage, c'eſt celui qui a été indiqué par Hans Sloane *(q)*, & enſuite par Cateſby *(r)*, ſous la dénomination de pigeon à la couronne blanche:

(p) Columba minor ventre candido. Sloane, *Jamaïc.* pag. 303, *planche* CCLXI, *fig.* 1. — *Columba media ventre candido* Browne, *Nat. Hiſt. of Jamaïc.* pag. 469.

(q) Columba minor, capite albo. Goritas, *de Oviedo.* Slaone, *Jamaïc.* pag. 303, *planche* CCLXI, *fig.* 2.

(r) Pigeon à la couronne blanche. Catesby, *Hiſt. de la Caroline*, tome I, page 25, *planche XXV*, avec une bonne figure coloriée.

comme il eſt de la même groſſeur que notre pigeon ſauvage, & qu'il niche & multiplie de même dans les trous des rochers, on ne peut guère douter qu'il ne ſoit de la même eſpèce.

On voit, par cette énumération, que notre pigeon ſauvage d'Europe ſe trouve au Mexique, à la nouvelle Eſpagne, à la Martinique, à Cayenne, à la Caroline, à la Jamaïque, c'eſt-à-dire, dans toutes les contrées chaudes & tempérées des Indes occidentales; & qu'on le retrouve aux Indes orientales, à Amboine, & juſqu'au Philippines.



LE RAMIER

LE RAMIER (a).

Voyez planche XV de ce volume.

COMME cet oiſeau * eſt beaucoup plus gros que le biſet, & que tous

(a) Pigeon-ramier; en Grec, Φάσσα, ou Φάττα; en Latin, *Palumbes;* en Italien, *Colombo torquato;* en Eſpagnol, *Paloma torcatz;* en Allemand, *Ringeltaube;* en Suiſſe *Schlag-tub;* en Hollandois, *Ringduve;* en Flamand, *Krieſſ duve*, & dans le Brabant, *Manſeau;* en Anglois, *Ring-dove*, & dans le nord de l'Angleterre, *Cushat;* en Suédois, *Ring-dufwa*, & dans le Oeland, *Siutut;* en Polonois, *Grzywacz;* en Périgord, *Palombe;* en Picardie, *Mauſard* & *Phavier* ſelon Salerne, pag. 162. — *Ramier*, Bélon, *Hiſt. nat. des Oiſeaux*, pag. 307..... *Ramier*, *Manſart*, *Coulon* ou *Pigeon ramier.* Idem, *Portraits d'Oiſeaux*, page 76, *b.* — *Palumbus.* Geſner, *Avi.* pag. 310... *Palumbus major vel torquatus*, id. *Icon. Avi.* pag. 66. — *Palumbus*, Proſp. Alpin. Ægypt. vol. I, pag. 198. — *Columba collo utrinque albo, pone maculâ fuſcâ.* Linn. *Faun. Suec.* n.° 175, — *Palumbus ſive Palumbe major; Columba torquata*, Friſch, *planche* CXXXVIII, avec une figure coloriée. Le Pigeon-ramier. Briſſon, *Ornithologie*, tome I, page 89.

* *Voyez nos planches enluminées*, n.° 316.

deux tiennent de très-près au pigeon domeſtique, on pourroit croire que les petites races de nos pigeons de volière ſont iſſues des biſets, & que les plus grandes viennent des Ramiers, d'autant plus que les Anciens étoient dans l'uſage d'élever des ramiers *(b)*, de les engraiſſer & de les faire multiplier; il ſe peut donc que nos grands pigeons de volière, & particulièrement les gros pattus, viennent originairement des ramiers; la ſeule choſe qui paroîtroit s'oppoſer à cette idée, c'eſt que nos petits pigeons domeſtiques produiſent avec les grands, au lieu qu'il ne paroît pas que le ramier produiſe avec le biſet, puiſque tous deux fréquentent les mêmes lieux ſans ſe mêler enſemble: la tourterelle qui s'apprivoiſe encore plus aiſément que le ramier, & que l'on peut facilement élever & nourrir dans les maiſons, pourroit, à égal titre, être regardée comme la tige de quelques-unes de

(b) Palumbes antiqui cellares habebant quas paſcendo ſaginabant. Perrottus apud Geſnerum, *de Avibus*, pag. 310.

nos races de pigeons domeſtiques, ſi elle n'étoit pas, ainſi que le ramier, d'une eſpèce particulière & qui ne ſe mêle pas avec les pigeons ſauvages; mais on peut concevoir que des animaux qui ne ſe mêlent pas dans l'état de nature, parce que chaque mâle trouve une femelle de ſon eſpèce, doivent ſe mêler dans l'état de captivité s'ils ſont privés de leur femelle propre & quand on ne leur offre qu'une femelle étrangère; le biſet, le ramier & la tourterelle ne ſe mêlent pas dans les bois, parce que chacun y trouve la femelle qui lui convient le mieux, c'eſt-à-dire, celle de ſon eſpèce propre; mais il eſt poſſible qu'étant privés de leur liberté & de leur femelle, ils s'uniſſent avec celles qu'on leur préſente; &, comme ces trois eſpèces ſont fort voiſines, les individus qui réſultent de leur mêlange, doivent ſe trouver féconds & produire par conſéquent des races ou variétés conſtantes; ce ne ſeront pas des mulets ſtériles, comme ceux qui proviennent de l'âneſſe & du cheval, mais des métis féconds, comme ceux

que produit le bouc avec la brebis. A juger du genre *columbacé* par toutes les analogies, il paroît que, dans l'état de nature, il y a, comme nous l'avons dit, trois espèces principales; & deux autres qu'on peut regarder comme intermédiaires; les Grecs avoient donné à chacune de ces cinq espèces des noms différens, ce qu'ils ne faisoient jamais, que dans l'idée qu'il y avoit en effet diversité d'espèce; la première & la plus grande, est le *phassa* ou *phatta* qui est notre ramier; la seconde est le *péléias* qui est notre biset; la troisième le *trugon* ou *tourterelle*; la quatrième, qui fait la première des intermédiaires, est l'*oenas* qui étant un peu plus grand que le biset, doit être regardé comme une variété dont l'origine peut se rapporter aux pigeons fuyards ou déserteurs de nos colombiers; enfin la cinquième, est le *phaps* qui est un ramier plus petit que le *phassa*; & qu'on a par cette raison appelé *palumbus minor*, mais qui ne nous paroît faire qu'une variété dans l'espèce du

ramier ; car on a obſervé que, ſuivant les climats, les ramiers ſont plus ou moins grands ; ainſi, toutes les eſpèces nominales, anciennes & modernes ſe réduiſent toujours à trois, c'eſt-à-dire, à celles du biſet, du ramier, & de la tourterelle, qui peut-être ont contribué toutes trois à la variété preſqu'infinie qui ſe trouve dans nos pigeons domeſtiques.

Les ramiers arrivent dans nos provinces au printemps, un peu plus tôt que les biſets, & partent en automne un peu plus tard ; c'eſt au mois d'août qu'on trouve en France les ramereaux en plus grande quantité, & il paroît qu'ils viennent d'une ſeconde ponte qui ſe fait ſur la fin de l'été ; car la première ponte, qui ſe fait de très-bonne heure au printemps, eſt ſouvent détruite, parce que le nid n'étant pas encore couvert par les feuilles eſt trop expoſé. Il reſte des ramiers pendant l'hiver dans la plupart de nos provinces ; ils perchent comme les biſets, mais ils n'établiſſent pas, comme eux, leurs nids dans des trous d'arbres,

ils les placent à leur ſommet & les conſtruiſent aſſez légèrement avec des bûchettes, ce nid eſt plat & aſſez large pour recevoir le mâle & la femelle; je ſuis aſſuré qu'elle pond de très-bonne heure au printemps, deux & ſouvent trois œufs, car on m'a apporté pluſieurs nids où il y avoit deux & quelquefois trois ramereaux *(c)* déjà

“ *(c)* M. Salerne dit que les *Poulailliers* d'Orléans achettent en Berri & en Sologne, dans la ” ſaiſon des nids, une quantité conſidérable de ” tourtereaux qu'ils ſoufflent eux-mêmes avec la ” bouche, les engraiſſent de millet en moins de ” quinze jours pour les porter enſuite à Paris; ” qu'ils engraiſſent de même les ramereaux; qu'ils ” y portent auſſi des pigeons biſets & d'autres pigeons qu'ils appellent des *poſtes*; que ces derniers ” ſont ſelon eux des pigeons de colombiers devenus ” fuyards ou vagabonds, qui nichent tantôt dans ” un endroit & tantôt dans un autre, dans les ” égliſes, dans les tours, dans des murailles de ” vieux châteaux ou dans des rochers. *Ornitholog.* ” *pag.* 162. ” *Nota.* Ce fait prouve que les Ramiers, ainſi que tous les pigeons & tourterelles, peuvent être élevés comme les autres oiſeaux domeſtiques, & que par conſéquent ils peuvent avoir donné naiſſance aux plus belles variétés & aux plus grandes races de nos pigeons de volière. M. le Roi, Lieutenant des chaſſes & Inſpecteur du parc de Verſailles, m'a auſſi aſſuré que les ramereaux pris au

forts au commencement d'avril; quelques gens ont prétendu que, dans notre climat, ils ne produisent qu'une fois l'année, à moins qu'on ne prenne leurs petits ou leurs œufs, ce qui, comme l'on sait, force tous les oiseaux à une seconde ponte. Cependant Frisch assure qu'ils couvent deux fois par an *(d)*, ce qui nous paroît très-vrai; comme il y a constance & fidélité dans l'union du mâle & de la femelle, cela suppose que le sentiment d'amour & le soin des petits dure toute l'année. Or la femelle pond quatorze jours après les approches du mâle *(e)*, elle ne couve que pendant quatorze autres jours, & il ne faut qu'autant de temps pour que les petits

---

nid, s'apprivoisent & s'engraissent très-bien, & que même des vieux ramiers pris au filet s'accoutument aisément à vivre dans des volières, où l'on peut, en les soufflant, leur faire prendre graisse en fort peu de temps.

(d) Voyez Frisch, *à l'article du* Ringel-taube, *planche CXXXVIII.*

(e) Aristote, *Hist. Animal.* lib. VI, cap. IV.

puiſſent voler & ſe pourvoir d'eux-mêmes ; ainſi, il y a toute apparence qu'ils produiſent plutôt deux fois qu'une par an ; la première, comme je l'ai dit, au commencement du printemps ; & la ſeconde au ſolſtice de l'été, comme l'ont remarqué les Anciens : il eſt très-certain que cela eſt ainſi dans tous les climats chauds & tempérés, & très-probable qu'il en eſt à-peu-près de même dans les pays froids. Ils ont un roucoulement plus fort que celui des pigeons, mais qui ne ſe fait entendre que dans la ſaiſon des amours & dans les jours ſereins ; car, dès qu'il pleut, ces oiſeaux ſe taiſent, & on ne les entend que très-rarement en hiver : ils ſe nourriſſent de fruits ſauvages, de glands, de faine, de fraiſes dont ils ſont très-avides, & auſſi de féves & de grains de toute eſpèce ; ils font un grand dégât dans les blés lorſqu'ils ſont verſés ; & quand ces alimens leur manquent, ils mangent de l'herbe : ils boivent à la manière des pigeons, c'eſt-à-dire, de ſuite & ſans relever la

tête qu'après avoir avalé toute l'eau dont ils ont besoin ; comme leur chair, & sur-tout celles des jeunes, est excellente à manger, on recherche soigneusement leurs nids, & on en détruit ainsi une grande quantité : cette dévastation, jointe au petit produit, qui n'est que de deux ou trois œufs à chaque ponte, fait que l'espèce n'est nombreuse nulle part ; on en prend à la vérité beaucoup avec des filets dans les lieux de leur passage, sur-tout dans nos provinces voisines des Pyrénées ; mais ce n'est que dans une saison, & pendant peu de jours.

Il paroît que, quoique le ramier préfère les climats chauds & tempérés *(f)*, il habite quelquefois dans les pays septentrionaux, puisque M. Linnæus le met dans la liste des oi-

(f) Les rochers des deux îles de la Madeleine servent de retraite à un nombre infini de pigeons ramiers naturels au pays, & qui ne diffèrent de ceux d'Europe, qu'en ce qu'ils sont d'une délicatesse & d'un goût plus exquis. *Voyage au Sénégal par M. Adanson*, page 165.

ſeaux qui ſe trouvent en Suède *(g)*; & il paroît auſſi qu'ils ont paſſé d'un continent à l'autre *(h)*, car il nous eſt arrivé des provinces méridionales de l'Amérique, ainſi que des contrées

(g) Linn. *Faun. Suec.* n.° 175.

(h) A la Guadeloupe, les graines de bois d'Inde qui étoient mûres avoient attiré une infinité de ramiers; car ces oiſeaux aiment paſſionnément ces graines; ils s'en engraiſſent à merveille, & leur chair en contracte une odeur de girofle & de muſcade tout-à-fait agréable..... Quand ces oiſeaux ſont gras, ils ſont extrêmement pareſſeux....... pluſieurs coups de fuſil ne les obligent point de s'envoler; ils ſe contentent de ſauter d'une branche à l'autre en criant & regardant tomber leurs compagnons. *Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique, tome V, page* 486. — A la baie de Tous-les-Saints il y a de deux ſortes de pigeons-ramiers, les uns de la groſſeur de nos pigeons-ramiers (d'Europe) ſont d'un gris obſcur, les autres plus petits ſont d'un gris-clair; les uns & les autres ſont un très-bon manger, & il y en a de ſi grandes troupes depuis le mois de Mai juſqu'en Septembre, qu'un ſeul homme en peut tuer neuf ou dix douzaines dans une matinée, lorſque le ciel eſt couvert de brouillards & qu'ils viennent manger les baies qui croiſſent dans les forêts. *Voyage de* Dampier, *tome IV, page* 66.



LE RAMIER.

les plus chaudes de notre continent ; plusieurs oiseaux qu'on doit regarder comme des variétés ou des espèces très-voisines de celle du ramier, & dont nous allons faire mention dans l'article suivant.



OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport au RAMIER.

I.

LE PIGEON-RAMIER des Moluques, indiqué sous ce nom par M. Brisson *(a)*, & que nous avons fait représenter * avec une noix muscade dans le bec, parce qu'il se nourrit de ce fruit; quelqu'éloigné que soit le climat des Moluques de celui de l'Europe, cet oiseau ressemble si fort à notre Ramier par la grandeur & la figure, que nous ne pouvons le regarder que comme une variété produite par l'influence du climat.

Il en est de même de l'oiseau indiqué & décrit par M. Edwards *(b)*,

(a) Ornithol. tom. I, pag. 148, *avec une figure*, planche XIII, fig. 2.

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 164.

(b) The *triangular Spotted.* pigeon *Hist. of Birds*, planche LXXV.

qu'il se dit se trouver dans les provinces méridionales de la Guinée : comme il est à demi-pattu & à peu-près de la grandeur du ramier d'Europe, nous le rapporterons à cette espèce comme simple variété, quoiqu'il en diffère par les couleurs, étant marqué de taches triangulaires sur les ailes, & qu'il ait tout le dessous du corps gris, les yeux entourés d'une peau rouge & nue, l'iris d'un beau jaune, le bec noirâtre : mais toutes ces différences de couleur dans le plumage, le bec & les yeux peuvent être regardées comme des variétés produites par le climat.

Une troisième variété du ramier, qui se trouve dans l'autre continent, c'est le pigeon à queue annelée de la Jamaïque, indiqué par Hans Sloane *(c)* & Browne, qui étant de la grandeur à peu-près du ramier d'Europe, peut y être rapporté plutôt qu'à aucune autre espèce : il est remarquable par

---

(c) Columba caudâ torquatâ, seu fasciâ fuscâ notata. Sloane, *Jamaïc.* pag. 302. — *Columba major, nigro cærulescens, caudâ fasciatâ.* Browne, *p.* 468

la bande noire qui traverse sa queue bleue, par l'iris des yeux qui est d'un rouge plus vif que celui de l'œil du ramier, & par deux tubercules qu'il a près de la base du bec.

I I.

Le FOUNINGO.

L'oiseau appelé à Madagascar *Founingo-mena-rabou*, & auquel nous conserverons partie de ce nom, parce qu'il nous paroît être d'une espèce particulière, & qui, quoique voisine de celle du ramier, en diffère trop par la grandeur pour qu'on puisse le regarder comme une simple variété *(d)*. M. Brisson a indiqué le premier cet

---

(d) Nota. Ce qui nous fait présumer que le founingo est d'une autre espèce que celle de notre ramier, c'est que ce dernier se trouve dans ce même climat. « Nous vimes (dit Bontekoe) dans » l'île de Mascarenas, quantité de pigeons-ramiers » bleus qui se laissoient prendre à la main; nous » en tuames ce jour-là près de deux cents.... » nous y trouvames aussi quantité de ramiers. » *Voyage aux Indes orientales*, page 16.

oiseau *(e)*, & nous l'avons fait représenter * sous la dénomination de *pigeon-ramier bleu de Madagascar*; il est beaucoup plus petit que notre ramier d'Europe, & de la même grandeur à-peu-près qu'un autre pigeon du même climat qui paroît avoir été indiqué par Bontius *(f)*, & qui a ensuite été décrit par M. Brisson *(g)*, sur un individu venant de Madagascar où il s'appelle *founingo maïtsou*, ce qui paroît prouver que, malgré la différence de couleur du vert au bleu, ces deux oiseaux sont de la même espèce, & qu'il n'y a peut-être entr'eux d'autre différence que celle du sexe ou de l'âge: on trouvera cet oiseau vert représenté

(e) Le pigeon-ramier bleu de Madagascar. Brisson, *Ornithol.* tome I, page 140, *avec une figure*, planche XIV, fig. 1.

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 11.

(f) *Columba viridissimi coloris.* Bonti. Ind. or. *pag.* 62.

(g) Le pigeon-ramier vert de Madagascar *Ornith.* tome I, page 142, *avec une figure*, planche XIV, fig. 2.

ſous la dénomination de *pigeon-ramier vert de Madagaſcar* * dans nos planches enluminées.

III.

Le Ramiret.

L'OISEAU repréſenté ** ſous la dénomination de *pigeon-ramier de Cayenne*, dont l'eſpèce eſt nouvelle, & n'a été indiquée par aucun des Naturaliſtes qui nous ont précédés; comme elle nous a paru différente de celle du ramier d'Europe & de celle du *founingo* d'Afrique, nous avons cru devoir lui donner un nom propre, & nous l'avons appelé *Ramiret*, parce qu'il eſt plus petit que notre ramier; c'eſt un des plus jolis oiſeaux de ce genre, & qui tient un peu à celui de la tourterelle par la forme de ſon cou & l'ordonnance des couleurs, mais qui

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 111.

** *Voyez les planches enluminées*, n.° 213.

en diffère par la grandeur & par plusieurs caractères qui le rapprochent plus des ramiers que d'aucune autre espèce d'oiseau.

I V.

Le Pigeon des îles Nincombar ou plutôt Nicobar, décrit & dessiné par Albin *(h)*, qui, selon lui, est de la grandeur de notre ramier d'Europe, dont la tête & la gorge sont d'un noir-bleuâtre, le ventre d'un brun-noirâtre, & les parties supérieures du corps & des ailes variées de bleu, de rouge, de pourpre, de jaune & de vert. Selon M. Edwards qui a donné depuis Albin une très-bonne description & une excellente figure de cet oiseau *(i)*, il ne paroissoit que

---

(h) Pigeon de Nincombar. Albin. *tome III, page* 20, avec des figures, *planche XLVII*, le mâle, & *planche XLVIII*, la femelle. *Nota.* Cette différence de sexe donnée par Albin n'est pas certaine: voyez ci-après ce qu'en dit M. Edwards.

(i) Edwards, *Glanures*, page 271 & suiv. *planche CCCXXXIX*.

de la groſſeur d'un pigeon ordinaire . . . . . . Les plumes ſur le cou ſont longues & pointues comme celles d'un coq de baſſe-cour, elles ont de très-beaux reflets de couleur variées de bleu, de rouge, d'or & de couleur de cuivre ; le dos & le deſſus des ailes ſont verts avec des reflets d'or & cuivre. . . . . . . J'ai, ajoute M. Edwards, trouvé dans Albin des figures qu'il appelle le *coq* & la *poule de cette eſpèce ;* je les ai examinées enſuite chez le Chevalier Sloane, & je n'ai pu y trouver aucune différence de laquelle on pouvoit conclure que ces oiſeaux étoient le mâle & la femelle . . . . . . Albin l'appelle *pigeon Ninkcombar ;* le vrai nom de l'île, d'où cet oiſeau a été apporté, eſt Nicobar . . . . . il y a pluſieurs petites îles qui portent ce nom, & qui ſont ſituées au nord de Sumatra.

V.

L'OISEAU nommé par les Hollandois *Crown-vogel*, donné par M. Edwards, *planche CCCXXXVIII*, sous le nom de *gros pigeon-couronné des Indes*, & par M. Brisson *(k)*, sous celui de *faisan-couronné des Indes* *.

Quoique cet oiseau soit aussi gros qu'un dindon, il paroît certain qu'il appartient au genre du pigeon; il en a le bec, la tête, le cou, toute la forme du corps, les jambes, les pieds, les ongles, la voix, le roucoulement, les mœurs, &c.; c'est parce qu'on a été trompé par sa grosseur qu'on n'a pas songé à le comparer au pigeon, & que M. Brisson & ensuite notre Dessinateur, l'ont appelé *faisan* : le dernier volume des Oiseaux de M. Edwards n'avoit pas encore paru, mais voici ce qu'en dit cet

---

(k) Brisson, *Ornith.* tome I, page 278, *pl. VI, fig. 1.*

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 118.

habile Ornithologiste. « Il est de la fa-
» mille des pigeons, quoiqu'aussi gros
» qu'un dindon de médiocre gran-
» deur .... M. Loten a rapporté
» des Indes plusieurs de ces oiseaux
» vivans .... Il est natif de l'île
» de Banda .... M. Loten m'a
» assuré que c'est proprement un pi-
» geon, & qu'il en a tous les gestes
» & tous les tons ou roucoulemens
» en caressant sa femelle : j'avoue que
» je n'aurois jamais songé à trouver
» un pigeon dans un oiseau de cette
» grosseur, sans une telle infor-
» mation » *(l)*.

Il est arrivé à Paris tout nouvellement, à M. le Prince de Soubise, cinq de ces oiseaux vivans ; ils sont tous cinq si ressemblans les uns aux autres par la grosseur & la couleur qu'on ne peut distinguer les mâles & les femelles ; d'ailleurs ils ne pondent pas, & M. Mauduit, très-habile Naturaliste, nous a assuré en avoir vu plusieurs en Hollande où ils ne

(l) Edwards, *Glanures*, page 269 & suiv.

pondent pas plus qu'en France. Je me ſouviens d'avoir lu dans quelques Voyages, qu'aux grandes Indes on élève & nourrit ces oiſeaux dans des baſſe-cours, à-peu-près comme les poules.



LA TOURTERELLE (a).

La Tourterelle aime peut-être plus qu'aucun autre oiſeau, la fraîcheur en été & la chaleur en hiver; elle arrive dans notre climat fort tard au printemps, & le quitte dès la fin du mois d'août; au lieu que les biſets & les ramiers arrivent un mois plus tôt, & ne partent qu'un mois plus tard, pluſieurs même reſtent pendant l'hiver : toutes les tourterelles, ſans en

(a) La Tourterelle, en Grec, Τρύγων; en Latin, *Turtur;* en Eſpagnol, *Tortota* ou *Tortora;* en Italien, *Tortora*, *Tortorella*; en Allemand, *Turtel, Turtel-Taube*; en Anglois, *Turhe, Turhe-dove;* en Suédois, *Turtur-dufwa*; en Polonois, *Trakawke.* — Tourterelle. Bélon, *Hiſt. des Oiſeaux*, page 309. . . . . Tourte, Turterelle, Torterelle, Tourterelle. Idem, *Portraits d'Oiſeaux*, p. 77. *a.* — *Turtur.* Geſner, *Avi.* pag. 316. — *Tortora noſtrate.* Olina, *page* 34, *avec une figure.* — Tourterelle. Albin, *tome II*, *page* 31, *avec une figure.* — Turtur. Friſch, *planche XIV*, avec une figure coloriée.

excepter une, ſe réuniſſent en troupes; arrivent, partent & voyagent enſemble; elles ne ſéjournent ici que quatre ou cinq mois; pendant ce court eſpace de temps, elles s'apparient, nichent, pondent & élèvent leurs petits au point de pouvoir les emmener avec elles. Ce ſont les bois les plus ſombres & les plus frais qu'elles préfèrent pour s'y établir, elles placent leur nid, qui eſt preſque tout plat ſur les plus hauts arbres, dans les lieux les plus éloignés de nos habitations. En Suède *(b)*, en Allemagne, en France, en Italie, en Grèce *(c)*, & peut-être encore dans des pays plus froids & plus chauds, elles ne ſéjournent que pendant l'été & quittent également avant l'automne: ſeulement Ariſtote nous apprend qu'il en reſte quelques-unes en Grèce,

---

(b) Linnæus, *Faun. Suec.* n.° 175.

(c) Nec hibernare apud nos patiuntur Turtures . . . volant gregatim Turtures cum accedunt & abeunt . . . . coturnices quoque diſcedunt niſi paucæ locis apricis remanſerint: quod & turtures faciunt. Ariſt. *Hiſt. Anim.* lib. VIII, pag. 12.

dans les endroits les plus abrités : cela semble prouver qu'elles cherchent les climats très-chauds pour y passer l'hiver. On les trouve presque partout *(d)* dans l'ancien continent, on les retrouve dans le nouveau *(e)* &

« *(d)* Nous vimes dans le royaume de Siam, » deux sortes de tourterelles; la première est sem» blable aux nôtres & la chair en est bonne. la » seconde a le plumage plus beau, mais la chair » en est jaunâtre & de mauvais goût. Les cam» pagnes sont pleines de ces tourterelles. » *Second voyage* de Siam, *page* 248; & Geronier, *Hist. nat. & polit.* de Siam, *page* 35. — Les pigeons ramiers & les tourterelles viennent aux îles Canaries des côtes de Barbarie. *Hist, gén. des Voyages*, tome II, page 241. — A Fida, en Afrique, il y a une si grande quantité de tourterelles, qu'un homme, qui tiroit assez bien, vouloit s'engager à en tuer cent en six heures de temps. Bosman, *Voyage* de Guinée, *page* 155. — Il y a des tourterelles aux Philippines, aux îles de Pulo-condor, à Sumatra. Dampier, *tome I, page* 406; *tome II, page* 82; *& tome III, page* 155. — Il y a ici (à la nouvelle Hollande) quantité de tourterelles dodues & grasses, qui sont un très bon manger. *Idem*, tome IV, page 139.

(e) Les campagnes du Chili sont peuplées d'une infinité

& jusque dans les îles de la mer du

---

infinité d'oiseaux, particulièrement de pigeons-ramiers & de beaucoup de tourterelles. *Voyage de* Frésier, *page* 74. . . . . Les pigeons-ramiers y sont amers, & les tourterelles n'y sont pas un grand régal. *Idem*, page 111. — A la Nouvelle Espagne, il y a plusieurs oiseaux d'Europe, comme des pigeons, des tourterelles grandes comme celles d'Europe, & de petites comme des grives. Gemelli Careri, *tome VI, page* 212. — Je n'ai vu en aucun endroit du monde, une aussi grande quantité de tourterelles & de pigeons-ramiers, qu'à Areca au Pérou. Le Gentil, *tome I, page* 94. — Il y a dans les terres de la baie de Campêche trois sortes de tourterelles; les unes ont le jabot blanc, le reste du plumage d'un gris tirant sur le bleu; ce sont les plus grosses, & elles sont bonnes à manger. Les autres sont de couleur brune par-tout le corps, moins grasses & plus petites que les premières : ces deux espèces volent par paires, & vivent des baies qu'elles cueillent sur les arbres. Les troisièmes sont d'un gris fort sombre, on les appelle *tourterelles de terre*, elles sont beaucoup plus grosses qu'une alouette, rondes & dodues; elles vont par couple sur la terre. *Voyage de* Dampier, *tome III, page* 310. — On croit communément qu'il y a à Saint-Domingue des perdrix rouges & des ortolans; on se trompe, ce sont différentes espèces de tourterelles; les nôtres y sont sur-tout fort communes. Charlevoix, *Histoire de* Saint-Domingue, *tome I, pages* 28 *&* 29. — A la Martinique & aux Antilles, les tourterelles ne se trouvent guères que dans

Sud *(f)*; elles sont, comme les Pigeons, sujettes à varier, & quoique naturellement plus sauvages, on peut néanmoins les élever de même, & les faire multiplier dans des volières. On unit aisément ensemble les différentes

---

les endroits écartés, où elles sont peu chassées; celles de l'Amérique m'ont paru un peu plus grosses que celles de France. . . . . Dans le temps qu'elles font leurs petits on en prend beaucoup de jeunes avec des filets, on les nourrit dans des volières; elles s'y engraissent parfaitement bien, mais elles n'ont pas le goût si fin que les sauvages; il est presqu'impossible de les apprivoiser. Celles qui vivent en liberté, se nourrissent de *prunes de monbin* & *d'olives sauvages*, dont les noyaux leur restent assez long-temps dans le jabot, ce qui a fait croire à quelques-uns, qu'elles mangeoient de petites pierres : elles sont ordinairement fort grasses & de bon goût. *Nouveaux voyages aux îles de l'Amérique*, tome II, page 237.

(f) Dans les îles enchantées de la mer du Sud, nous vimes des tourterelles qui étoient si familières, qu'elles venoient se percher sur nous. *Hist. des Navig.* aux terres australes, *tome II*, *page* 52. . . . . . Il y a force tourterelles aux îles Galla-pagos, dans la mer du Sud; elles sont si privées, qu'on en peut tuer cinq ou six douzaines en une après-midi avec un simple bâton. *Nouveaux voyages aux îles de l'Amérique*, tome II, page 67.

variétés, on peut même les unir au pigeon, & leur faire produire des métis ou des mulets, & former ainſi de nouvelles races ou de nouvelles variétés individuelles. « J'ai vu, m'écrit un témoin digne de foi *(g)*, dans le « Bugey, chez un Chartreux, un « oiſeau né du mêlange d'un pigeon « avec une tourterelle; il étoit de la « couleur d'une tourterelle de France, « il tenoit plus de la tourterelle que « du pigeon; il étoit inquet, & trou- « bloit la paix dans la volière. Le « pigeon-père étoit d'une très-petite « eſpèce, d'un blanc parfait, avec « les ailes noires. » Cette obſervation qui n'a pas été ſuivie juſqu'au point de ſavoir ſi le métis provenant du pigeon & de la tourterelle, étoit fécond, ou ſi ce n'étoit qu'un mulet ſtérile; cette obſervation, dis-je, prouve au moins la très-grande proximité de ces deux eſpèces: il eſt donc fort poſſible, comme nous l'avons déjà inſinué, que les biſets, les ramiers &

(g) M. Hébert que j'ai déjà cité plus d'une fois.

les tourterelles, dont les eſpèces paroiſſent ſe ſoutenir ſéparément & ſans mêlange, dans l'état de nature, ſe ſoient néanmoins ſouvent unies dans celui de domeſticité; & que de leur mêlange, ſoient iſſues la plupart des races de nos pigeons domeſtiques, dont quelques-uns ſont de la grandeur du ramier, & d'autres reſſemblent à la tourterelle par la petiteſſe, par la figure, &c. & dont pluſieurs enfin tiennent du biſet ou participent de tous trois.

Et ce qui ſemble confirmer la vérité de notre opinion, ſur ces unions qu'on peut regarder comme illégitimes, puiſqu'elles ne ſont pas dans le cours ordinaire de la Nature, c'eſt l'ardeur exceſſive que ces oiſeaux reſſentent dans la ſaiſon de l'amour : la tourterelle eſt encore plus tendre, diſons plus laſcive, que le pigeon, & met auſſi dans ſes amours, des préludes plus ſinguliers. Le pigeon mâle ſe contente de tourner en rond en piaſſant & ſe donnant des grâces autour de ſa femelle. Le mâle tourterelle,

ſoit dans les bois, ſoit dans une volière, commence par ſaluer la ſienne en ſe proſternant devant elle dix-huit ou vingt fois de ſuite, il s'incline avec vivacité & ſi bas, que ſon bec touche à chaque fois la terre ou la branche ſur laquelle il eſt poſé, il ſe relève de même; les gémiſſemens les plus tendres accompagnent ces ſalutations, d'abord la femelle y paroît inſenſible, mais bientôt l'émotion intérieure ſe déclare par quelques ſons doux, quelques accens plaintifs qu'elle laiſſe échapper, & lorſqu'une fois elle a ſenti le feu des premières approches, elle ne ceſſe de brûler, elle ne quitte plus ſon mâle, elle lui multiplie les baiſers, les careſſes, l'excite à la jouiſſance & l'entraîne aux plaiſirs juſqu'au temps de la ponte où elle ſe trouve forcée de partager ſon temps, & de donner des ſoins à ſa famille. Je ne citerai qu'un fait qui prouve aſſez combien ces oiſeaux ſont ardens *(h)*; c'eſt qu'en mettant

(h) La tourterelle, m'écrit M. le Roi, diffère

enſemble dans une cage, des tourterelles mâles, & dans une autre des tourterelles femelles, on les verra ſe joindre & s'accoupler comme s'ils étoient de ſexe différent; ſeulement cet excès arrive plus promptement & plus ſouvent aux mâles qu'aux femelles: la contrainte & la privation ne ſervent donc ſouvent qu'à mettre la Nature en déſordre, & non pas à l'éteindre!

Nous connoiſſons, dans l'eſpèce de la tourterelle, deux races ou variétés conſtantes; la première eſt la tourterelle commune *, la ſeconde s'appelle la *tourterelle à collier* **, parce qu'elle porte ſur le cou, une ſorte de collier

---

du ramier & du pigeon, par ſon libertinage & ſon inconſtance, malgré ſa réputation. Ce ne ſont pas ſeulement les femelles enfermées dans les volières qui s'abandonnent indifféremment à tous les mâles; j'en ai vu de ſauvages qui n'étoient ni contraintes ni corrompues par la domeſticité, faire deux heureux de ſuite ſans ſortir de la même branche.

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 394.

** *Ibid.* n.° 244.

noir ; toutes deux ſe trouvent dans notre climat, & lorſqu'on les unit enſemble, elles produiſent un métis : celui que Schwenckfeld décrit, & qu'il appelle *turtur mixtus (i)*, provenoit d'un mâle de tourterelle commune & d'une femelle de tourterelle à collier, & tenoit plus de la mère que du père ; je ne doute pas que ces métis ne ſoient féconds, & qu'ils ne remontent à la race de la mère dans la ſuite des générations. Au reſte, la tourterelle à collier eſt un peu plus groſſe que la tourterelle commune, & ne diffère en rien pour le naturel & les mœurs : on peut même dire qu'en général les pigeons, les ramiers & les tourterelles ſe raſſemblent encore plus par l'inſtinct & les habitudes naturelles, que par la figure : ils mangent & boivent de même ſans relever la tête qu'après avoir avalé toute l'eau qui leur eſt néceſſaire ; ils volent de même en troupes ; dans tous, la voix eſt plutôt

(*i*) Theriotrop. Sil. *pag.* 365.

un gros murmure ou un gémissement plaintif, qu'un chant articulé : tous ne produisent que deux œufs, quelquefois trois, & tous peuvent produire plusieurs fois l'année, dans des pays chauds ou dans des volières.





LA TOURTERELLE COMMUNE.



LA TOURTERELLE A COLLIER.



LA TOURTERELLE BLANCHE.

OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport à la TOURTERELLE.

I.

LA TOURTERELLE, comme le pigeon & le ramier, a ſubi des variétés dans les différens climats, & ſe trouve de même dans les deux continens. Celle qui a été indiquée par M. Briſſon *(a)*, ſous le nom de tourterelle du Canada, & que nous avons fait repréſenter * eſt un peu plus grande, & a la queue plus longue que notre tourterelle d'Europe; mais ces différences ne ſont pas aſſez conſidérables pour qu'on en doive faire une eſpèce diſtincte & ſéparée: il me paroît qu'on peut y rapporter l'oiſeau donné par M. Edwards ſous le nom de *pigeon à longue queue (planche XV)*, & que M. Briſſon a

(a) Ornithol. tome I, page 118.

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 176.

appelé *tourterelle d'Amérique (b)* ; ces oiseaux se ressemblent beaucoup, & comme ils ne diffèrent de notre tourterelle, que par leur longue queue, nous ne les regardons que comme des variétés produites par l'influence du climat.

I I.

La Tourterelle du Sénégal & la tourterelle à collier du Sénégal *, toutes deux indiquées par M. Brisson *(c)*, & dont la seconde n'est qu'une variété de la première, comme la tourterelle à collier d'Europe, n'est qu'une variété de l'espèce commune, & ne nous paroissent pas être d'une espèce réellement différente de celle de nos tourterelles, étant à peu-près de la même grandeur, & n'en différant guère

---

(b) Brisson, *tome I, page* 101.

* *Voyez les planches enluminées*, n.os 160 & 161.

(c) La Tourterelle du Sénégal, *planche x*, *fig.* 1. — La Tourterelle à collier du Sénégal, *planche xi*, *fig.* 1. Ornithol. *tome I*, *pages* 122 & 124.

que par les couleurs, ce qui doit être attribué à l'influence du climat.

Nous présumons même que la tourterelle à gorge tachetée du Sénégal *(d)*, étant de la même grandeur & du même climat que les précédentes, n'en est encore qu'une variété.

III.

LE TOUROCCO.

MAIS il y a, dans cette même contrée du Sénégal, un oiseau qui n'a été indiqué par aucun des Naturalistes qui nous ont précédé, que nous avons fait représenter * sous la dénomination de *tourterelle à large queue du Sénégal*, nous ayant été donné sous ce nom par M. Adanson: néanmoins, comme cette espèce nouvelle nous paroît réellement différente de celle de la tourterelle d'Europe, nous avons cru

(d) La Tourterelle à gorge tachetée du Sénégal. Brisson, *Ornithologie*, tome I, page 125, *planche VIII*, *fig.* 3.

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 329.

devoir lui donner le nom propre de *tourocco*, parce que cet oiseau ayant le bec & plusieurs autres caractères de la tourterelle, porte sa queue comme le hocco.

IV.

La TOURTELETTE.

Un autre oiseau, qui a rapport à la tourterelle, est celui qui a été indiqué par M. Brisson *(e)*, & que nous avons fait représenter * sous la dénomination de *tourterelle à cravate noire du cap de Bonne-espérance*; nous croyons devoir lui donner un nom propre, parce qu'il nous paroît être d'une espèce particulière & différente de celle de la tourterelle; nous l'appelons donc *Tourtelette*, parce qu'il est beaucoup plus petit que notre tourterelle; il en diffère aussi en ce qu'il a la queue bien plus longue, quoique

(e) Brisson, *Ornithologie*, tome I, page 120, *avec une figure*, planche IX, fig. 2.

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 140.

moins large que celle du tourocco, il n'y a que les deux plumes du milieu de la queue qui ſoient très-longues; c'eſt le mâle de cette eſpèce qui eſt repréſenté dans nos planches enluminées; il diffère de la femelle en ce qu'il porte une eſpèce de cravate d'un noir brillant ſous le cou & ſur la gorge, au lieu que la femelle n'a que du gris mêlé de brun ſur ces mêmes parties: cet oiſeau ſe trouve au Sénégal comme au cap de Bonne-eſpérance, & probablement dans toutes les contrées méridionales de l'Afrique.

V.

LE TURVERT.

NOUS DONNONS le nom de *Turvert* à un oiſeau vert qui a du rapport avec la tourterelle, mais qui nous paroît être d'une eſpèce diſtincte & ſéparée de toutes les autres; nous comprenons ſous cette eſpèce du turvert les trois oiſeaux repréſentés *; le premier de ces

* *Voyez les planches enluminées, le premier*, n.° 142; *le ſecond*, n.° 214; *le troiſième*, n.° 117.

oiseaux a été indiqué par M. Brisson *(f)*, sous la dénomination de *tourterelle verte d'Amboine*, & dans nos planches enluminées sous celle de *tourterelle à gorge pourprée d'Amboine*, parce que cette couleur de la gorge est le caractère le plus frappant de cet oiseau *(g)*; le second sous le nom de *tourterelle de Batavia*, n'a été indiqué par aucun Naturaliste, nous ne le regardons pas comme formant une espèce différente du turvert; on peut présumer qu'étant

(f) Brisson, *Ornithologie*, tome I, page 152, *avec une figure*, planche XV, fig. 2.

(g) C'est vraisemblablement à cette espèce qu'il faut rapporter les passages suivans. « Il y » a dans l'île de Java, un nombre infini de » tourterelles de couleurs différentes, de vertes » avec des taches noires & blanches, de jaunes & » blanches, de blanches & noires, & une espèce » dont la couleur est cendrée : leur grosseur est » aussi différente que leurs couleurs sont variées; » les unes sont de la grosseur d'un pigeon, & » les autres sont plus petites qu'une grive. » Le Gentil, *Voyage autour du Monde*, tome III, p. 74.

« Il y a aux Philippines une sorte de tourte- » relle qui a les plumes grises sur le dos & blanches » sur l'estomac, au milieu duquel on voit une » tache rouge comme une plaie fraîche dont le sang » sortiroit. » Gemelli Careri, *tome V, p. 266.*

du même climat & peu différent par la grandeur, la forme & les couleurs, ce n'eſt qu'une variété peut-être de ſexe ou d'âge : le troiſième, ſous la dénomination de *tourterelle de Java*, parce qu'on nous a dit qu'il venoit de cette île ainſi que le précédent, ne nous paroît encore être qu'une ſimple variété du turvert, mais plus caractériſée que la première par la différence de la couleur ſous les parties inférieures du corps.

V I.

Ce ne ſont pas-là les ſeules eſpèces ou variétés du genre des tourterelles; car, ſans ſortir de l'ancien continent, on trouve la *tourterelle de Portugal* (h), qui eſt brune avec des taches noires & blanches de chaque côté & vers le milieu du cou; la *tourterelle rayée de la Chine* (i), qui eſt un bel oiſeau dont

---

(h) Colombe de Portugal. Albin, *tome II, page* 32, avec une figure, *planche* XLVIII. — Briſſon, *Ornithologie*, tome I, page 98.

(i) Colombe de la Chine. Albin, *tome III, page* 19, avec une figure, *planche* XLVI. — Briſſon, *Ornithologie*, tome I, page 107.

la tête & le cou sont rayés de jaune, de rouge & de blanc ; *la tourterelle rayée des Indes (k)*, qui n'est pas rayée longitudinalement sur le cou comme la précédente, mais transversalement sur le corps & les ailes; la *tourterelle d'Amboine (l)*, aussi rayée transversalement de lignes noires sur le cou & la poitrine, avec la queue très-longue: mais, comme nous n'avons vu aucun de ces quatre oiseaux en nature, & que les Auteurs qui les ont décrits, les nomment *colombes* ou *pigeons*, nous ne devons pas décider si tous appartiennent plus à la tourterelle qu'au pigeon.

(k) Pigeon-barré. Edwards, *Hist. of Birds*, tom. I, *planche XVI.* — Brisson, *Ornithologie*, tome I, page 109.

(l) Columba rufa, caudâ longissimâ ; pennis collum & pectus tegentibus nigricante transversim striatis ; remigibus fuscis, rectricibus fusco-rufescentibus . . . . Turtur Amboinensis. La tourterelle d'Amboine. *Ornith.* page 127, *avec une figure*, planche IX, fig. 3.

VII.

LA TOURTE.

DANS le nouveau continent, on trouve d'abord la tourterelle de Canada, qui, comme je l'ai dit, eſt de la même eſpèce que notre tourterelle d'Europe.

Un autre oiſeau qu'avec les voyageurs nous appellerons *tourte*, eſt celui qui a été donné par Cateſby *(m)*, ſous le nom de *tourterelle de la Caroline.* Il nous paroît être le même *; la ſeule différence qu'il y ait entre ces deux oiſeaux, eſt une tache couleur d'or, mêlée de vert & de cramoiſi, qui dans l'oiſeau de Cateſby, ſe trouve au-deſſous des yeux, ſur les côtés du cou, & qui ne ſe voit pas dans le nôtre, ce qui nous fait croire que le premier eſt le mâle, & le ſecond la femelle : on peut avec quelque fondement rapporter à

(m) Hiſt. nat. de la Caroline, *tome I, page* 24, avec une figure coloriée.

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 175.

cette eſpèce, le *picacuroba* du Bréſil, indiqué par Marcgrave *(n)*.

Je préſume auſſi que la tourterelle de la Jamaïque, indiqué par Albin *(o)*, & enſuite par M. Briſſon *(p)*, étant du même climat que la précédente*, & n'en différant pas aſſez pour faire une eſpèce à part, doit être regardé comme une variété dans l'eſpèce de la tourte, & c'eſt par cette raiſon que nous ne lui avons pas donné de nom propre & particulier.

Au reſte, nous obſerverons que cet oiſeau a beaucoup de rapport avec celui donné par M. Edwards, & que le ſien pourroit bien être la femelle du nôtre *(q)*. La ſeule choſe qui s'oppoſe à cette préſomption fondée ſur les reſſemblances, c'eſt la différence des

---

(n) Picacuroba Braſilienſibus. Hiſt. nat. Braſil. *page*. 204.

(o) Albin, *tome II*, *page* 32, avec une figure, *planche* XLIX.

(p) Ornithol. tome I, page 135, *avec une figure*, planche XIII, fig. I.

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 174.

(q) Edwards, *Hiſt. nat. of Birds*, tom. I, pl. XIV.

climats ; on a dit à M. Edwards que son oiseau venoit des Indes orientales, & le nôtre se trouve en Amérique ; ne se pourroit-il pas qu'il y eût erreur sur le climat dans M. Edwards ? ces oiseaux se ressemblent trop entr'eux, & ne sont pas assez différens de la tourte, pour qu'on puisse se persuader qu'ils sont de climats si éloignés ; car nous sommes assurés que celui dont nous donnons la représentation, a été envoyé de la Jamaïque au cabinet du Roi.

VIII.

LE COCOTZIN.

L'OISEAU d'Amérique indiqué par Fernandez *(r)*, sous le nom de *Cocotzin*, que nous lui conserverons, parce qu'il est d'une espèce différente de tous les

(r) Cocotzin. *Hist. nat. nov. Hisp.* pag. 24, cap. XLIV. — Cocotti. *Idem, Ibidem*, pag. 23, cap. XLII. — *Cocotzin aliud genus.* Idem, Ibid. pag. 24, cap. XLIV. *Nota.* Ces trois oiseaux ne nous paroissent être que de légères variétés dans la même espèce.

autres; &, comme il eſt auſſi plus petit qu'aucune des tourterelles, pluſieurs Naturaliſtes l'ont déſigné par ce caractère en l'appellant *petite tourterelle (ſ)*; d'autres l'ont appellé *ortolan (t)*, parce que n'étant guère plus gros que cet oiſeau, il eſt de même très-bon à manger. On l'a repréſenté * ſous les

---

(ſ) *Turtur minimus, alis maculoſis.* Ray. Syn. Avi, *pag.* 184, *n.o* 25. — *Turtur minimus, guttatus.* Sloane, *Jamaïc* pag. 305. — *Columba ſubfuſca minima, &c.* Browne, *Nat. Hiſt. of Jamaïc.* pag. 469. Petite tourterelle tachetée. Catesby, *tome I, page* 26, avec une figure coloriée de la femelle, *planche XXVI.*

(t) Ortolan de la Martinique. Du Tertre, *Hiſt. des Antilles, tome II, page* 254. — Les oiſeaux à qui nos Inſulaires donnent le nom d'*ortolan*, ne ſont que des tourterelles beaucoup plus petites que celles d'Europe. . . . . . Leur plumage eſt d'un gris-cendré, le deſſous de la gorge tire un peu ſur le roux; elles vont toujours par couple, & on en trouve beaucoup dans les bois. Ces oiſeaux aiment à voir le monde, ſe promenant dans les chemins ſans s'effaroucher, & quand on les prend jeunes, ils deviennent très-privés; ce ſont des pelotons d'une graiſſe qui a un goût excellent. *Nouveau Voyage aux îles de l'*Amérique, *tome II, page* 237.

* *Voyez les planches enluminées*, n.° 243.

dénominations de *petite tourterelle de Saint-Domingue*, figure 1; & *petite tourterelle de la Martinique*, figure 2. Mais, après les avoir examinés & comparés en nature, nous présumons que tous deux ne sont que la même espèce d'oiseau, dont celui représenté *figure* 2, est le mâle; & celui *figure* 1, la femelle. Il paroît aussi qu'on doit y rapporter le *picuipinima* de Pison & de Marcgrave *(u)*, & la petite tourterelle d'Acapulco, dont parle Gemelli Careri *(x)*. Ainsi, cet oiseau se trouve dans toutes les parties méridionales du nouveau continent.

(a) Picuipinima Pison, *Hist. nat.* pag. 86 — *Picuipinima Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. nat. Brasil.* pag. 204.

(x) Aux environs d'Acapulco, on voit des tourterelles plus petites que les nôtres avec la pointe des ailes coloriée, qui volent jusque dans les maisons. Gemelli Careri, *tome VI, page* 9.

FIN du quatrième Volume.





